

FRANCE Football

M 705 1.965 9,50 ISSN 0015-9557

9,50 F

- 36^e ANNÉE ●
- 6 DECEMBRE 1983 ●
- Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 73 F.L.
- Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
- Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
- Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
- Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lire
- La Réunion : 14,50 F



ROCHER Les carottes sont trop cuites

Roger Rocher, hier, riche et tout-puissant dans son domaine de Geoffroy-Guichard. Aujourd'hui, le même homme dort derrière les barreaux de la prison de Lyon.
(Photo PRESSE-SPORTS)

MUNDIAL 86 La France au soleil

HOULLIER Le marginal

PARIS-NANTES A l'italienne

JUVENTUS- ROMA Alla francese



LES COMPÈRES

Soirée sans but au Parc des Princes. Soirée blanche. Soirée noire pour Susic et Halilhodzic. Les deux compères yougoslaves n'ont pas trouvé le chemin des filets. Il s'en fallut parfois d'un rien, surtout pour Susic qui peut se prendre la tête entre les mains. Susic souvent merveilleux dans ses départs balle au pied, que Maxime Bossis, à moitié couché, tente de stopper ci-contre, mais Susic et Paris en échec. Nantes et Halilhodzic ne furent pas non plus à la noce. Et Zaremba a beau crier : « Je suis innocent », la grimace et la position de l'attaquant nantais montrent à quel régime il vient d'être soumis par le trio Pilorget, Couriol, Zaremba. Susic et Halilhodzic, les deux artistes yougoslaves, sans voix, et un Paris-Nantes loin de valoir les précédents. Était-ce bien les deux mêmes équipes qui avaient enthousiasmé le Parc en juin dernier en finale de la Coupe de France ?

(Photos André LECOQ, Alain LANDRAIN)



MEXIQUE 86



Mercredi midi, à Zurich, le coup d'envoi du Mondial 1986 sera donné avec le tirage au sort des groupes éliminatoires. Tout est prêt, ou presque, au Mexique pour recevoir ce grand rassemblement du football mondial. Les statues mayas sourient déjà, les spectateurs du stade Aztèque à Mexico, théâtre de la finale, exultent et Hugo Sanchez, la grande vedette locale, se sent des fourmis dans les jambes. Patience, le Mondial 86, c'est demain. Déjà.

(Photos
Henri SZWARC
et Peter ROBINSON)



CETTE semaine, les projecteurs de l'actualité ne seront pas seulement braqués vers Bruxelles et les autres villes d'Europe où se disputeront les matches retour des huitièmes de finale de la Coupe UEFA 1983-1984 ; vers Saint-Etienne où, depuis l'emprisonnement de Roger Rocher, on ne sait plus très bien jusqu'où va s'abattre le bras de la justice ; vers Bucarest, où les Roumains n'en finissent plus de célébrer leur qualification à « notre » Championnat d'Europe.

Ils regarderont aussi et surtout vers Zurich où sortira des limbes la plus prodigieuse compétition sportive de notre temps, la Coupe du monde 1986.

La FIFA entièrement mobilisée sur les hauteurs boisées, au-dessus du lac, où a été construite sa maison, va tout d'abord examiner et adopter le règlement du Tournoi 1986.

Que sait-on à son sujet ?

Qu'au Mexique comme en Espagne, vingt-quatre pays finalistes s'affronteront.

Personne, en effet, n'a envisagé de revenir à seize, et le président Havelange moins que personne, qui estime indispensable le bond en avant du tournoi mondial et son ampleur désormais acquise.

Il sait cependant que vingt-quatre finalistes posent un problème de formule extrêmement délicat. C'est Artemio Franchi qui disait souvent : « Une compétition doit, pour se dérouler régulièrement, comporter 8 concurrents ou 16 ou 32 ou 64, etc. Sinon, il n'y a pas de solution rationnelle. »

En Espagne, ce furent les « poules de 3 » du second tour qui heurtèrent beaucoup d'observateurs, par ce qu'elles autori-

Les 119 pays engagés dans l'épreuve (voir pages suivantes) seront répartis par continents sur les bases suivantes :

AFRIQUE : 29 engagés, 2 élus. La Confédération africaine demandera sans doute qu'on procède, comme en 1982, à un tirage au sort intégral de ses vingt-neuf pays, d'après le système de Coupe directement éliminatoire (matches aller et retour). Elle préfère ce système brutal et dangereux (car les deux meilleures équipes d'Afrique peuvent avoir à s'affronter au premier tour) à la mise en place de têtes de série, choquant pour les mentalités africaines.

ASIE : 26 engagés, 2 élus. Ici, au contraire, on procédera par affinités géographiques, avec un agencement compliqué de sous-groupes et de groupes jusqu'à une poule finale. Mais Israël, rejeté par sa Confédération, devra être intégré à un autre continent.

CONCACAF (Amérique du Nord et du Centre et Caraïbes) : 18 engagés, Mexique qualifié d'office, et un autre élu. Un qualifié sur dix-sept pour jouer « chez soi », c'est vraiment peu ! Mais la FIFA sera intransigeante. On aura là aussi des poules de qualification et une poule finale.

CONMEBOL (Amérique du Sud) : 10 engagés, 4 élus. C'est large. Il y aura quatre poules de 2 ou de 3 avec un qualifié par poule. Têtes de série probables : Brésil, Argentine, Pérou et Chili (ou Uruguay).

OCEANIE : 3 engagés, mais aucun élu assuré. La FIFA aura à décider qui l'Australie, la Nouvelle-Zélande et Taïwan devront affronter dans le reste du monde. D'habitude, ce sont les Asiatiques, mais ceux-ci n'en veulent plus. Encore un sujet de litiges.

A Zurich, la lumière du Mondial

sèrent d'inégalités ou d'arrangements. On imagine donc quantité d'autres formules : poules de 6 au premier tour, poules de 3 suivies de poules de 4, etc.

Mais, finalement, ces hypothèses parurent contenir encore plus de dangers que le système utilisé en 1982. Il est donc probable qu'on le conservera, non parce qu'il est très bon, mais parce qu'il est le moins mauvais.

ON décidera également à Zurich où se dérouleront les matches du Mondial 1986 et à quelles dates ils auront lieu. Le « cahier des charges » exigé par la FIFA des pays candidats prévoyait un minimum de douze lieux.

En Espagne, souvenez-vous-en, quatorze villes et dix-sept stades avaient été concernés.

Le Mexique, moins bien armé, présentera, semble-t-il, seulement dix villes et douze stades (Mexico et Guadalajara en possédant deux). Et la FIFA ne pourra qu'entériner cette proposition en demandant cependant aux organisateurs d'éviter des problèmes d'altitude trop criants.

Beaucoup plus difficile à régler sera la question des dates.

Les Mexicains voudraient voir se dérouler la compétition du 24 mai au 21 ou 22 juin 1986. Ils craignent, en effet, que les pluies torrentielles qui s'abattent sur leur pays à partir de la dernière semaine de juin ne viennent troubler gravement la fin du tournoi.

Les Européens répondent : « C'est impossible. » Car, pour être en place le 24 mai, les équipes devraient s'installer au Mexique (en raison de l'altitude) vers le 10 mai. C'est-à-dire, pour des raisons de récupération et de préparation, arrêter leurs compétitions nationales autour du 15 avril.

L'UEFA, qui a prévu de se réunir à Zurich avant toute décision, défendra d'autant mieux ses fédérations dans cette affaire qu'elle se demande comment elle pourra organiser ses Coupes interclubs 1985-1986, dont les finales ont lieu habituellement au mois de mai.

L'engorgement des calendriers sera tel, dans toute l'Europe, qu'il faut s'attendre à une levée générale des boucliers contre la volonté mexicaine. Et Havelange aura beau plaider le dossier américain et prétendre que « l'Europe a assez de privilèges pour ne pas en réclamer d'autres », je ne vois pas comment on pourrait s'entendre sur un Mondial aussi précoce (1). D'ailleurs, même si le Mexique consent à décaler le début du tournoi au 31 mai, ce calendrier posera à notre continent, à nos fédérations, à nos clubs des problèmes très lourds, dont nul ne peut prévoir l'issue.

Et c'est, pour beaucoup d'Européens, une raison supplémentaire d'affirmer : « Nous savions bien qu'un Mondial à vingt-quatre serait insupportable. »

MAIS ce qui restera de plus concret et de plus spectaculaire de cette semaine zurichoise sera le tirage au sort des éliminatoires qui aura lieu, publiquement, ce mercredi à partir de 16 heures, dans un des salons de l'hôtel Mævenpick Holiday Inn, situé dans le quartier de Regensdorf, non loin de l'aéroport.

RESTERA L'EUROPE et ses 33 engagés. L'un d'eux, le champion du monde italien, est déjà qualifié. Les 32 autres auront droit à 13 fauteuils.

Pour parvenir à un résultat similaire, on avait, en 1982, réparti les trente-deux inscrits (plus Israël) en six poules de 5 (avec deux qualifiés par poule) et une poule de 3 (avec un seul qualifié).

L'UEFA, dans un souci de plus grande harmonie, a décidé cette fois d'opérer de la manière suivante :

— Quatre poules de 5 désigneront deux qualifiés par poule ;

— Trois poules de 4 dégageront un qualifié.

Soit onze finalistes.

Les deux derniers seront issus d'une poule de 3 réunissant les équipes classées en deuxième position dans les poules de 4.

On ignore encore comment se déroulera cette ultime bagarre : s'il s'agira, entre les trois derniers candidats, de matches aller-retour ou d'un tournoi disputé dans un pays neutre. Ce qui est sûr, c'est qu'elle donnera lieu à des rencontres d'un rare acharnement.

Et une question n'est pas résolue. Si c'est l'Europe qui doit « intégrer » Israël, dont l'Asie ne veut pas, où atterrira-t-il ? Aucune poule ne semble extensible.

On voit que, devant tant de problèmes complexes, la FIFA n'aura pas trop d'une semaine et d'un arsenal diplomatique bien rodé pour mettre sur les bons rails son prochain Mondial.

Pour ce qui concerne les poules éliminatoires européennes, il sera naturellement tenu compte d'une certaine hiérarchie des équipes.

Mais, en 1982, rappelez-vous, l'UEFA avait procédé un peu « à la tête du client », privilégiant par exemple l'Ecosse et désavantageant la Belgique, ce qui avait eu pour conséquence de former un groupe terrible Belgique-France-Pays-Bas-Eire-Chypre, dont l'issue fut jusqu'au bout incertaine et acharnée.

Cette fois, on peut espérer que l'Europe, sous la direction de Jacques Georges, imposera des critères purement sportifs à cette désignation. Elle n'aura qu'à suivre la voie ouverte par le Championnat d'Europe. Les pays étant classés de 1 à 32 d'après leurs performances récentes dans les compétitions internationales (monde et Europe), on n'a plus qu'à se servir de cette hiérarchie pour en tirer les têtes de série nécessaires.

Souhaitons qu'à Zurich ces dispositions conformes à l'équité sportive l'emportent sur les arrangements et les « magouilles » dont le passé a donné, hélas, si souvent l'exemple.

(1) Voici les dates des Coupes du monde organisées depuis la guerre : Brésil, 24 juin-16 juillet 1950 ; Suisse, 16 juin-4 juillet 1954 ; Suède, 8-29 juin 1958 ; Chili, 30 mai-17 juin 1962 ; Angleterre, 11-30 juillet 1966 ; Mexique, 31 mai-17 juin 1970 ; RFA, 13 juin-7 juillet 1974 ; Argentine, 1^{er}-25 juin 1978 ; Espagne, 13 juin-11 juillet 1982.

ARGENT

Il ne fait pas toujours le bonheur. Quelques millions sur la pelouse du Parc, quelques centaines de milliers de francs de recette, mais pas de but. Malgré les efforts de Bossis. Grâce à FF ce match prend tout de même des couleurs.

Pages 2, 3 et 14



ACIER

Une compétition lourde comme l'acier et qui s'ébranle demain à Zurich avec 119 engagés. Mais FF va plus vite que l'événement. Denis Chaumier et Jean-Marie Lorient volent de match en match et se retrouvent au Mexique en juin 1986. La France joue, la France gagne. Allez les Bleus !

Pages 4, 5, 6 et 7



TAULE

Ici, l'argent s'est transformé en taule, pour Roger Rocher incarcéré à Lyon pour cause d'aveux. Claude Chevally et la rédaction de FF ont voulu en savoir plus. Et quand ils en ont su plus ils n'avaient plus qu'une chose à faire : vous dire la vérité toute la vérité, à l'aide de preuves.

Pages 11 et 12



ZINC

Sur le zinc du Café du commerce on discute et rediscute de ce maudit calendrier dont nous viennent tous les maux. Pierre-Marie Descamps est entré dans le café et a dit : « Holà messieurs du calme. Parlez chacun à votre tour. » Un sujet à multiples entrées et à une seule sortie.

Page 17



FONTE

Mais c'est de la fonte cette équipe de Tours qui caracole en tête de son groupe et qui pèse de tout son poids sur ses adversaires ! Son capitaine Alain Polaniok a expliqué à Gérard Etcheverry, qui était tout ouïe, que Tours connaît plus d'un tour.

Page 26



OR

Chez cet entraîneur-là, c'est la parole qui est d'or. Normal quand on entraîne les Sang et Or. Gérard Houllier se définit lui-même comme un marginal. Et comme entre Gérard on se dit tout il a expliqué pourquoi à Gérard Ejnès qui n'a plus eu qu'une hâte : vous le révéler.

Pages 41, 42 et 43

FRANCE Football

N° 1.965

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNÈS

REDACTION

Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE

Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérant du titre « France Football ».

Secrétaire général : René MOUSSET

Fabrication : Lionel PLANQUART

Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F, 6 mois : 200 F, 12 mois : 375 F

ETRANGER

3 mois : 145 F, 6 mois : 285 F, 12 mois : 550 F

VOIE AERIEENNE

Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F.

PUBLICITÉ

I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22

Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

o.j.b.

1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 29 novembre 1982 n° 1.964 a été tiré à 212.610 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

FEDERATION FRANCAISE DE FOOTBALL

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La Coupe du monde 1986 commence demain à Zurich avec le tirage au sort des groupes préliminaires. L'Italie, championne en titre, et le Mexique, pays organisateur, sont qualifiés d'office. Derrière, cent dix-sept nations rêvent de les rejoindre. Parmi elles, la France... qui rêve elle aussi, et avec laquelle nous avons rêvé. Nous voici tour à tour à Zurich, Ankara, Copenhague, Sofia, Mexico. Jusqu'au stade Aztèque. Un voyage de deux ans et demi sur un nuage. C'est arrivé demain.

MUNDIAL 86

COMME c'est loin le Mexique... C'est ce que pensent Fernand Sastre, Michel Hidalgo, Jean Sadoul, les yeux levés vers le grand tableau lumineux de l'aéroport de Roissy, annonçant les vols en partance. Départ pour Mexico, 11 heures, arrivée à 14 heures, heure locale (-6). En Concord. En ce mardi de décembre, le trio met le cap plus modestement vers Zurich. Hôtel Holiday Inn Regensburg, là où aura lieu le lendemain le tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 1986. Obligatoire de passer par cette épreuve pour aller au Mexique.

L'avenir. Le passé. C'est de souvenirs dont il est question entre les trois hommes. D'un certain dimanche 18 octobre 1979, et d'un autre tirage au sort, celui des groupes préliminaires du Mondial 1982. Belgique, Pays-Bas, Chypre, Eire, tels étaient les quatre adversaires proposés au menu des Bleus. Dur. Mieux, on ne pouvait tomber plus mal.

Michel Hidalgo glisse qu'il avait appris la nouvelle à Epervan, où il participait au Rallye Moët-Ford, en compagnie de Jacky Stewart, Michel Sardou, Sacha Distel. Sa réaction, ce jour-là, à chaud : « L'essentiel, dans une poule qualificative comme celle-là, sera d'abord chaque match comme s'il était décisif. C'est le genre de compétition où aucun faux pas n'est permis. Mais je suis confiant, même si la tâche s'annonce difficile. »

Hidalgo avait raison d'avoir confiance. Il souhaite cependant, pour cette fois, un parcours moins bosselé, et Fernand Sastre lui confie que la nouvelle position de la France dans le monde du football devrait permettre de figurer parmi les têtes de sa série européenne, donc d'éviter les Belges, les Allemands, les Polonais...

En quatre ans, les Tricolores ont, en effet, pris du galon, grâce, essentiellement, à leur comportement en Espagne et à leur place de demi-finaliste contre l'Allemagne de l'Ouest. Alors, pourquoi ne pas faire preuve d'optimisme et espérer être gâté par le destin ?

A leur arrivée à Zurich, Jacques Georges, le futur président de l'UEFA, leur apprend d'ailleurs que la France fera partie du premier chapeau. En 1979, elle se trouvait dans le deuxième avec la Yougo-

slavie, l'Autriche, la Hongrie, l'URSS et la Suède ; dans le premier, il y avait la RFA, l'Italie, les Pays-Bas, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, l'Ecosse et la Pologne.

Aussi, l'affaire se présente-t-elle plutôt bien, et c'est d'un pas léger et serein que Sastre, Hidalgo et Sadoul pénètrent ce mercredi 7 décembre dans la grande salle du Regensburg, où tout est en place pour le tirage. Les têtes d'une vingtaine de pays, Joao Havelange, le maître de cérémonie et les cent dix-neuf associations nationales (voir leurs noms et leur répartition dans notre encadré) font de l'hôtel suisse une ruche bourdonnante.

A vrai dire, le petit clan français rassemblée autour d'Hidalgo, traite un peu par-dessus la jambe les matches de Macao, des Antilles néerlandaises, de la

Trinité, très éloignés de ses préoccupations.

Son attention se porte sur les trente-deux pays européens, l'Italie, la veinarde, étant qualifiée évidemment d'office (ainsi que le Mexique). Il ne reste donc que vingt-deux places à prendre pour les cent dix-sept nations engagées, dont treize pour l'Europe.

Les trente-deux seront répartis en quatre poules de cinq et trois de quatre, en tenant compte des critères sportifs et après tirage au sort (sept poules au total) pour parvenir aux treize qualifiés (deux qualifiés dans les groupes de cinq et un dans les groupes de quatre).

Maintenant, la grande roue de la chance tourne... La France a été désignée comme tête de série du groupe 3. Ça plaît à Hidalgo, un brin superstitieux. Il

d'autres groupes, comme le 5, où l'on retrouve l'Ecosse, l'Angleterre et le Portugal, le 6 avec l'URSS, les Pays-Bas, la Grèce et l'Eire. « Nous n'avons pas à nous plaindre » reconnaît également Jean Sadoul, et nous n'avons plus à faire de complexes à l'idée d'affronter la Bulgarie que nous avions éliminée en 1977, ou bien le Danemark. Sincèrement, je pense que toutes ces équipes sont à notre portée. »

Quant au président de la FFF, Fernand Sastre, il est déjà à la recherche des représentants turcs, bulgares, danois, gallois pour mettre sur pied une réunion, afin d'établir le calendrier du groupe. Le rendez-vous est pris pour le 26 janvier, et chacun de regagner ses pénates, en rêvant de Mexico.

De retour à Paris, Michel Hidalgo s'est entretenu presque immédiatement avec Henri Michel, son successeur ; l'homme qui, en fait, mènera toute la campagne des Bleus. De ce court conseil de guerre, il ressort que la Bulgarie et le Danemark, s'il confirme ses résultats actuels, constituent le gros morceau ; qu'il faudra se méfier des Gallois, capables de brouiller les cartes, et ne pas négliger la Turquie.

Le calendrier du groupe est connu le 26 janvier comme prévu, tous les matches devant se dérouler entre le 1^{er} mai 1984 et le 15 novembre 1985. Il est le suivant :

5 septembre 1984 : France-Galles ; 17 octobre 1984 : Turquie-France ; 23 novembre 1984 : Bulgarie-France ; 13 février 1985 : France-Turquie ; 10 avril 1985 : France-Danemark ; 25 mai 1985 : Galles-France ; 4 octobre 1985 : Danemark-France ; 13 novembre 1985 : France-Bulgarie.

Comme en 1977, on termine par la Bulgarie en novembre, sans cacher que l'on y voit un heureux présage, mais l'on commence en septembre par les Gallois au Parc des Princes. Un Parc qui résonne encore des échos de l'Européen et d'une finale somptueuse entre la France et la Belgique. Malgré deux buts, de Ferreri et de Fernandez, les Bleus se sont inclinés quatre buts à deux, victimes d'une sélection belge animée par un grand Frankie Vercauteren. Après la rencontre, Marius Trésor a annoncé sa retraite définitive, et les regrets sont surtout pour Hidalgo. Avant qu'il ne passe le relais à Henri Michel, les joueurs auraient aimé lui offrir ce Championnat d'Europe.

Michel et la rigueur

Cet automne 1984 va être radieux pour l'équipe de France, avec un premier succès face à Galles (2-0), mais aussi un second à Ankara (coup franc de Platini) et un match nul à Sofia (0-0). Avec cinq points en trois matches, la France est idéalement placée pour finir à l'une des deux premières places du groupe, et Henri Michel se félicite de « la rigueur avec laquelle ces rencontres ont été abordées ». La rigueur, c'est la petite touche

119 engagés

Les inscriptions reçues pour la compétition préliminaire de la Coupe du monde 1986 constituent un record. Cent dix-neuf associations nationales (109 dans le cas de la dernière Coupe du monde en Espagne) se sont portées candidates pour les vingt-deux places disponibles, étant entendu que le Mexique, pays organisateur, et l'Italie, championne du monde en titre, sont qualifiés d'office. Les rencontres éliminatoires se dérouleront du 1^{er} mai 1984 au 15 novembre 1985.

AFRIQUE

(29 engagés, 2 élus)

Algérie, Angola, Bénin, Cameroun, Egypte, Ethiopie, Gambie, Ghana, Guinée, Côte d'Ivoire, Kenya, Lesotho, Liberia, Libye, Madagascar, Malawi, Maurice, Morocco, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Soudan, Tanzanie, Togo, Tunisie, Ouganda, Zambie, Zimbabwe.

ASIE

(26 engagés, 2 élus)

Bahreïn, Bangladesh, Brunei, Chine, Hong Kong, Inde, Indonésie, Iran, Irak, Israël, Japon, Corée du Nord, Corée du Sud, Koweït, Macao, Malaisie, Népal, Oman, Qatar, Arabie Saoudite, Singapour, Syrie, Thaïlande, Emirats Arabes, Yémen, Yémen du Sud.

CONCACAF

(18 engagés, Mexique qualifié d'office, 1 élu)

Antigua, La Barbade, Canada, Costa Rica, Grenade, Guatemala, Guyana, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique,

Antilles néerlandaises, Panama, Porto Rico, Salvador, Surinam, Trinité, Etats-Unis.

CONMEBOL

(10 engagés, 4 élus)

Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela.

EUROPE

(33 engagés, Italie qualifiée d'office, 13 élus)

Albanie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Tchécoslovaquie, Danemark, Angleterre, Finlande, France, R.D.A., R.F.A., Grèce, Hongrie, Islande, Irlande du Nord, Eire, Italie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Ecosse, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, U.R.S.S., Pays de Galles, Yougoslavie.

Océanie

(3 engagés)

Australie, Taiwan, Nouvelle-Zélande.

est né en 33 (19). Quatre pays viennent s'aligner aux côtés de la France : Danemark, Bulgarie, Galles, Turquie.

Commentaire d'Hidalgo. « Cela ne va pas être facile. Il ne faut pas oublier que les Danois nous ont posé des problèmes récemment, et que la Bulgarie et Galles ne sont pas les premiers venus. La Turquie est plus accessible, mais nous nous méfierons quand même. Dans un groupe de cinq comme celui-ci, tous les matches seront importants et le moindre relâchement sera interdit. Une équipe de France unie et solidaire doit se qualifier. »

Une équipe de France pas trop mal lotie quand on jette un regard sur

C'est arrivé demain

supplémentaire apportée par le nouveau sélectionneur, tout en restant fidèle aux grands principes qui avaient guidé Michel Hidalgo, et à un certain style français.

Le printemps se révèle de la même veine, les Bleus s'imposant aisément devant la Turquie le 13 février (4-1 et trois buts de Touré) et plus laborieusement contre les Danois (2-1). Pourtant, le 25 mai, la France tombe à Cardiff (l'Italien Le Bello siffle un penalty en faveur des Britanniques pour une faute pas du tout évidente d'Amoros); dans le même temps, la Bulgarie s'incline à Copenhague. Un match nul suffit désormais à la France pour obtenir son billet pour le Mexique. Ce point, elle l'obtient dès le 4 octobre au Danemark (0-0) quand, dans le groupe 5, on apprend la chute de l'Angleterre.

C'est l'esprit tranquille que les Français reçoivent le 13 novembre la Bulgarie, laquelle, en cas de victoire, peut espérer dépasser le Danemark, ce qui donne son piment au match. Les Bulgares ouvrent le score en première mi-temps, mais devant 50 000 spectateurs et les caméras d'Antenne 2, Le Roux, Ferreri et Touré marquent trois buts coup sur coup, entre la 51^e et la 63^e minute de jeu. Henri Michel déclare : « Cette qualification me procure beaucoup de satisfactions et de joies, bien sûr, mais je crois que ce n'est qu'une étape. Avec cette équipe, nous pouvons nous montrer bien plus ambitieux et viser plus haut. »

Le Mexique, tout à coup, n'est plus cet objectif lointain qu'il caressait dans ses rêves dorés. Le Mexique, c'est demain, c'est même aujourd'hui. Lundi 10 janvier 1986. Aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. Dans une quarantaine de minutes, le staff tricolore — Fernand Sastre, Jean Sadoul, Henri Guérin et Henri Michel — prendra place dans le Concorde, vol 714, destination Mexico. Dans deux jours, pas plus,



« Mon Dieu, ce n'est pas vrai ! On a gagné le Mondial 86 ! » Platini, assisté d'Hidalgo qui ne pouvait rater l'événement, rêve tout éveillé. Mais a-t-il vraiment rêvé ?

FFF qui attend l'heure H sans inquiétude.

L'équipe de France, tête de série du groupe III, trouvera sur sa route la Yougoslavie, l'Algérie et le Pérou. Ce n'est pas une tâche aisée qui se présente à elle, mais tout porte à croire qu'une nation demi-finaliste du précédent Mondial et finaliste de l'Européen passera finalement l'obstacle.

Tel est l'avis en tout cas d'Henri Michel, lequel sort subitement de sa réserve : « C'est un groupe relativement difficile mais très intéressant. Les Yougoslaves sont en net regain depuis que nous les avons rencontrés, il y a de cela trois ans. L'Algérie, nous la connaissons bien et nous devons nous souvenir de son exploit contre la RFA, en Espagne. Le Pérou, enfin, nous a souvent joué des misères dans le passé. Je dirai que nous avons 50 % de chances de passer. Il restera 1 % à conquérir sur le terrain. »

De son côté, Fernand Sastre, qui redoutait d'avoir à affronter l'URSS, la Pologne et l'Uruguay, tente de voir plus loin : « Si nous passons, nous affronterons peut-être le Mexique au second tour. Ce n'est pas la meilleure chose qui pouvait nous arriver. »

La satisfaction du grand intendant

Plus pragmatique, Henri Guérin consulte les fiches qu'il avait établies quelques semaines auparavant à l'occasion de sa visite du Mexique. « Nous jouerons à Guadalajara, à l'est de Mexico. Je suis satisfait : c'est là où le sort nous a affectés que la situation était la plus intéressante. » Et le « grand intendant » des Bleus de sortir sa documentation sur l'hôtel El Hindu, un bel édifice de style colonial, doté d'une quarantaine de chambres et... d'une magnifique boîte de nuit dont Henri Michel compte faire sa salle de conférence. C'est là, à une vingtaine de kilomètres du centre de Guadalajara, que les Tricolores installeront leur quartier général.

Comme partout en Europe, le calendrier du Championnat de France a été considérablement « ramassé », l'ouverture du Mondial ayant lieu le 26 mai. Pour la première fois de son histoire, le Paris-Saint-Germain s'est adjugé le titre au terme d'un beau finish avec le FC Nantes, lequel s'est consolé en remportant la Coupe de France contre Auxerre.

De tout cela, on parle un peu dans les rangs des Bleus, réunis à Font-Romeu pour un stage préparatoire. Mais on pense surtout au Mondial qui se profile, à Guadalajara, et au Pérou, premier adversaire de l'équipe de France. Font-Romeu, situé à 1 800 m d'altitude, est l'endroit rêvé pour s'acclimater aux conditions de jeu mexicaines, Guadalajara étant perché à 1 552 mètres. « Au moins, ironise le docteur Vrilac, notre choix ne prêterait à aucune contestation. » On se souvient, en

effet, de la polémique qui s'était déclenchée il y a quatre ans, juste avant le début du Mondial espagnol, à propos de Font-Romeu.

Le programme des Bleus n'a rien d'exténuant. Il s'agit plutôt d'emmagasiner le maximum de forces, de se reposer, voire de soigner quelques bobos, comme celui dont souffre Platini à la cuisse gauche.

Le mardi 13 mai, toute la petite troupe est rassemblée à Roissy, après que chacun se soit rendu dans son foyer pour embrasser femme et enfants. Peu avant l'embarquement pour Mexico, Henri Michel dévoile à la presse le contenu d'un télégramme adressé par le chef de l'Etat où il est question « d'honneur, d'encouragement, de peuple de France qui vous regarde par-delà l'océan... », bref, de mots simples qui vont droit au cœur des intéressés.

La première prise de contact avec l'hôtel El Hindu satisfait tout le monde et Henri Guérin croule sous les félicitations pour ce choix judicieux. La température est clémente, beaucoup moins chaude qu'à Bilbao, par exemple, où la France avait débuté le précédent Mondial, et c'est bien là l'essentiel. Tout se déroule pour le mieux donc, si ce n'est cette satanée cuisse gauche de Platini qui fait boiter bas la France entière.

A Pilorget le premier

Le dimanche 25 mai, les « 22 » se regroupent autour d'Henri Michel pour assister au match d'ouverture devant un écran de télévision. Italie-Angleterre, un grand événement qui accouche d'une souris, comme on le craignait, avec une victoire italienne, signée Roberto Mancini, la nouvelle terreur du Calcio. Les Bleus n'ont pas appris grand-chose qu'ils ne savaient déjà.

Deux jours plus tard, sous le coup de midi, l'heure n'est plus à la contemplation mais à l'action. Platini forfait, on attend beaucoup de Touré dans le camp tricolore. Henri Michel, lui, tente de dédramatiser l'événement : « Nous ne nous sommes pas fixé de tableau de marche. Contre le Pérou, nous chercherons à gagner, mais il est évident qu'un match nul serait à considérer comme un bon résultat. L'important est de conserver l'état d'esprit de 1978 et de 1982. La tranquillité et l'exigence prédominent en 1986. » C'est du Hidalgo dans le texte, mais c'est Michel qui tient ces belles phrases, assumant parfaitement l'héritage. Dans le stade Jalisco à moitié vide (38 000 spectateurs tout de même), la France ne rate pas l'occasion de frapper un grand coup : 2-0 (Pilorget, 41^e; Touré, 76^e). Le plus dur est fait. Une victoire (2-1) contre l'Algérie et un nul (0-0) face à la Yougoslavie assurent sa présence au second tour.

Henri Michel, machouillant un cigarillo, a les larmes aux yeux. « Je ressens une intense émotion, dit-il. Ce sont des instants qui marquent une vie d'homme. »

En piste pour le second tour, donc ! L'Angleterre et le Mexique, comme attendu, rejoignent la France dans le groupe C. L'Angleterre, c'est un souvenir bien cruel pour les Bleus, pour Platini et pour Bossis surtout, les seuls rescapés de Bilbao. Au stade olympique de Mexico, ils ont l'occasion de l'effacer à tout jamais. Platini, plus brillant que jamais, se joue de l'opposition, inscrit le but vainqueur à huit minutes de la fin, après que Morley (53^e) ait répondu à Fernandez (48^e), et déclare : « Nous avons prouvé que tout ce qui avait été dit sur notre compte il y a quatre ans était exagéré. C'est bien comme ça et n'en parlons plus. »

Un match nul suffit aux Bleus pour participer aux demi-finales. Ils l'obtiennent face au Mexique au prix d'une rare obstination. Les Mexicains, portés par leur public, assiègent le but de Bats mais ce dernier, aidé par une défense de fer et un Barret impérial, ne cède pas une seule fois. Michel rappelle ses troupes à l'ordre : « Cette qualification est une récompense. C'est aussi une chance à saisir. Dans trois jours, c'est la demi-finale... »

Le message de Rocheteau

La demi-finale... contre la RFA... comme à Séville. L'histoire bégaye et Platini y voit un signe du destin : « Le hasard nous offre la possibilité de nous racheter, dit-il. Nous ne commettrons pas les mêmes erreurs qu'il y a quatre ans. » Dans toute la presse, il n'est plus question que du match de Séville, disséqué sous tous les angles. Les buts de Rummenigge et Fischer, la séance des coups de pied au but : tout y passe et c'est autant de coups de poignard qu'on porte à l'équipe de France.

Ironie de l'histoire : la RFA domine comme il n'est pas permis mais se fait rejoindre sur le fil, Ferreri répondant au but de Michael Rummenigge. La prolongation atteint une intensité quasi insupportable et après que Schuster ait gâché une occasion en or, c'est Bossis, Maxi Max comme on l'appelle désormais, qui porte le coup de grâce. Au stade Leon, l'équipe de France écrit la plus belle page de son histoire et Michel, submergé par une telle réussite, ne trouve les mots pour illustrer son bonheur fou.

En France, on aurait tendance à dire que cette qualification pour la finale est déjà une belle victoire et un sacré couronnement pour une équipe dont on vante, toujours et encore, son jeu plaisant mais aussi son esprit de sacrifice. Ces rumeurs qui viennent jusqu'à ses oreilles, Michel ne veut pas les entendre : « Je ne tiens pas à ce que de telles idées s'installent dans les têtes des joueurs, explique-t-il. Il nous reste un match à jouer qui représente la chance de notre vie. Nous le jouerons à fond, pour le gagner. On pourra, alors, parler de couronnement, mais surtout pas avant. »

Des charters pleins à craquer atterrissent à Mexico, en provenance de Paris. Une formidable migration vient au secours des Tricolores qui auront bien besoin de ce soutien inconditionnel pour affronter le Brésil, présenté comme le favori logique par tous les spécialistes. France-Brésil, c'est l'affiche rêvée, celle dont tout le monde rêvait, il y a quatre ans déjà.

Il n'est jamais trop tard pour faire plaisir, pour se faire plaisir. Dominique Rocheteau, qui passait ses vacances aux Etats-Unis, se trouve dans les tribunes du stade Aztèque au moment du coup d'envoi. Quelques minutes auparavant, nous l'avons rencontré, toujours égal à lui-même, boucles folles au vent. « Il ne s'agit, après tout, que d'un match de football » nous a-t-il dit pour dédramatiser ce qui pouvait encore l'être. Eh oui, Dominique, un simple match de football, mais quel match !

Dans le rétro

On connaît demain sous le coup de midi les adversaires de l'équipe de France pour le tour préliminaire du Mondial 86. Depuis 1930, date de la première Coupe du monde, elle a rencontré douze nations différentes au cours des onze phases éliminatoires, selon le processus suivant :

— 1930 : pas de phase éliminatoire, la France invitée au tour final.

— 1934 : Allemagne de l'Ouest et Luxembourg. La France se qualifie, avec l'Allemagne, sans avoir rencontré cette dernière !

1938 : France, pays organisateur.

1950 : Yougoslavie. La France éliminée.

1954 : Luxembourg et Eire. La France qualifiée.

1958 : Belgique et Islande. La France qualifiée.

1962 : Bulgarie et Finlande. La France éliminée.

1966 : Luxembourg, Norvège et Yougoslavie. La France qualifiée.

1970 : Suède et Norvège. La France éliminée.

1974 : URSS et Eire. La France éliminée.

1978 : Bulgarie et Eire. La France qualifiée.

1982 : Pays-Bas, Eire, Belgique, Chypre. La France qualifiée, en compagnie de la Belgique.

On peut noter que le Luxembourg (trois fois) et l'Eire (quatre fois) ont été les adversaires les plus souvent dressés sur le chemin des Bleus. Les retrouveront-ils dès demain ?

l'équipe de France connaîtra ses adversaires pour la phase finale du Mondial 86.

Le tirage au sort a lieu au siège de Televisa SA, dans un immeuble majestueux de l'avenue Chapultepec, à Mexico. Tout le gratin du football international est présent et Henri Michel, encore peu habitué à ce genre de cérémonie, se fait tout petit dans son coin. Fernand Sastre est déjà beaucoup plus à son aise. Une raison essentielle à son attitude : la FIFA a pris en considération son classement des différents pays engagés, en tenant compte des critères sportifs, exclusivement sportifs. Aucune odeur de cuisine ne plane donc sur le tirage au sort et c'est déjà là une belle victoire pour le président de la

● Les couleurs bleu et blanc des adversaires du Stade Rennais réussissent fort bien à l'équipe bretonne. C'est ainsi que les Bastiais jouaient sous ces couleurs, de même que les Strasbourgeois. Dans les deux cas, l'écart s'est soldé pour les adversaires par un passif de trois buts.

POUR JEAN-PIERRE ADAMS

Le 17 janvier, à Nîmes, aura lieu une soirée de bienfaisance au profit de la famille de Jean-Pierre Adams, en lever de rideau de Nîmes-Paris-SG, deux clubs de l'infortuné joueur.

A cette occasion, l'équipe du Variété Club de France, de Jacques Vendroux, affrontera une équipe d'anciens coéquipiers d'Adams et anciens joueurs de Nîmes, dont Novi, Sanlaville, Boissier, renforcée par quelques amis, dont Dalger, Onnis, Soler et Lopez. Un sacré plateau pour une bonne cause.



● Il y a un mois, Arnaud Dos Santos avait dit craindre une baisse de régime de ses joueurs : « Nous n'avons pas fait le travail de musculation de l'année dernière et cela risque de nous causer des problèmes avec les terrains difficiles », avait-il expliqué. Les faits lui donnent malheureusement raison.

UN HERITAGE QUI FAIT MAL

Les nouveaux dirigeants de l'AS Saint-Etienne ont trouvé saumâtre la décision de l'UEFA qui les a jugés responsables d'un accident produit par les « loubards » de Manchester United, au stade Geoffroy-Guichard le 14 septembre 1977 avant un match de Coupe des vainqueurs de Coupe. Les hooligans avaient attaqué les supporters des Verts à coups de bouteille et même de couteau, ce qui avait provoqué un formidable remous dont furent victimes ceux qui étaient appuyés contre une barrière en ciment qui ne résista pas à la poussée. Il y eut de nombreux blessés dont l'un vint d'obtenir, pour une incapacité permanente de 40 %, 50 000 F. Avec les frais, cela portera à près de 100 000 F la somme que devra déboursier le club stéphanois vraiment très malheureux en cette fin d'année.

● François Bracci, capitaine de l'OM et ancien Bordelais, se trouvait samedi soir à Nîmes pour soutenir ses anciens coéquipiers bordelais.

● Marcel Poujenc, qui fut de très nombreuses années le représentant de l'OM à Paris, se trouvait samedi à Nîmes pour saluer son ami Didier Couécou. Marcel continue à défendre les intérêts de l'OM. Cette saison, il est déjà allé à dix-huit reprises plaider la cause des Marseillais devant la commission de discipline !

● « Récusez-moi ! » C'est le conseil donné par M. Konrath aux Lillois quand, presque chaque fois qu'il les arbitre, les Nordistes perdent.

● Richard Ruffier, le gardien remplaçant de Bordeaux, a été opéré du ménisque, hier à Libourne.

● Avant le match Rennes-Strasbourg, le « Club des 2 000 », présidé par l'abbé Destoc, a tenu son assemblée générale dans un local situé près du parc des sports de la route de Lorient. Un club qui aide le Stade Rennais par des dons. Cette année, le nombre des membres est en augmentation de quarante-neuf.

● Le P.-S.-G. a déjà mis au point son programme de la trêve hivernale qu'il passera au Touquet. Le samedi 7 janvier, il affrontera Anderlecht à Boulogne-sur-Mer et, le mardi 10, Lens à Abbeville.

De l'un des avocats de Rocher après son incarcération :
« Le dossier évolue dans le bon sens. »
Quand il était président, Rocher recrutait de meilleurs défenseurs.

De Luis Fernandez, avant Paris-Nantes :
« On ne va pas tendre les deux joues. »
D'autant que ça ne doit pas être évident.

Du Strasbourgeois Krimau :
« Sans tailler les copains, je rappellerai quand même que nous sommes onze sur le terrain. »
C'est ce que l'on appelle l'esprit d'équipe.

Du Monégasque Krause :
« Nous n'avons pas encore une équipe capable de remporter le Championnat. »
Sans doute parce que certains nouveaux s'intègrent mal.

De Lucien Muller, l'entraîneur de Monaco :
« Je ne me fais pas de souci : au complet, Monaco est toujours compétitif pour les premières places. »
Au complet, c'est avec ou sans Krause ?

● Compte tenu de son âge (vingt-quatre ans déjà) le Sénégalais Gaye qui avait été récemment essayé par Saint-Etienne n'a finalement pas été retenu par les techniciens stéphanois qui ont, en revanche, décidé d'engager l'Antillais Raymond Dijon (dix-neuf ans) comme stagiaire si la ligue nationale accorde une dérogation, sinon avec un statut d'amateur jusqu'à la fin de la saison.

● Quinze degrés au départ de Toulouse, un ou deux degrés, à peine, à l'arrivée à Auxerre, le T.F.C. s'est offert un sacré contraste de température, samedi, pour son déplacement en Bourgogne. On a sorti les colants.

● Umberto Barberis, l'ex-Monégasque, aujourd'hui au Servette de Genève, était samedi soir au Parc des Princes : « Je profite de la trêve du Championnat suisse pour aller voir quelques matches. J'ai hésité entre Paris-Nantes et Juventus-Roma mais depuis le fameux Juve - P.-S.-G. auquel j'ai assisté, je sais quelle est la meilleure équipe des deux et je viens la voir aujourd'hui. » Bel hommage...

● Le Standard de Liège, qui cherche déjà à se renforcer pour la saison prochaine, aurait un œil sur Halilhodzic. Le Yougoslave de Nantes arrive en fin de contrat.

● La rencontre P.-S.-G. - Brest du 21 janvier étant reportée en raison d'un match du Tournoi des Cinq Nations au Parc, les Parisiens se rendront à Nîmes mardi 17 et à Sète mercredi 18, pour y disputer deux matches amicaux.

CARRIEU RÉPOND A DARMON

Dans les déclarations faites à FF la semaine dernière, Jean-Claude Darmon, M. Publicité, parlait du rôle qu'avaient tenu, lui et sa société, dans le sauvetage de l'OM ; ce qui nous a valu une réponse de Jean Carrieu, actuel président de l'OM dont voici les principaux extraits :

« Au plan publicitaire, la situation était la suivante : la société de M. Darmon avait un contrat hérité de nos prédécesseurs et portant sur trois années, stipulant qu'en Deuxième Division, elle devait garantir au club une recette minimum, valeur 1980, date de signature, pour l'ensemble des ressources publicitaires possibles : maillots, panneaux, gadgets, publications, etc. »

Ce minimum actualisé pour 1981, représentait un engagement contractuel de 715 000 francs hors taxes pour le club. M. Darmon s'est effectivement engagé à verser un minimum de 1 000 000 de francs hors taxes au titre de la saison 1981-1982.

L'engagement de M. Darmon a été tenu, puisque la SEP, toutes recettes confondues, a apporté à l'OM la somme de 981 547,67 francs hors taxes, à savoir que l'OM a bénéficié d'un crédit de 166 547 francs hors taxes au-delà du minimum contractuel, ce en quoi, M. Darmon n'a fait que son devoir car la première année du renouveau, le club méritait mieux, à notre sens, qu'un minimum « amélioré », et qu'en tout état de cause, le contrat en question lui faisait « obligation d'apporter toute diligence à la réalisation des meilleures recettes possibles. »

Que représentait en effet, à l'époque, la somme de 166 000 francs en regard des 20 millions inscrits au passif, et que nous avons réussi par

nous-mêmes à ramener à environ 9 millions (remboursables en 20 ans sans intérêt conformément au concordat obtenu le 19 mai 1982) après 12 mois de négociations acharnées avec les divers créanciers.

Il est donc faux de laisser croire à vos lecteurs que M. Darmon ait pu sauver l'Olympique de Marseille. Il a tout au plus joué un rôle secondaire pour lequel il convient toutefois de lui rendre hommage.

Par ailleurs, nous avons bien demandé et obtenu la résiliation du contrat OM-SEP pour négocier et concrétiser par la suite, dans l'intérêt supérieur du club, un nouvel accord portant uniquement sur les panneaux d'affichage et sur le sponsor maillots, avec un taux de commission normal et acceptable, appliqué sur des factures établies par le club et non plus par l'intermédiaire de la SEP concernant la saison 1982-1983, il est utile de rappeler qu'en l'absence de tout contrat et malgré la lourde hypothèque de l'indisponibilité du Stade-Vélodrome, l'OM a tout de même réalisé, par ses propres moyens, un montant de publicité de 953 757 francs net hors taxes donc supérieur au minimum du contrat résilié.

Ceci confirme que, même si la publicité ne s'improvise pas, comme le laisse entendre M. Darmon, des dirigeants et un club sérieux peuvent fort bien suppléer ponctuellement un contrat inadéquat.

● Rare mais cela arrive : une charnière de défense centrale devant être remplacée pour cause de suspension. C'est en tout cas ce qui est arrivé à Saint-Etienne, ce week-end, avec les absences forcées de Moizan et de Mahut.

● Après leur match contre le P.-S.-G., les Nantais sont restés à Paris, invités par Europe 1. C'est pourquoi ils sont repartis dimanche matin par le train, « ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps », a dit Maxime Bossis.

LES PROFESSIONNELS DE SOCHAUX A L'ECOLE...

La reconversion des joueurs professionnels, une fois atteint le terme de leurs activités, n'est pas un problème dérisoire, d'autant qu'aujourd'hui les éventuels débouchés commerciaux ne sont plus forcément synonymes de réussite. Il y a donc là un aspect préoccupant et Silvio Croci, le secrétaire général du FC Sochaux, n'est pas le dernier à vouloir s'y intéresser de manière particulière. Il faut dire qu'à Sochaux plus qu'ailleurs, on s'est souvent préoccupé du reclassement social des footballeurs, d'où la volonté de mener une action sérieuse, en collaboration étroite avec la commission des œuvres sociales, dont M. Deur, ex-président du FCSM, est un membre actif et influent.

Nous savons qu'entre autres choses la mission essentielle de cette commission est de traiter les questions sociales intéressant les clubs, les éducateurs, les joueurs. A Sochaux donc, les joueurs interrogés ont adhéré largement à ce projet. Un seul élément sur dix-huit s'est désolidarisé.

Deux réunions ont déjà eu lieu et ont permis aux intéressés de toucher du doigt l'utilité de cette démarche. Ils ont pris conscience de l'utilisation de leur temps libre et ont semblé accepter le principe d'une action de formation suivie, par le truchement des organismes fonctionnant dans la région, dont le CIPES (Centre Interprofessionnel de promotion économique et sociale) est l'instrument le plus précieux. Cet organisme se chargerait donc d'entreprendre la formation des footballeurs professionnels, en fonction bien sûr de leurs besoins particuliers.

Il s'agit là d'une expérience inédite et qui, répétons-le, a reçu une formidable adhésion de la part des intéressés. Plusieurs axes de formation sont proposés aux joueurs. Citons le marketing, l'étude des langues, le perfectionnement du français, l'initiation aux problèmes économiques, l'expression orale, les problèmes touchant aux placements financiers, etc.

Au cours d'une deuxième réunion d'information, les Sochaliens ont été mis en relation avec un conseiller d'orientation et tout laisse à penser qu'à partir du 1^{er} janvier prochain l'opération sera radicalement entreprise par les dix-sept joueurs.

Cette expérience devrait normalement favoriser le reclassement social des footballeurs, une fois leur carrière terminée, et l'initiative, prise par le FC Sochaux, correspondant parfaitement à l'esprit maison qui règne au sein du club franc-comtois, et qui, bien sûr, s'inspire directement des pratiques usitées chez Peugeot.

Aux innocents...

Coup de téléphone du jeune Stéphanois Lamon à sa tante habitant en Martinique : « Tata, je suis très content. Je joue avec les grands à Saint-Etienne et je mets de côté tous les sous que l'on me donne. » Belle fraîcheur naïve de ce treizième enfant d'un pêcheur martiniquais qui en a quatorze.



TARANTINI DE RETOUR A BASTIA

Revenu sans tambour ni trompette vendredi soir à Bastia, Alberto Tarantini a le lendemain joué les hommes invisibles à Furiani. Hébergé chez l'un des membres du comité de gestion il a soigneusement évité tous contacts avec les journalistes.

Pour sa part, le président Vendasi n'a pas changé de discours. Il a déclaré officiellement : « Tarantini s'est mis en situation irrégulière, le club n'a pas à faire le premier pas. » Une issue pourtant pourrait être trouvée assez rapidement.

● Charles Orlanducci était, samedi soir, doublement heureux. D'abord de la victoire remportée sur Laval, mais aussi de la naissance, dans le courant de l'après-midi, d'un petit garçon qui se prénomme Jean-Charles. Le bébé et Marie-Claire, la maman, se portent au mieux.

● A défaut d'un public trop nombreux, les radioreporters étaient en masse dans la tribune de presse de Furiani pour Bastia-Laval. Outre France-Inter, dans le cadre de son multiplex, Radio Corse, RCI et Radio Mayenne retransmettaient le match intégralement en direct. Une vraie guerre des ondes.

● Belle brochette d'exploires, vendredi soir, au stade Louis-II, à l'occasion du match Monaco-Lens. Autour de Lucien Muller, on pouvait voir ses anciens camarades de l'équipe de France Yvon Douis, Serge Roy et Henri Biancheri, qui ont tous porté le maillot de l'ASM. Avec, en prime, Marcel Aubour, venu en voisin de Saint-Tropez, et Arnold Sowinski, qui joua lui aussi à la même époque et qui est, aujourd'hui, l'un des assistants techniques de l'équipe lennoise.

● L'ASM avait fait en janvier 1983 une tournée en Extrême-Orient. Elle ne se fatiguera pas trop pendant la prochaine trêve. A son programme de reprise, en janvier, figure seulement un tournoi en salle à Genève. Comme il y a deux ans.

● A cause d'une petite douleur aux adducteurs, Karim Maroc n'a pas répondu à la sollicitation du sélectionneur algérien la semaine passée pour l'Algérie-Suisse (1-2). Mais le mal en question ne l'a cependant pas empêché d'être avec ses camarades brestois, dimanche à Saint-Etienne : « Incroyable qu'avec l'équipe que possède Brest cette saison, on ne fasse pas mieux. Il y a vraiment quelque chose qui cloche. »

● Il est probable que Kupcewicz, qui traverse décidément une très mauvaise passe à tous les moindres de vue (récent décès de son père en Pologne, baisse de forme et maintenant claquage à la cuisse droite) ne réapparaîtra pas dans l'équipe stéphanoise d'ici à la trêve. Encore un sale coup pour les Verts...

HIDALGO DÉMISSIONNE !

A plusieurs reprises, notamment au « Grand Echiquier », Michel Hidalgo avait affirmé que le football français a besoin d'un concours de pronostics. De militant actif, le directeur technique national s'est aujourd'hui mué en déserteur. Voici pourquoi :

« Je me désintéresse de ce problème, qui n'a même pas suscité une action unitaire du monde du football pour protester, depuis que l'on prépare un deuxième loto. Une telle décision, jetée à la tête des sportifs, est pour moi scandaleuse. Je ne me battra plus sur ce sujet. »

Susic convoité

● Court voyage à Alger la semaine passée pour Mustapha Dahleb. Il a joué avec l'équipe nationale d'Algérie contre la Suisse, cette dernière s'étant imposée deux buts à un.

● José Touré n'a pu jouer contre Paris-Saint-Germain, victime d'une forte poussée de fièvre (plus de 40°). Les Nantais sont inquiets pour leur joueur, qui pourrait souffrir d'un virus, et cela expliquerait les problèmes que José connaît depuis de nombreuses semaines.

● La question principale, avant la rencontre entre Messins et Toulonnais, avait trait aux meilleurs moyens de tenir l'équilibre sur une pelouse très gelée. Dello Onnis avait opté pour une paire de simples baskets... Cela ne l'aida pas à émerger d'une équipe largement dominée.

● Pour la première fois de sa carrière, Guy Roux a quitté ses joueurs, qui étaient comme d'habitude au vert vendredi soir, afin de participer au Forum radio organisé par Radio Monte-Carlo et par « L'Equipe ». Il a fait un très rapide aller-retour en voiture entre Paris et Auxerre.

● Aldo Platini n'a pas perdu son temps en venant à Sochaux, non seulement il a assisté à la deuxième victoire de Nancy à l'extérieur, mais, en plus, il a vu, par le biais de la télévision suisse, la première mi-temps de Juventus-AS Roma, dimanche après-midi.

● Une panne d'électricité a plongé dans l'obscurité les vestiaires du stade Bonnal, à la mi-temps de Sochaux-Nancy. La critique de la première période a dû être faite en nocturne.

PEYROCHE AU SOLEIL

Georges Peyroche était samedi au Parc des Princes où il assista au match Paris-SG - Nantes. L'ex-entraîneur du Paris-SG deviendra peut-être, à brève échéance, le responsable technique de l'Espérance de Tunis, l'un des plus grands clubs tunisiens qui entend remporter le Championnat 1984.

Des émissaires de l'Espérance sont déjà venus lui rendre visite à Périgueux. Et Peyroche ira à Tunis la semaine prochaine pour discuter plus sérieusement d'un éventuel contrat. « Je suis intéressé par cette possibilité de travailler tranquillement, dans une ambiance favorable, pour six mois, un an et pourquoi pas plus longtemps encore. Là-bas, le Paris-SG est le club chéri du public. Et cela ne peut que m'être bénéfique. »

Rappelons que Peyroche avait déjà entraîné un club marocain (Oryda) il y a quelques années.

De toute façon, les propositions ne lui manquent pas... On dit par exemple que le Standard de Liège serait également très intéressé, Raymond Goethels pouvant en échange revenir en France... et à Bordeaux.

● Gérard Houllier, l'entraîneur lennois possède une collection impressionnante de vidéo-cassettes. Ainsi revoit-il régulièrement, en prenant force notes, les dernières finales de Coupe d'Europe avec Nottingham, Liverpool ou Hambourg, ainsi que les matches du dernier Mondial.

● Réjouissons-nous avec Philippe Tournon et son épouse. L'ancien « chef » du foot à « L'Equipe » devenu attaché de presse à la F.F.F. n'a pas voulu que Nicolas soit fils unique. Alors, Emilie est venue le rejoindre samedi matin. Elle se porte bien. Ses parents encore mieux.

une deux

CHRISTIAN LOPEZ

La semaine passée, un coup de fil de Christian Lopez à la rédaction de « France Football ». Il vient de lire dans notre hebdo qu'on le « voit souvent à Saint-Etienne », et qu'une place de directeur sportif ne le laisserait pas indifférent. S'il téléphone, c'est évidemment pour démentir l'information.

« Pourquoi ce démenti, Christian ? »

— Parce que l'information que vous avez publiée est sans aucun fondement. Je ne suis allé que deux fois à Saint-Etienne depuis le début de la saison. La première, c'était pour consulter le professeur Imbert, la seconde pour assister à Saint-Etienne-Bordeaux, étant donné que je ne pouvais pas jouer à Lens avec Toulouse.

— Impossible qu'on vous y ait vu en d'autres occasions ?

— Non, et j'en ai assez de tous ces bruits qui courent sur mon compte. Il y a quelque temps, c'est une radio locale qui a annoncé que j'avais racheté mon contrat et que j'allais partir. Ça venait, paraît-il, d'un dirigeant.

— Tous ces bruits, ce n'est peut-être pas le hasard...

— Que voulez-vous dire ?

— Soit ils sont fondés, soit on cherche à vous mettre des bâtons dans les roues...

— Comme ils ne sont pas fondés, on cherche à me créer des problèmes. Mais si quelqu'un essaie de mettre le bordel dans le club avec moi, c'est raté. Il faut savoir que j'ai un contrat de deux ans et demi et que je suis bien ici ; comme d'ailleurs, Toulouse marche bien, je ne peux être que satisfait.

— Sauf, à propos de cette affaire de capitaine.



— C'est sûr, mais tout est rentré dans l'ordre maintenant. Jeandupeux croyait que je serais élu par les joueurs, et c'est Soler qui est passé, voilà tout. Aujourd'hui, c'est Camus le capitaine.

— Ce vote vous a déçu ?

— J'ai été étonné par certaines petites choses.

— Lesquelles ?

— Je ne devais pas plaire à tout

le monde, puisqu'ils sont dix ou onze à avoir voté contre moi.

— Difficile de continuer à jouer dans une équipe quand on sait que les autres joueurs vous apprécient, sans plus.

— Pas vraiment, dans la mesure où ce sont surtout des anciens joueurs qui s'étaient prononcés contre moi, et ils ne figurent plus pour la plupart dans l'équipe. En effet, avec les nouveaux, tout se passe bien.

— Et avec Daniel Jeandupeux ?

— Egalement.

— Vous ne lui en voulez pas d'avoir agi de la sorte ?

— Non. Comme moi, il pensait certainement que ma réélection se ferait sans difficultés.

— Revenons à l'écho paru dans « F.F. ». Directeur sportif, est-ce une reconversion à laquelle vous avez songé ?

— Pour l'instant, ce qui m'intéresse, c'est de jouer et d'aller au bout de mon contrat ; mais en signant à Toulouse, j'avais évoqué cet avenir avec le président, et je lui avais dit que j'aimerais rester dans le milieu du football. Alors, directeur sportif, pourquoi pas.

— Ça figure dans votre contrat ?

— Nous en avons parlé, mais je ne voulais pas que l'on pense que je venais à Toulouse pour finir ma carrière.

— C'est une possibilité, à Toulouse ou ailleurs, à Saint-Etienne par exemple ?

— Dans quatre ou cinq ans, on ne sait pas. Ce que je souhaite à présent, c'est qu'on ne raconte plus de conneries sur Lopez. »

J.-M. L.

LUIS ET LES MINQUETTES

On sait que Luis Fernandez a passé l'essentiel de son enfance aux Minquettes, dans la banlieue lyonnaise. On sait aussi que c'est à l'initiative des jeunes immigrés de la — désormais — célèbre cité qu'une marche antiraciste a été organisée samedi, à Paris. Réflexion de Luis, après Paris-SG-Nantes : « Si je n'avais pas eu un match ce soir, je serais allé les voir défiler. Les gars des Minquettes, je ne les oublie pas... »

● De Suaudeau : « Avant chaque match, je dis à Halilhodzic : fais-toi respecter. Il me répond : « Quand je le fais, c'est moi qui prends un carton. » Je commence à croire qu'il a raison car c'est exactement ce qui s'est passé contre Paris où Vahid a pris un carton alors qu'il a été malmené tout le match. »

● De Luis Fernandez à qui certains parlaient de sa rudesse après P.-S.-G. - Nantes : « Mais enfin, Paris est quasiment en tête au classement du fair-play. C'est la preuve que l'on ne joue pas dur. » Et Luis d'ajouter avec un sourire malicieux : « Sans moi, Paris serait seul en tête de ce classement et largement. »

● Alain Giresse s'intéresse beaucoup au Rallye Paris-Dakar et, à l'occasion du baptême de la Rover engagée par le sponsor de Bordeaux, Malardeau, il a déclaré : « Quand j'aurais raccroché les crampons, je participerai peut-être une fois à ce Rallye. »

LES JAUNES A LA PAGE

Ils étaient plus d'un millier à porter autour du cou un foulard jaune dans une tribune du Parc samedi soir. Au point que les « hooligans » du P-SG les ont pris pour des supporters inconditionnels du FC Nantes ! En réalité, ils étaient les invités — parisiens — du sponsor nantais, « Les Pages Jaunes », qui avaient acheté au P-SG la bagatelle de 1 200 billets pour la coquette somme de 18 millions de centimes ! Ainsi le personnel de l'agence, qui a établi le contrat avec le FC Nantes et 300 fonctionnaires des Télécommunications, avaient répondu à cette originale invitation.

Vous connaissez beaucoup de sponsors qui ont invité 1 200 spectateurs d'un seul coup ?

Susic restera-t-il à Paris la saison prochaine ? L'intéressé affirme qu'il se plaît bien dans la capitale mais il aurait reçu récemment une très grosse proposition d'un club étranger, italien semble-t-il. Voilà qui risque de peser dans la balance des négociations que Susic aura avec le président Borelli au début de l'année prochaine.



● Alors que les clubs français s'expliquent sur le choix des jours et des heures de Championnat, à Sochaux, on se dit que tant que la température restera basse, et c'est le cas actuellement, le public ne viendra pas très nombreux dans cette partie de l'Hexagone. Quel que soit le jour.

● La prochaine journée de Championnat conduira les Sochaliens à Strasbourg, et parce que ceux-ci prennent ce match très au sérieux, le déplacement aura lieu dès la veille et Sochaux séjournera chez Adidas, à Landersheim.

ATTENTION ! LES ENFANTS REGARDENT

Un champion se doit d'être exemplaire. Car il est imité. Dans ses bons comme dans ses mauvais comportements.

On se souvient des deux tristes « bras d'honneur » (non suivis de sanction à notre connaissance) qu'adressèrent au public parisien Boniek, puis Platini, le soir de Paris-SG - Juventus (2-2). Ces gestes furent naturellement répercutés par la télévision à travers tout le pays. Et le résultat ne se fit pas attendre.

Deux jours après le match du Parc, au stade Henri-Tasso à Marseille, un garçon de quinze ans, Jean-Luc Michel, cadet au SCO Sainte-Marguerite, participe à un match joué dans le cadre du cours d'EPS. Sous la surveillance théorique d'un professeur.

Deux fois, Jean-Luc, qui est avant-centre, est « cisailé » par Pierre, un défenseur adverse. La troisième fois, il passe et marque. Mais alors l'image de Boniek et de Platini surgit dans son esprit. Et il fait comme eux : un bras d'honneur à son adversaire.

Celui-ci ne le supporte pas. Et, avant qu'un adulte intervienne, Pierre se jette sur Jean-Luc et le frappe violemment. Il faut transporter Jean-Luc à l'Hôtel-Dieu. Il souffre d'une fracture du coude et de multiples hématomes. Il devra porter un plâtre quarante-cinq jours.

La police enquête. Elle cherche les responsables. S'adressera-t-elle à Boniek, à qui personne sans doute n'a expliqué ce que son geste gratuit et lamentable pouvait avoir comme conséquence ?

J.F.

n'en croyez pas un mot

Les gardiens de la prison Saint-Joseph de Lyon n'en revenaient pas. Il y avait là, sur le trottoir, plusieurs milliers de personnes, plusieurs dizaines de milliers, qui espéraient obtenir l'autorisation de rendre une petite visite à l'ancien président de l'AS Saint-Etienne, emprisonné depuis quelques jours.

Aucune vedette, aucune personnalité dans cette foule composée d'anonymes et de sans-grade.

Pas un dirigeant pour apporter des oranges à Roger Rocher, pas un de ceux qui plastraient naguère dans les tribunes de Geoffroy-Guichard.

Pas un technicien, pas un joueur venu d'Italie, de Suisse, des Pays-Bas, de Monaco, de Bordeaux, de Lyon ou d'ailleurs. Le dessus du panier a oublié les dessous de table !

Pas un de ceux qui ont

1 F pour Rocher

goûté à la soupe servie autrefois à Geoffroy-Guichard par les frères Troigros ou par Bocuse n'était là !

Seule l'immense cohorte des spectateurs et des téléspectateurs était présente, composée de tous ceux qui, un soir de novembre ou de mars, debout derrière les buts ou assis devant le petit écran, avaient ressenti un petit frisson devant le spectacle des Verts partant à la conquête de l'Europe.

Nous interrogeâmes quelques-uns de ces fidèles :

« N'en voulez-vous pas à Roger Rocher pour toute cette affaire ? »

— D'abord, dit l'un, il n'est qu'inculpé. Seuls l'instruction et le procès diront s'il est coupable.

● En raison du froid vif, de nombreux acteurs du match Metz-Toulon portaient des collants... Mais, curieusement, ils étaient plus nombreux dans les rangs lorrains ! A la pause, le Messin Eric Pécourt quitta ses collants, cependant que les Toulonnais, comme ils en ont l'habitude depuis plusieurs matches, changeaient de maillot.

● Jacques Pérais, qui a fait sa rentrée, l'autre soir, contre Lens, pense à son avenir. Il lui reste, certes, à remplir dix-huit mois de contrat à Monaco, mais l'ancien Lavallois ne cache pas qu'il aimerait bien changer d'air en fin de saison, compte tenu que, à l'ASM, il n'est plus assuré d'une place de titulaire. Et Pérais espère bien qu'il n'aura pas à aller trop loin.

— Vous ne croyez pas qu'ils vont rétablir la peine de mort à cette occasion ? demanda une dame.

— De toute façon, dit un autre, c'est son amour du football et de l'ASSE qui a poussé le président Rocher à la faute. Si crime il y a, c'est un crime passionnel.

— Ses fautes ne doivent pas faire oublier tout ce que Roger Rocher a fait avant, dit encore un autre. Certes ce n'est pas lui mais ses joueurs qui gagnaient les matches. Mais il leur a donné de bonnes conditions pour s'exprimer.

— Je propose, dit un autre, que tous ceux qui ont vibré un soir devant un nouvel exploit des Verts versent un franc. Je suis sûr que la somme recueillie compensera largement l'éventuel détournement !

Pierre Courtois

anniversaire

- 26 HONORINE Richard (Brest), né le 7 décembre 1957 à Diego Suarez.
- 24 MARTINEZ Antoine (Bordeaux), né le 7 décembre 1959 à Grenade.
- 27 CHRISTOPHE Didier (Lille), né le 8 décembre 1956 à Sainte-Colombe.
- 20 ZAGO Frédéric (Monaco), né le 8 décembre 1963 à Marmande.
- 19 CROCI Laurent (Sochaux), né le 8 décembre 1964 à Montbéliard.
- 32 DROPSY Dominique (Strasbourg), né le 9 décembre 1951 à Lauze.
- 26 VAN STRAELEN Georges (Toulouse), né le 10 décembre 1957 à Lorient.
- 23 ROBIN Claude (Lille), né le 10 décembre 1960 à Saint-Julien.
- 28 TARANTINI Alberto (Bastia), né le 12 décembre 1955 à Buenos Aires.
- 26 MORIN Thierry (Paris-SG), né le 12 décembre 1957 à Saint-Germain.
- 25 SAMSON Bernard (Rennes), né le 12 décembre 1958 à Plancoët.

● Réflexion de Gérard Houllier, l'entraîneur lillois, après la défaite de son équipe au stade Louis-II : « Je veux bien que mes joueurs aient eu la tête ailleurs, mais ceci n'explique pas toutes les maladresses commises. Je n'ai pas aimé cette façon d'altérer l'image de marque de notre club. »

● Lucien Muller a accueilli avec la satisfaction que l'on imagine la victoire monégasque sur Lens : « Les garçons ont retrouvé leurs automatismes, et cela me paraît être la plus belle promesse. Tout de même, trois défaites consécutives, c'était beaucoup trop. Il paraît que ce n'était plus arrivé, en Principauté, depuis huit ans. Et ça s'est produit à un moment où nous pouvions nourrir les plus grandes ambitions. »

● Les dirigeants sochaliens sont en train d'étudier le principe d'une tournée en fin de saison qui conduirait l'équipe franc-comtoise en Amérique centrale.

KABYLE L'INUSABLE

André Kabyle, l'ancien et brillant défenseur nîmois, est décidément inusable. En effet, bien qu'il vienne de fêter ses quarante-cinq ans, il occupe toujours un rôle prépondérant dans l'équipe de Division d'Honneur de La Grand-Combe.

L'autre dimanche, les Grands-Combiens ont éliminé Uzès (Division IV) de la Coupe de France à l'épreuve des pénalités, et c'est « Bibile » qui a réussi le but vainqueur, qualifiant ainsi son équipe pour rencontrer le FC Sète au prochain tour de l'épreuve.

A ce propos, le Martini-Quais n'est pas content, car il estime que cette rencontre, face aux Sétols, devrait avoir lieu à La Grand-Combe et non pas aux Métairies. « Ce n'est pas juste, dit-il, car nous nous étions déplacés à Uzès et, cette fois, nous devrions donc recevoir. Décidément, on fait tout pour favoriser les grands clubs aux dépens des petits. »

● Pendant la trêve hivernale, les Sochaliens disputeront trois matches amicaux, tous en déplacement. Ils se rendront, en effet, à Besançon, à Montélimar, puis à Sarrebruck en Allemagne.

● Croci, Lucas, Zandona sont actuellement blessés à Sochaux et jamais, depuis le début du Championnat, Pierre Mosca n'a pu disposer de son effectif complet. Ceci explique peut-être les mauvais résultats actuels.

● Il existe à Sochaux deux sections de supporters qui organisent des déplacements similaires, mais qui tiennent, malgré tout, à conserver leur autonomie. Ainsi, pour Strasbourg, samedi prochain, les partisans des deux camps partiront aux mêmes heures et pour le même lieu (prix identique, d'ailleurs). Seuls les véhicules empruntés différeront.

UN MATCH HERBIN-DJORKAEFF

Il fallait s'y attendre : les Verts ont réagi après les déclarations faites par Robert Herbin à l'AFP en milieu de semaine dernière, disant entre autres : « Quand je vois certains pros stéphanois se trainer puis « s'écarter » en boîte, je me dis qu'ils ont une curieuse manière de faire leur métier. De la sorte, tant contre Bordeaux que contre Nantes, je peux dire que j'ai vu une équipe de Saint-Etienne sans âme, désordonnée, sans aucune tenue sur le terrain. Bref, c'est du gâchis. Maintenant, c'est aussi leur problème. »

Djorkaeff, l'entraîneur des Verts, a répliqué le lendemain : « Je conçois qu'Herbin n'ait pas apprécié notre jeu en ces deux circonstances, mais n'oublions pas que nous avons alors rencontré Bordeaux, le leader du Championnat, et Nantes, le champion en titre, que nous avons tout de même tenu en échec. J'estime qu'Herbin exagère dans ses critiques ! »

● Toute l'équipe lilloise a joué avec un survêtement sous le short, samedi soir, ce qui n'était pas le cas de la plupart des Rouennais.

● En panne à plusieurs reprises, la pendule du stade Saint-Symphorien a, cette fois, rendu définitivement l'âme.

que deviens-tu ?

LOUIS HON

● Né le 14 septembre 1924 à Couches-les-Mines (Saône-et-Loire).

● 1,78 m, 77 kg.

● Clubs : joueur au Stade Français (1946 à 1950, et 1954 à 1956), Real Madrid (1950 à 1954), Stade Raphaëlois (1956). Entraîneur, Jaen (Espagne), Ceuta (Maroc), Santander, Real Madrid, Vigo, Séville, Saragosse, Pontevedra (Espagne). Lyon, Angers, Ajaccio, Avignon, Paris FC, encore Ajaccio et Lorient.

● Sélections : treize.

● Marié.

● Profession : restaurateur.



« Avant de vous dire ce que je suis devenu, j'aimerais retracer ma carrière. Dès mon plus jeune âge, alors que j'étais enfant de troupe à l'Ecole militaire d'Epinal, j'étais régulièrement sacré meilleur athlète de l'école. En 1942, j'ai fui la zone occupée et le STO pour me réfugier à Montélimar, où j'ai joué comme avant-centre. Mon premier contrat pro, je l'ai signé au Stade Français en 1946, et j'ai connu ma première sélection l'année suivante contre le Portugal, à Lisbonne, où nous avons gagné 4 à 2.

En 1950, j'ai été transféré au Real Madrid, où je suis allé en « Simca six », avec Jean Luciano, également transféré, Helenio Herrera m'a fait changer de poste : il me demanda d'évoluer en libero, en raison de mon jeu de tête. Aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir pu faire carrière jusqu'au bout comme avant-centre. En 1954, j'ai commis une grosse faute en quittant le Real, où arrivait Di Stefano, pour revenir au Stade Français, qui montrait une forte équipe. Résultat : le Stade est

descendu en D II, pendant que le Real gagnait la première Coupe d'Europe. J'étais monté dans le mauvais train...

Après un passage au Stade Raphaëlois comme joueur-entraîneur, je suis retourné en Espagne pour m'occuper de Jaen, un club de D I, puis je suis allé au Maroc Espagnol, à Ceuta. Retour en Espagne et, enfin, en 1966, j'ai débarqué à Lyon, avec lequel j'ai gagné la Coupe de France, en 1967. Ma carrière d'entraîneur s'est poursuivie à Angers, à Ajaccio, à Avignon, au Paris FC et à Lorient.

Voilà ce que l'on peut appeler une carrière bien remplie. En 1978, je me suis installé à Saint-Raphaël, où mon épouse, Doudou, assure la bonne marche du restaurant « L'Equipe ». Je suis un homme heureux, qui a connu le meilleur club du monde et l'équipe de France. Je reste un spectateur passionné des rencontres de football, et je joue toujours avec encore quelques qualités athlétiques. Si un jour on monte une sélection des quinquagénaires, je suis partant ! »

Prêt à tout

Les Verts gardent de nombreux supporters qui feraient tout pour aider leurs favoris. C'est ainsi que les dirigeants stéphanois ont récemment reçu un chèque de cinquante millions de centimes en provenance de l'Hay-les-Roses, accompagné d'un petit mot plein d'humour. Malheureusement, il était tiré d'un chèque... volé !

Une très longue nuit, qui durera quelques mois, peut-être quelques années, a commencé mercredi dernier pour Roger Rocher, ex-président des Verts.

Un trou, le trou noir pour une caisse noire.

La prison pour quelques mensonges, quelques aveux et beaucoup d'argent détourné.

Aujourd'hui, son combat d'arrière-garde, qui aura duré plus d'un an, paraît pitoyable.

Le lutteur a craqué devant l'accumulation de preuves et de témoignages que « France Football » est en mesure de vous révéler aujourd'hui.

Rocher : le trou noir



« IL Y EST ! »

(Claude CHEVALLY)

« Je fais confiance à la justice de mon pays », avait dit un jour Roger Rocher, alors qu'il ne comptait déjà plus les heures passées au SRPJ de Lyon, où il mit les pieds pour la première fois le 16 août 1982, où dans les bureaux de maîtres Chanon et Cochet, ses avocats. Là-dessus, un certain 5 décembre 1982, lors d'une assemblée générale, comme l'AS Saint-Etienne n'en connaîtra probablement plus jamais, tant celle-ci bafoua les règles élémentaires de la décence et de la démocratie, il prononça, un jour où décidément il aurait mieux valu qu'il se taise et respecte son... contrat d'inculpé, une série de « J'accuse ! » qui l'avaient fait tristement parodier Emile Zola. Quitte à ce qu'ensuite il ait cru bon de téléphoner à Germaine, son épouse, en lui résumant tout d'une phrase : « Formidable, je viens de faire du Gabon ! »

Ses plus chauds partisans — et Dieu sait s'il en a, ainsi qu'on s'en est aperçu aux temps forts de la crise, ainsi qu'on s'en rend encore compte aujourd'hui à entendre certains commentaires en sa faveur tout à fait sidérants dans les rues de Saint-Etienne — étaient alors évidemment à cent lieues de penser qu'un jour, le 30 novembre 1983, date de la Saint-André — le prénom de Buffard ! Tiens, tiens, voilà que même les cieux s'en mêlent ! — l'ex-président des Verts serait amené à reconnaître, dans l'austère bureau de M. Patrick Desmure, juge d'instruction au palais de justice de Lyon spécialisé dans les affaires financières, qu'il avait effectivement profité personnellement de l'argent déjà illicitement détourné auparavant vers la caisse noire de l'ASSE. En d'autres termes qu'il avait honoré à ses risques et périls le proverbe : « On n'est finalement jamais si bien servi que par soi-même ».

Ils étaient loin de s'imaginer, tous ces Rochéristes purs et durs, que ce 30 novembre 1983, soit un an et treize jours après que M. Rocher eut été inculpé d'abus de biens

sociaux, d'abus de confiance, de faux et usage de faux et de présentation de faux bilans, celui-ci devrait laisser sortir ses avocats sans lui du bureau du juge, aux alentours de 19 heures. En clair, à partir de là, l'ex-président de l'AS Saint-Etienne était voué à n'être pas mieux traité que n'importe quel malfrat séjournant comme lui aux prisons Saint-Paul et Saint-Joseph de Lyon, deux épais bâtiments juxtaposés au bord de l'autoroute à la sortie sud de la ville. Triste, affligeant, dramatique moment, en tout cas, dans l'existence d'un homme de soixante-trois ans qui, témoignèrent bientôt ses avocats, « accueillait la nouvelle avec courage et en se promettant de se battre dans ce combat-là aussi ».

Mais les défenseurs de Roger Rocher nous dirent-ils très exactement la vérité,

étant entendu que lorsque la quinzaine de journalistes qui, mercredi dernier, attendaient M^{re} Chanon et M^{re} Cochet à la sortie du bureau du juge Desmure leur demandèrent : « si ce matin, des policiers se sont présentés à la villa « Mon week-end » où habite votre client à Saint-Genest-Malifaux, n'est-ce pas qu'un mandat d'amener avait été délivré par le juge ? », ceux-ci s'en tirèrent avec un laconique : « Non, non, nous croyons savoir que c'est bien une simple convocation qui avait été adressée à M. Rocher, la présence des policiers s'expliquant par le fait que le juge voulait simplement prévenir toute éventualité. » En guise de quoi, il fut évidemment facile de vérifier que c'est bel et bien un mandat d'amener qui fut brandi sous le nez de M. Rocher ce matin-là. Ainsi qu'un mandat de perquisition.

LA NOUVELLE ASSE A L'ŒIL

Il va de soi que les actuels dirigeants de l'AS Saint-Etienne, qui maudissent souvent leurs prédécesseurs pour les ardoises que ceux-ci leur ont laissées, suivent de très près l'évolution de l'affaire.

Le conseil d'administration de l'AS Saint-Etienne a demandé à son président André Laurent d'avoir accès au dossier et de préserver les intérêts de celui-ci dans l'histoire. Fût-ce sur le tard...

A cet égard, on se souviendra que sous l'ère Fiéroux-Buffard, l'AS Saint-Etienne avait déjà cru bon de se porter partie civile, avant que, dans un évident souci de ménager Roger Rocher et ses partisans, leurs successeurs regroupés derrière Paul Bessy n'annulent curieusement cette action. Mais, à l'époque, était-ce là une

surprise ? De même qu'aujourd'hui, où ce sont les hommes de la troisième force (1), tous étrangers au conflit des années 1980-1981, qui se retrouvent au pouvoir vert, il n'y a naturellement rien d'étonnant à ce que tout sentimentalisme soit abandonné.

(1) Rappelons que, autour d'André Laurent, porté à la présidence de l'ASSE le 3 mai dernier, ne figure aucun de ceux ayant plus ou moins pris parti au plus fort de la crue, les autres principaux dirigeants du club ayant pour nom aujourd'hui : MM. Guillon et David (tous deux vice-présidents), MM. Cortey, Coursoi, Philip, Buisson, Dumas (Michel et non Lucien), Giezek et Robillard, ces deux-là ayant été « repêchés » en mai dernier.

En vérité à partir de là, Roger Rocher savait d'ailleurs qu'il dormirait en prison quelques heures plus tard. Ou du moins, pouvait-il s'en douter puisque, quelques jours plus tôt, il avait été averti par ses avocats, lesquels n'en crurent alors pas leurs yeux, que le juge Desmure était entré en possession de ces fameux « éléments nouveaux », que celui-ci commençait peut-être à désespérer d'avoir un jour en main. A fortiori depuis qu'il avait pu s'apercevoir que ni l'incarcération de Louis Arnaud, décidée par lui le 10 novembre, ni les auditions de Jean-Claude Marjollet et de Jean Brunel, effectuées par ses soins dans les jours suivants, n'avaient produit les effets escomptés. Mais il est dit aussi que les enquêtes de longue haleine rebondissent parfois aux moments où l'on ne s'y attend guère. Pour preuve, grâce à des indices tombés du ciel, voilà que le magistrat instructeur tint bientôt son sésame, pouvant vérifier au passage que ses intuitions étaient bonnes. Bref, cette fois, il était dit que Roger Rocher ne pourrait plus lui jurer ses grands dieux, au besoin sur l'honneur, qu'il n'avait personnellement jamais bénéficié d'un seul centime de cette caisse noire que, depuis plus de deux ans et demi, on lui reproche d'avoir mis sur pied à l'ASSE avec quelques comparses au lendemain de la Grande Epopée.

Histoire d'ordures

De fait, au milieu de l'après-midi du 30 novembre dernier, l'heure fut grave, en effet. Mis devant le fait accompli, M. Rocher ne put faire autrement que reconnaître que, depuis 1980, il s'octroyait effectivement mensuellement 12 000 F de la caisse noire qu'il transformait illico en bons anonymes. Ou encore qu'en 1978, les 100 000 F qu'il investit, à titre personnel dans la société Satrod-

(Suite page 12)

Il mentait monumentalement !

(Jacques THIBERT)

DEPUIS mercredi soir, nous pensons beaucoup à Roger Rocher et n'y voyez là, compte tenu de nos sentiments connus à son égard, aucune jubilation. Que cet homme, qui se croyait si puissant, vive aujourd'hui en univers carcéral dans la sinistre prison Saint-Joseph de Lyon, et sans doute pour un bon bout de temps, ne nous étonne ni ne nous indigne. C'est l'aboutissement logique, poussé jusqu'à l'absurde et au drame, de l'irrésistible avancée d'un illuminé qui se croyait au-dessus des lois. Il était dérisoire, le grand Rocher rêvant au destin de Napoléon, envoyant ses condoléances à la veuve de Mao et écrivant encore, il y a peu, au président Mitterrand pour se plaindre qu'on le persécutait. Mais il avait sa cour et il avait ses héros lettrés, défenseurs d'un bouffon indéfendable, aveuglés par son pouvoir et « sa » réussite sportive, subjugués par ses accents de pathétique sincérité et son apologie du sens de l'Honneur. Il avait tant d'Honneur à offrir, Rocher, que le voici croulant sous les motifs d'inculpation dont certains ressortent, de la manière la plus grossière, de la banale truanderie en col blanc.

On veut encore nous faire croire aujourd'hui que Roger Rocher est victime du football professionnel, de ce football dévorant qui contraindrait ses grands dirigeants à devenir des manitous aux mains sales. Assez de cette comédie qui salit les honnêtes gens et qui détourne la vérité de sa voie naturelle. Assez de cette théorie qui

voudrait accréditer l'idée que le sport professionnel est lié à la malédiction du pourrissement.

Le sport est beau, le sport est pur jusqu'au moment où des fous orgueilleux, un Goupi Mains-Vertes, le dénaturent pour le transformer en caricature d'aventure humaine. Tout, dans la démarche de Rocher, depuis vingt ans, le conduisait vers un retentissant effondrement. Il nous brûle les sangs qu'on l'ait tant soutenu et encensé alors qu'on ne pouvait ignorer ses excès, ses tricheries (le contrat occulte de Keita) et ses mensonges. Roger Rocher, d'une certaine façon, avait du génie puisqu'il aura réussi, tel qu'il était, à cocufier cinquante millions de Français pendant une sorte d'éternité.

Mais ils ressemblent plus à des thons qu'à des moulins à vent, les pétitionnaires, les maires (salut à toi, Sanguedolce !), les thuriféraires qui, après avoir fait de Rocher un grand homme (ô Champs-Élysées), souhaitaient le transformer en martyr.

On découvre aujourd'hui, grâce à des enquêteurs et à des magistrats rigoureux, que le football ne fut pour Roger Rocher qu'un prétexte à mégalomanie et à tripotillages argentés. Notre société est relativement bien faite qui permet, au bout du compte, de coincer les adeptes du bas de laine tricoté dans l'ombre, fût-ce celle d'un ballon. On le sait aujourd'hui, il mentait monumentalement, le monument des présidents.

« Mes très chers frères... ères... ères, Saint-Joseph veille désormais sur notre Très Saint Père de Saint-Genest-Malifaux. Amen ! »



jours entre le moment où Roger Rocher s'est trouvé inculpé et celui où l'ex-président de l'AS Saint-Etienne a pris place dans une cellule.

Car il a bel et bien fallu que le juge Desmure multiplie les investigations, ignore le découragement pour percer peu à peu l'épais rideau de fumée qui le séparait à l'origine de la vérité. Sans compter que, sans les indices providentiels que l'on évoquait tout à l'heure, qui sait si M. Rocher n'en serait pas toujours à certifier sur l'honneur qu'il n'a jamais pensé qu'à l'intérêt du club qu'il dirigeait, qu'au bien-être de ses joueurs ou de ses cadres, lorsque, à son initiative et à celle de ses principaux collaborateurs, il « ponctionnait », selon des méthodes plus ou moins sûres et intelligentes, les diverses recettes-maison (cartes des membres d'honneur payées en espèces, boutique des Verts, buvette, chaises de pistes, matches amicaux) pour... faire le beurre de tous.

Cela prouve en tout cas qu'en l'état actuel des choses un pas important a été franchi, au point que le parquet a pu estimer l'autre jour que l'enquête était entrée dans sa « phase terminale ». Mais la ligne d'arrivée, en l'occurrence la fixation de la date à

laquelle aura lieu le procès au palais de justice de Lyon, n'est pas encore là. C'est ainsi que d'autres incarcérations au titre de la détention préventive ne sont pas à écarter. C'est ainsi que l'on se demande si le fisc ne va pas finir par déposer plainte. — L'importance des sommes détournées le justifierait aisément, — ce qui pourrait élargir encore « l'entonnoir » actuellement entre les mains du juge d'instruction. C'est ainsi encore que parmi les 66 bénéficiaires de la caisse noire dénoncés par Roger Rocher le 18 août 1982, voire parmi les bénéficiaires ayant été « oubliés » ce jour-là par le dénonciateur, il se pourrait que figurent quelques nouveaux candidats à l'inculpation. C'est ainsi aussi que l'on attend maintenant avec un certain intérêt la prochaine confrontation entre MM. Arnaud et Rocher, confrontation du reste réclamée à cor et à cri par le premier qui, vendredi dernier, a, par ailleurs, cru bon de faire savoir par ses défenseurs, qu'il n'avait jamais « chargé » M. Rocher. Maintenant, on se doute aussi que les deux hommes, qui furent non seulement les instigateurs de la caisse noire, mais encore ceux de la « caisse noire de la caisse noire » (dont on peut penser qu'elle avait été essentiellement imaginée pour leur profit) en sont aujourd'hui réduits à sauver ce qui peut l'être, à savoir leurs propres plumes. Ce qui, entre nous, promet bien sûr quelques contradictions, quelques déballages, sur lesquels le juge Desmure compte peut-être pour affiner une enquête susceptible de prendre une tournure plus définitive lorsque les deux experts comptables désignés par lui remettront leur rapport.

Aux dernières nouvelles, cela ne devrait plus tarder maintenant. Et l'examen en profondeur des opérations ayant transité par l'agence de la Société Générale à La Talaudière durant des mois et des mois n'est pas la pièce la moins intéressante du rapport d'expertise en question. A fortiori lorsqu'on sait que cette banque détient une filiale en Suisse. Vous voyez ce que l'on veut dire, concernant les commodités qui en résultent. Et les complications que cela suggère. Sur tout quand, comme Roger Rocher aujourd'hui, vous devez vous en remettre à la justice de votre pays et à... la confiance qu'elle vous inspire.

Que risque-t-il ?

Roger Rocher en prison, il reste à le juger. L'instruction n'est pas encore terminée. Compte tenu de son état d'avancement, on peut estimer que le procès se déroulera dans une fourchette de six à douze mois. On peut supposer aussi que les avocats de l'ex-président déposeront une demande de mise en liberté provisoire. On peut supposer également qu'elle sera rejetée. L'incarcération de Roger Rocher n'équivaut pas à une preuve de culpabilité, puisque, et c'est là une des grosses contradictions du droit pénal français, tout inculpé est présumé innocent. Dans le cas de Roger Rocher et compte tenu de ses aveux, on peut le présumer, voire le considérer comme coupable.

Les peines encourues par Roger Rocher pour chacun de ses quatre motifs d'inculpation ne sont pas cumulables. L'abus de confiance, par exemple, articles 406 et 408, peut valoir de deux mois à deux ans d'emprisonnement et de 3.600 à 36.000 F d'amende. C'est le faux et usage de faux

qui coûte le plus cher : un à cinq ans d'emprisonnement. La peine moyenne dans ce genre d'affaire est de trois ans de prison dont une partie avec sursis. Mais ne préjugeons pas du jugement.

En ce qui concerne le fisc, disons qu'en général il attend la condamnation pénale pour agir. En cas de procès, le tribunal administratif condamne l'inculpé à une amende de deux fois à deux fois et demie supérieure au montant des sommes qui n'ont pas été versées. Exemple : si Roger Rocher a détourné cent cinquante millions de centimes, somme sur laquelle cent millions de centimes environ auraient dû partir dans les caisses de l'Etat, son amende pourrait s'élever à deux cents, voire deux cent cinquante millions de centimes.

Ultime question. L'accusé est-il solvable ? C'est souvent en fonction de la réponse que le fisc décide de poursuivre, d'entamer une négociation, ou éventuellement de renoncer à ses poursuites.

Éléments nouveaux...

Le 17 novembre 1982, Roger Rocher était inculpé d'abus de biens sociaux, d'abus de confiance, de faux et usage de faux et de présentation de faux bilans. On pouvait donc s'attendre, dans les jours ou les semaines qui suivaient, à son incarcération. Elle n'est pourtant survenue que le 30 novembre 1982, soit un an et treize jours plus tard. Pourquoi si tard ?

Il semblerait que plusieurs éléments nouveaux aient incité le juge d'instruction chargé de l'affaire à précipiter les événements. Quels sont-ils ?

1. — L'attitude de Mme Arnaud tout d'abord. On sait que l'argent soustrait des comptes de l'ASSE était transformé en bons de caisse. Ces bons étaient gérés par Louis Arnaud, avec l'aide de son épouse. Les policiers du SRPJ n'ont pas mis longtemps à s'apercevoir que ces bons ne correspondaient pas aux ressources de la famille Arnaud. Interrogée, Mme Arnaud avait déclaré qu'ils lui avaient été légués par ses parents. La semaine dernière, dans le bureau du juge d'instruction, elle s'est rétractée, reconnaissant du même coup que l'argent de la caisse noire avait été utilisé à des fins personnelles. Mis en demeure de répondre à ce témoignage capital, Roger Rocher a lui-même craqué...

2. — On sait que les bons anonymes étaient déposés par Mme Arnaud, à la Société Générale de la Talaudière, dans un des deux coffres mis à la disposition de Louis Arnaud et Roger Rocher. Or, comme André Buffard le précisait dans « Le Scandale vert » (1), « contrairement à tous les usages bancaires, ces coffres ne faisaient l'objet d'aucune facturation ce qui rendait les bénéficiaires tout à fait anonymes ». Cette « légèreté », pour le moins inhabituelle, révélée au grand jour par André Buffard, a peut-être conduit des personnes bien informées à donner de précieux renseignements au juge d'instruction. Ce n'est qu'une hypothèse mais elle semble bien sérieuse.

Il reste toujours des points obscurs dans l'évaluation exacte du montant de la caisse noire et surtout de l'utilisation qui en a été faite. Ces points obscurs trouvent leur origine dans la destruction de toute la comptabilité occulte d'ASSE-Club et d'ASSE-Promotion effectuée par Rocher en personne. Quels sont ces points obscurs ?

1. — Selon l'enquête des policiers du SRPJ, la caisse noire était de 18 millions de francs. Sur cette somme 15 millions de francs ont été justifiés par des reçus, actuellement en leur possession. Restent 3 millions dont on ne sait toujours pas ce qu'ils sont devenus. Premier problème auquel Roger Rocher devra répondre. Second problème : les bons anonymes déposés à la banque — il devait y avoir en permanence plusieurs centaines de millions de francs dans le coffre de la Société Générale — ont rapporté des intérêts. Or ces intérêts — que l'on peut évaluer à 2 millions de francs — ne sont jamais entrés en ligne de compte dans la caisse noire. Où sont-ils ? Que sont-ils devenus ? Là encore, Rocher devra s'expliquer.

2. — Dans « Le Scandale vert », André Buffard révélait l'existence d'un compte en Suisse. « Comment ne pas espérer si ce n'est pas trop tard, écrivait-il, que les enquêteurs se rendent à Genève dans la « Allgemeine Elsassische Bankgesellschaft », (la Société Générale Alsacienne de Banque), vérifient s'il reste quelque argent au compte n° 320.604528 ? » Notons au passage que cette banque est une filiale de la Société Générale, décidément au cœur d'une affaire pas très nette. Il semble que ce compte ait surtout servi au moment du transfert de Triantafylidis et que la somme qui y a été déposée avoisine les 600 000 francs. Contrairement à ce que l'on supposait, ce compte n'a pas été ouvert au nom de l'ASSE mais au nom d'un particulier, ce qui rend difficile les investigations du juge d'instruction, le secret bancaire en Suisse pour les particuliers n'étant levé que dans les cas de grand banditisme. Il est possible que d'autres opérations aient été faites et que le compte ait été alimenté depuis. Sur cette question aussi, Rocher devra dire toute la vérité.

(1) « Le Scandale vert » par André Buffard. Editions Horvath.

... et points obscurs

(Suite de la page 11)

Géteba, spécialisée dans le ramassage d'ordures, représentaient bel et bien une somme également distraite des fonds de la caisse noire. A cet instant, on parierait que le juge Desmure et le substitut Beaume avaient encore quelques munitions. Mais ils estimèrent probablement qu'il y en avait assez pour le coup, une audition de ce genre étant naturellement pénible pour tout le monde.

Bref, sachant ainsi que ce sont près de 500 000 francs qui sont ainsi passés sur le compte de Roger Rocher, on en resta là pour cette fois.

Maintenant, il apparaît aussi que l'incarcération de Roger Rocher n'est pas une fin en soi aux yeux de la justice, même si une telle décision marque une étape décisive dans la remontée des eaux troubles vertes amorcée par le juge Fayen, avant que celui-ci ne remette le dossier à Patrick Desmure au début de l'année 1983. Il semble en effet que, comme le suggère ce dernier, il s'agit là d'une affaire très peu ordinaire, où les sommes détournées atteignent des chiffres rarement atteints et où, de surcroît, les hommes mis sur le gril ne lâchent rien d'eux-mêmes.

L'entonnoir du juge

On comprend un peu mieux aujourd'hui pourquoi on avance si lentement dans cette sale histoire, pourquoi il s'est écoulé 378

UNE SALE SERIE

C'est une bien sale période que Roger Rocher et ses avocats ont vécue depuis les alentours du 20 novembre. Jugez plutôt : il y a d'abord eu l'alerte tombée sur le bureau de M^e Chanon et de M^e Cochet, les défenseurs de l'ex-président de l'ASSE, indiquant à ceux-ci que de « nouveaux éléments » étaient désormais entre les mains du juge Desmurs.

Là-dessus, mardi dernier, c'était le jour où la chambre civile du tribunal de grande instance de Saint-Etienne rendait son verdict concernant la suite de l'action civile présentée par M^e Buffard et par son épouse à propos du dernier chapitre du livre « Président pour l'amour d'un club » jugé diffamatoire par les plaignants. Résultat : 60.000 F de dommages et intérêts pour les époux Buffard à répartir également entre Roger Rocher et les éditions Flammarion, et surtout la saisie pure et simple du bouquin avec une astreinte de 10 000 F par jour de retard.

Dans la série, on ne reviendra pas bien sûr sur l'épisode survenu le 30 novembre au palais de justice de Lyon. Tout juste rappellerai-je alors que le lendemain, on ne fut guère surpris de voir M^e Chanon se pointer à la sixième chambre correctionnelle de Lyon pour confirmer que la plainte en diffamation déposée par son client à l'encontre de Jean-François Larios et de France Football, à propos d'une interview du premier parue dans notre journal datée du 22 février dernier, était purement et simplement retirée par le plaignant. Sale période, on vous le disais, pour M. Rocher. Et pour ses avocats, dont on dit qu'ils n'auraient pas très bien pris que leur client leur ait caché à eux aussi, jusqu'à ces derniers jours, ces détournements de fonds à usage personnel.

C. C.

Vingt et unième journée tout à fait favorable au tandem Bordeaux-Monaco. Les Girondins l'emportent à Nîmes deux buts à un et les Monégasques s'imposent face à Lens (3-1).

Derrière, on a fait du surplace. 0-0 entre Paris-SG et Nantes et 1-1 entre Auxerre et Toulouse. Dans la deuxième moitié du classement, bonne opération pour Rouen et Nancy, vainqueurs à l'extérieur, et pour Metz, Rennes, Saint-Étienne.

Ces résultats provoquent un resserrement des positions, et dix équipes, de Rennes à Lille, sont séparées par six points seulement.

Metz : la passe heureuse

Le 16 novembre au soir, Metz est avant-dernier avec onze points. Rennes, lanterne rouge, n'est qu'à une longueur. Les Messins viennent d'être battus à Nantes (2-1), où ils ont pourtant réalisé un excellent match, bousculant les Jaunes dans la dernière demi-heure. De retour de Nantes, Éric Pécourt confie : « C'est incroyable que nous n'ayons pas égalisé. »

Cette nouvelle défaite, la onzième de la saison, place d'ailleurs les Lorrains dans une situation délicate, les obligeant pratiquement à ne plus perdre à domicile d'ici à la trêve, s'ils veulent préserver leurs chances de maintien.

Placés au pied du mur, ils vont réagir de belle manière. En s'imposant d'abord contre Nîmes (2-1), puis à Brest (2-0) et enfin, samedi dernier, devant Toulon (2-0). Trois victoires, six buts marqués, dont trois de Pécourt (un par match), et voilà Metz à la quinzième place avec dix-sept points et une différence de buts encourageante (-4).

Comment expliquer cette remontée ? Plusieurs facteurs sont à prendre en ligne de compte, le premier concernant l'effectif. Depuis quelque temps, Henryk Kasperczak connaît beaucoup moins de problèmes dans ce domaine, et devant Toulon, il a ainsi enregistré la rentrée de son meneur de jeu, Bernad. Il n'y a plus guère que Kurbos et Baraja (suspendu deux mois) qui manquent, mais l'entraîneur messin a retrouvé une partie de son sourire.

Autres facteurs, le climat de confiance qu'ont engendré ces trois succès d'une équipe qui doutait d'elle-même. Elle s'est aujourd'hui libérée, et si elle parvient à enchaîner par une quatrième victoire à la fin de la semaine (contre Saint-Étienne), elle se rapprochera d'un rang plus conforme à sa valeur, au milieu du tableau. On peut aussi ajouter que la réussite de Pécourt, trois buts en trois matches, alors qu'il n'avait marqué qu'une fois en dix-huit rencontres, a contribué à ce renouveau.

Tout ça, c'est bon pour le moral, de Pécourt, longtemps blessé et malheureux, et de Metz, soucieux pour ses finances et son classement, et qui aperçoit enfin une petite éclaircie.

LE JOUEUR

DE LA SEMAINE

Marcialis ressuscite

18 octobre dernier, dans « France Football », rubrique Une-Deux. « On ne peut compter que sur soi pour s'en sortir. Un footballeur professionnel dans la difficulté n'a pas d'autres recours. Il est seul. » C'est signé Louis Marcialis, absent des terrains depuis le début de la saison suite à une cheville récalcitrante. Marcialis rumine dans son coin, délaissé par ses pairs. Marcialis attend des jours meilleurs tout simplement.

Des jours meilleurs, il ne tarde pas à en connaître. Antoine Redin, dépité par l'inefficacité chronique de son attaque, le titularise pour affronter Sochaux, le 22 octobre, alors qu'il est toujours convalescent. « Je ne tenais pas à brûler les étapes », dit Louis. Son entraîneur lui force un peu la main et le résultat n'est guère concluant, Bastia subissant une défaite sans bavure (2-0).



Jean-Paul Bernad : un but contre Toulon et une rentrée bénéfique pour le collectif messin.

Le principal est que Marcialis est relancé dans le grand bain de la compétition, jouant depuis tous les matches, avec une assurance qui comble d'aise son entraîneur. Nancy-Bastia (18^e journée). Marcialis se sent des fourmis dans les jambes. Le deuxième but bastiais est son œuvre et les Corses gagnent 3-1. Rouen-Bastia (20^e). Marcialis, toujours lui, inscrit les deux buts de la victoire. Une nouvelle victoire de Bastia. En déplacement.

Pour couronner un si beau jour, il ne lui restait plus qu'à connaître la même réussite au stade Furiani où les supporters bastiais commençaient à désespérer de celui qui les avaient tant fait vibrer un soir de Coupe contre Saint-Étienne. Samedi soir. Bastia-Laval. Première minute : Marcialis échappe à la charge de deux adversaires, et délivre une balle en or à Solsona lequel transforme l'occasion. Dans les tribunes, on frissonne déjà de plaisir. Vingt-quatrième minute : passe de Milla à Marcialis. Contrôle de la poitrine, tir. But. Dans les tribunes, c'est l'extase. Un match quasi parfait, un demi-match en

vérité car Louis est contraint de laisser sa place à Ferrigno en seconde mi-temps, relevant d'une grippe qui l'avait passablement handicapé.

Résumons : un but à Nancy, deux à Rouen, un contre Laval. Quatre buts de Marcialis, littéralement ressuscité. Quatre buts en sept matches. Marcialis, deuxième meilleur buteur du club, derrière Zimako (5 buts). En attendant mieux. « Mon objectif est de retrouver l'équipe pro en janvier, mais si c'est un peu plus tard, je n'en ferai pas une maladie », disait Louis Marcialis dans « France Football » du 18 octobre. Louis n'a pas eu besoin de se rendre malade. Le football va très vite.

QUESTIONS

Les absents ont toujours tort

« Est-il possible de composer une équipe de valeur avec les grands absents de la dernière journée ? »

— Nous aurions répondu franchement oui, si nos gardiens n'étaient pas en aussi bonne santé. Car hormis le poste de dernier défenseur, il est aisé de former une excellente équipe, uniquement avec des joueurs ayant participé au moins à l'une des deux journées précédentes. Voici cette équipe. X. Knapp (Strasbourg, blessé), Mahut (Saint-Étienne, suspendu), Moizan (Saint-Étienne, suspendu), Kourichi (Lille, suspendu) — Puel (Monaco, suspendu), Benoit (Monaco, suspendu), Kupcewicz (Saint-Étienne, blessé), Touré (Nantes, blessé) — Rocheteau (Paris, blessé), Bellone (Monaco, suspendu). Douzième : Dreossi (Sochaux, suspendu), treizième : Stefanini (Laval, blessé).

— Bordeaux court depuis plusieurs saisons après le titre. Les Girondins sont-ils largement en avance par rapport à leur tableau de marche des années précédentes ?

— Sans aucun doute, puisqu'ils ont déjà trois points d'avance sur leur performance 1981-1982. Voici les temps de passage des Girondins depuis quatre ans.

1980-1981 : 28 points : 31 buts pour, 18 contre. 1981-1982 : 3^e, 29 points : 34 buts pour, 22 contre. 1982-1983 : 2^e, 28 points : 41 buts pour, 26 contre. 1983-1984 : 1^{er}, 32 points : 42 buts pour, 20 contre.

— Bernard Ferrigno le Bastiais a inscrit un but samedi contre Laval. Notre petit doigt nous dit qu'il est en passe d'accomplir une performance. Se trompe-t-il ?

— Notre petit doigt ne se trompe jamais. Bernard Ferrigno a inscrit samedi son 99^e but. Première et Deuxième Division confondue. Encore un petit effort Bernard ! Le club des 100 t'attend. Voici son bilan actuel :

1974-1975 : 1 but (Lyon D I) ; 1975-1976 : 4 buts (Lyon D I) ; 1976-1977 : 12 buts (Châteauroux D II) ; 1977-1978 : 21 buts (Châteauroux D II) ; 1978-1979 : 17 buts (Tours D II) ; 1979-1980 : 16 buts, (Tours, D II) ; 1980-1981 : 10 buts, (Tours, D I) ; 1981-1982 : 6 buts (Tours, D I) ; 1982-1983 : 10 buts, (Tours, D I) ; 1983-1984 : 2 buts (Bastia, D I).

Soit : 33 buts en D I, et 66 buts en D II. Logique tout ça.

— Depuis quand Paris et Nantes n'avaient-ils pas fait 0-0 ?

— Très exactement depuis la première saison des Parisiens en Première Division. Le 23 février 1975, ils avaient obtenu le nul à Nantes. Sur leurs vingt confrontations, les deux équipes ne se sont séparées que trois fois sur 1-0, marquant 15 fois au moins deux buts. Le 0-0 de samedi n'est donc qu'un accident. »

A VOS CHIFFRES

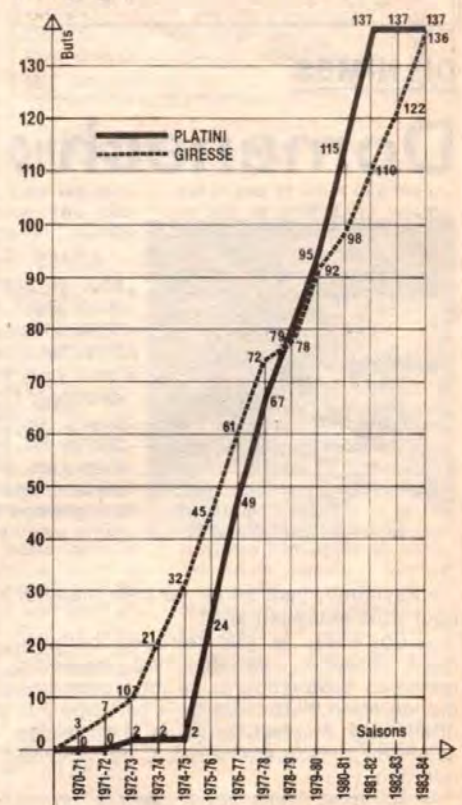
Fonce Gigi Platini est là

Un exploit de plus pour Alain Giresse, en forme de première place au classement des buteurs, grâce à un merveilleux but inscrit à Nîmes. Pour un milieu de terrain, cette première place après vingt et une journées est évidemment exceptionnelle.

Le titre de meilleur buteur revient depuis près de vingt ans à un avant-centre, la dernière exception datant de 1965 et du Nantais Simon — qui jouait inter à un poste qui se situait entre le demi offensif et l'attaquant actuel — qui avait marqué 24 buts.

Giresse a d'ores et déjà rejoint Ferreri meilleur buteur du « milieu » l'an dernier avec 14 buts, lequel succédait à Platini 1981-1982 : 22 buts, Platini 1980-1981 : 20 buts, Platini 1979-1980 : 16 buts, Ivezic : 1978-1979 : 15 buts, Platini 1977-1978 : 18 buts, Platini 1976-1977 : 25 buts, Platini : 1975-1976 : 22 buts et Chiesa 1974-1975, 15 buts.

Platini, Platini et encore Platini. Mais pas tant que ça. Son exil lui coûte cher. Giresse qui fend la bise lui fonce dessus. Regardez notre graphique. Platini a inscrit 137 buts en Première Division ; Giresse 136. Bientôt petit Alain sera devenu le plus grand.



DU PARC

(Jean-Marie LORANT)

Bertrand-Demanes : « Nous traînons toujours le match de Vienne »

Avec treize buts encaissés après vingt et une journées, la défense de Nantes est, d'assez loin, la meilleure du pays. Le récent 0-0 décroché au Parc des Princes par l'équipe nantaise reflète parfaitement le comportement actuel des Jaunes : ils ne prennent pas beaucoup de buts, mais n'en marquent pas beaucoup non plus (vingt-quatre). Faut-il dire alors que c'est l'attaque qui pêche et la défense qui tient la barque ? Jean-Paul Bertrand-Demanes n'est absolument pas de cet avis. Et pourtant, le « grand » s'est encore permis quelques envolées déterminantes samedi, la soirée ayant été parfois chaude dans la surface nantaise.

Hiver et gabarits

Sans crier gare, le froid est arrivé. Avec les conséquences que cela implique, dans le jeu. Ainsi, le Parc des Princes était-il gelé sur la moitié de sa surface, là où précisément la toiture empêche le soleil de darder ses rayons. Avec le froid, c'est un « os » supplémentaire qui se présente aux joueurs et il n'est pas facile de trouver la parade sur des terrains durs.

Ainsi, la musculature en « prend-elle un coup » et gare aux contractures à l'avenir ! Ainsi, convient-il de jouer encore davantage en déviations et ce n'est pas toujours simple pour les grands gabarits qui, lorsqu'ils sont pris à contre-pied, risquent davantage les chutes que les petits, au centre de gravité plus bas. Ainsi, importe-t-il de porter des chaussures à crampons spéciaux. Ainsi, faut-il faire attention aux rebonds encore plus inattendus sur une telle aire de jeu et ne pas attendre, posément. Un exemple ? N'Gom, sur un coup franc de Susic, commet l'erreur de vouloir bloquer le ballon au lieu de le frapper instantanément. Résultat : il finit par se faire contrer, pour avoir voulu assurer sa frappe de balle.

L'hiver est donc arrivé et, avec lui, les futurs terrains gelés ou gras. Un nouveau Championnat va sans doute commencer et les données du problème évoluer. Il s'agit donc aujourd'hui de ne pas trop s'avancer sur les chances respectives des candidats au titre, quand bien même la puissance athlétique des Girondins pourrait être avantagée dans les trois mois qui viennent, au détriment de la cavalerie légère monégasque ou de la cavalerie pimpante des Nantais.

Quant aux Parisiens, ce sont donc les petits gabarits qui pourraient s'exprimer le mieux. Lucien Leduc, qui est un petit malin, travaille déjà dans ce sens Jean-Claude Lemoult qui a remplacé, au pied levé, Franck Tanasi. Avec les blessures ou les forfaits de Guillochon, Janvion et maintenant Tanasi et Abreu, Lemoult va retrouver une place d'arrière latéral qui ne lui plaît guère.

Fort heureusement, son centre de gravité n'est pas très haut. Ce sera toujours cela de pris !

J.-P. O.

« Jean-Paul, vous n'avez pas eu le temps d'attraper froid ? »

— Non, j'ai même été assez sollicité, puisque les Parisiens ont dominé dans l'ensemble. De notre côté, nous avons bien joué le coup et ce match nul est satisfaisant.

— Cela n'a pas été un grand match, comme on a assisté ces dernières années entre Paris et Nantes ?

— Ce fut un bon match quand même. Eux nous craignent, et nous, nous les craignons, donc, à partir de là, nous n'allions pas aborder cette rencontre à la fleur au fusil.

— Aucun but marqué, la défense nantaise se trouve ainsi une nouvelle fois à l'honneur ?

— Je ne pense pas qu'il faille aborder les choses comme ça. Une équipe, c'est onze bonhommes et, ce soir, par exemple, les attaquants ont été très utiles sur le plan défensif. Dans un match, on attaque à onze et on défend à onze.

— Il était important pour vous de ramener au moins un point de Paris après l'échec essuyé il y a huit jours devant Auxerre, d'où peut-être ce choix de ne pas trop vous découvrir ?

— Avant de rencontrer Auxerre, nous venions de réaliser une série d'excellents matches, au niveau des résultats. Et puis, contre les Auxerrois, nous prenons deux buts, et on dit aussitôt, la défense a craqué. Nous avons commis des erreurs, c'est vrai, mais méritait-on tous ces reproches ? Ce qui est certain, c'est que cette défaite nous interdisait pratiquement de perdre à Paris. Dans ce sens, nous avons atteint notre objectif.

— Votre retard sur Bordeaux devient néanmoins inquiétant ?

— Pour l'instant, nous cherchons surtout à limiter les dégâts jusqu'à la trêve. Si notre retard ne dépasse pas cinq points, nous gardons une chance de revenir dans la seconde partie du Champion-



Une sortie autoritaire de Bertrand-Demanes, protégé par son capitaine Bossis. Nantes ne cédera pas.

(Photo Alain LANDRAIN)

nat, dans la mesure où notre calendrier n'est pas mauvais et que nous recevons notamment Bordeaux.

Notre problème, c'est que nous n'avons pas le droit d'être quatrième ou cinquième. Nous sommes condamnés à jouer le titre. Dès que nous n'occupons plus une des deux premières places, on entend : « Qu'est-ce qui ne va pas à Nantes ? »

— Il faut reconnaître que, depuis le début de la saison, Nantes ne domine pas vraiment son sujet ?

— Oui, nous n'arrivons pas à exprimer complètement notre jeu, nous ne démarrons pas.

— Pourquoi ?

— Si on le savait, on démarrerait immédiatement. En conséquence, nous engrangeons les points en attendant le décollage. Je pense que celui-ci aurait pu avoir lieu lors du match retour de Coupe d'Europe contre le Rapid de Vienne. Nous avons failli,

ce jour-là, renverser la situation... malheureusement, nous échouons et nous traînons toujours cette élimination.

— Manque de confiance ?

— Oui, probablement, et cela s'est senti ce soir. Nous ne poussons pas suffisamment nos actions, nous n'appuyons pas nos attaquants, et notre position ne facilite pas notre tâche. Grâce à une bonne série, nous étions revenus à la hauteur de Bordeaux. Or, il a suffi d'une défaite et de ce match nul pour que nous replongions de nouveau. Nous courrons toujours après quelque chose.

— Bordeaux semble s'envoler vers le titre ?

— Mon favori, il y a quelque temps, c'était plutôt Monaco. Aujourd'hui, le classement des Girondins est intéressant. A mon avis, ces deux équipes possèdent un petit avantage sur les autres, nous, Paris et Auxerre, mais c'est tout. »

DE NIMES

Domenech : « Mon image de marque change »

(Victor PERONI)



NIMES. — Raymond Domenech revient, à trente et un ans, au premier plan. Celui qui débuta à Lyon en 1970, alors qu'il était encore en terminale au lycée Perrier, resta lyonnais pendant sept saisons. Puis il passa à Strasbourg quatre ans, à Paris pour un an et il est en train, pour sa deuxième année à Bordeaux, de réussir un excellent Championnat. Champion de France avec Strasbourg, vainqueur de la Coupe de France avec Lyon, Raymond est peut-être en passe de connaître un nouveau titre avec les Girondins. Samedi à Nîmes, il fut un des personnages les plus utiles de l'équipe de Jacquet. Longtemps remplaçant, il est devenu un titulaire indiscutable depuis la septième journée de la compétition.

« Raymond, cela a l'air de bien marcher pour vous actuellement ! »

— En effet, je me retrouve parfaitement, comme lors de mes meilleurs moments à Strasbourg. Je joue avec une grande tranquillité morale, je participe aux offensives. J'essaie toujours d'offrir des solutions à mes partenaires. C'est la sérénité quoi !

— Au fond, dans votre carrière on ne

relève qu'un petit « trou » à Paris ?

— C'est-à-dire que mon passage dans la capitale a coïncidé avec une blessure qui n'en finissait pas et, comme d'autre part, j'ai eu quelques problèmes avec mon entraîneur, cela ne pouvait arranger les choses. A Bordeaux, c'est totalement différent. Aimé Jacquet, qui m'avait connu à Lyon, m'a fait venir. Il savait qu'il pouvait compter sur moi, qu'il engageait

quelqu'un de sérieux, donc, je joue en toute tranquillité depuis le match aller de Coupe européenne devant Leipzig où je suis entré en seconde mi-temps.

— Il semble de plus que vous soyez quelque peu amendé car jusqu'ici on ne vous pardonnait rien. Vous avez sans doute été le joueur le plus sifflé dans tous les stades de France ?

— Oui, en effet, j'avais une drôle de pancarte, je ne pouvais pas faire un geste sans qu'un arbitre me tombe dessus et que le public me prenne à parti. J'ai été suspendu plus souvent qu'à mon tour, mais maintenant j'ai décidé de laisser faire, de ne pas riposter.

— Un agneau en somme ?

— Pratiquement. Samedi à Nîmes j'ai été sérieusement malmené. Mais je n'ai provoqué qu'un seul coup franc en début de match. Et cette saison, je n'ai hérité que d'un seul carton, contre Metz à Bordeaux. Mon image de marque change.

— Peut-être prend-on moins de cartons lorsqu'on fait parti d'une équipe de tête ?

— Ce n'est pas impossible. Toujours est-il que je parais moins suspect à certains.

— Ce match contre Nîmes, qu'en pensez-vous ?

— Eh bien, on a su parfaitement laisser passer l'orage. On savait qu'au départ on aurait droit à un assaut en règle. Alors bien sûr, on s'y attendait. Comme à Bastia on a encaissé un but, mais on ne s'est pas affolé pour autant. C'est ça qui fait notre force en ce moment : on sait conserver une belle sérénité et parfaitement quadriller le terrain. Bien sûr, je n'irai pas jusqu'à dire que notre victoire à Nîmes a été facile, mais en fait nous n'avons jamais été franchement bousculés. D'autant que notre équipe ne connaît plus de temps mort comme cela arrivait parfois.

— Alors c'est l'envolée vers le titre ?

— Il faut toujours être très prudent lorsqu'on vous pose cette question mais je crois fermement que nous sommes bien partis pour. »

D'AUXERRE

Roux : « Pas catastrophique »

(Gérard ETCHEVERRY)

AUXERRE. — Coupe d'arrêt ou non ? En apparence, Auxerre a, semble-t-il, perdu un point précieux à domicile. Ceci d'autant plus que les Bourguignons se sont fait rejoindre sur un but de Soler acquis seulement à cinq minutes de la fin. Vraiment, les hommes de Guy Roux ont perdu une bien belle occasion de rester, sinon dans le sillage de Bordeaux, du moins à distance fort respectable du leader.

Cependant, on aurait tort de considérer ce demi-échec de l'AJA comme essentiellement négatif. Comment expliquer qu'il est des matches nuls qui pèsent moins lourds que d'autre, compte tenu de la valeur de l'adversaire, et Guy Roux est bien de cet avis-là.

« Il va de soi que nous espérons aller jusqu'au bout, après que Garande eut ouvert le score. Mais il faut bien voir que Auxerre est une équipe composée en partie d'éléments jeunes, et qu'il est normal qu'elle manque encore de maturité, par moments. Notre défaut, en l'occurrence, c'est d'avoir laissé trop de gens devant après le but de Garande. Mais, tout compte fait, je préfère que nous conservions notre esprit offensif plutôt que de composer selon le profil des rencontres.

— Surtout qu'en face, il y avait Toulouse.

— Oui, une belle équipe de Toulouse, qui a confirmé tout le bien qu'on pouvait penser d'elle, actuellement. Je m'explique un peu mieux maintenant sa récente série de victoires qu'elle vient d'enregistrer, et qui n'a pas manqué d'impressionner. Toulouse m'a séduit par la qualité de son jeu, mais aussi par une vivacité qui s'est exprimée sur notre terrain sec.

Pour notre part, nous préférons surtout les terrains gras, mais il se trouve que nous sommes passés de l'été à l'hiver sans transition, et que nous avons, jusqu'ici, rencontré qu'une seule fois un terrain gras, il y a dix jours, à Nantes, où nous l'avions d'ailleurs emporté.

DE MONACO

Bravo : « Rien de meilleur pour le moral » (Victor SINET)

MONACO. — Pour Daniel Bravo, c'est l'époque de l'incertitude qui continue. Voilà plusieurs semaines que le petit prodige niçois tourne en quelque sorte à vide. A l'image de l'équipe, ceci expliquant en partie cela. Heureusement, vendredi soir, à l'occasion du match contre Lens, qui était d'une importance extrême pour l'équipe de la Principauté, Daniel Bravo et ses coéquipiers se sont, comme on dit, vidés les tripes. Ce ne fut peut-être pas du super au niveau du spectacle, mais au moins les garçons ont-ils montré qu'ils en avaient dans le ventre.

« Daniel Bravo, enfin une victoire monégasque. Après le passage à vide de ces dernières semaines, c'est déjà une consolation, non ?

— Effectivement, c'en est une. Ce match contre Lens, vous le savez, pouvait décider à lui seul de tout l'avenir. Il s'agissait donc de ne le rater à aucun prix. C'est pour cette raison que nous nous sommes battus. Afin de ne pas perdre davantage de points par rapport à Bordeaux et aussi, vous le pensez bien, pour retrouver tout ou partie de notre confiance. Bien sûr, tout n'a pas été parfait, mais c'est toujours ça de pris. N'oubliez pas, à ce propos, que nous avons joué avec une équipe remaniée de fond en comble. Il nous manquait, en effet, plusieurs titulaires, les uns blessés, les autres suspendus. Autrement dit, le résultat obtenu vendredi soir est doublement positif pour nous. Il ne pouvait y avoir rien de meilleur pour le moral de la troupe...

— Vous avez été personnellement dans le coup des trois buts, et vous êtes apparu en progrès par rapport à vos dernières sorties. Mais ce n'est pas encore l'idéal ?

— Vous pouvez le dire, c'est loin d'être

Curieuse mêlée devant le but de Bats. C'est Deplanche, le défenseur de Toulouse, qui attaque, et Garande, l'attaquant d'Auxerre, qui défend.

(Photo Christian ROCHARD)



— Un point perdu, mais toujours des ambitions européennes ?

— Certainement, on admet généralement que, pour avoir une chance de participer à une Coupe, il faut avoir vingt-huit points à son actif en février. Nous, nous les avons déjà, alors que nous sommes seulement en décembre.

— Reste que vous avez toujours du mal à prendre le jeu à votre compte à domicile...

— Nous sommes effectivement essentiellement une équipe de contres, c'est vrai. Mais il est bon de s'en tenir à un style, nous n'allons pas changer continuellement en défendant une fois, ou en attaquant la fois d'après, comme le font certaines équipes.

Nous, nous envisageons les épisodes au jour le jour : nous avons perdu un point ce soir, mais l'équipe qui marque le premier but ne peut tout de même pas toujours l'emporter. Pourquoi cela serait-il catastrophique dans notre cas ?

— Et la rentrée de Ferreri ?

— Il a fait une rentrée satisfaisante, surtout pendant vingt minutes, en seconde mi-temps, période qui a coïncidé avec le moment où Auxerre s'est montré le plus dangereux. Jean-Marc est un garçon qui a suffisamment de personnalité pour que l'on n'ait pas à lui soumettre de consignes. Il est vrai qu'il s'était peut-être trop

porté sur le front de l'attaque, mais, ensuite, son repli stratégique a mieux équilibré notre milieu de terrain. Au fil des ans, Ferreri acquerra davantage de matu-

rité, et son jeu gagnera encore en volume. Voilà pourquoi, outre son immense talent, il symbolise si bien l'équipe d'Auxerre. »

La rentrée de Ferreri

AUXERRE. — Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Auxerre avait fait mentir le proverbe, l'autre semaine, à Nantes, puisque l'absence de son meneur de jeu, Jean-Marc Ferreri, n'avait pas empêché l'équipe de Roux de s'imposer au stade Marcel-Saupin.

Ferreri est revenu samedi, et Auxerre ne l'a pas emporté pour autant, face à Toulouse. Pourtant, on peut dire que l'AJA a retrouvé son âme. Il a suffi, en effet, de quelques accélérations du jeune international auxerrois pour que les Bleus se réveillent, après la pause, et portent aussitôt le danger vers les buts de Bergeroo, après une première mi-temps plutôt marquée par l'attentisme.

Le festival Ferreri dura une bonne vingtaine de minutes et, comme par hasard, Auxerre en profita pour marquer le but qui allait lui procurer certains espoirs, mais, aussi, pour se créer deux balles de break à l'origine desquelles Ferreri était partie prenante, mais que ni Szarmach ni Garande ne parvinrent cependant à exploiter.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, dans le jeu de Ferreri, c'est qu'il déteint parfois sur ses partenaires, un garçon comme Barret ayant retrouvé la confiance au fil des minutes, après une première mi-temps plutôt hésitante, lorsque Jean-Marc s'était porté aux avant-postes.

Dans quelques jours, Jean-Marc va fêter son vingt et unième anniversaire. Un jour ou l'autre, il sera bien obligé de quitter Auxerre. Guy Roux en convient et, d'ailleurs, la question lui a été posée, vendredi dernier, au Forum Sport R.M.-C. — « L'Équipe ». « On gardera Ferreri, dans le cadre de son contrat. Ensuite, d'autres lui feront des offres plus alléchantes que les nôtres et il s'en ira. Nous serons contents de l'avoir formé et fait progresser. »

Ce jour n'est pas encore arrivé, mais, même quand Ferreri a vingt minutes étiolées, Auxerre n'est pas toujours sûr de l'emporter. La preuve.

G. ET.

fâcheux, car ce passage à vide se situe au plus mauvais moment, c'est-à-dire à l'heure où Monaco aurait grandement besoin de mes services. Enfin, il y a du mieux. Il faut savoir parfois se contenter de peu. Et peut-être bien, après tout, que

ce succès sur Lens, d'une grande importance psychologique, m'aidera aussi à retrouver mon équilibre physique. Je le désire de toute mon âme. Et j'aimerais tant que le déclic ne se fasse plus attendre ! »

La tête ailleurs

MONACO. — Les jambes lourdes, la tête vide, l'esprit ailleurs. Gérard Houllier, qui garde les pieds sur terre, en est convenu le premier. Son équipe a raté sa sortie en Principauté. Ce n'est certes pas grave dans la mesure où le tableau de marche du RC Lens dans ce Championnat ne prévoyait sans doute pas une victoire au pied du Rocher.

Mais pour l'image de marque, c'est autre chose et l'on peut dire que si l'entraîneur nordiste ne cachait pas sa déception, c'était bien parce qu'il s'attendait à autre chose :

« Je veux bien admettre que Monaco, en quelque sorte placé au pied du mur, avait besoin de cette victoire, qu'il la désira davantage. Mais nous, dans cette situation, nous n'avons pas tenté grand-chose de positif. C'est malheureux, car au jour où

nous sommes, tous les matches sont à jouer. Au plan national comme à l'échelle internationale. »

L'important, donc, pour les Lensois, sera de faire le vide dans leur cerveau, d'oublier très vite ce qui s'est passé au stade Louis-II. Un long voyage pour des prunes. « Ach » comme disent les Allemands, pensons à autre chose ! Et Gérard Houllier, qui a toujours le mot juste et l'œil bien ouvert, définit l'opération à mener en trois points :

1. Faire en sorte que le match revanche contre Anderlecht, mercredi soir au Parc Astrid, soit une fête, un grand moment pour le football lensois. Même dans des conditions aussi difficiles que celles auxquelles on peut s'attendre.

2. S'exprimer pleinement, sans défaillance et sans complexe, autrement dit retrou-

ver la joie de jouer habituelle, ne pas se livrer à des calculs du type de ceux qui ont si mal tourné au stade Louis-II.

Pour cela, Lens n'a pas d'autres ressources aux yeux de Houllier que celle de jouer son jeu.

3. Tout essayer pour renverser la vapeur, pour réaliser l'exploit qui apparaît pour l'instant très hypothétique. Dans cette optique, il va s'agir surtout de prendre tous les risques, de ne pas faire comme au match aller au stade Bollaert.

En somme, l'équation, pour le maître à jouer du RC Lens, est toute simple : quelles que soient la valeur et la réputation de l'adversaire, vainqueur de trois Coupes d'Europe, au cours des trois dernières années, il faut avant tout que les « gueules noires » croient résolument à leur chance. Et se battent sans répit. A la lensoise.

V. S.

DE RENNES

Bousdira : « Je n'ai jamais douté »

RENNES. — Bousdira défendant avec bonheur, Bousdira constituant une menace pour Dropsy, Bousdira organisant le jeu de ses partenaires, c'est un grand match qu'a réalisé samedi soir le numéro dix rennais. Alors, la première question qui vient à l'esprit est celle-ci : est-ce le retour de Vésir dans l'équipe qui lui a permis ainsi de mieux s'exprimer ?

« Il ne m'appartient pas de dire si cette formation était mieux composée que d'autres, mais ce que je peux dire, c'est que j'ai beaucoup d'affinités avec Vésir, c'est indéniable. Nous avons fait de très bons une-deux et avons bénéficié de beaucoup d'occasions de buts. Je remarque que c'est la première fois que nous jouons tous de façon aussi solidaire. Aujourd'hui, on a une équipe et c'est la première constatation qu'il faut retenir.

— C'est bon pour le moral, un tel succès ?

— Je n'avais pas besoin de ce match pour me persuader qu'on s'en sortirait. Je n'ai jamais douté, mais il nous fallait quand même une telle rencontre pour que tout le monde en soit convaincu. Ne serait-ce que le public qui nous a très bien soutenus. Mais, à mon avis, le meilleur homme du match, ce n'est pas moi, comme vous avez la gentillesse de le penser et de le dire, mais Horsmann. C'est son meilleur match depuis qu'il est ici. Il nous a apporté des solutions.

— Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour que l'équipe montre ce dont elle capable ?

— Je ne pourrais le dire avec certitude, mais ce que je sais, c'est que notre victoire est due au rythme que nous avons apporté à ce match. Une très grande différence par rapport aux précédentes rencontres, et, quand on a ainsi du rythme, on désoriente toujours l'adversaire, un adversaire qui nous a gênés en première mi-temps parce qu'on n'arrivait pas à se placer. Il faut arrêter de s'embourgeoiser et jouer sans calculer, essayer d'aller plus vite que d'habitude. Nous avons beaucoup de solutions de rechange avec les joueurs qui figurent actuellement sur la liste des remplaçants et, si nous avons le bonheur de faire un résultat à l'extérieur, je suis certain que nous remonterons la pente d'ici peu. »

Pierre ROMER.

DE METZ

Ettore : « Gardons-nous de toute euphorie »

METZ. — Michel Ettore est avec Vincent Bracigliano le plus ancien de l'équipe messine qui connaît encore cette saison bien des tracas même si le succès acquis sur Toulon éclaircit singulièrement son horizon. Depuis le début du présent Championnat, la défense lorraine et Ettore en particulier n'ont pas toujours été à la fête... Raison de plus pour apprécier l'insistant présent et envisager l'avenir sous un autre angle.

« Comment avez-vous accueilli cette victoire sur Toulon ?

— Elle nous permet de souffler... Comme c'est le cas depuis trois ans à la même époque, nous nous requinquons à l'entrée de l'hiver. Il faut dire que la victoire obtenue à Brest a été un tournant sans doute décisif. Il importe cependant maintenant de venir à bout de Saint-Etienne samedi pour être à peu près tranquille mais gardons-nous cependant de toute euphorie car les choses vont généralement vite en football.

— Pourquoi le début de Championnat a-t-il été difficile ?

— Point n'est besoin de revenir sur des

raisons déjà évoquées par mes partenaires avec, entre autres, les blessures de Pécout et de Kurbos et la justesse d'un effectif que l'apport des jeunes comme Cangini et Deza a heureusement effacé. Je crois que l'on prenait beaucoup trop de buts... Parce que l'on n'en marquait pas assez. Le fait est étroitement lié et derrière nous étions particulièrement fébriles. Pour ma part, je n'étais pas au mieux de ma forme. Je crois que désormais tout va beaucoup mieux même s'il existe encore dans chaque match un petit flottement d'un quart d'heure où nous connaissons toujours la peur.

— Comment envisagez-vous l'avenir ?

— Je crois que le groupe a fait preuve de ses ressources au moment où il perdait Barraja qui avait su le dynamiser. Jusqu'à présent nous n'avons pas subi de grosses défaites à l'exception de Monaco mais chaque fois le ou les buts que j'encaissais étaient capitaux. Tout est rentré dans l'ordre maintenant et l'équipe a trouvé son équilibre. Au risque de me répéter, je pense que si nous battons Saint-Etienne samedi nous sommes à nouveau en mesure de finir dans la première moitié du tableau, chose impensable voici quelques semaines. Le retour de la sérénité, l'efficacité nouvelle de nos attaquants et de Pécout en particulier, peut nous permettre cet objectif et nous pourrions dès lors nous consacrer davantage à jouer avec plaisir. »

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

DE BASTIA

Solsona : « Triplement heureux »

BASTIA. — Samedi soir, Bastia a gagné et Daniel Solsona s'est brutalement rappelé au souvenir du public et des journalistes. Après un long trou noir, il est brutalement revenu en pleine lumière. Une véritable résurrection pour l'Espagnol.

« Je suis content, content pour le public qui attendait cette victoire. Content pour les dirigeants mais aussi pour tous mes coéquipiers et bien entendu content pour moi-même. Mais à mes yeux c'est la victoire qui prime tout le reste. Si j'y ai pris ma part, eh bien tant mieux, mais il ne s'agit en aucun cas d'une revanche sur qui ou quoi que ce soit. Ce qui comptait avant tout pour moi c'était de montrer ce dont je suis capable.

— Il fallait donc cette mise au point balle au pied ?

— Bien entendu, car il ne faut pas oublier que jusqu'à présent le seul match que j'ai disputé en pleine possession de mes moyens, ce fut face à Toulouse. Ensuite, j'ai été blessé. Je n'ai jamais pu jouer qu'à 30 ou 40 % de ma valeur. Si j'ai disputé ces rencontres c'est pour l'équipe mais il est évident que cela ne m'a pas servi. On a dit, on a écrit que Solsona avait eu toute une succession de blessures, etc. Sachez clairement que c'était toujours les suites de la même blessure. J'ai souffert d'une distension des ligaments qui ne guérissait pas parce que je ne pouvais pas rester aussi longtemps que nécessaire au repos. Mais depuis le match de Rennes, j'ai pu me soigner comme il le fallait. Désormais ça va.

— Bien, la santé de Solsona va pour le mieux mais celle de Bastia ?

— Depuis trois ou quatre semaines déjà, notre équipe est incontestablement sur la bonne voie. Mis à part le faux pas devant Bordeaux, toute cette série de bons résultats n'a pas été le fait du hasard, je pense d'ailleurs que nous sommes en mesure de remonter encore plus vers le haut du classement. Nous devons pouvoir faire une bonne seconde moitié de Championnat et une bonne carrière en Coupe de France ; quant à moi, maintenant, j'ai retrouvé la plénitude de mes moyens physiques et je crois que je vais pouvoir montrer tout ce dont je suis capable. Mais voyez-vous, personnellement, je n'ai jamais douté. J'ai quand même une carrière déjà bien remplie derrière moi. Je savais simplement qu'il fallait que je me soigne comme le nécessitait mon état. Désormais je suis sur pied et je vais tout mettre en œuvre pour donner au public et à tous les dirigeants ce qu'ils attendent de moi. »

Michel DE GENTILE.

DE LILLE

Ricort : « Un environnement défavorable »

LILLE. — Trois défaites en quatre matches, c'est un bilan plutôt inquiétant pour le LOSC. Roger Ricort, à qui la réussite a tourné le dos contre Rouen, s'est montré particulièrement accablé par cette nouvelle contre-performance.

« Le match de samedi soir ne vous inquiète-t-il pas un peu ?

— Evidemment au début de la saison, nos adversaires avaient peur de venir à Lille. Aujourd'hui, ce n'est sans doute plus le cas. Il faut dire que nous avons d'abord joué les meilleures équipes, avec la possibilité de laisser venir sans obligation de faire le jeu. Aujourd'hui, face à des formations de notre niveau, nous avons plus de mal à nous exprimer. Parce qu'elles nous attendent ; parce que l'absence de Guion n'est pas compensée ; parce que nous manquons de chance et de sérénité. En fait, sur trois défaites, une seule ne doit pas nous donner de regrets, celle contre Auxerre. En revanche, Sochaux n'a eu que deux occasions et Rouen, samedi soir, n'en a eu aucune... Alors que, de notre côté, nous en avons raté quatre ou cinq assez franches. L'incroyable, c'est que nous jouons mieux qu'il y a quelques semaines. Que le ballon tourne mieux, que nous pratiquons moins à l'instinct et que finalement, nous obtenons de moins bons résultats.

— Il y a peut-être des causes plus profondes à ces contre-performances ?

— Il faut bien savoir sans chercher d'excuses, que l'équipe est toute neuve, qu'elle est formée de quatre joueurs qui débutent, de deux Yougoslaves qui découvrent notre football et que donc, elle manque sans doute de maturité dans le jeu. Il faut dire aussi que des gens prennent un malin plaisir à créer des tensions autour de nous et que cela ne nous aide vraiment pas à nous libérer, à nous exprimer totalement. L'ambiance est bonne dans l'équipe. Nous travaillons très sérieusement à l'entraînement. Arnaud de Santos connaît bien son affaire. Mais d'une part, on fait constamment circuler des fausses rumeurs de crise et, d'autre part, on accredit l'idée qu'une équipe se construit en un jour. De sorte que nous évoluons dans un environnement défavorable.

— Déçu par ces six premiers mois dans le Nord ?

— Certainement pas. Je suis même très content d'être ici. Et ce n'est pas parce que nous traversons une période difficile qu'on me fera dire le contraire. Je crois franchement qu'il y a moyen de construire quelque chose de solide dans ce groupe. A condition de nous laisser un peu de temps. Nous deviendrons compétitifs si on nous laisse deux ou trois ans travailler sereinement. Le LOSC réussira si l'on essaie d'en faire le Marseille du Nord. En attendant, nous allons nous serrer les coudes. »

Serge VERKRUSSE.

DE SAINT-ÉTIENNE

Daniel : « A haute tension »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Jean-François Daniel, c'est, si vous voulez le printemps de Saint-Etienne, en plein hiver. Généreux — trop ? — au point de finir chacun de ses matches à l'énergie, le voilà en tout cas installé pour de bon dans l'entre jeu stéphanois, l'ex-petit prodige de Roquebrune, qui plaisait tant à Herbin, et plaît maintenant tellement à Djorkaeff, son nouvel entraîneur...

« Jean-François, voilà une précieuse victoire ?

— Et comment ! Compte tenu que manquaient à l'appel dans nos rangs Mahut, Moizan et Kupcewicz, tous joueurs expérimentés, il se trouve en effet que les joueurs nous avaient pratiquement traités en outsiders à la veille de ce match contre Brest. Or cela ne nous a pas trop mal réussi, puisque nous avons donc battu les Brestois, dans ce qu'on appelle classiquement « un match à quatre points ».

— Pour un jeune joueur comme vous, comment cela est-il vécu de jouer dans une équipe devant se battre dans les profondeurs du classement ?

— Disons que ce n'est pas facile d'être toujours, toujours sous tension. Mais après tout, c'est le métier qui rentre. Et je me dis que dans l'avenir, ça ne pourra guère être que plus facile. En attendant, je note qu'après le match de Lens, moi comme les autres, j'ai pris un petit coup au moral. Mais je m'aperçois que depuis quelque temps, cela va mieux. Sur un plan personnel, je dirai par ailleurs que la principale difficulté pour moi, c'est en fait de doser mes efforts. Mais j'ose espérer qu'avec l'expérience, cela viendra.

— Et les derniers événements ayant agité la crise stéphanoise, qu'en pensez-vous ?

— Je vous ferai remarquer d'emblée que ce n'est plus de la crise stéphanoise dont il faut parler. Pour autant que cette saison, il y a à Saint-Etienne un nouveau président, de nouveaux dirigeants, un nouvel encadrement et une nouvelle équipe ! De la sorte, je dirai que nous ne nous sentons guère concernés par tout ce qui arrive aux ex-dirigeants du club, considérant presque cela comme un fait divers parmi d'autres. »

DE SOCHAUX

Rust : « Nous sommes moyens »

Albert Rust, capitaine sochalien, affichait bien sûr une mine sombre après le match Sochaux-Nancy. Cette défaite, concédée à domicile, stigmatisait parfaitement l'inconstance d'une équipe sur laquelle il est difficile de compter vraiment. Bien sûr, le portier sochalien ne pouvait pas grand-chose sur le but concédé dès la douzième minute, mais il comptait toutefois sur un sursaut éventuel de ses camarades pour effacer son handicap. Malheureusement, une fois de plus, Sochaux n'est pas parvenu à résoudre le problème posé par une défense regroupée.

« Sochaux comptait sur une victoire devant Nancy, êtes-vous déçu et pourquoi ?

— Je suis particulièrement déçu car cette inconstance de l'équipe correspond parfaitement à ce qui s'est passé depuis le début de la saison en Championnat. En ce qui concerne le match proprement dit, nous ne sommes jamais parvenus à trouver la solution et cela se produit souvent lorsque nous manœuvrons à domicile. Les matches se suivent et se ressemblent pour nous sans que l'on puisse enregistrer la moindre amélioration.

— La présence de Simon a-t-elle apporté quelque chose ?

— Je pense en effet que Didier Simon apporte chez nous la note technique indispensable. Elle permet en effet d'éclairer le jeu mais, après une absence assez importante, il a manqué de compétition. De toute manière, le problème ne se situe pas là.

— Comment entrevoyez-vous la relance du FC Sochaux ?

— Il faudrait que nous puissions aligner une bonne série de bons résultats comme l'a fait ces dernières années Toulouse puis Auxerre. Mais je crois malgré tout que nous sommes une équipe moyenne et que, par conséquent, il ne vous est guère possible d'assurer une constance dans nos performances. En ce qui concerne le match proprement dit, nous n'avons peut-être pas eu beaucoup de chance. En tout cas, nous avons perdu des espérances certaines. »

Jean RIGOULOT.

Pour marquer des buts et gagner des matches, nos clubs pros déploient des trésors d'ingéniosité, avec un souci du détail extraordinaire : qualité, mentalité et complémentarité des joueurs ; encadrement, confort, soins, tactique, infrastructures, espionnage, tout y passe. Chacun selon sa méthode. Mais, pour que la machine tourne à plein régime, il faut de l'argent et des joueurs en forme. Donc le plus possible de spectateurs et un calendrier régulier. Là, ça fait tilt. Quel est le meilleur jour et la meilleure heure ? Le conseil fédéral tranchera le 16 décembre pour la saison prochaine. Et le projet qui sera adopté fera, de toute façon, des mécontents.

Calendrier : l'impasse

LE président Sastre n'en revient pas. Dernièrement à Zagreb, il déclarait : « Pendant des années, on a réclamé un jour pour le football en Première Division. Nous le lui avons donné cette saison et il y a toujours autant de protestations ! » Les Français sont ainsi faits : ils aiment la démocratie plus que tout, mais tout de même moins qu'eux-mêmes. Ils trouvent formidable de pouvoir se faire entendre mais acceptent mal la loi du plus grand nombre quand ce n'est pas la leur.

Loin d'apaiser les esprits, la décision de consacrer le mercredi et le samedi au football cette saison a donc relancé le vaste débat : quand doit-on jouer au football ? Un débat qui a conduit la Fédération à déposer deux projets pour la saison 1984-1985. Le 16 décembre, le Conseil fédéral devra choisir entre le statu quo (mercredi-samedi) ou le retour à l'ancienne formule (mardi-venredi).

La question pourrait sembler futile si la complexité des deux formules et les intérêts particuliers ne venaient en perturber la réponse. Deux théorèmes de base à considérer, malheureusement incompatibles : d'une part, les compétitions internationales qui ont lieu le mercredi interdisent le bon déroulement d'une journée le mardi ou le vendredi (soyons cléments pour les joueurs !) ; d'autre part, certains jours sont meilleurs que d'autres sur le plan des affluences aux guichets, et il se trouve justement que ce sont les mardi et vendredi. Résultat : d'un côté le rythme régulier du mercredi-samedi, qui colle au calendrier international, mais utilise le moins bon jour de la semaine (samedi), de l'autre, l'anarchie du mardi-venredi, qui oblige à jouer de temps en temps le mercredi, le samedi, voire le dimanche en hiver, mais qui arrange pas mal de trésoriers.

En clair, nous assistons à l'opposition d'une régularité gênante financièrement et d'une anarchie plutôt juteuse.

Un sondage édifiant

Encore doit-on nuancer suivant les particularismes. Ce serait trop simple. Ne croyez pas que la thèse de la régularité du rythme des journées est défendue en bloc par les techniciens et la solution plus rentable par tous les présidents. Ce qui est bon ici ne l'est pas forcément là. Sur le plan global, les chiffres montrent que le système actuel a attiré sensiblement autant de spectateurs que celui de la saison dernière (— 0,55 % pour les matches aller) mais que, sur le plan particulier, certains clubs sont pénalisés cette saison.

Strasbourg en fait partie : comme dans d'autres villes telles que Toulouse, Nantes, Bordeaux ou Toulon, le samedi n'est pas un jour où les spectateurs vont volontiers au stade. Un sondage réalisé récemment par notre confrère « les Dernières Nouvelles d'Alsace », a plébiscité le mardi et le vendredi, laissant apparaître



Y'a du monde. Y'a personne. Qui joue quand ? Quand jouer où ? Un vrai casse-tête.



un rejet franc et massif du samedi. Les affluences du Racing sont d'ailleurs venues souligner cet état d'esprit. Le sondage en question a ainsi classé les raisons du refus de se rendre au stade le samedi : soirées en famille (37 %), sorties entre amis (18,05 %), activités diverses (21,92 %), mais aussi pratique d'un sport en amateur, concurrence de la télé (notamment les chaînes allemandes) et du cinéma.

Contestataire de la première heure, le président Bord fait depuis longtemps campagne pour le retour au précédent calendrier, son club étant pour lui un cas exemplaire : « Dans les villes comme Strasbourg où les loisirs et la vie de famille sont si importants le samedi, le football n'est pas un concurrent assez fort. Il en résulte un préjudice important pour beaucoup de clubs. »

Tous les présidents ne sont pas aussi catégoriques, en fonction de leur situation particulière, mais la tendance existe. Un soutien non négligeable à cette thèse vient des clubs des divisions inférieures qui jouent le samedi et qui souffrent peu ou prou de la concurrence au niveau affluence et de la répercussion dans les médias de leurs exploits. Certains ont demandé cette saison à pouvoir jouer le vendredi soir ou le dimanche. Dans l'ensemble, ils seraient favorables — et soulagés — par le retour à l'ancienne formule.

Les joueurs s'en moquent

En face, les partisans du maintien de l'actuel calendrier insistent sur plusieurs gros avantages, pour eux plus importants qu'un éventuel manque à gagner. Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, en est le représentant le plus incisif : « Tous les pays d'Europe jouent le samedi (Grande-Bretagne, RFA) ou le dimanche (Italie, Belgique) et intègrent donc bien les rencontres internationales du mercredi dans leur calendrier. L'autre intérêt du système mercredi-samedi réside dans la plus

grande régularité des intervalles entre les matches, donc la meilleure efficacité du travail à l'entraînement. Je reconnais que le vendredi est, en France, plus adapté au football que le samedi, mais on ne peut trouver dans la saison plus de onze vendredis « jouables », soit cinq ou six matches à domicile seulement pour chaque club. »

Du côté des joueurs, les avis sont partagés. L'UNFP, par la voix de son président Philippe Piat, nous a fait part de son détachement : « Je vous dirai que ce problème nous est complètement étranger. Nous n'avons pas de revendication et, si la décision du Conseil fédéral fait des mécontents, dans les deux cas nous n'en serons pas. Sans doute vaut-il mieux perdre un peu d'argent pour permettre une meilleure préparation des joueurs et une fidélisation du public. Cette question serait certainement moins difficile si le calendrier était moins chargé, donc si l'on ramenait la Première Division à dix-huit clubs. »

Voilà une réforme de structure qui rendrait à l'évidence le problème plus facile à résoudre. L'exemple de l'Italie est à ce titre intéressant : la série A ne comptant que seize équipes, tous les matches de toutes les divisions et de toutes les compétitions se déroulent exclusivement le dimanche après-midi à 15 heures. Point final. Au dire des Italiens, rien ne marche dans le pays, sauf le calendrier du football !

Le contre-exemple se trouve en Angleterre où la Division I compte vingt-deux clubs et où, parallèlement au Championnat, se disputent la Milk Cup et la Coupe de la League. Tous les matches ont lieu le samedi selon une tradition séculaire. Pas question d'aller aux championnats et toutes ces choses-là « on Saturday ». Les stades sont pleins grâce, également, aux nombreux supporters qui suivent leur équipe dans un pays aux dimensions réduites. Ce particularisme britannique fait que, là-bas, le mercredi est un très mauvais jour pour le football. Dernièrement, West Ham-Manchester United n'a été suivi que par 20 000 personnes car la rencontre avait lieu en semaine (comme c'est le cas de temps en temps). On consi-

tate donc le phénomène inverse de celui que connaît la France.

Hidalgo réaliste

Une autre réforme de structure, inspirée de nos voisins européens, pourrait mettre en France tout le monde d'accord sur le calendrier : le concours de pronostics. Il impose un jour et une heure fixe. En Angleterre, si un match est décalé, on le retire de la grille. Ce qui fait que la chose n'arrive qu'en cas d'intempéries. Il faut dire que les Britanniques sont très attachés à leur système de pronostics. Une légende rapporte qu'Hitler, ayant conquis l'Angleterre, demanda la tête de Churchill et voulu habiter à Buckingham Palace. On le lui accorda. Il voulut ensuite organiser un match Arsenal-Manchester. « Ça jamais, car le concours de pronostics en serait faussé », lui répondit-on. Voilà pourquoi, selon la légende, les Anglais ont continué la guerre.

Cette mentalité n'est pas celle des Français et le concours de pronostics n'est pas prêt d'être instauré chez nous. Le calendrier qui sera adopté le 16 décembre fera donc des mécontents. Il faudra choisir non pas la meilleure solution mais la moins mauvaise, en gardant à l'esprit que ce calendrier n'est pas la source de tous les maux, financiers notamment. Cette sagesse, Michel Hidalgo, la préconise comme en toute chose : « Pour l'équipe de France, je constate que les deux projets permettent d'envisager la tournée au Mexique du printemps 1985. Ils sont donc bons tous les deux sur ce point. Pour le reste, les arguments des uns et des autres sont à considérer. Il ne faut pas, dans un camp comme dans l'autre, se montrer trop catégorique. Personnellement, je pense qu'il vaut mieux attendre une saison complète avant de juger le nouveau calendrier comme il en était question au moment où il a été mis en place. La meilleure solution s'imposera d'elle-même dans un an. »

Michel Hidalgo a raison : il est délicat d'avoir une position bien établie sur un problème aussi général, où les intérêts particuliers sont si divergents. La « bonne solution » reste donc à trouver.

NIMES 1 (1)	
Deledicq (32*)	
BORDEAUX 2 (1)	
Fournier (41*, c.s.c.)	
Giresse (50*)	
MORISSEAU 4	DELACHET 4
LUCCHESI 4	ROHR 4
LE BLAYO 4	SPECHT 4
DELEDICQ 4	BATTISTON 4
FOURNIER 3	DOMENECH 4
BACCONNIER 3	GIRARD 4
LOPEZ 3	TUSSEAU 4
(AUJOULAT, 85*)	TIGANA 5
NYGAARD 5	GIRESSSE 5
GOUDARD 4	LACOMBE 4
CUBAYNES 3	MULLER 5
PEREZ 4	
Total 42	Total 47
Entr. : Barlaquet	Entr. : Jacquet
8 479 spect. Recette : 444 930 F.	
Arbitrage de M. Lopez.	

MONACO 3 (2)	
Le Roux (33*)	
Krause (42*, 69*)	
LENS 1 (1)	
Xuereb (31*)	
ETTORI 3	TEMPET 4
LIEGEON 3	MARSIGLIA 4
PERAIS 4	SENAC 3
SIMON 4	GILLOT 4
AMOROS 4	BADE 4
LE ROUX 4	KRAWCZYK 3
DELAMONTAGNE 3	(FLAK, 70*)
GENGHINI 3	PIETTE 3
BRAVO 4	(TLOKINSKI, 77*)
KRAUSE 4	VERCRUYSSSE 4
DA SILVA 3	XUEREB 3
	OGAZA 3
	BRISSON 3
Total 39	Total 38
Entr. : Muller	Entr. : Houllier
3 655 spect. Recette : 149 355 F.	
Arbitrage de M. Girard.	

SOCHAUX 0	
NANCY 1 (1)	
Jacques (12*)	
RUST 3	MARTINI 4
SAUZEE 3	CASINI 3
RUTY 4	TUCAK 4
BONNEVAY 3	JEANNOL 4
POSCA 3	FABIANI 3
COLIN 4	MARTIN 4
SANTOS 3	JACQUINOT 3
SIMON 4	GERMAIN 4
AGERBECK 3	UMPIERREZ 4
ANZIANI 3	PHILIPPE 3
FERNIER 4	JACQUES 4
Total 37	Total 40
Entr. : Mosca	Entr. : Collot
3 000 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Boyer.	

PARIS-SG 0	
NANTES 0	
BARATELLI 3	BERTR.-DEMANES 4
ABREU 4	BIBARD 4
(DAHLEB, 42*)	RIO 3
PILORGET 4	BOSSIS 4
ZAREMBA 2	AYACHE 4
TANASI 4	ADONKOR 3
(MORIN, 61*)	POULLAIN 3
LEMOULT 3	MULLER 3
COURIOL 3	BARONCHELLI 2
FERNANDEZ 5	HALILHODZIC 4
SUSIC 5	AMISSE 4
N'GOM 3	
ASSAD 3	
Total 38	Total 38
Entr. : Leduc	Entr. : Suaudeau
35 000 spect. env. Recette : n. c.	
Arbitrage de M. Wurtz.	

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL																				
21 ^e JOURNÉE												SAMEDI 3 DECEMBRE 1983								
MATCHES												Pts	BUTS							
Terrain				Adv.				Total					Classement	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
11	9	1	1	10	5	3	2	21	14	4	3	1. Bordeaux ..	32	26	9	16	11	42	20	+22
10	7	1	2	11	5	3	3	21	12	4	5	2. Monaco	28	23	10	14	9	37	19	+18
10	7	2	1	11	6	0	5	21	13	2	6	3. Auxerre	28	20	3	13	15	33	18	+15
10	7	1	2	11	4	4	3	21	11	5	5	4. Paris-SG ...	27	22	9	13	14	35	23	+12
11	7	3	1	10	4	2	4	21	11	5	5	5. Nantes	27	19	6	5	7	24	13	+11
11	6	2	3	10	5	1	4	21	11	3	7	6. Toulouse ..	25	16	13	18	15	34	28	+ 6
11	5	5	1	10	2	4	4	21	7	9	5	7. Strasbourg .	23	12	8	10	15	22	23	— 1
11	7	1	3	10	2	3	5	21	9	4	8	8. Lens	22	23	14	15	17	38	31	+ 7
11	8	1	2	10	1	2	7	21	9	3	9	9. Laval	21	15	5	4	19	19	24	— 5
10	5	2	3	11	3	2	6	21	8	4	9	10. Bastia	20	12	10	8	13	20	23	— 3
11	7	2	2	10	1	1	8	21	8	3	10	11. Rouen	19	23	9	4	16	27	25	+ 2
11	5	3	3	10	2	2	6	21	7	5	9	12. Sochaux ...	19	16	8	6	13	22	21	+ 1
10	4	3	3	11	2	3	6	21	6	6	9	13. Lille	18	15	10	16	24	31	34	— 3
11	5	2	4	10	1	4	5	21	6	6	9	14. Nancy	18	14	12	8	21	22	33	—11
10	6	0	4	11	1	3	7	21	7	3	11	15. Metz	17	17	12	9	18	26	30	— 4
11	4	4	3	10	2	1	7	21	6	5	10	16. Toulon	17	10	10	10	22	20	32	—12
10	4	2	4	11	2	2	7	21	6	4	11	17. St-Etienne .	16	9	13	10	18	19	31	—12
10	4	4	2	11	0	3	8	21	4	7	10	18. Brest	15	13	10	4	18	17	28	—11
10	3	6	1	11	0	2	9	21	3	8	10	19. Nîmes	14	16	10	8	27	22	37	—15
10	5	1	4	11	1	1	9	21	6	2	13	20. Rennes	14	17	15	7	26	24	41	—17

LILLE 0	
ROUEN 1 (0)	
Gallou (72*)	
MOTTET 3	BENSOUSSAN 5
DENIS 3	MOGIS 3
PEAN 3	ALBERTO 3
PRIMORAC 3	DESBOUILLONS 3
THOMAS 3	AMOURS 3
(REY, 78*)	GALLOU 3
CHRISTOPHE 3	HEAULME 3
S. PLANQUE 3	TLEMCANI 3
ROBIN 3	(MONTEILH, 55*)
BUREAU 3	REDON 3
(MORILLON, 65*)	BELTRAMINI 3
SAVIC 4	DIDAUX 3
RICORT 3	
Total 34	Total 35
Entr. : Dos Santos	Entr. : Vicot
4 999 spect. Recette : 144 261 F.	
Arbitrage de M. Konrath.	

AUXERRE 1 (0)	
Garande (59*)	
TOULOUSE 1 (0)	
Soler (85*)	
BATS 3	BERGEROO 4
CHARLES 4	BRISSON 4
BOLI 4	LOPEZ 3
JANAS 4	DOMERGUE 4
LOKOLI 3	MARX 4
BARRET 3	(DEPLANCHE, 80*)
PERDRIEU 4	CAMUS 4
LANTHIER 3	LACOMBE 4
FERRIER 4	FAVRE 4
GARANDE 4	DURAND 3
SZARMACH 3	(SOLER, 64*)
	FERRATGE 3
	ROUSSEY 3
Total 39	Total 40
Entr. : Roux	Entr. : Jeandupeux
8 350 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. De Zayas.	

Résultat logique. Ni Auxerre ni Toulouse n'auraient mérité la défaite. Auxerre parce qu'il a eu le mérite d'ouvrir le score par Garande, les Bourguignons ayant ensuite gâché deux ballons de break successivement par Szarmach et Garande ; Toulouse parce que son football de qualité a séduit, en première mi-temps, les Toulousains prenant le plus souvent le match à leur compte, grâce à une meilleure occupation du terrain et une meilleure technique. Il s'en sera fallu, cependant, de cinq minutes pour que l'équipe de Jeandupeux ne soit battue, les Toulousains obtenant néanmoins une égalisation méritée par Soler.	
--	--

RENNES 3 (2)	
Mazur (11*)	
Stopyra (38*)	
Charrier (70*)	
STRASBOURG 0	
HIARD 4	DROPSY 4
BAJEOT 4	VOGEL 4
(SAMSON, 80*)	LACUESTA 3
HORSMANN 5	PIASECKI 3
MARAI 4	JENNER 3
DOARE 4	SUSSER 3
ZAJAKOWSKI 3	(ROUYER, 60*)
(TISCHNER, 65*)	SCHAEER 4
VESIR 4	NIELSEN 4
BOUSDIRA 5	GEMMRICH 3
MAZUR 3	OUATTARA 3
STOPYRA 3	(KRIMAU, 46*)
CHARRIER 4	QUERY 3
Total 43	Total 37
Entr. : Vincent	Entr. : Sundermann
6 946 spect. Recette : 273 981 F.	
Arbitrage de M. Benali.	

SAINT-ETIENNE 1 (1)	
Oleksiak (7*)	
BREST 0	
CASTANEDA 3	BERNARD 4
SIMONDI 3	RICO 4
LAMON 4	LE MAGUERESSE 4
PEREZ 4	STECK 3
ZANON 3	HONORINE 3
OLEKSIK 4	PARDON 3
RIBAR 4	(BOSSER, 66*)
DANIEL 4	MUSLIN 3
SANCHEZ 3	MAROC 3
DIARTE 4	NJO-LEA 4
(PEYCELON, 65*)	HENRY 3
BELLUS 3	RADOVIC 3
	(POULIQUEN, 68*)
Total 39	Total 37
Entr. : Djorkaëff	Entr. : Nenkovic
5 479 spect. Recette : 166 396 F.	
Arbitrage de M. Delmer.	

METZ 2 (1)	
Bernad (30*)	
Pécout (71*, sur pen.)	
TOULON 0	
ETTORE 3	VIZCAINO 4
THYS 4	BERENGUET 3
COLOMBO 3	ALFANO 3
ZAPPIA 3	COURBIS 3
SONOR 3	BOISSIER 3
(LANGERS, 65*)	NEUBERT 3
BRACIGLIANO 3	PERLIN 3
(KASTENDEUCH, 49*)	CHAUSSIN 3
ROHR 4	DIB 3
MORGANTE 4	(PAGANELLI, 78*)
BERNAD 5	ONNIS 3
PECOUT 3	EMON 3
CANGINI 4	
Total 39	Total 34
Entr. : Kasperczak	Entr. : Daiger
6 092 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Rideau.	

Gare à Nygaard !

90 étoiles : Olmeta (Bastia)
87 étoiles : Giresse (Bordeaux)
86 étoiles : Bats (Auxerre)
83 étoiles : Nygaard (Nîmes), Castaneda (Saint-Etienne)
82 étoiles : Baratelli (Paris SG), Bossis (Nantes), Umpierrez (Nancy)
81 étoiles : Dropsy (Strasbourg), Rust (Sochaux)
80 étoiles : Fiard (Bastia), Bensoussan (Rouen), Nielsen (Strasbourg), Favre (Toulouse), Ruty (Sochaux)
79 étoiles : Ayache (Nantes), Perdreau (Auxerre), Bergeroo (Toulouse), Pardo (Brest)
78 étoiles : Rabier (Laval), Primorac (Lille), Bernad (Metz), Simon (Leroux (Monaco), Barret (Auxerre), Jeannol (Nancy), Bernard (Brest)
77 étoiles : Sené (Laval), Etti (Monaco), Morisseau (Nîmes), Emon (Toulon), Susic (Paris SG), Lanthier (Auxerre), Honorine (Brest)
76 étoiles : Godart (Lyon), Tanasi (Paris SG), B. Demanes (Nantes), Ferreri (Auxerre), Lacombe (Toulouse)
75 étoiles : Tempet (Lens), Etti (Metz), Marais (Rennes), Schaefer (Strasbourg), Vizcaino (Toulon), Lokoli (Auxerre), Domergue (Toulouse), Agerbeck (Sochaux), Jacques (Nancy), E. Martin (Nancy)
74 étoiles : Goudet (Laval), Horsmann, Bousdira, Stopyra

(Rennes), Buisine, Beltramini (Rouen), Fernandez (Paris-SG)
73 étoiles : Piette (Lens), Lacuesta (Strasbourg), Pilorget (Paris SG), Boli (Auxerre)
72 étoiles : Bozon (Laval), Brisson (Lens), Mottet (Lille), Amoros, Genghini, Benoit (Monaco), Amours (Rouen), Poullain (Nantes), Germain (Nancy)
71 étoiles : Milla (Bastia), Bureau (Lille), Alberto (Rouen), Courbis (Toulon), Charles (Auxerre), Dréossi (Sochaux), Moizan (Saint-Etienne), Zanon (Saint-Etienne)
70 étoiles : Delachet (Bordeaux), Battiston (Bordeaux), Souto, Pérard (Laval), Marsiglia (Lens), Deledicq (Nîmes), Rio (Nantes), Henry (Brest)
69 étoiles : Savic (Lille), Sonor (Metz), Fournier (Nîmes), Hiard (Rennes), Didaux (Rouen), Amisse (Nantes)
68 étoiles : Specht, Rohr (Bordeaux), Xuereb (Lens), Bracigliano (Metz), Onnis (Toulon), Garande (Auxerre), Oleksiak (Saint-Etienne), Daniel (Saint-Etienne)
67 étoiles : Casini (Nancy)
66 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Sorin (Laval), Senac (Lens), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Berenguer (Toulon)
65 étoiles : M. Bida (Bastia), Bravo, Krause, Bellone (Monaco), Jenner (Strasbourg), Bonnavay (Sochaux)

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	21°	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. Giresse (Bordeaux)	+ 1	14	13	1	0	0	21
2. Onnis (Toulon)	0	13	7	1	2	3	20
3. Garande (Auxerre)	+ 1	12	8	2	2	0	19
4. Genghini (Monaco)	0	12	1	7	4	0	21
5. Beltramini (Rouen)	0	12	6	2	4	0	20
6. Szarmach (Auxerre)	0	11	7	3	1	0	18
7. Lacombe (Bordeaux)	0	11	9	0	2	0	18
8. Brisson (Lens)	0	10	0	6	3	1	19
9. Tiokinski (Lens)	0	9	6	1	1	1	18
10. Savic (Lille)	0	9	3	1	3	2	20
11. Soler (Toulouse)	+ 1	8	6	2	0	0	15
12. Krause (Monaco)	+ 2	8	3	5	0	0	21

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty ; M : matches.

13. Ogaza (Lens), Halilhodzic (Nantes), Bousdira et Stopyra (Rennes), 7
 17. Muller (Bordeaux), Bureau (Lille), Bernad et Kurbos (Metz), Bellone (Monaco), Jacques et Umpierrez (Nancy), Cubaynes (Nîmes), Rocheteau (P-SG), Agerbeck (Sochaux), Gemmrich (Strasbourg), 6
 28. Zimako (Bastia), Henry (Brest), N'Gom et Susic (P-SG), Carrat (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Favre (Toulouse), 5
 36. Ferreri et Lanthier (Auxerre), Marcialis (Bastia), Zénier (Bordeaux), Njo-Léa (Brest), Goudet et Sené (Laval), Xuereb et Vercruysse (Lens), Ricard (Lille), Cangini et Pécourt (Metz), Amoros (Monaco), Nygaard (Nîmes), Zarembo (P-SG), Didaux (Rouen), Fernier (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Philippe (Nancy), Domergue, Favre, Ferratge et Roussey (Toulouse), 4
 59. Milla (Bastia), Steck (Brest), Souto (Laval), Peltier (Lens), Primorac (Lille), Rohr (Metz), Bravo (Monaco), Bossis (Nantes), Aujoulat, Goudet et Perez (Nîmes), Couriol, Dahleb et Pilorget (P-SG), Charrier (Rennes), Tlemcani (Rouen), Daniel et Zanon (Saint-Etienne), Ouattara (Strasbourg), Neubert (Toulon), 3
 79. Ferrigno et M. Bida (Bastia), Martinez (Bordeaux), Milton et Rabier (Laval), Planque, Rey et Rabin (Lille), Germain et

Meyer (Nancy), Le Roux (Monaco), Amisse, Baronchelli, Buscher, Muller et Touré (Nantes), Gentès (Nîmes), Bathenay (P-SG), Mazur et Morin (Rennes), Heaulmé et Monczuck (Rouen), Bellus et Diarte (Saint-Etienne), Lacuesta et Krimau (Strasbourg), Emon (Toulon), Camus, G. Lacombe et Van Straelen (Toulouse), 2
 109. Perdriau (Auxerre), Nativi, Orlanducci, Salsona et Tarantini (Bastia), Hanini, Trésor et Tusseau (Bordeaux), Bosser, Maroc, Pardo, Poulliquen et Touré (Brest), Buigues, Jank, Pérard et Thordarsson (Laval), Flak (Lens), Kourichi et Péan (Lille), Bracigliano, Deza et Morgante (Metz), Benoit (Monaco), Jeannol et Martin (Nancy), Bibard, Furic et Poullain (Nantes), Deledicq (Nîmes), Lemoult et Fernandez (P-SG), Samson, Tischner et Vésir (Rennes), Gallou et Amours (Rouen), Chillet, Kupczewicz et Sanchez (Saint-Etienne), Ruty, Sauzée, Santos, Simon et Paille (Sochaux), Glassmann, Schaefer, Susser, Quéry et Piasecki (Strasbourg), Alfano et Chaussein (Toulon), Delplanche, Lopez et Sassus (Toulouse), 1
 Contre son camp : Cervetti (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Kourichi (Lille), Amisse (Nantes), Steck (Brest), Milton (Laval), Fournier (Nîmes), Rohr et Zappia (Metz), Pilorget (P-SG), Neubert (Toulon)

Ferreri et Garande (Auxerre), Domenech (Bordeaux), Gentès (Nîmes), Amisse (Nantes), Fernandez (P-SG), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), 4
 20. Lanthier (Auxerre), Brisson, Tiokinski et Vercruysse (Lens), Casini et Jacques (Nancy), Thys (Metz), Rocheteau (P-SG), Charrier, Mazur, Stopyra et Vésir (Rennes), Zanon (Saint-Etienne), G. Lacombe et Ferratge (Toulouse), 3
 34. Szarmach (Auxerre), Ferrigno, Tarantini et Zimako (Bastia), Muller et Tusseau (Nantes), Dupraz, Pardo (Brest), Marsiglia, Ogaza, Peltier (Lens), Bureau, Denis, Péan, Robin, Savic, Thomas (Lille), Bernad et Kurbos (Metz), Delamontagne (Monaco), Germain et Umpierrez (Nancy), Ayache et Touré (Nantes), Goudart (Nîmes), Dalheb (P-SG), Amours, Montheil (Rouen), Oleksiak, Bellus (Saint-Etienne), Anziani, Santos (Sochaux), Ouattara, Piasecki, Quéry, Susser (Strasbourg), Roussey (Toulouse), 2

CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE

Gardiens : 1. Olmeta (Bastia), 4,29 ; 2. Bats (Auxerre), 4,11 ; 3. Castaneda (Saint-Etienne), 3,95 ; 4. Baratelli (Paris-SG), 3,90 ; 5. Rust (Sochaux), 3,86.
Arrières latéraux : 1. Rohr (Bordeaux), 4 ; 2. Vogel (Strasbourg), 3,91 ; 3. Amoros (Monaco), 3,79 ; 4. Ayache (Nantes), 3,76 ; 5. Domenech (Bordeaux), 3,73.
Stoppeurs : 1. Mahut (Saint-Etienne), 3,93 ; 2. Bossis (Nantes), 3,90 ; 3. Leroux (Monaco), 3,90 ; 4. Boli (Auxerre), 3,84 ; 5. Pilorget (Paris-SG), 3,84.
Liberos : 1. Simon (Monaco), 3,90 ; 2. Jeannol (Nancy), 3,90 ; 3. Lacuesta (Strasbourg), 3,84 ; 4. Tarantini (Bastia), 3,80 ; 5. Trésor (Bordeaux), 3,80.

Demis défensifs : 1. Pardo (Brest), 3,95 ; 2. Rabier (Laval), 3,90 ; 3. Fiard (Bastia), 3,81 ; 4. Girard (Bordeaux), 3,75.
Demis tournants : 1. Perdriau (Auxerre), 3,76 ; 2. Fernandez (Paris-SG), 3,70 ; 3. Goudet (Laval), 3,70 ; 4. Poullain (Nantes), 3,62 ; 5. M. Bida (Bastia), 3,61.
Demis offensifs : 1. Giresse (Bordeaux), 4,14 ; 2. Tlemcani (Rouen), 4 ; 3. Nygaard (Nîmes), 3,95 ; 4. Touré (Nantes), 3,91 ; 5. Umpierrez (Nancy), 3,90.
Avants-centres : 1. Lacombe (Bordeaux), 3,88 ; 2. Sené (Laval), 3,85 ; 3. Milla (Bastia), 3,74 ; 4. Rocheteau (Paris-SG), 3,73 ; 5. Stopyra (Rennes), 3,70.
Aliers : 1. N'Kouka (Toulon), 3,93 ; 2. Emon (Toulon), 3,85 ; 3. Ferratge (Toulouse), 3,82 ; 4. Brisson (Lens), 3,79 ; 5. Zénier (Bordeaux), 3,71.

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (10 matches joués et plus)

1. Olmeta (Bastia)	4,29
2. Giresse (Bordeaux)	4,14
3. Bats (Auxerre)	4,11
4. Tlemcani (Rouen)	4
5. Rohr (Bordeaux)	4
6. Nygaard (Nîmes)	3,95
Castaneda (St-Etienne)	3,95

PRECISION

Lors d'un remplacement, le joueur noté est celui qui est resté le plus longtemps sur le terrain...
 Si ce remplacement s'effectue à la mi-temps, les deux joueurs reçoivent des étoiles, mais seules celles du joueur de départ sont comptabilisées dans le total de l'équipe.

PASSES DÉCISIVES

Vingt et unième journée
 Auxerre : néant ; Bastia : Marcialis et Milla ; Bordeaux : Tusseau ; Brest : néant ; Laval : néant ; Lens : Vercruysse ; Lille : néant ; Metz : Thys ; Monaco : Bravo et Genghini ; Nancy : néant ; Nantes : néant ; Nîmes : Nygaard ; Paris-SG : néant ; Rennes : Bousdira, Doaré et Stopyra ; Rouen : néant ; Saint-Etienne : néant ; Sochaux : néant ; Strasbourg : néant ; Toulon : néant ; Toulouse : Roussey.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Giresse (Bordeaux), Favre (Toulouse), 8 ; 2. Emon (Toulon), 7 ; 3. Xuereb (Lens), Favre (Toulouse), 6 ; 5. Lacombe (Bordeaux), Sené (Laval), Pécourt (Metz), Bravo et Bellone (Monaco), Nygaard (Nîmes), Susic (P-SG), 5 ; 12.

RECTIFICATIFS

● Le Toulousain Favre totalise 8 passes décisives et non 6. Lors de Metz-Toulouse (1-3), la passe attribuée à Durand est à mettre au crédit du Suisse et, lors de Toulouse-Rennes (3-1), Favre a effectué une nouvelle passe décisive.
 ● Lors du match Toulon-PSG (1-0), la passe décisive accordée à Neubert est à mettre au crédit de Courbis.

Les dauphins en voyage

Division I - 22^e journée
 Samedi 10 décembre 1983

BORDEAUX-LILLE

Stade-vélodrome
 La saison dernière : *Bordeaux b. Lille, 2-0
BORDEAUX (1)
 ● Trois derniers matches : Bordeaux b. *Bastia, 3-1 ; Bordeaux b. Sochaux, 3-0 ; Bordeaux b. *Nîmes, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Giresse, 14 buts.
LILLE (13)
 ● Trois derniers matches : Sochaux b. *Lille, 2-1 ; *Strasbourg et Lille, 1-1 ; Rouen b. *Lille, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Savic, 9 buts.
 ● Pronostic : Bordeaux.

TOULOUSE-BASTIA

Stadium municipal
 La saison dernière : *Toulouse b. Bastia, 3-1
TOULOUSE (6)
 ● Trois derniers matches : Toulouse b. *Monaco, 3-2 ; Toulouse b. Rennes, 3-1 ; *Auxerre et Toulouse, 1-1.
 ● Meilleur buteur : Soler, 8 buts.
BASTIA (10)
 ● Trois derniers matches : Bordeaux b. *Bastia, 3-1 ; Bastia b. Rouen, 2-1 ; *Bastia b. Laval, 3-0.
 ● Meilleur buteur : Zimako, 5 buts.
 ● Pronostic : Toulouse.

BREST-MONACO

Stade Francis-Le Blé
 La saison dernière : *Brest et Monaco, 1-1
BREST (18)
 ● Trois derniers matches : *Brest b. Lens, 2-1 ; Metz b. *Brest, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Brest, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Henry, 5 buts.
MONACO (2)
 ● Trois derniers matches : Toulouse b. *Monaco, 3-2 ; *Laval b. Monaco, 2-0 ; *Monaco b. Lens, 3-1.
 ● Meilleur buteur : Genghini, 11 buts.
 ● Pronostic : match nul.

STRASBOURG-SOCHAUX

Stade de la Meinau
 La saison dernière : *Strasbourg et Sochaux, 1-1
STRASBOURG (7)
 ● Trois derniers matches : *Auxerre b. Strasbourg, 3-0 ; *Strasbourg et Lille, 1-1 ; *Rennes b. Strasbourg, 3-0.
 ● Meilleur buteur : Gemmrich, 6 buts.
SOCHAUX (12)
 ● Trois derniers matches : Sochaux b. *Lille, 2-1 ; *Bordeaux b. Sochaux, 3-0 ; Nancy b. *Sochaux, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Agerbeck, 6 buts.
 ● Pronostic : Strasbourg.

LAVAL-AUXERRE

Stade Francis-Le Basser
 La saison dernière : *Laval b. Auxerre, 1-0
LAVAL (9)
 ● Trois derniers matches : *Toulon et Laval, 2-2 ; *Laval b. Monaco, 2-0 ; *Bastia b. Laval, 2-0.
 ● Meilleurs buteurs : Sené et Goudet, 4 buts.
AUXERRE (3)
 ● Trois derniers matches : *Auxerre b. Strasbourg, 3-0 ; Auxerre b. *Nantes, 2-1 ; *Auxerre et Toulouse, 1-1.
 ● Meilleur buteur : Garande, 12 buts.
 ● Pronostic : Laval.

ROUEN-NIMES

Stade Robert-Diochon
 La saison dernière : Nîmes en D. II
ROUEN (11)
 ● Trois derniers matches : *Paris-SG b. Rouen, 2-0 ; Bastia b. *Rouen, 2-1 ; Rouen b. *Lille, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Beltramini, 12 buts.
NIMES (19)
 ● Trois derniers matches : *Metz b. Nîmes, 2-1 ; *Nancy b. Nîmes, 2-1 ; Bordeaux b. *Nîmes, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Cubaynes, 6 buts.
 ● Pronostic : Rouen.

LENS - PARIS-SG

Stade Félix-Bollaert
 La saison dernière : *Lens b. Paris-SG, 4-0
LENS (8)
 ● Trois derniers matches : *Brest b. Lens, 2-1 ; *Lens b. Saint-Etienne, 2-1 ; Monaco b. Lens, 3-1.
 ● Meilleur buteur : Brisson, 10 buts.
PARIS-SG (4)
 ● Trois derniers matches : *Paris-SG b. Rouen, 2-0 ; *Toulon b. Paris-SG, 1-0 ; *Paris-SG et Nantes, 0-0.
 ● Meilleur buteur : Rocheteau, 6 buts.
 ● Pronostic : match nul.

METZ - ST-ETIENNE

Stade Saint-Symphorien
 La saison dernière : *Metz et Saint-Etienne, 1-1
METZ (15)
 ● Trois derniers matches : *Metz b. Nîmes, 2-1 ; Metz b. *Brest, 2-0 ; Metz b. Toulon, 2-0.
 ● Meilleurs buteurs : Kurbos et Bernad, 6 buts.
SAINT-ETIENNE (17)
 ● Trois derniers matches : *Saint-Etienne et Nantes, 0-0 ; *Lens b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Brest, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Carrot, 5 buts.
 ● Pronostic : Metz.

TOULON-RENNES

Stade Mayol
 La saison dernière : Toulon et Rennes en D. II
TOULON (16)
 ● Trois derniers matches : *Toulon et Laval, 2-2 ; *Toulon b. Paris-SG, 1-0 ; *Metz b. Toulon, 2-0.
 ● Meilleur buteur : Onnis, 13 buts.
RENNES (20)
 ● Trois derniers matches : *Rennes b. Nancy, 2-1 ; *Toulouse b. Rennes, 3-1 ; *Rennes b. Strasbourg, 3-0.
 ● Meilleurs buteurs : Stopyra et Bousdira, 7 buts.
 ● Pronostic : Toulon.

EQUIPE TYPE DE LA 21^e JOURNÉE

BENSOUSSAN
 (Rouen, 5 ét.)

BRISSON
 (Lens, 4 ét.)

BOLI
 (Auxerre, 4 ét.)

HORSMANN
 (Rennes, 5 ét.)

DOMENECH
 (Bordeaux, 4 ét.)

TIGANA
 (Bordeaux, 5 ét.)

FERNANDEZ
 (Paris-SG, 5 ét.)

BOUSDIRA
 (Rennes, 5 ét.)

MARCIALIS
 (Bastia, 4 ét.)

MULLER
 (Bordeaux, 5 ét.)

PEREZ
 (Nîmes, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Bernad (Metz), Solsona (Bastia), Deledicq, Nygaard (Nîmes), Giresse (Bordeaux), Susic (Paris-SG).



Une place dans l'équipe de la semaine pour Jean Tigana, excellent à Nîmes samedi soir.

Dans le groupe A, Marseille et Lyon sont tombés sur un os.

L'OM à Alès et l'OL à Cuiseaux-Louhans. Un petit os car ces deux équipes n'ont perdu qu'un point, mais suffisant pour sentir de nouveau dans leur dos

le souffle de Limoges, vainqueur de Martigues 3-1.

Dans le groupe B, il semble bien que les derniers espoirs de Mulhouse se soient envolés samedi à Guingamp. Battus 4-1, les Alsaciens ont désormais huit points de retard sur Tours, cinq sur Le Havre et quatre sur le Racing CP, ces trois dernières équipes l'ayant facilement emporté.

Mulhouse à la moulinette



GUINGAMP. — Le jeune Roland à l'attaque. Avec Grumelon (à terre) et Bernardet (au fond) dans le vent. Voilà en raccourci toute l'histoire d'un Guingamp-Mulhouse (4-1) pas triste du tout.

(Photo Jean-Claude PICHON)

Les Alsaciens à leur place

Mulhouse en pleine déconfiture ? Disons plutôt dans un état second. Les Alsaciens ne comprennent pas ce qui leur arrive. On leur avait presque promis une promenade de santé et une remontée en Première Division en douceur, et les voilà largement distancés à un peu plus de la moitié du Championnat. Songez que les joueurs de Gérard Banide n'ont plus gagné un match à l'extérieur depuis la première journée contre le Red Star (3-0), le 24 juillet dernier. Après, ils sont allés glaner un point au Havre (1-1) et à Montceau (1-1). Puis, plus rien.

En fait, tous les voyages des Alsaciens depuis le 20 août n'ont servi à rien. Ils en sont toujours revenus les poches vides. Une situation qui avait commencé à Sedan (0-1) et qui s'est poursuivi depuis avec une belle régularité à Angers (2-0), Roubaix (4-1), Châteauroux (2-1), Abbeville (2-0), Quimper (1-0). Le tout étant couronné par le 4-1 de Guingamp samedi dernier.

Bien sûr, Banide peut avancer des excuses. Notamment un effectif totalement revu et corrigé à l'intersaison et un gros travail d'amalgame à effectuer, lequel à l'évidence n'a pas été fait. Du moins loin du stade de l'III. A domicile, les affaires se présentent mieux, puisque les joueurs n'ont perdu qu'un seul point, contre le Stade Français (0-0). Ensuite, l'entraîneur alsacien peut toujours faire remarquer que Mulhouse est certainement l'équipe qui a le plus modifié sa défense depuis le début de Championnat.

Jamais deux fois de suite la même. Il faut tenir compte de ces aléas car c'est justement dans ce secteur précis que ces défaites en pagaille à l'extérieur s'expliquent. Samedi encore. Empruntée et surtout prise de vitesse par les attaquants bretons. Réflexion de Banide : « Ce revers à l'extérieur — un de plus — prouve tout compte fait que Mulhouse occupe sa vraie place au classement. » S'il le dit...

Guingamp au super

On peut toujours rêver. Imaginez un peu le classement de Guingamp si les Bretons n'avaient pas commis des impairs chez eux au stade Yves-Jaguin. Des points perdus à l'occasion de la venue du Havre (1-1), Quimper (2-3), Tours (2-3), Orléans (0-0), Angers (1-2). Soit au total huit points laissés à leurs hôtes. Presque de quoi rivaliser avec le Racing Club de Paris (en ce domaine) qui a réussi le même exploit. Alors, continuons d'imaginer un peu la situation qui serait celle des joueurs de Raymond Keruzoré avec ce petit capital supplémentaire.

En bien, Guingamp serait leader du groupe B. Bien sûr, un Championnat sert justement à relativiser et planifier ce genre de contre-performance mais convenez tout de même que les Bretons ont raté là une belle occasion de faire parler plus d'eux. Encore que le dernier résultat contre Mulhouse (4-1) soit de nature justement à les propulser en avant. Ils occupent actuellement la meilleure place de toutes les équipes amateurs (ou promotionnelles si vous préférez). Et ça, dit le président Le Graet, j'avoue que c'est une grande fierté pour moi. Cela signifie à mes yeux qu'une politique saine de jeu-

nes peut procurer de grandes joies et une intense satisfaction. C'est là tout le but de Guingamp. »

La bande des quatre

Et si le bras de fer Marseille-Lyon dans le groupe A devenait à plus ou moins brève échéance une partie de roulette russe à quatre participants avec l'OM et l'OL bien entendu auxquels, il conviendrait d'ajouter dorénavant Limoges et Nice ?

Pourquoi les Limougeauds ? Tout simplement parce qu'ils ne faiblissent pas après pourtant un sale passage à vide au mois de novembre avec notamment un gros échec à Nice (4-0). Et puis l'on a parlé de Nice également. Les Niçois regardaient ce week-end leurs adversaires s'expliquer. Sûr qu'ils ont suivi avec un intérêt non dissimulé les semi-échecs marseillais et lyonnais.

Aucun doute là-dessus, à l'image du groupe B se dessine ici une bataille féroce qui ne cessera pas avant le 21 avril. Dans cette optique, il convient de souligner les mérites d'une équipe comme Limoges presque à l'agonie l'an passé et qui, une fois passée professionnelle, se permet de poser illico sa candidature pour la Première Division. Un vrai coup de maître, on vous dit. Avec, à la base de ce succès qui n'est plus hasardeux, un recrutement judicieux et plein de bon sens. De surcroît, le public de Limoges a suivi les efforts de cette nouvelle équipe de dirigeants et permet aujourd'hui au club de quadrupler, par exemple, les assistances au stade municipal. Et, également, d'attirer les grandes foules à Lyon (18 944, assistance record de l'OL cette

saison) et à Marseille (28 867 : la deuxième derrière la venue des Lyonnais). Pas de doute par conséquent, Limoges est pris au sérieux par ses adversaires.

Montceau : trois mois sans victoire

Bientôt trois mois sans victoire. Voilà le triste bilan de Montceau. Depuis le 17 septembre dernier, les hommes de Jean-François Jodar n'ont plus gagné un match, le dernier l'ayant été face à Châteauroux qui avait encaissé alors un sévère 3-0. Depuis plus rien. Beaucoup de résultats nuls (quatre, contre Angers, le Stade Français, Roubaix et le Red Star) mais pas le moindre succès à se mettre sous la dent. Et il y a fort à parier que cette lacune ne sera pas comblée avant le 14 janvier, les Montcelliens se déplaçant le week-end prochain à Mulhouse qui justement ne passe pas pour un tendre sur sa pelouse.

Eh bien, samedi dernier, avec la venue de Reims, les spectateurs de Montceau ont assisté de nouveau à un partage des points : 0-0. Notez tout de même que l'adversaire était de taille puisque c'était Reims, un candidat au podium mais un adversaire que Montceau avait battu, souvenez-vous, la saison dernière (4-2). En fait, le problème de Jodar se situe en attaque car en défense cela marche plutôt bien. Ceci étant, difficile d'envisager autre chose que des nuls lorsque le meilleur attaquant qui se nomme Solomenko a inscrit cinq buts...

23^e JOURNEE GROUPE A

ANGOULEME 1 (1)	GUEUGNON 1 (1)
Pattery (21*)	Duch (26*)
CHEMIER 4	JANIN 4
CRAPOULET 4	BUISSON 3
BAIOLA 3	BERTHOMMIER 4
MORETTO 3	CHAUSSEIN 4
DAGNAN 4	POLO 4
ONESTAS 4	MAMMESSIER 4
JUSTIER 5	SOULIER 4
LIOTARD 4	LECLERC 4
LONGO 3	STROPOLI 4
(CONLORBE, 68*)	TRIVINO 3
PATTERY 3	DUCH 3
HAMIMI 3	
Total 40	Total 38
Entr. : Salauin	Entr. : Novotarski

694 spect. Recette : 18 107 F.
Arb. : M. Feminia.

MARTIGUES 1 (0)	LIMOGES 3 (2)
Bonnet (57*)	E. Dewilder (28*) Amouyal (42*) Reimy (89*)
RICARD 3	DUSE 3
GREEN 4	GOUTOULE 3
MILLOT 3	JEAN 4
DOMENECH 4	SMERECCKI 4
COMINI 3	HAUTION 4
TABERNER 4	GOUSAT 3
BONNET 4	E. DEWILDER 4
MARTINEZ 3	BENSAID 4
DHO 3	AMOUYAL 4
BANDERA 4	REMY 4
MARSIGLIA 3	BOIS 3
(DUSSAUD, 68*)	
Total 38	Total 40
Entr. : Noël	Entr. : E. Dewilder

1 228 spect. Recette : 20 970 F.
Arb. : M. Charles.

LA ROCHE-S/Y. 1 (0)	THONON 1 (1)
Lermite (48*)	Augustin (12*)
CADOUX 3	DE ROCCO 4
LERMITE 4	COSTA 3
CHAIGNE 4	ONDRUS 4
FAVROUX 4	AGUILAR 3
DELETOILE 4	COVACS 3
MANTECON 4	(JACQUIER, 65*)
(GAUTRON, 46*)	MASTROIANI 4
BOISDRON 3	LAINE 4
STANKOVIC 3	AUGUSTIN 4
BOCQUIER 3	PARIZON 3
(GREILLIER, 52*)	FORMICA 3
GUIDICELLI 3	MARTINEZ 4
PASQUEREAU 3	
Total 37	Total 39
Entr. : Raingard	Entr. : Carayon

2 149 spect. Recette : 62 612 F.
Arb. : M. Desessart.

BESANCON 1 (0)	BEZIERS 1 (0)
Hrasco (71*)	Tur (77*)
LAMA 3	ROSE 3
MASSON 3	LAGUERRE 3
BRUDER 3	P. CABANEL 3
SALOU 3	BORGONI 3
BOUCHER 3	D. CABANEL 3
BIANCONI 3	SANNIER 3
THO 3	MOREL 2
AMANALLAH 3	ANTONETTI 2
BURTZ 2	TUR 3
(DI MASCO, 65*)	BLACHON 3
MARIANI 3	VERNET 2
HRASCO 3	
Total 32	Total 30
Entr. : Orsatti	Entr. : Destrumelle

907 spect. Recette : 21 246 F.
Arb. : M. Sculfort.

VILLEFRANCHE 1 (1)	GRENOBLE 1 (1)
Moyroud (42*)	Guillot (5*)
CHAUVEAU 3	GUIGUET 5
PAILLLOT 3	FONTANA 3
GENET 4	DEROSIER 4
MOYROUD 4	BALINT 4
GAZZOLA 4	DUISIT 3
ANTONINAT 4	GUILLLOT 4
GABRIELE 4	BELLAL 4
SANCHEZ 4	NOSIBOR 4
DERIGON 3	PIARULLI 3
APARICIO 5	BARTHELEMY 3
SCHALL 3	CLERC 3
Total 41	Total 40
Entr. : Capalini	Entr. : Le Roy

1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Seltz.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	34	22	14	6	2	51	18
2. Lyon	32	22	12	8	2	37	13
3. Limoges	32	22	14	4	4	40	24
4. Nice	29	21	12	5	4	37	18
5. Montpellier	28	22	10	8	4	42	29
6. Cannes	23	22	9	5	8	34	35
7. Grenoble	23	22	9	5	8	29	30
8. Thonon	22	21	7	8	6	28	29
9. Alès	22	22	5	12	5	23	24
10. Gueugnon	19	22	6	7	9	24	26
11. Martigues	19	22	6	7	9	29	35
12. Sète	18	21	7	4	10	27	39
13. Angoulême	17	22	5	7	10	19	25
14. Besançon	17	22	4	9	9	39	37
15. Villefranche	17	21	6	5	10	30	36
16. Béziers	17	22	6	5	11	24	36
17. La Roche-s-Yon	16	22	6	4	12	22	38
18. Libourne	15	22	5	5	12	17	33
19. Cuiseaux	14	22	3	8	11	22	37

CUISEAUX-LOUH. 1 (0)	LYON 1 (0)
Rolshausen (65*)	Burnier (69* c.s.c.)
GIBERT 4	TOPALOVIC 4
NEVORET 4	OLIO 4
ELMIRA 4	ZAMBELLI 4
U. BARGAS 3	FERRI 5
BURNIER 4	BOUCHER 4
CHIKHI 5	PHILIP 3
OLLIER 4	BOCCHI 5
JACQUINOT 4	FOURNIER 4
GLADINES 4	PASQUALETTI 4
ROLSHAUSEN 4	NIKOLIC 4
(BERNARDEAU, 80*)	N'DIRO 3
BISBAL 5	
Total 45	Total 44
Entr. : Papas	Entr. : Herbin

3 501 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Lartigot.

SETE 2 (0)	CANNES 0
Ségura (74*) Sikely (88*)	
TISIOT 5	JACOPO 4
SIBILLEAU 4	CHAVEROY 4
KRUG 3	CLOET 3
GOFFIN 3	CASONI 3
HOPQUIN 3	EYQUEM 3
BRUSSEAU 4	FERNANDEZ 4
POZOULS 3	PARODI 4
(SABATIER, 65*)	REVELLI 4
VINUESA 5	THOMPSON 4
SEGURA 4	RAMPILLON 4
(LATAPIE, 88*)	CASTELLANI 3
FERRARA 4	
SIKELY 4	
Total 42	Total 40
Entr. : Herbet	Entr. : Guillou

1 514 spect. Recette : 49 220 F.
Arb. : M. Marian.

LIBOURNE 1 (0)	MONTPELLIER 2 (0)
Tuybens (78*)	Guédé (47* et 90*)
TESTAS 4	DEPLAGNE 4
RAGON 3	BLANC 4
SUBERO 3	NARDELLI 3
DROUILHAT 4	GASSET 4
SAMPEDRO 3	BAILLIS 3
COMET 3	G. PASSI 3
TESSONNEAU 3	ZOMBORI 3
WESOLY 3	DUQUING 4
BARTHOUS 3	GUEDÉ 5
TUYBENS 3	KERN 4
CASSOLA 3	ORTS 4
Total 37	Total 40
Entr. : Menaut	Entr. : Nouzaret

692 spect. Recette : 20 970 F.
Arb. : M. Charles.

ALÈS 0	MARSEILLE 0
DUSSUYER 5	LEVY 5
MATHIEU 5	BRACCI 4
FLORENT 4	KERJEAN 4
DEVOT 4	LOPEZ 3
JOUANNE 5	GILLES 3
ELIE 4	DE BONO 5
DUBOURDEAUX 5	RUBIO 4
VIGNEAU 4	DEHON 3
GABA 5	BOUBACAR 3
GUDIMART 4	PASCAL 5
BARBERAT 4	OLAREVIC 3
Total 49	Total 42
Entr. : Lavagne	Entr. : Gransart

4 457 spect. Recette : 193 283 F.
Arb. : M. Soulerot.

GROUPE B 20^e JOURNEE

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	31	20	14	3	3	49	19
2. Le Havre	28	20	11	6	3	34	18
3. Racing CP	27	20	12	3	5	46	17
4. Guingamp	24	20	9	6	5	32	22
5. Stade Français	24	20	8	8	4	23	15
6. Reims	23	20	10	3	7	39	31
7. Mulhouse	23	20	10	3	7	32	25
8. Orléans	23	20	9	5	6	26	19
9. Valenciennes	22	20	10	2	8	30	29
10. Sedan	19	20	8	3	9	17	21
11. Châteauroux	17	20	7	3	10	21	40
12. Abbeville	16	20	5	6	9	19	29
13. Dunkerque	16	20	5	6	9	12	27
14. Red Star	15	20	5	5	10	17	30
15. Angers	14	20	4	6	10	16	28
16. Quimper	14	20	4	6	10	17	33
17. Montceau	13	20	2	9	9	15	24
18. Roubaix	11	20	3	5	12	13	31

LE HAVRE 3 (2)	RED STAR 1 (0)
Ben Soula (4* et 42*) Florès (65*)	Besançon (68* s.pen.)
HAGENBACH 4	PEREZ 4
CARPENTIER 4	GAUTIER 4
DRIEU 4	PADOVAN 4
BOURDON 4	DUBOIS 3
AMOURET 3	ANOL 3
BARTHEL 3	AMORFINI 4
LLORENS 4	BESANCON 4
FLORES 4	LEVERRIER 3
BENSAOULA 5	EO 4
MARTET 3	BRIDIER 4
GONFALONE 3	KUTERMAK 3
Total 40	Total 40
Entr. : Notheux	Entr. : Eo

4 630 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Poulain.

R.C. PARIS 3 (3)	ABBEVILLE 0
Madjer (17*) Chebel (30*) Ekéke (36*)	
BAS 3	URSUNG 3
PELTIER 4	GOMEL 3
LAFARGUE 3	MOUCHON 3
ZAGAR 3	BLONDEL 3
GAUTHIER 3	BA 3
LAACHI 3	ROGER 3
(B. MABROUCK, 46*)	LABARTHE 2
TIHY 4	WESTERLOPPE 2
BALTIMORE 4	HANQUEZ 4
MADJER 4	LEBOUCHER 3
EKEKE 3	TOURNAY 2
CHEBEL 3	
(MAHMOUD, 70*)	
Total 38	Total 31
Entr. : De Martigny	Entr. : Garcia

1 964 spectateurs, dont 300 scolaires.
Arb. : M. Rousseaux.

ORLEANS 1 (0)	ROUBAIX 0
Trassard (67*)	
VIOT 3	CABY 4
SORIANO 3	DUEZ 3
KNAYER 3	BUISSET 3
LEMEE 4	MICELLI 3
LEOPOLDES 3	BELADGI 3
TRASSARD 4	LALLEMAND 4
NOEL 4	JM DE OLIVEIRA 3
CHIESA 4	DUMORTIER 4
STEPHAN 3	GIANETTA 3
BERDOLL 3	BOUCHEZ 3
JOUANNEAU 3	ANDRADE 3
Total 37	Total 37
Entr. : Lemée	Entr. : Gianquinto

1 372 spect. Recette : 39 802 F.
Arb. : M. Quiniou.

MONTCEAU 0	REIMS 0
SZATNY 1	VELUD 3
BARBIER 4	CHARBONNET 4
LECLAIR 3	PRINCE 4
JODAR 4	ARRIBART 5
BRUNO 4	BERLIN 4
GOAVEC 3	CHARBONNIER 3
DESPLAT 3	R. GIANETTA 3
DESMENEZ 3	ROZBORSKI 3
LOPEZ 3	BERTOLINO 3
IBANEZ 3	KIEFER 3
SOLOMENKO 4	LAFOND 3
Total 38	Total 38
Entr. : M. Bouillet.	

1 610 spect. Recette : 42 000 F.
Arb. : M. Bouillet.

TOURS 4 (2)	QUIMPER 1 (1)
Dafonseca (2*, 6* et 71*) Polaniok (67*)	Gilet (9*)
DOBRAJE 3	WELLER 3
GRESSANI 4	KEDIE 3
FURLAN 4	BERTHAUD 3
LOISEAU 4	GARRAUD 4
LESTAGE 4	GILET 3
VERCRUYSE 4	GAYE 4
POLANIOK 4	DERU 3
VARADY 3	LUBANSKI 4
DE ZERBI 3	LE BORGNE 4
DA FONSECA 4	TOULLEC 3
DEVILLECHABR. 3	BARRAUD 3
Total 40	Total 37
Entr. : Guy Briet	Entr. : Castellan

5 443 spect. Recette : 136 756 F.
Arb. : M. Lopez.

ANGERS 0 (0)	VALENCIEN. 3 (0)
	Corroyer (54*) Merry (75*) Laurey (78*)
BEAUFRETON 3	BATELLI 3
HEYMAN 4	LAITEM 3
DIECKET 4	SOKAL 4
BADAJOS 3	HENRIKSEN 3
PINIARSKI 3	LAUREY 3
VERDON 3	PESIN 4
ARRIBAS 3	PERILLEUX 3
LE GALL 4	LECLERC 4
SLIMANI 3	MERRY 3
(LE BRETON, 71*)	SCHAEER 4
FALETTE 4	CORROYER 3
NARBUTOWICZ 4	
Total 38	Total 37
Entr. : Letort	Entr. : Desmenez

1 099 spect. Recette : 30 654 F.
Arb. : M. Alisse.

GUINGAMP 4 (4)	MULHOUSE 1 (1)
Tibouf (20* et 38*) Luizinho (32* s. pen.) Thibault (34*)	Kist (3*)
ROCH 4	DESROUSEAUX 3
G. LE GOFF 4	TSCHIEMBER 3
CADRAN 3	BIAU 2
DOUFOR 3	ZDUN 3
JOUAN 3	GRUMELLON 3
LANDRE 3	GAISSER 3
(TREMEL, 75*)	(PLEIMELDING, 46*)
THIBOULT 4	DUVERNOIS 3
SAGNA 3	(WISS, 58*)
LUZINHO 4	BERNADET 3
THIBOULT 4	HUCK 3
ROLLAND 5	SIX 3
KIST 3	
Total 44	Total 32
Entr. : Keruzoré	Entr. : Banide

4 450 spect. Recette : 147 000 F.
Arb. : M. Ferrary.

ST. FR. 92 0	DUNKERQUE 1 (0)
	Caron (47*)
LASSEOUGUE 3	LE MAUX 3
CHARTON 3	BOURRE 3
MARTIN 3	MORABITO 3
MUSCAT 3	MULLER 4
CAMUS 2	BELLOT 4
PRENVEILLE 3	CAPPADONA 3
N'GOUE 2	WESTLYNCK 3
TOMASZEWSKI 2	(DEGRAVE, 65*)
MAUFROY 3	ZAREMBA 4
(HAZAM, 60*)	ZINSZ 4
FERRIERE 3	(MONGELLI, 80*)
BOUZAGLOU 2	GRAX 3
	CARON 4
Total 29	Total 37
Entr. : Dusseau	Entr. : Domergue

149 spect. Recette : 3 165 F.
Arb. : M. Biguet.

SEDAN 1 (0)	CHATEAUR. 0
Floriti (55*)	
DUPUIS 3	MATTIELO 4
BORSKOWSKI 3	AUBARD 3
(MARTINOT, 30*)	BOUGRAS 3
RAUX 3	AUGER 3
TRASSART 3	GRANGE 3
(DUHOUX, 80*)	ALDAYA 3
SROKA 3	DESROUTINS 3
CURE 4	MERIGOT 4
LEFEVRE 4	BELLAVIA 3
JANIK 3	SINSON 3
LEDUC 4	CASTELLANI 3
FRAPPART 4	
Total 38	Total 35
Entr. : Pierre Tordo	Entr. : A. Nieroba

2 630 spect. Recette : 69 513 F.
Arb. : M. Humière.

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Da Fonseca (Tours) a effectué un sacré bond en avant au classement des buteurs en réussissant le seul triplé du week-end. Reimy (Limoges) et Segura (Sète) ont marqué chacun un but et campent donc sur leurs positions. Tibouf (Guingamp), Guédé (Montpellier) et Bensaoula (Le Havre) sont les seuls à avoir réussi le doublé.

Classement. — Reimy (Limoges), 17 buts ; 2. Segura (Sète), 15 buts ; 3. Da Fonseca (Tours), Pascal (OM), 14 buts ; 5. Madjer (RCP), 13 buts ; 6. Tibouf (Guingamp), Kern (Montpellier), Nikolic (Lyon), Boubacar (OM), Marini (Besançon), 11 buts ;

Meilleures attaques. — Pas de changement, toujours les joueurs de Gransart en tête. Mais Tours, passant quatre buts à Quimper, se rapproche.

Classement. — 1. Marseille

Un quart d'heure fou

SETE. — En se présentant face aux Cannois, un des grands du Championnat avides de revanche après avoir été battus sur leur terrain par Villefranche, les Sétols savaient qu'en cas de victoire ils se hisseraient à la douzième place. Pourtant, au vue de la première mi-temps ce n'était pas évident du tout, les Sétols subissant l'emprise d'une équipe cannoise plus technique mais terriblement fébrile.

Et puis ce fut l'enthousiasme de la deuxième mi-temps. Entrés sur le terrain, certainement sermonnés à la pause par l'entraîneur Yves Herbet, les Sétols prenaient les commandes du match. Sikely puis Vinuesa, puis Segura par deux fois, sonnèrent la charge, Ferrara faillirent ouvrir le score seuls face au goal, et puis ce fut le dernier quart d'heure. Un quart d'heure fou, au cours duquel le FC Sete pouvait bien marquer quatre buts. Il en réussit néanmoins deux et ce fut amplement mérité et suffisant au bonheur des Sétols et de leur fidèle public.

Segura, le chasseur de buts, reprenait au deuxième poteau un centre au cordeau de son compère Vinuesa pour ouvrir le score. Et Sikely, à deux minutes de la fin, parachèvait par un but sensationnel sur un véritable exploit personnel, une victoire que personne ne pouvait contester aux « Vert et Blanc ».

Mission accomplie, le FC Sete sautait à la douzième place.

Eric DEFRE.

La monnaie de la pièce

MARTIGUES. — Alors que Martigues prenait le jeu à son compte en début de match, on s'aperçut très vite que la formation de R. Dewilder poserait de sérieux problèmes aux Provençaux.

Très mobiles, constamment disponibles, les coéquipiers de Smerecki allaient tirer profit d'un marquage pas toujours au point de la défense martégale. Deux buts d'avance au repos, les Limougeauds n'en espéraient certainement pas autant. Dewilder comme Amouyal (qui amena d'ailleurs le premier but avant d'inscrire le second) bénéficièrent d'une liberté de manœuvre que ne retrouvèrent jamais les attaquants martégales.

Les actions les plus dangereuses à l'actif des Provençaux furent l'œuvre de Taberner ou Bonnet. Ce dernier redonna l'espoir à son équipe en marquant un but splendide : un centre de Green, une bonne reprise de la tête de Bandera et une reprise de Bonnet magnifique. L'espoir retrouvé, Martigues se battit avec courage, s'exposant du même coup aux contres des Limougeauds.

L'on pensait, tant était grande la domination martégale, que les Provençaux parviendraient à égaliser. Jusqu'au bout, on allait y croire. Mais...

Pour Noël : « Ils nous ont rendu la monnaie de la pièce. C'est dommage, car nous avons fait une bonne deuxième mi-temps. Durant la première période, nous n'avons pas été assez stricts. »

Pour Dewilder : « Sur l'ensemble du match je ne pense pas que notre victoire soit méritée. Cela nous laisse dans la course car nous reprenons un point à Marseille. Si nous parvenions à jouer les barrages, ce serait merveilleux. »

Gilbert DEL CORSO.

Triste spectacle

BESANCON. — Les Biterrois ont atteint leur objectif : grappiller un point. Mais à quel prix ? Massivement repliés devant leur but, ils ne songèrent pratiquement qu'à détruire, à casser le jeu, à faire front sous les assauts bisontins. Ils furent, de surcroît, aidés par des conditions de jeu très difficiles.

Sur un terrain gelé qui ne favorisait pas l'équipe offensive, soucieuse de construire, d'élaborer un football de qualité, les Biterrois le plus souvent réduits aux expédients luttèrent avec efficacité jusqu'à la 71^e minute. Le moment que choisit Amanallah pour mystifier deux défenseurs et centrer sur la tête de Hrasko qui fit mouche.

Le match paraissait alors joué. Pourtant il était dit que la chance était avec les Biterrois qui avaient déjà vu, avec soulagement, un coup de tête de Marini catapulte la balle sur la transversale. En effet, les Méridionaux, qui n'avaient plus rien à perdre, sortirent enfin de leur coquille et sur une frappe manquée de Borgoni, la balle échut à Tur totalement démarqué et qui fusilla Lama (77^e).

Un nul inespéré pour les Biterrois et une fameuse injustice pour les Bisontins qui avaient assuré la totalité d'un spectacle que nous n'aurons pas de mal à oublier.

Daniel VIAL.

Froid dans le dos

LIBOURNE. — Une température glaciale. Une équipe composée avec... six joueurs de DIV. Une assistance squelettique. Une défaite concédée dans les ultimes secondes. Avouez qu'il y a matière à tomber dans le pessimisme le plus noir côté libournais après cette rencontre à domicile. Ceux qui croient que les Pingouins ne sont pas loin d'être... cuits, trouveront là en effet matière à étayer leurs thèses.

Gaba : « Sur la bonne voie »

ALES. — Les Marseillais ont concédé vendredi soir à Alès le partage des points sans faire grosse impression, presque en décevant leurs supporters, venus nombreux au stade Pierre-Pibarot. Un match au cours duquel rarement ils ont donné l'impression de pouvoir forcer la décision. Un match qui vit les vedettes phocéennes Boubacar et Olarevic mises sous l'éteignoir par Jouanne et le toujours jeune Mathieu, mais aussi une rencontre qui permit d'assister au retour au premier plan de Gaba, l'attaquant ivoirien d'Alès, qui en fit voir de toutes les couleurs à la défense marseillaise pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu.

Redoutable par ses débordements, Gaba avait été, à la fin de la saison dernière, l'artisan de la défaite rennaise à Alès. Depuis, on ne l'avait guère revu... jusqu'à ces deux dernières rencontres et notamment face à l'OM.

« Rémy Gaba, on avait tendance à croire que vos sorties n'étaient plus ce qu'elles étaient, et voici que cette semaine vous avez fait très fort. Que s'est-il passé, et que se passe-t-il encore ? »

— C'est vrai que depuis le début de saison, ça ne marchait pas fort. J'ai accumulé divers ennuis, tant de santé que physique. J'ai surtout souffert des adducteurs, et je n'arrivais pas à m'imposer pleinement dans l'équipe. Je me rendais bien compte que cela ne tournait pas pleinement, mais j'avais beau donner le maximum c'était sans résultat. Alors, je suis allé voir un docteur spécialisé, qui m'a ordonné un mois de repos complet. Je l'ai écouté, et quand je me suis senti bien, je suis retourné le voir... Et maintenant cela commence à aller bien...

— Nous avons eu effectivement la preuve que cela n'allait pas trop mal. Comment, quelques minutes après le coup de sifflet final, analysez-vous le match de votre équipe ?

— Je crois que nous avons joué un match sérieux. Et surtout discipliné. Nous avons réussi à bien appliquer les conseils que nous avait donnés M. Lavagne et c'est sans doute ce qui explique ce résultat.

— Quels étaient donc ces conseils ?

— Depuis le début de la semaine, nous préparions ce match comme nous le faisons toujours. Il fallait tout d'abord savoir se faire souffrir et bien revenir,



pour que jamais les attaquants de Marseille ne parviennent à se mettre en position de tir. Ils ont la meilleure attaque du groupe, et nous savons qu'en aucun cas nous ne devons laisser un joueur isolé. Sans ça...

— Cela c'est pour la défense, mais en ce qui concerne l'attaque, ne croyez-vous pas avoir réussi quelquefois à faire trembler les Marseillais ?

Un intraitable Guiguet

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE. — Yves Chauveau se souviendra de ses débuts officiels devant le public de Villefranche. Le premier ballon qui lui était adressé bien faiblement par le milieu de terrain grenoblois Guillot, terminait sa course au fond des filets. Que s'était-il passé ? Tout simplement un rebond imprévu sur la ligne des six mètres durcie par le gel, et le gardien de Villefranche ne pouvait que constater les dégâts.

Cela faisait l'affaire des Dauphinois qui, par la suite, allaient subir la pression des joueurs de Villefranche, très solidaires et très déterminés. Mais ils se heurtaient à un très bon gardien Guiguet auteur de plusieurs parades efficaces sur des tirs de Gabrièle, Aparicio et Genet.

Il se créait de multiples occasions, mais la réussite n'était pas au rendez-vous d'autant plus que Balint et Dérosier, l'excellent tandem d'arrière-centraux de Grenoble faisaient bonne garde.

Antoinat, Sanchez et Gabrièle ratissaient de nombreux ballons au milieu du terrain, mais sans parvenir à les utiliser toujours avec discernement. Aparicio multipliait les exploits techniques, Derigon menait quelques raids dangereux, mais il manquait toujours l'ultime touche finale pour conclure. Dommage.

Pourtant, peu avant la pause, grâce à un penalty de Moyroud, sanctionnant une faute de Fontana sur Antoinat, Villefranche parviendra à égaliser. En seconde période Canzio Capaldini apportera quelques retouches à son équipe avec le retour de Genet au milieu du terrain, de Paillet au poste de stoppeur, tandis que Gabrièle opérera à droite de la défense, mais malgré tous leurs efforts, les joueurs locaux devront se contenter du partage des points, toutes leurs tentatives échouant sur un intraitable Guiguet.

Raymond PANAY.

Demi-échec lyonnais

LOUHANS. — « Nous avons pris un point... » Cette remarque laconique de Robert Herbin traduisait bien l'amère surprise de l'entraîneur lyonnais qui faisait valoir, évidemment, certaines conditions pour minimiser ce demi-échec.

C'est que dans le camp lyonnais on avait considéré ce match, comme une promenade de santé et ceci aurait pu se solder par une défaite qui n'aurait rien eu d'étonnant.

En fin de compte, c'est bien grâce à la compli-

— C'est vrai, encore une fois, nous n'avons pas eu toute la réussite souhaitée. Mais il faut aussi reconnaître que les adversaires se sont également approchés des buts de Dussuyer sans marquer...

Pour nous, là aussi les instructions étaient précises. Et elles ont été bien appliquées. Il fallait servir les avants dans de bonnes conditions. A partir du moment où il arrivait de bonnes balles, nous avons pu devenir dangereux.

— Dans ces attaques, vous avez par-fois joué un rôle prépondérant.

— Peut-être... Je crois que j'ai fait ma partie. Mais, dans un match comme celui-ci, on ne peut pas prendre trop de risques... Nous connaissons la valeur des Marseillais et nous étions obligés d'être prudents. On se méfiait. Il fallait essayer d'exploiter toutes les balles, mais, malgré tout, sans commettre la moindre erreur pour éviter de se faire piéger. Mais je pense que face à tout autre adversaire que l'OM ça aurait pu être payant.

— Vous avez pourtant plusieurs fois inquiété sérieusement votre vis-à-vis ?

— Peut-être (là, Rémy Gaba sourit de toutes ses dents !)... J'avais pour me marquer mon vieux camarade Didier Gilles, avec qui j'ai joué plusieurs années quand il était à Alès. Il me connaît bien, mais moi aussi je le connais. Il savait qu'il devait m'empêcher de me retourner dans la foulée pour approcher des buts. Mais moi, de mon côté, je connaissais ses petits défauts de marquage, et plusieurs fois j'ai pu en profiter.

— Vous pensez à la fin de saison ?

— Bien sûr, dans l'équipe on y pense tous. Mais si cela se passe comme aujourd'hui, ça ne devrait pas trop mal se finir. Bien qu'avec un match comme celui de ce soir et avec son résultat, cela doit nous permettre de rester en bonne position, au milieu du classement. Sans compter le moral que cela donne à tout le monde. Alors, je pense qu'Alès est sur la bonne voie... »

cité involontaire de la défense bressane, prenant son gardien en défaut, que l'OL put s'en sortir honorablement. Disons plutôt un péché de jeunesse de la part de Névolet qui pressé par N'Dioro, au lieu de dégager prestement fit une mauvaise passe en retrait à Burnier victime d'un faux rebond.

Donc, sans ce péché de jeunesse qui valut l'égalisation inespérée pour l'OL, son adversaire était bien parti pour accomplir la performance de la soirée, une performance logiquement méritée.

Cuiseaux-Louhans avait mené le jeu d'entrée en multipliant des occasions de plus en plus valables et en faisant en sorte que la défense et le milieu de terrain lyonnais reste en position de repli.

Les visiteurs, dont la stratégie repose essentiellement sur la défense, comme le savait parfaitement bien l'entraîneur Papas, s'accommodèrent donc mal de ce harcèlement et de cette rigueur de Cuiseaux-Louhans et ceci explique, peut-être, en grande partie leur médiocre prestation de samedi soir en Bresse.

Marcel GUILLEMENY.

Satisfaction générale

LA ROCHE-SUR-YON. — Compte tenu des circonstances, les Vendéens n'ont pas fait une mauvaise affaire en abandonnant un point à Thonon. En effet, l'équipe savoyarde rigoureuse, athlétique et maîtrisant parfaitement l'art du contre, fut un adversaire coriace et parfois même en fin de partie, sa meilleure condition physique donnait alors quelques émotions aux supporters vendéens.

Du côté yonnais, l'organisation et la distribution souffraient encore des absences des frères Founini (Abdou étant suspendu, et Said blessé). L'équipe vendéenne fut également perturbée par les tirs de Mantecon en première mi-temps, puis de son remplaçant Gautron, en début de seconde. Le numéro 12 yonnais ne fit ensuite que de la figuration.

Autre élément qui était à même de perturber la défense vendéenne, les débuts de Cadoux remplaçant dans les buts Baudry, désormais indisponible pour le reste de la saison. Il n'en fut rien et le jeune Cadoux confirma ses qualités et s'acquitta fort bien de sa tâche.

Voilà pourquoi, malgré ce point abandonné aux Savoyards (qui l'avaient d'ailleurs bien mérité), Gilles Raingeard se montrait satisfait. Son équipe ne vient-elle pas de prendre quatre points en trois matches, face à des équipes qui ont pour nom Béziers, Lyon et Thonon. C'est assurément une belle série avant d'entreprendre un périlleux déplacement à Nice.

Guy RAFFIN.

Tambour battant

COLOMBES. — Question simple : quel est le fait du match ?

Est-ce l'excellent comportement de Benoît Tihy donnant libre cours à son tempérament généreux en milieu de terrain ?

Est-ce la présence d'une petite cohorte antillaise (une dizaine d'éléments) se réchauffant les mains en tapant sur des tambours et accélérant le rythme aux buts de Madjer (17*), de Chebel (30*) et de Ekéke (36*) ?

Par les temps rigoureux qui courent, un peu de chaleur dans l'enceinte glaciale de Colombes n'est pas du superflu.

Est-ce, enfin, le 3-0 infligé à Abbeville venu pour éviter les mésaventures qu'ont connues Châteauroux (7-0) ou Dunkerque (6-0) et qui est resté prostré pendant toute la rencontre, rendant le spectacle insipide en seconde mi-temps ?

Probablement un mélange des trois. Et au risque de se répéter, le Racing plaçant quelques boulets des 25-30 mètres a vite trouvé la solution et s'est comporté en équipe sérieuse et très complémentaire.

La seconde période, la plus monotone, résulte d'une économie d'énergie flagrante de la part des Parisiens. Après tout, pourquoi prendre des risques inutiles, jouer tambour battant, quand on sait que dès samedi prochain le Red Star, et dès la reprise début janvier, surtout, le programme proposé sera particulièrement corsé ?

Maurice BACQUET.

La machine relancée

LE HAVRE. — Après deux défaites à l'extérieur et un nul chez lui, le Havre, en accueillant le Red Star, se devait impérativement de vaincre. La victoire, ce mot revenait sans cesse dans la bouche des hommes de Didier Notheaux.

Eh bien, ils l'ont obtenu face à une courageuse équipe du Red Star, au sein de laquelle on remarqua Bridier et Amorfini, mais qui ne

purent rien faire lorsque Bensaoula par deux fois plaça des accélérations meurtrières (4* et 42*). De plus, réduits à dix à la suite de l'expulsion de Dubois (47*) les visiteurs eurent bien des difficultés à endiguer les assauts havrais en seconde période, qui trouvèrent une récompense par Flores qui récupéra un très bon centre de Bensaoula, lequel fut le meilleur joueur sur le terrain. Mais quand Besançon, sur penalty, réduisit le score, on savait qu'il était trop tard pour les hommes de Georges Eo (68*).

Le plus grand mérite des Havrais aura donc été d'obtenir ce qu'ils cherchaient, les deux points de la victoire. Pour le reste, tout ne fut pas parfait, loin de là, et le public par moment, manifesta sa désapprobation.

Pascal LACHAUX.

La grande désillusion

ANGERS. — S'inclinant devant les équipes vedettes du groupe, le SCO, dépourvu des meilleurs arguments pour donner la réplique, pouvait croire il y a quelque temps encore que son courage lui serait suffisant face à des équipes moins huppées.

Les visites de Sedan et de Valenciennes viennent de lui prouver le contraire, enfonçant le clou un peu plus. Le scénario est maintenant devenu classique à Jean-Bouin. Une fois de plus on a vu le SCO tenir les rênes pendant près d'une heure avant de se faire désarçonner à la première ruade.

Subissant le jeu en première mi-temps, mais sans que Batelli dût s'inquiéter par des offensives angevines bien trop inefficaces, Valenciennes sut tirer partie de la première occasion qui se présenta en début de la seconde période.

Les Nordistes par l'intermédiaire de Corroyer venaient de réussir là ce que les Angevins ne purent réaliser vingt minutes plus tard sur une tête d'Heyman.

Dépensant beaucoup d'énergie, mais totalement improdactif, le SCO se désagrégea aussitôt sur une frappe de Merry, et Laurey put ajouter tranquillement un troisième but en fin de rencontre.

Philippe BIAIS.

Tibeuf : « Pro ? Pourquoi pas ? »

(Patrick DESSAULT)

GUINGAMP. — Philippe Tibeuf a fait un malheur samedi. De surcroît, face à Mulhouse, histoire que ce coup d'éclat ne passe pas complètement inaperçu. En réalité, il a éclaté au visage des défenseurs mulhousiens comme une giflette. Et l'avant-centre breton a peut-être à cette occasion réalisé le meilleur match de sa jeune carrière. De lui, son entraîneur, Raymond Keruzoré, dit : « Depuis le début de la saison, il est bon, très bon. Il fait partie de ces joueurs qui sentent le but, et je crois qu'il y a du Skoblar chez cet homme-là. » Jugement flatteur ou avis d'un connaisseur ? Est-il permis de douter lorsque ces quelques mots sortent de la bouche d'un homme comme Keruzoré ? Non. Alors faisons connaissance avec cet avant-centre qui a déjà inscrit onze buts cette saison.

« Personne ne vous connaît. Il serait peut-être bon que vous nous résumiez votre carrière ? »

— J'ai vingt et un ans. Je suis étudiant à l'UREPS à Rennes (deuxième année de professorat d'éducation physique), je suis depuis cinq ans à Guingamp. Avant, j'étais dans un petit club de Bretagne. A Plancoët où, disons, j'ai fait à peu près toutes mes classes.

— Et vous voulez passer professionnel ?

— Comme tout joueur qui a de l'ambition et qui est assez jeune.

— Personne ne vous a encore fait de proposition ?

— Non, personne. Cela étant, il faut bien dire que c'est la première année que je joue régulièrement en équipe première et où j'y réussis un assez joli parcours.

— Si jamais un club venait à vous faire des propositions, lequel souhaiteriez-vous ?

— Rennes, bien sûr. C'est là-bas que je poursuis mes études et je dois bien reconnaître qu'il m'est de plus en plus difficile de concilier les deux. Je dois venir à Guingamp pour les entraînements. Sincèrement, il y a des moments où j'ai bien envie de laisser tomber les études.

— Comment expliquez-vous que vous n'éclatiez qu'à vingt et un ans ?

— Je pense que les raisons en sont très simples. D'abord, je me sens bien ici à Guingamp. J'y suis en confiance et tout me réussit. Ensuite, j'ai débuté l'entraînement en même temps que tout le monde cette saison. En juin. D'ordinaire, je n'arrivais au club qu'en septembre car, durant les vacances, j'aidais mon père qui tient un café. Normal, car

c'est lui qui me paye mes études. En contrepartie, je manquais de rythme et de jus. Or, c'est en juin que l'on acquiert un fonds physique qui va vous servir pour le restant du Championnat. Sans ce fonds, on ne fait rien de bon. Je n'ai donc rien fait de bon.

— Vous souhaitez partir de Guingamp ?

— Pas avant d'y avoir réussi quelque chose. Soit en Championnat et peut-être essayer de terminer dans les trois premiers. Soit imiter notre parcours de l'an passé en Coupe de France où Guingamp a atteint les quarts de finale avant de chuter contre Tours.

— Quel genre d'avant-centre êtes-vous ?

— J'aime partir de loin, avoir du champ comme on dit. Je suis tout l'inverse d'un Onnis. Je ne suis pas capable d'attendre un ballon dans les dix-huit mètres. D'autre part, je ne suis pas maladroit des deux pieds. En revanche, mon jeu de tête est faible, sinon inexistant. Sur les onze buts inscrits jusqu'à aujourd'hui, aucun ne l'a été de la tête.

— Vous aimeriez un jour n'avoir que le football en tête ?

— Oui et non. Oui, car c'est une vie que j'aime par avance. Non, car je ne suis pas certain d'être vraiment fait pour ça. Il y a des hauts et des bas dans cette vie-là, et mes études me permettent par exemple d'oublier les bas que m'occasionne le football. Cela étant, je pense que mon envie d'être pro l'emporterait facilement.

— Tout le monde s'accorde à dire que vous avez été le héros du match samedi ?

— J'estime plutôt que c'est Guingamp qui a été héroïque... »

Le début de la fin ?

ORLEANS. — Douzième défaite pour Roubaix, le petit dernier qui a pourtant tenu la dragée haute à Orléans.

Comme à Sedan, récemment, les Nordistes se sont inclinés encore d'un petit but. Laisser une bonne impression, c'est une satisfaction toute platonique quand on lutte contre la relégation. Cela fait donc le septième match consécutif que les Roubaisiens ne marquent aucun but. Leur manque d'opportunisme offensif s'est révélé évident à Orléans avec deux occasions gâchées l'une par Bouchez à la quatrième minute, et l'autre par Lallemand à la 47*.

Prompts dans l'intervention du ballon, habiles à se démarquer, ils ont même eu souvent l'initiative face à des Orléanais lents à trouver leurs marques, et laborieux durant toute la première période. Il faut dire que ceux-ci n'avaient pas abordé la rencontre dans les meilleures conditions en ce qui concerne le compartiment offensif.

En effet, au dernier moment, Sevenier dut déclarer forfait (tendinite à une jambe) si bien que Berdoll et Jouanneau furent désignés bons pour le service tout en n'étant pas en possession de tous leurs moyens.

Vierge à la pause, le score aurait pu le rester jusqu'à la fin, si Orléans ne s'était pas engagé davantage en seconde mi-temps. Et puis Serge Chiesa était là, clairvoyant et précis, qui permit à Trassard, devenu l'attaquant numéro un d'arracher la décision.

Maurice PERCHERON.

L'esprit de conquête

TOURS. — Les garçons ont bien retenu la leçon prise à Valenciennes il y a huit jours, et ils ont réagi en bons professionnels. Ils n'ont pas renoncé après avoir encore douté pendant une partie du match et ils ont encore terminé très fort, je n'en attendais pas moins.

Guy Briet ne cachait pas cependant qu'il avait éprouvé quelques petites frayeurs lorsque, après le but de Quimper ramenant le score à 2 à 1, Tours se mit à douter, affichant une certaine inquiétude à laquelle la récente mésaventure de Valenciennes n'était certes pas étrangère.

« Mais en seconde mi-temps, rajoute le coach, les garçons ont retrouvé leur football, ils ont beaucoup mieux joué, effacé les séquelles de Valenciennes et retrouvé leur confiance, et ce qui me plaît c'est qu'ils sont toujours animés de cet esprit de marquer des buts et que c'est une qualité de première importance en football. Quimper, comme Valenciennes, est une équipe qui joue très bien, qui a joué le jeu en plus, et qui possède des joueurs de valeur, mais qui manque peut-être de cet esprit de conquête qui anime Tours. Un match, c'est 90 minutes d'effort, 90 minutes qui doivent être animées du même enthousiasme et de la même rigueur ! »

Jean CLOT.

Comme d'habitude...

MONTCEAU. — Courant encore sur leur troisième succès à domicile, les Montcelliens ont dû, une fois de plus, se contenter d'un score nul, 0-0, devant une équipe rémoise n'ayant pris qu'un minimum de risques pour éviter la mésaventure lui étant arrivée la saison dernière en terre montcellienne.

Jean-François Jodar et ses équipiers, bien organisés, entrepreneurs, ont travaillé comme il convenait avec rigueur, détermination, parfois avec élégance, se sont créés de nombreuses occasions, mais n'ont pu faire sauter le bou-

chon champenois solidement cerclé par Arribart, Chardonnet, Perlin, Prince, Velud.

Cependant, on crut qu'ils allaient enfin trouver le trou, lorsque le numéro 10, Léon Desmenez, reprit de la tête un centre de Solomenko...

Hélas ! (trois fois pour l'équipe locale) le ballon, qui valait son pesant d'or, passa légèrement en dehors du deuxième poteau.

Forts derrière, les Champenois n'étaient pas mal non plus devant, et au cours de la seconde mi-temps, le gardien montcellien René Szatny eut un certain mérite à dégager du pied une balle très appuyée de Kiefer prenant la direction du cadre à la 68* minute. Et l'on a vu Bertolino à la 85* minute ayant fait le plus difficile, c'est-à-dire effacer son ange gardien, puis Szatny lui-même et perdre le bénéfice de sa belle action en croisant trop son tir...

On entendit le soupir de soulagement des 1 600 spectateurs qui, malgré la rigueur du froid, s'étaient déplacés au stade des Alouettes pour soutenir l'Entente Montceau, se débattant afin de se dégager de la zone conduisant à la relégation.

Patrice NONNI.

Un sale rhume...

LEVALLOIS-PERRET. — « Ça nous pendait au nez depuis deux mois ; cela faisait un bon bout de temps qu'on passait à côté. »

Comme Claude Dusseau, ceux qui virent évoluer le Stade Français ces derniers temps avaient prévu le coup.

Il a donc fallu que celui-ci soit asséné à domicile par une équipe de Dunkerque qui, opérant en contres, a tout à fait mérité de prendre deux points particulièrement remontrants.

Il faisait un froid de canard et le Stade ne se créa pas une seule occasion digne de ce nom durant toute la partie. Oh, certes, les hommes de Dusseau, assommés par un contre éclair de Caron (47*) que la défense avait perdu de vue, tentèrent bien de partir à l'abordage. Mais, à vrai dire, le couteau qu'ils portaient entre leurs dents était plutôt rouillé.

Aux longues balles destinées à Zinsz et Caron, très véloces, répondait un jeu latéral sans étincelle. On aura compris que la manière qu'employa le Stade, samedi soir à Levallois, ne fit trembler ni Dunkerque ni les cent quarante-neuf spectateurs payants. Le Stade est enrhumé. Atchoum !

Jean-Marie LANOË.

D'une courte tête

SEDAN. — Les Sedanais ont vainement attendu samedi soir le deuxième but qui les aurait certainement libérés et qui leur aurait ouvert la voie d'une large victoire devant Châteauroux. Mais ce but clé, ils ne parvinrent pas à le marquer. Si bien qu'en dépit d'une domination constante et de cinq ou six occasions extrêmement favorables, ils durent se contenter d'un succès acquis par la plus étroite des marges.

Faute de s'être montrés suffisamment prompts à exploiter certaines balles de but, faute aussi de ne pas avoir eu la chance de leur côté quand le ballon heurta le montant gauche, et la barre transversale de Mattiello à la suite de tentatives de Lefebvre et Fioriti, les Sedanais atteignirent l'arrivée avec une courte tête d'avance.

Un écart dérisoire, on en conviendra, en regard de la domination exercée pendant une heure et demie face à une équipe berrichonne privée de toute initiative et contrainte de ce fait de subir le match sans aucune possibilité de pouvoir contrebalancer dans quelque secteur que ce soit la supériorité de Sedan.

Dominique MAINGÉ.



CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3^e Degré

Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille

5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4^e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.050 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 13 ans - Stage 10 jours : 1.800 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00

Je désire recevoir une documentation

Nom et prénom :

Ville :

Adresse :

Code Postal :

avec le concours de

FRANCE Football

SUSPENSE A ANGOULÊME

Le conseil municipal d'Angoulême n'a pas pris de position définitive vis-à-vis du club pro, si ce n'est de ne pas augmenter la subvention pour l'année en cours, et de demander aux dirigeants en place de chercher des appuis financiers dans le secteur privé, et auprès du conseil général qui a déjà repoussé toutes les sollicitations antérieures.

La municipalité reproche surtout à l'ASAC de ne pas avoir respecté le protocole d'accord qui voulait que le club utilise un maximum de jeunes éléments de la région, en particulier ceux, issus d'un excellent sport-études qui joue les premiers rôles dans son domaine sur le plan national.

☐ Zbigniew Seweryn n'a pu être aligné contre le Racing CP en raison d'une légère opération à un pied (ongle incarné).

☐ De plus de 3 500 au cours de la phase aller du Championnat, la moyenne des spectateurs au stade de la Source à Orléans est tombée à 1 400 pour les deux premiers matches retour contre Abbeville et Roubaix, équipes mal placées, mais le froid y est aussi pour beaucoup.

☐ Le jeune Bruno Leiza, héritier d'une longue tradition de footballeurs bordelais dont Liberto fut le porte-drapeau, a fait ses débuts officiels en Division II samedi soir dans les rangs libournais. Il a des qualités physiques et une technique digne de celle de son père qui évolua sous le maillot des Girondins.

☐ Thionville-Sedan, en Coupe de France, c'est du déjà vu. En 1981, les deux équipes s'étaient affrontées à Reims en trente-deuxièmes de finale. Les Lorrains s'étaient qualifiés aux pénalités. Pour les Ardennais, il y a là une belle revanche à prendre.

☐ Bruno Valvo, qui effectuait avec Gueugnon le déplacement d'Angoulême comme treizième homme, a été victime d'une grippe intestinale après le repas pris en route samedi par l'équipe bourguignonne qui ne présente donc que douze joueurs.

☐ L'Angoumois Jean-Luc Liotard était curieux de connaître son sort après le match contre Gueugnon. Son président, M. Labernède, le rassura en lui annonçant devant témoin : « Les dirigeants tiennent à vous garder à moins que vous ayez changé d'idée et souhaitiez partir. »

☐ Handicapé par une contracture à la cuisse qui l'avait empêché de s'entraîner dans la semaine, Marc Berdoll l'Orléanais a tout de même joué contre Roubaix, mais il n'était visiblement pas en forme, et Michel Ciaravino le remplaça au bout d'une heure de jeu.



☐ Claude Le Roy, entraîneur de Grenoble, rendait hommage à son gardien de but Guiguet, irréprochable tout au long des quatre-vingt-dix minutes, mais également au vingt-deux joueurs qui, malgré le froid rendant très difficile la maîtrise du ballon, ont offert un spectacle de qualité. Très sportivement, il reconnaissait que Villefranche aurait mérité de l'emporter s'il avait fallu un vainqueur aux points.

☐ Avec quatorze buts (car celui attribué à Lorenzo à Valenciennes était son œuvre), l'Argentin Omar Da Fonseca prend le large parmi les buteurs du FC Tours. Delio Onnis, en partant de Tours, en fin de saison dernière, avait certifié : « Omar sera mon successeur à Tours, gardez-le bien ! » Paroles d'orfèvre !

PAUVRE CHAPLIN

On se souvient, il y a quelques années, un ancien ministre, Michel Poniatowski, avait traité le gouvernement de « Charlot ». Les socialistes n'avaient guère apprécié, puis on avait souligné que Charlot, héros populaire, était un personnage éminemment sympathique. Tel ne devait pas être l'avis de M. Poulain, l'arbitre de la rencontre Le Havre-Red Star. Dubois, selon l'homme en noir aurait dit au juge de touche, « vous êtes une bande de Charlot ». Comme le dénommé Dubois venait justement de prendre un avertissement, M. Poulain lui signifia son expulsion. A croire que les mots font plus mal que les coups. Quant au joueur parisien, il se défend d'avoir dit une telle chose. « J'ai simplement gueulé, un peu fort sans doute. »

Le pauvre Chaplin n'avait sûrement pas prévu que son nom serait une insulte des Temps Modernes et qu'il vaudrait des expulsions sur un terrain de football.

☐ Pas de vacances au soleil pour le SCO. Dans le cadre du jumelage d'Angers avec Bamako, une tournée avait été prévue pendant la trêve au Mali. Mais les autorités maliennes n'ont pas encore donné le feu vert, et le SCO a révisé ses projets : les joueurs partiront en vacances chacun de leur côté.

☐ Roland Ursprung a reçu son baptême du feu contre le Racing. Trois buts encaissés après trente-six minutes de jeu. International, minime, cadet et junior, l'Abbevilleois, actuellement au BJ, a été prêté par Valenciennes pour une année : « Le dernier jour des transferts, VA engageant Rousseau, il me restait à trouver un club. » Sa dernière présélection date du 11 février 1982, en Championnat d'Europe juniors (défaite de la France face à l'Allemagne, à Angers, 0-2).

☐ On prête l'intention à André Goerig de céder prochainement son fauteuil au conseil d'administration de la Ligue nationale. Pourquoi ? Très certainement pour mieux offrir, au sein de l'association, des présidents de clubs professionnels.

☐ A l'issue de la rencontre Alès-Marseille, les joueurs cévenols ont reçu la visite aux vestiaires de M. Roger Roucaute, maire d'Alès, accompagné du président Jean Sadoul venus les féliciter ; il y avait bien longtemps que M. Sadoul n'était pas revenu au stade d'Alès, mais il s'est déclaré très satisfait de sa soirée et a promis de revenir.

☐ Le fils de l'ex-meneur de jeu nantais Jacky Simon a signé une licence chez les honorables de Saint-Seurin-sur-l'Isle, à une vingtaine de kilomètres de Libourne. Papa était venu spécialement de Cherbourg lors du dernier week-end pour voir à l'œuvre le fiston sous son nouveau maillot... vert.

☐ Malgré le match nul concédé par Villefranche, Canzio Capaldini, l'entraîneur, était satisfait du comportement de ses joueurs. « Je n'ai pas le sentiment que nous ayons perdu un point. Après ce but malheureux, mes joueurs ont bien réagi. Ils ont été très solidaires, tout comme à Cannes, mais nous sommes tombés sur un gardien de but dans un très grand jour. »

☐ Les supporters marseillais, venus nombreux à Alès, n'ont pas manqué de s'y faire remarquer... Pas toujours à leur avantage, d'ailleurs. Outre leurs exubérances et leur grossièreté, ils ont cru devoir demander sur l'air desampions la libération de Zampa, l'un des parrains du « milieu » arrêté voilà une semaine. OM, attention, tes supporters tournent mal !...

expliquez-vous

PAUL ORSATTI

Marseille-Besançon (3-1), il y a un peu plus de huit jours. Louardi Badjika désigne avec le bras qu'il y a faute. Bras d'honneur, dit l'arbitre de touche. Expulsion. Palabres et grosse colère de Paul Orsatti, l'entraîneur bisontin. Mercredi dernier, la commission de discipline a sévi : deux matches de suspension pour le libero franc-comtois. Et un 3-1 qui a fait jaser...

« Vous vous souviendrez longtemps de votre déplacement à Marseille ? »

— Pas de malentendu, surtout. Je n'ai aucun reproche à faire aux dirigeants marseillais, ni aux joueurs, corrects pendant toute la rencontre. Leur valeur et leur première place ne sont pas à mettre en doute.

Par contre, sanctionner le beau jeu de cette façon, inadmissible ! M. Felber, l'arbitre, a pénalisé un jeu correct, a abîmé le spectacle. Une véritable comédie. De ce point de vue, il pouvait infliger un carton à toute l'équipe...

— Badjika, expulsé à treize minutes de la fin, a-t-il fait un bras d'honneur à l'arbitre de touche ?

— Une mauvaise interprétation de la part de ce dernier. Badjika lui a simplement indiqué, avec geste à l'appui, que De Bono avait dégagé la balle à l'aide du bras et qu'il y avait coup franc en notre faveur. Pas de geste d'antijeu, pas la moindre agression... Incompréhensible. De simples mots et l'arbitre se vexe.

— Après l'égalisation de Mariini, Pascal a redonné l'avantage à l'OM... en position hors jeu, semble-t-il ?

— Formel. Il aurait pu au moins réparer son erreur. A Besançon depuis deux ans, j'observe le même scénario à chaque match : équipe jeune et jouant d'une

manière agréable, on surprend évidemment, et au bout d'une demi-heure de jeu, les agressions, les crachats pleuvent. Mes joueurs ont certaines réactions verbales ; normal, non, eh bien, je constate que la discussion verbale n'est pas admise par les arbitres. Et puis, un exemple inacceptable... A Alès — je veux que vous l'écriviez. — Brancioni a été traité de petit c... par un des arbitres. Ils pourraient se montrer sportifs et intelligents.

— M. Felber a-t-il protégé l'OM ?

— Très nettement. Mais ce n'est pas la meilleure façon d'aider Marseille. Ce qui s'est produit là-bas va peut-être se retourner contre lui.

— Certains clubs bénéficient d'un régime de faveur, alors ?

— Le problème n'est pas là. Actuellement, le corps arbitral est intouchable. Quant au copinage avec les dirigeants... Un directeur de jeu doit régler honnêtement le spectacle qu'est une rencontre de football.

— Votre président, M. Michel, a entendu M. Felber déclarer : « Si l'OM avait mené 4-0, Badjika n'aurait pas été expulsé. » Votre réaction ?

— Cela veut tout dire ; il s'est trahi. Rien ne bouge, ça me révolte. Le délégué du match devrait se tenir dans les tribunes, analyser le jeu et établir son rapport d'une façon anonyme. Et que l'on écoute les entraîneurs en cas de litige !



Les joueurs peuvent devenir des arbitres, l'inverse semble improbable...

— Besançon est lésé dans l'histoire ?

— Le football que je préconise en prend un sacré coup. Je ne vais quand même pas demander à mon équipe d'évaluer d'une façon hypocrite. Encore une drôle d'histoire :

Contre Cuiseaux, M. Pignol, expulsant Bianconi — je ne discute pas cette sanction — a marqué dans son rapport qu'il avait reçu des crachats de la part du faufileur. Nous avons retrouvé le spectateur coupable de cette incorrection. Eh bien, la parole de l'éducateur que je suis n'a pas pesé bien lourd. Quand sera-t-on écouté ? A trop les défendre, les arbitres sont intouchables... »

Maurice BACQUET.

☐ Une rentrée à petits pas en Coupe de France pour le SCO qui rencontrera un club de DHR à la mi-décembre. Il s'agit de l'Intrépide d'Angers et la perspective de ce derby suscite pas mal de commentaires en Anjou.

☐ Rencontré à la sortie du stade, Patrick Jacotin, gardien de Martigues il y a quelques saisons. Venu pour la première fois au stade Turcan, il avait assisté à la défaite de son ancien club, mais reconnaissait volontiers la valeur des Limougeaudois.

☐ Le président s'étoit Georges Besson, en sautant de joie lors du but de Segura, s'est donné une entorse à la cheville. Un bel enthousiasme mal récompensé.

☐ Rayon de soleil dans la grisaille libournaise actuelle : Toselli a rejoué dimanche avec l'équipe de Division IV alors que Charlin, l'ex-Angevin victime d'une rupture d'un tendon d'Achille dès le premier match amical de la saison, figurait sur le banc des remplaçants face à Mérignac.

☐ Maurice Arouh, blessé, avait dû céder sa place. Avec Canet suspendu, c'était la défense centrale de Martigues qui était sur la touche samedi soir face à Limoges.

☐ Les grandes équipes font recette... A l'occasion d'Alès-Marseille, plus de dix-neuf millions de centimes ont été laissés dans les caisses pour près de 4 500 spectateurs passés aux guichets. Voilà fort longtemps que cela ne s'était pas produit à Alès pour un match de l'équipe locale.

☐ Claude Dusseau, l'entraîneur du Stade Français, est un peu agacé par les objectifs que la presse semble avoir prêtés à son club. « Dès le début de la saison, les dirigeants ont souhaité une place s'orientant entre la cinquième et la huitième. Le reste, c'est du bonus. »

☐ Le président du Havre, M. Hureau, est candidat au poste de représentant des clubs professionnels de Deuxième Division au conseil d'administration de la ligue nationale. On saura s'il est élu le 17 décembre.

Une douche salée

Sombre histoire de douches entre Dunkerque et le Stade Français. Lors du match aller, un dirigeant dunkerquois s'aperçut que les Stadistes avaient cassé une pomme de douche (pas une golden). O.K., O.K., répond le Stade, envoyez-nous la facture... Réponse : 7 000 F. Peut-être ont-ils compté, dans le devis, toute la tuyauterie... L'affaire n'est pas réglée...



GUINGAMP. — Raymond Keruzoré a le pied dans le plâtre. Cela n'empêche pas Guingamp de marcher droit et d'aborder la deuxième partie du Championnat du bon pied.
(Photo Jean-Claude PICHON)

☐ L'ailier sedanais Trungadi ronge son frein. Indisponible en raison d'une elongation à la cuisse droite, il compte bien cependant faire sa rentrée cette semaine à Abbeville, et surtout être présent le 17 décembre en Coupe de France contre Thionville, club où il effectua ses débuts en Division II à l'âge de dix-sept ans et demi.

☐ Pour Alès-Marseille, tout avait été prévu afin de créer l'ambiance et notamment la présence d'un groupe musical qui devait encourager les joueurs alésiens. Cela a aussi permis à nos confrères photographes de presse, absolument transis de froid, de danser sur place aux accents de « Valencia », pour essayer de se réchauffer.

LA SÉRÉNITÉ DE BRIET

La victoire très nette de son équipe sur Quimper n'était pas le seul élément de la sérénité affichée vendredi soir par l'entraîneur tourangeau, Guy Briet. L'incarcération de Roger Rocher, la veille, l'avait beaucoup affecté ainsi que les raisons qui l'avaient motivé : « Je n'aime pas beaucoup parler de l'ASSE consente-t-il à nous confier, j'ai trop partagé les années de gloire des Verts pour ne pas subir de temps en temps des accès d'amertume. Mais croyez-moi, je suis parfaitement heureux et serein d'être toujours resté en dehors des oppositions de haine qui ont tué ce club, en dehors de la course à l'argent qui a précipité sa désintégration. Je suis surtout heureux d'être maintenant dans un club sain, dirigé par des gens intègres, et croyez-moi, ce n'est pas un mince élément de tranquillité pour pouvoir travailler à l'aise au bénéfice de l'équipe de Tours. »

☐ Le Havre AC était en deuil cette semaine. En effet, son président d'honneur, Henri Roussel, qui fut président du HAC omnisports et de la section de football dans les heures sombres du club havrais de 1969 à 1974, est décédé la semaine passée. Une minute de silence était prévue, mais pour des raisons inconnues, elle ne fut pas respectée.

☐ Moutils problèmes de crampons pour le Stade Français et Dunkerque. Si le terrain était particulièrement gelé sur les ailes, il l'était beaucoup moins à l'intérieur. Un problème que les Dunkerquois semblèrent mieux résoudre que les Parisiens...

☐ L'un chante, l'autre pas. Si c'était samedi dernier la première défaite à domicile du Stade Français, c'était, en revanche, la première victoire à l'extérieur de Dunkerque. Inutile de préciser que l'entraîneur nordiste était tout sourire...

☐ Christian Letort, l'entraîneur du SCO, n'a pas tort de souligner le caractère non professionnel de son équipe. A part un ou deux éléments, la formation angevine est composée de stagiaires et de joueurs promotionnels. A l'image du jeune Le Breton annihilé pour la première fois en Deuxième Division vendredi contre VA. Un garçon qui a ses habitudes en Division Régionale Honneur.

☐ Jean-Pierre Robert, le gardien abbevillois, a la cheville plâtrée depuis jeudi dernier à la suite d'une entorse contractée à l'entraînement. Ce qui a permis à Roland Ursprung d'être titulaire pour la première fois depuis le début de la saison.

☐ Le défenseur alésien Jean-Luc Vacle, blessé à la cheville depuis près d'un mois, sera opéré jeudi 8 décembre dans une clinique marseillaise. Plusieurs mois de rééducation lui seront ensuite nécessaires, autant dire que la fin de saison est bien compromise pour le milieu de terrain cévenol.

☐ Une chose peu ordinaire s'est produite au stade Deschaseaux, samedi soir au Havre. En effet, pas moins de cinq pénalités ont été sifflées dans la soirée. Quatre pendant le lever de rideau de Troisième Division et un lors du match Le Havre-Red Star. Presque un record !

☐ La désignation de l'adversaire du Havre pour le sixième tour de la Coupe de France a provoqué une petite déception. En effet, le HAC sera opposé à Écamp, alors que beaucoup espéraient voir cette affiche repoussée à quelques tours. Les Havrais, eux, ne sont pas mécontents.

☐ Nous avons demandé à Claude Dusseau, le coach du Stade Français, s'il ne comptait pas incorporer M. Balkany, le maire de Levallois-Perret, dans son effectif, étant donnée sa grande taille... Réponse : « Il a bien d'autres qualités... »

☐ Le dernier match de l'année opposant l'OGC Nice à La Roche-sur-Yon se déroulera dimanche 11 décembre à 15 heures au stade du Ray. En lever de rideau, Nice, leader de la Division III, recevra Orange.

☐ Après leur match de Coupe de France contre Thionville, les Sedanais seront en congé du 19 au 26 décembre. Et dans la perspective d'une participation au septième tour de la Coupe, le 7 janvier, Pierre Tordo cherche à conclure une rencontre amicale pour le mardi 3.

☐ Alberto Couto, le milieu de terrain abbevillois, est toujours indisponible. Sa cheville est toujours enflée.

☐ Exemptés de cette 22^e journée, les Niçois en ont profité pour disputer un petit match d'entraînement avec le futur adversaire de Cannes en Coupe de France : le FC Antibes. Résultat : 6-1 pour les Aiglons.

☐ La speakerine du stade Turcan accorda à Hauton le premier but de Limoges, réussi par Eric Dewilder face à Martigues. Il est vrai qu'entre les deux blonds « de l'équipe » la confusion était possible.

CHALLENGE « FF »

Guingamp honoré

GUINGAMP. — Pour Guingamp, la remise du Challenge « France Football » ne pouvait pas mieux tomber. Le Trophée récompensant la meilleure équipe amateurs de la saison 1982-1983 (celle ayant été le plus loin en Coupe de France) fut, en effet, remis au club tout de suite après le large succès remporté aux dépens de Mulhouse (4-1).



Au cours de la petite réception organisée par notre journal, le président de Guingamp, Noël Le Graët, ne manqua pas de noter cette coïncidence et de remarquer également : « Qu'une fois encore, Guingamp était aujourd'hui la meilleure, ou du moins la mieux classée, des équipes promotionnelles en Championnat. » Un constat qui manifestement fait plaisir à ce dirigeant qui est à l'origine de la réussite du club breton depuis ses débuts. Qui ne se souvient de ses exploits en Coupe de France en 1973. Dix ans ont passé et, bien sûr, Guingamp a évolué. Il s'est mis très

vite au goût du jour de la Division II et a adopté le statut promotionnel donnant droit à cinq joueurs pros par équipes. Mais cet esprit amateur, qui a fait toute sa réputation est toujours bien là. Cet esprit est symbolisé par un homme comme Raymond Keruzoré adepte farouche d'une politique de jeunes caractérisée par l'éclosion de garçons comme Roland, Tibeuf, Landré, Thibault, Jouan. Rien de plus normal par conséquent que Guingamp inscrive son nom à ce Challenge « France Football ». C'est la première fois et certainement pas la dernière.

Les précédents de

Guingamp au Challenge :
1951 : Sedan ; 1952 : Saint-Quentin ; 1953 : Pontivy ; 1954 : Blénod ; 1955 : Draguignan ; 1956 : Caen ; 1957 : Denain ; 1958 : FC Mulhouse ; 1959 : Draguignan ; 1960 : Gardanne ; 1961 : Caen ; 1962 : Brive ; 1963 : AS Brest ; 1964 : Pierrots de Strasbourg ; 1965 : Miramas ; 1966 : Saint-Brieuc ; 1967 : Abbeville ; 1968 : Quevilly ; 1969 : Mulhouse ; 1970 : Arles ; 1971 : Blois ; 1972 : Montluçon ; 1973 : Montluçon ; 1974 : Laval ; 1975 : Martigues ; 1976 : Laval ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : Martigues ; 1979 : Auxerre ; 1980 : Orléans ; 1981 : Martigues ; 1982 : Fontainebleau.

☐ 1 099 spectateurs pour Angers-Valenciennes. Le SCO accuse une nette baisse de son audience, et le stade Jean-Bouin n'affiche plus complet depuis longtemps. Aussi a-t-on décidé de démonter les gradins en bois fixés au pied du tableau d'affichage.

☐ Sedan est inquiet pour l'état de santé de son libéro Trassart qui traîne une douleur aux adducteurs depuis trois semaines. Devant Châteauroux, il a d'ailleurs quitté le terrain dix minutes avant la fin pour éviter le pépin.

☐ Le Variétés-Club de France s'est produit aux Métairies en ouverture de Sète-Cannes, contre les médecins sèteois. La rencontre a été dirigée par l'ex-joueur du FC Sète des années 40, Honoré Gevaudan, plus connu par ses anciennes fonctions de directeur adjoint de la police judiciaire de France. Honoré Gevaudan s'est retiré sur les pentes du mont Saint-Clair, et il est un spectateur assidu des rencontres de son ancien club.

☐ L'arrière sedanais Borkowski qui en était à son deuxième match après une absence de plus de deux mois consécutive à une grave blessure à l'épaule, est une nouvelle fois out. Les crampons de Castellani, l'ailier gauche de Châteauroux, lui ont labouré le mollet droit samedi après moins d'une demi-heure de jeu. Conséquence : six points de suture pour Borkowski que l'on risque de ne plus revoir avant la reprise.

☐ Deux « premières » dont on se serait bien passé à Levallois-Perret. L'affiche Stade Français-Dunkerque a, en effet, attiré 149 spectateurs pour une recette de 3 165 F. Même un club de DIII n'en voudrait pas. Il est vrai qu'il y avait plus de monde au Parc des Princes (P-SG-Nantes). Peu de monde donc, pour assister, en outre, à la première défaite à domicile du Stade Français.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Le Racing Club de Paris s'envolera pour l'Algérie du 19 au 23 décembre, où il rencontrera l'équipe nationale à Constantine et le M.A.H.D. Alger, l'ancien club de Rabah Madjer, le 22. Retour en France pour les fêtes de fin d'année, puis nouvel envol pour Bayonne, cette fois comme la saison dernière pour suivre un stage d'oxygénation de huit jours.

Avant d'attaquer le 7^e tour de Coupe, en espérant passer celui du 18 décembre et surtout une reprise des plus importantes, car d'ici à la fin février, les Parisiens joueront au Havre, à Tours et à Guingamp. Rendez-vous est donc pris.

☐ M. Charles, l'arbitre du match Libourne-Montpellier, portait des gants noirs lors de son entrée sur le terrain. Il est vrai que le froid glacial en ce samedi soir n'épargnait pas les joueurs, plus les directeurs de jeu.

☐ A la fin du match Martigues-Limoges, Dewilder, l'entraîneur limougeaud, reçut les félicitations d'Alberto Muro qui nous déclarait : « C'était un très bon match de Division II et surtout disputé dans une excellent esprit. »

Une bombe

Si, comme le souhaite le président de Mulhouse André Goerig, la Ligue, le 17 décembre prochain, lui accorde une dérogation pour remplacer Durkalic, blessé jusqu'à la fin de la saison, un joueur viendra grossir l'effectif mulhousien. « Un très bon, a-t-il déclaré. Un renfort qui constituera une petite bombe en Division II. »

En juin dernier, le FC Tours donnait l'impression de pourrir de l'intérieur. Six mois après, il paraît guéri et en bonne santé. Réflexion faite, on se dit même qu'après tout, cette crise qui a secoué le club du président-maire Royer lui a peut-être permis d'envisager l'avenir sous un autre angle. D'une façon plus sereine certainement. Plus saine aussi. Aujourd'hui, Tours,



même s'il est en Deuxième Division, a la sensation d'avoir retrouvé une âme. Alain Polaniok qui a mieux que quiconque vécu cette période en est persuadé. Preuve à l'appui : le FC Tours se balade en tête du groupe B avec une assez jolie avance sur Le Havre, le Racing CP et Mulhouse. Et pas mal de raisons de croire qu'il n'aura fallu en définitive qu'un an pour oublier les bavures 1982-1983.

Un tour avec Polaniok

« **S** I vous deviez d'un mot qualifier le parcours du FC Tours l'an passé, lequel emploieriez-vous ?

— Gâchis. Sans hésiter.

— Et celui collant le mieux aux quatre premiers mois du Championnat 1983-1984.

— Renouveau. Enfin j'espère...

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas encore si c'est le mot qui convient. On en parlera de renouveau en fin de saison, car pour l'instant nous n'en sommes qu'à la moitié de l'objectif que nous nous sommes fixé.

— Sans obligatoirement parler rentabilité, on peut cependant estimer que le club a pourtant bien digéré ses ennus passés.

— C'est vrai. Je crois que le FC Tours a retrouvé l'esprit qui était le sien, il y a cinq ans, lorsqu'il venait de monter pour la première fois de son existence en Première Division. Un esprit d'amateur. Je veux parler là de la mentalité des joueurs.

— C'est donc un nouveau départ pour vous tous ?

— En quelque sorte. Les bases sont de nouveau saines. Les dirigeants ont, à mon sens, su prendre le bon virage. C'était important.

— Le fait de voir partir tout le monde à l'intersaison ne vous a pas provoqué un petit pincement au cœur ?

— Le problème n'est pas tellement là. Le fait de rester à Tours et parallèlement de voir pas mal de monde partir ne me dérangeait pas. Ce qui m'ennuyait, c'était de repartir en Division II. Moi, mon but est de faire carrière en Division I. Pas à l'étage en dessous. Voilà ce qui m'a inquiété sur le coup. Pas le fait de rester à Tours où je suis très bien.

— Certains de vos anciens partenaires sont partis sans être au bout de leur contrat. Comme vous. Pourquoi ne les avez-vous pas imités ?

— M. Jublot, le directeur sportif, ne souhaitait pas me voir partir. Et comme j'avais encore deux ans de contrat, j'avais les mains liées.

— Autrement dit, voilà deux saisons de perdues pour vous ?

— Pour l'an passé, cela ne fait aucun doute. Cette saison, c'est moins évident. Pour deux raisons. L'équipe est bonne et, surtout, il y règne un bon esprit. C'est important après ce que j'ai vécu. Je pense aussi que nous pouvons remonter tout de suite en Première Division et si c'est le cas, alors je n'aurais pas perdu mon temps.

— Si jamais Tours n'allait pas au bout de son envolée victorieuse, vous resteriez ?

— Probablement non. Je demanderais à partir et j'en parlerais avec les dirigeants car, je vous le répète, mon avenir ne se situe pas en Division II.

— On a beaucoup dit que Hollink, le prédécesseur de Guy Briet au poste d'entraîneur, était le seul fautif dans la mésaventure tourangelle.

— Il l'était même si nous l'étions tous un peu également. Mais c'est lui qui d'une part n'a pas su régler les problèmes personnels qu'il a eus avec Delio Onnis, faisant rejaillir la discorde sur le groupe tout entier. D'autre part, j'estime qu'il n'a pas donné à l'équipe les moyens de défendre ses chances normalement.

Une mue bénéfique

— C'est-à-dire ?

— En Première Division, la culture physique n'est pas tout. Or, jamais nous n'avons techniquement et tactiquement abordé les problèmes principaux que rencontrait l'équipe. Lorsque nous perdions, c'était toujours à cause de notre manque de condition.

— On ne peut pas dire non plus que vous étiez tous très solidaires.

— Bien sûr, mais je persiste à penser qu'avec les individualités que nous avons, nous pouvions amplement conserver notre place. Et facilement même. C'est pour cela que, tout à l'heure, je vous parlais de gâchis.

— Chacun jouait sa carte personnelle ?

— C'est un peu ça. Disons que nous n'avions pas trop d'occasions de faire autrement. Chacun pensait peut-être qu'à lui seul il pourrait sauver les apparences et l'on sait bien que c'est là la meilleure méthode pour échouer.

— Si Tours était resté en Division I, un coup de balai aurait tout de même été nécessaire.

— Il est certain que les joueurs en fin de contrat seraient partis. Mais les autres non.

— En définitive, cette mue assez profonde semble avoir été bénéfique au FC Tours.

— Vous savez, en Division II tout est différent. Plus facile aussi.

— Allez dire cela à Mulhouse et au Racing Club de Paris...

— Leur problème à eux est différent. Ils n'ont pas su ou pu aborder le Championnat comme nous. De plain-pied. Les joueurs, qui ont renforcé l'effectif à Tours, ont quelque-chose à prouver. Ils ont voulu le faire tout de suite. Et comme nous, les anciens, nous n'avions pas l'intention de traîner en route, cela a bien marché. Sans période d'adaptation. A Mulhouse ou à Paris, des hommes comme Zvunka, Six ou Kist n'ont plus grand chose à démontrer. On sait bien ce qu'ils valent. D'où peut-être, inconsciemment, un manque d'allant au départ. Ceci étant, je suis persuadé que ces deux clubs vont réagir. Paris a commencé à le faire. Mulhouse ne va pas tarder à suivre. Ce sera à nous alors de maintenir le rythme qui est le nôtre depuis le départ.

— C'est possible ?

— Difficile à dire. Le groupe à Tours est relativement jeune, pas trop technique. Jusqu'à maintenant nous avons surtout joué avec nos réserves physiques. En un mot, nous ne nous sommes pas économisés. J'ai un peu peur de devoir payer tout cela à un moment ou à un autre.

En avance sur notre programme

— Vous doutez alors de votre solidarité à tous.

— Non, pas du tout. Je me dis simplement que c'est trop beau tout ce qui nous arrive. Tenez, par exemple, Le Havre vient de perdre sa charnière centrale. Eh bien, je suis sûr que, maintenant, les Normands vont souffrir. Chez nous personne n'a été blessé. De surcroît, nous



avons assez souvent eu la chance de notre côté laquelle nous a permis de transformer en victoires des matches nuls. C'est un peu aussi ce qui me rassure.

— Vous pensiez posséder une telle avance sur vos poursuivants à une journée de la trêve ?

— Nous avions calculé avec l'entraîneur que nous pouvions en effet passer les fêtes de fin d'année en tête de notre groupe. Mais peut-être pas aussi confortablement. Ça, c'est la bonne surprise et c'est ce qui m'incite à croire dorénavant en nos chances finales.

— Vous en parlez souvent, de ces chances ?

— Maintenant oui. C'est normal. C'est notre but.

— Vous ne croyez pas que le fait d'en trop parler — à cinq mois du terme du Championnat — est dangereux ?

— Si vous faites allusion à la pression qui pèse sur nos épaules, je vous répondrai qu'elle est présente depuis la première journée. Nous avons pratiquement toujours fait la course en tête. Mais je pense que le groupe était préparé à cela, Tours ne pouvant se contenter de jouer les seconds rôles. Ceci étant, cette pression est plus forte chez nous. A domicile. On le ressent plus dans notre contexte familial qu'à l'extérieur.

— Vous ne pouvez pas nier cependant que vous êtes dorénavant sur la bonne voie.

— C'est évident. J'estime que maintenant la différence entre les principaux prétendants au titre ne se fera pas à l'occasion des grands rendez-vous. Tours, Le Havre, le Racing et Mulhouse devant se prendre des points mutuellement.

— Vous ne craignez pas un peu les deux ou trois mois qui vont suivre ? Les terrains gras... ?

— Si, bien sûr, comme tout le monde encore que des équipes comme le Racing ou Mulhouse devraient être à leur aise sur ces terrains-là. Nous moins. J'ai toujours pensé que notre équipe n'était pas totalement complète et qu'à cette occasion, il nous manquerait peut-être ce petit quelque chose qui vous fait gagner un Championnat. Un problème d'assise. Je souhaite simplement que durant cette période assez délicate, tout le monde soit là, bien présent. Notamment en janvier où nous jouerons contre Mulhouse et le Racing. Il va falloir apprendre à s'économiser. A Valenciennes, il y a une grosse semaine, nous avons manqué de fraîcheur, car entre-temps nous avons disputé un match amical contre Nantes au cours duquel chacun de nous avait beaucoup donné. Il ne faudra pas renouveler cette erreur. Plus maintenant, en tout cas. Par la suite, dans le Nord, ce coup de reins nécessaire nous a fait défaut.

— Il semblerait également que le FC Tours ait fait le bon choix avec le successeur de Hollink.

— Guy Briet nous a beaucoup apporté. Notamment son sérieux et son professionnalisme. C'est ce qui manquait aux plus jeunes d'entre nous. Ses entraînements sont complets, variés et surtout remarquablement adaptés aux besoins et nécessités de la Deuxième Division.

— Autre surprise pour vous, le public, qui ne vous en a pas trop voulu de descendre en D II.

— Il est comme nous, le public. Il n'aime pas beaucoup la D II, alors il nous soutient pour revoir du football de haut niveau.

— A vingt-cinq ans, que souhaitez-vous le plus aujourd'hui ?

— Après cette saison, ne plus devoir rejouer en D II. J'y avais fait mes débuts avec Sedan le 29 novembre 1975. Je m'en souviens très bien et j'espérais bien ne plus y retourner. C'est la raison pour laquelle j'avais quitté Reims en 1979 quand le club champenois a fini dernier en D I. Après Metz (un an), Laval (un an), je suis à Tours depuis deux ans.

— Votre meilleur souvenir ?

— La finale de Coupe de France avec Reims contre Saint-Etienne. C'était ma première année en Division I. »

CHAMPIONNAT NATIONAL
DES CADETS11^e JOURNÉE

GROUPE A	
*Lens b. Lille	3-1
*Deville-M. et Alfortville	3-3
*Amiens b. Rouen	1-0
*Dunkerque b. Havre AC	3-2
*Garges b. CF Le Havre	3-2
*Hénin b. Nœux	2-1
CLASS. : 1. Lens, 20 pts ; 2. Lille, 18 ; 3. Amiens, 13 ; 4. Sedan, 11 ; 5. Rouen, 10 ; 6. Alfortville, 9 ; 7. Dunkerque, 8 ; 8. Havre AC, 7 ; 9. Garges, 6 ; 10. CF Le Havre, 5 ; 11. Nœux, 4.	
GROUPE B	
*Auxerre b. Melun	3-0
*Sedan b. Reims	3-1
*Red Star et RC Paris	0-0
*Sarcelles b. Romilly	3-0
*Romainville b. Compiègne	7-1
*Chantilly b. Chaumont	2-1
CLASS. : 1. Auxerre, 21 pts ; 2. RC Paris, 17 ; 3. Sarcelles, 16 ; 4. Sedan, 15 ; 5. Reims, 14 ; 6. Melun, 12 ; 7. Chantilly, 11 ; 8. Romainville, 9 ; 9. Reims, 8 ; 10. Chaumont, 6 ; 11. Compiègne, 5 ; 12. Romilly, 1.	
GROUPE C	
*FC Mulhouse b. AS Mulhouse	5-1
*Besançon b. PTT Metz	3-0
*FC Metz b. Colmar	4-0
*AS Strasbourg b. Dole	1-0
*Merlebach b. RC Strasbourg	1-0
*Nancy b. Sarreguemines	8-0
CLASS. : 1. FC Metz, 20 pts ; 2. AS Strasbourg, 17 ; 3. RC Strasbourg, 15 ; 4. Besançon, 14 ; 5. FC Mulhouse, 13 ; 6. Merlebach, 12 ; 7. Nancy, 9 ; 8. Dole, 7 ; 9. PTT Metz, 6 ; 10. Sarreguemines, 4 ; 11. AS Mulhouse, 0.	
GROUPE D	
*Villurbanne b. Lyon	1-0
*Clermont et Saint-Etienne	0-0
*Montferrand b. Dijon	4-1
*Roanne et Grenoble	1-1
*PTT Mâcon b. Chalon	4-2
*Oullins b. Tavaux	1-0
CLASS. : 1. Lyon, 19 ; 2. Oullins, 17 ; 3. Villurbanne, 15 ; 4. Grenoble, 15 ; 5. Montferrand, 13 ; 6. Clermont, 11 ; 7. Mâcon, 9 ; 8. Chalon, 8 ; 9. Tavaux, 7 ; 10. Dijon, Roanne, 6 ; 12. Saint-Etienne, 4.	
GROUPE E	
*JE Toulouse b. Toulouse AC	4-2
*Marseille b. Lunel	4-0
*Martigues et Avignon	1-1
*Mazargues b. Montpellier	1-0
*Nîmes et Nice	0-0
*Toulon b. Sète	1-0
CLASS. : 1. Nice, 17 ; 2. Sète, 16 ; 3. Mazargues, 15 ; 4. Martigues, 14 ; 5. Marseille, 13 ; 6. Montpellier, 12 ; 7. Nîmes, 11 ; 8. Toulouse, 11 ; 9. Avignon, 9 ; 10. Toulouse AC, 5 ; 11. JE Toulouse, Lunel, 4.	
GROUPE F	
*Toulouse-Font. b. Toulouse FC	3-2
*Bordeaux b. Angoulême	5-0
*Brive b. Chambéry	6-1
*Limoges et Libourne	2-2
*Niort b. Poitiers	1-0
*Saint-Sauveur b. Rodez	1-0
CLASS. : 1. Bordeaux, 21 ; 2. Toulouse FC, 17 ; 3. Limoges, 15 ; 4. Brive, 12 ; 5. Angoulême, 10 ; 6. Rodez, 9 ; 7. Limoges, 8 ; 8. Saint-Sauveur, 7 ; 9. Chambéry, Poitiers, 5.	
GROUPE G	
*Véloce Vannes b. Rennes	2-0
*AS Brest et Angers	1-1
*St. Brest b. Bourg/Roche	2-1
*Cholet b. Bressuire	4-0
*Lorient et Guingamp	1-1
*St-Nazaire et Nantes	0-0
CLASS. : 1. Angers, 18 ; 2. Nantes, 17 ; 3. Lorient, Stade Brest, 14 ; 4. AS Brest, 13 ; 5. Rennes, 12 ; 6. Cholet, 10 ; 7. Bourg/Roche, 9 ; 8. Guingamp, 8 ; 9. Vannes, 7 ; 10. Bressuire, 6 ; 11. Saint-Nazaire, 3.	
GROUPE H	
*Versailles b. Tours	1-0
*Caen et Blois	1-1
*Laval et Dreux	1-1
*Orléans et SO Maine	1-1
*Paris-SG b. Paris FC	3-2
*Saint-Lô et Poissy	0-0
CLASS. : 1. Versailles, 19 ; 2. Paris-SG, Paris FC, 16 ; 4. Laval, 15 ; 5. Poissy, 13 ; 6. Tours, 12 ; 7. Orléans, 10 ; 8. Saint-Lô, 8 ; 9. Caen, Dreux, 7 ; 11. Blois, 5 ; 12. SO Maine, 4.	
GROUPE I	
*CA Bastia b. AJ Bastia	3-0
*EF Bastia b. US Corte	1-0
*SEC Bastia b. Porto-Vecchio	7-0
*AC Ajaccio b. Propriano	4-0
*GFC Ajaccio b. ASFLA Bastia	1-0
*Vescovato et Salines	2-2
CLASS. : 1. SEC Bastia, 20 ; 2. EF Bastia, 19 ; 3. GFC Ajaccio, CA Bastia, 16 ; 4. Salines, 13 ; 5. Vescovato, 10 ; 6. ASFLA Bastia, AC Ajaccio, AJ Bastia, Corte, 9 ; 11. Propriano, 2 ; 12. Porto-Vecchio, 0.	

CARTON ROUGE
A LA FFF

« Oui... comment juger autrement le comportement des dirigeants et sélectionneurs nationaux du sport le plus populaire de l'Hexagone ? »

Le moindre petit geste de gratitude et surtout de respect envers un fidèle serviteur du football français, c'était d'inviter le Lion des Ardennes, Roger Marche, avec son record de sélection nationale de football et de l'unir en cette soirée avec Marius Trésor pour lui passer le relais en la circonstance car c'était à nouveau un France-Espagne.

Quelle belle fête du football dans le célèbre Parc des Princes, haut lieu du football français, si la belle fête avait connu un devoir de reconnaissance de la FFF, et cette fête aurait sûrement eu lieu devant un stade archicomble compte tenu de l'événement.

Voir Roger Marche et Marius Trésor effectuer un tour d'honneur bras dessus bras dessous dans les plus pures traditions du football et devant un public fidèle dont la télévision (une fois de plus) était absente. Car avec la télé ce sont des millions de Français qui pouvaient aussi se féliciter de la fraternité et de la camaraderie existante parmi tous ces millions d'adeptes du football à la veille de la Coupe d'Europe des nations.

Honte à ceux qui volontairement ou involontairement ont témoigné d'un manque de civisme et qui sabotent l'esprit sportif et pour qui les humbles footballeurs que nous sommes n'ont pas droit à un signe d'honorabilité que nous désirons envers nos anciens, en particulier Roger Marche.

Il nous reste à penser que seul les fastueux voyages des ténors de la FFF à travers l'Hexagone et d'autres pays mondiaux sont valables au titre sol-disant de propagande et d'information du football dans le tiers monde. Il est vrai que pour ces voyages d'agrément la caisse de la FFF paye sur le dos de l'ensemble des licenciés de football de la FFF et des ligues régionales. Peut-être fallait-il faire une souscription pour inviter notre cher Roger Marche à Paris ? Alors si tel était le cas des millions de Français auraient été présents.

Cher Roger Marche, tous les sportifs de France et de l'étranger sont avec toi avec un grand cœur et Marius Trésor ne prend pas ombre de la présente car toi aussi tu mérites tous les honneurs que tu pouvais partager avec Roger si la FFF avait donné sa sainte bénédiction. Merci Roger, merci Marius et vive le football français envers et contre tout.

Un groupe de supporters de Lorraine et du Luxembourg

Avant de sortir un carton rouge, il faut se renseigner. Car le carton risque de se retourner contre celui qui le brandit. La FFF a songé à appeler Roger Marche et à la fête en même temps que Trésor. Mais Marche a refusé de répondre à cette invitation pour des raisons qui lui sont personnelles. Il a, de la même façon, refusé de donner la moindre interview à la presse au moment où Trésor a battu son record. Cela le regarde. Mais pourquoi s'en prendre à ceux qui n'en peuvent mais ?

FANATISME

« Cela fait désormais cinq ans que j'ai quitté l'Italie pour venir m'installer en France. Bien sûr, durant cette période, j'ai continué à suivre le « calcio », tout en découvrant et appréciant le foot français, qui me plaisait dans sa mentalité, aussi bien sur le terrain que dans les tribunes.

Or, quelle ne fut pas ma déception lorsque, avant Paris-SG - Juve, j'ai assisté à des scènes que je croyais inexistantes dans, et aux alentours des stades français. Avant la rencontre, une cinquantaine de voyous ont tenté de provoquer les supporters turinois, sous l'œil indulgent de la police. Les

forces de l'ordre seraient-elles chauvines ?

Au cours du match lui-même, chacun est au courant des sifflets et injures scandaleuses, prononcées envers le FRANÇAIS Platini ; ses détracteurs devaient être, sans doute, ces tristes voyous.

Mais là ne s'arrêtent pas leurs agissements. Après la rencontre, ces sinistres individus, ont attaqué les cars des tifosi italiens, avant que le police n'arbitre les débats, avec, d'ailleurs, une certaine inefficacité. C'était la première fois depuis que je suis le football français que j'ai assisté au désolant spectacle de bagarres provoquées par des voyous aux abords d'un stade français.

C'était aussi la première fois que je voyais en France, et en « vrai », la police casquée et armée comme pour réprimer un conflit social ; il est désolant que j'aie fait cette découverte près d'un stade, dans un pays aussi « sympa » que le vôtre.

La France semble à son tour être touchée par la fanatisme, que je croyais réservé aux Italiens ou aux Anglais !

Jacomo VERGANI
77 FONTAINEBLEAU

Nous reviendrons sur ce grave problème qui nous vaut un courrier considérable et contradictoire.

PAS TENDRE

« Jury d'honneur ou commission de la hache, le « banc d'essai » n'est pas plus tendre avec les gardiens qu'il ne l'a été avec les attaquants.

Vivement que l'on arrive aux milieux de terrain. Sinon, on va finir par se demander par quel miracle l'équipe de France est arrivée en demi-finale de la Coupe du monde, il y a seulement seize mois.

Maintenant, si la sévérité va de pair avec le réalisme, tant mieux ou plutôt... tant pis ? »

Aurèle CAMELI
20000 AJACCIO

SÉVÈRE
POUR CASTANEDA

« Castaneda ne méritait pas ça. De nos neuf gardiens de but passés au crible, il ressort bon dernier avec 30 points.

Pourtant le gardien stéphanois n'est-il pas quatrième au classement des étoiles regroupant tous les joueurs de Première Division ? Castaneda réalisa en fait une saison en tout point remarquable avec son club de Saint-Etienne, qu'il a maintes fois sauvé du pire lors de ces dix-sept premières journées de Championnat. Sa tenue internationale est inconsistante, mais il n'est pas seul dans ce cas, puisque aucun gardien n'arrive réellement à s'imposer dans l'équipe nationale. En espérant à l'avenir des classements un peu moins impartiaux, qui me poussent à vous envoyer cette lettre qui témoigne de mon indignation pour cette injustice commise par un journal que je croyais objectif. »

Olivier VAUQUELIN
83500 LA SEYNE-SUR-MER

C'est en toute impartialité (comme toujours) que cette étude a été réalisée. Pourquoi voulez-vous qu'il en soit autrement ? Mais vous avez parfaitement le droit de ne pas être de notre avis. Nous n'en serons pas indignés !

REMISE
EN QUESTION

« Je suis parmi ceux qui souhaiteraient que l'équipe de France de football soit championne d'Europe en juin 1984. Mais il est bien évident que son entraîneur national, Michel Hidalgo, ne pourra construire cette ambition sans la participation de tous : joueurs et dirigeants, presse et public.

N'est-ce pas regrettable à cet effet de constater un ralentissement d'enthousiasme pour le football en France ?

Les journalistes de la télévision, chaînes confondues qui ont ce privilège de représenter ce sport, ce jeu qui a été pour beaucoup une école de la vie, devraient le respecter et lui donner une meilleure image de marque. Je reproche à ces personnes qui ont des images de plus en plus nombreuses à nous faire vivre un manque d'enthousiasme, de compétence et de lucidité. Messieurs, vous êtes la publicité du football et vous devriez prendre exemple auprès de vos confrères qui ont honoré leur discipline : Roger Couderc, Pierre Albaladejo, Léon Zitrone et Robert Chapatte.

Pour parler des joueurs, il est indéniable qu'ils ont les qualités pour réussir, mais il faudrait leur rappeler que le public se déplace au stade pour assister à un spectacle, un combat, vivre une émotion, savourer un moment de détente coûteux.

Après cette fameuse Coupe du monde de votre équipe nationale en juin 1982, les spectateurs étaient en droit d'attendre confirmation par l'intermédiaire de nos clubs participant aux différentes Coupes européennes. Le résultat n'était pas présent, malgré l'heureuse initiative de Michel Hidalgo de confronter les entraîneurs avant la compétition. Cette inspiration de notre éducateur national devrait se renouveler, tout en lui rappelant que son prédécesseur était M. Stefan Kovacs.

Tout cela pour vous dire qu'une remise en question s'impose à tous les niveaux, pour que la France, le football, le sport triomphent à Paris en juin 1984. »

Didier MERCIER
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

LA FÊTE DE LA FIDÉLITÉ...

Si l'on s'avisait de faire un recensement du nombre de joueurs fournis au football d'élite par les clubs amateurs au cours des dernières décennies, le lauréat serait très vraisemblablement le Cavigal de Nice.

Une fusion entre l'AS Caninos, la Victorine et le Gallia, un nom chantant composé avec la première syllabe de chacun de ces trois petits clubs, une centaine de licenciés au départ, quelque trois mille membres aujourd'hui, année après année le Cavigal est devenu l'un des clubs omnisports les plus importants du territoire.

Pas étonnant qu'en ce jardin particulièrement soigné naissent et se développent des fleurs qui vont ensuite s'épanouir au plus haut niveau.

De Jacques Barcaroli en 1955 au CA Paris à Patrick Soler la saison dernière à l'OGC Nice, c'est une véritable phalange qui a porté le nom du Cavigal sur les terrains de France et de Navarre. Ferry, Delestre, Marchetti, Simeoni, Gallina, Peretti, Mercati, Robin, Lions, Remond, Rostagni, Camerini, Leandri, Buffat, Rosso, Segone, Maranelli, ceux là ont quitté la scène active après s'y être manifestés de façon fort intéressante puisque plusieurs d'entre eux furent même internationaux.

D'autres sont encore en activité, comme entraîneurs Herbin, Tordo, Orsatti, ou comme joueurs, Baratelli, Bernard, N. Joléa, Sanchez, Ricort, Bocchi, Soler.

Chaque année, durant la trêve d'hiver la section des anciens, forte de plus de trois cents membres qui tiennent à manifester leur attachement au Cavigal, organise une soirée qui connaît toujours beaucoup de succès.

La rencontre de 1983, prévue le mardi 20 décembre revêt, du fait du 40^e anniversaire du club, une importance particulière. Ils voudront bien sur tous être à Nice pour cette fête de la fidélité à l'occasion de laquelle le doyen des joueurs en exercice, « Papy » Baratelli demandera au président Borelli de lui prêter pour un soir la Coupe de France.

Une grande dame à laquelle ils sont nombreux à avoir fait la cour.

HAUT DE GAMME
POUR
PROFESSIONNELS

DIRCEU

Chaussures
italiennesUltra-légère cuir KANGOUROU
Brevet/Languelette recouvrant lacets

PRIX : 480 F Exp. franco cheque

à MOFEX-FRANCE
BP 59 - 61202 ARGENTAN

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau
par ouvrage commandé

N° 101 L'Année du football 1983	J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102 La fabuleuse histoire du football	J.-Ph. Rethacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p., 500 ill.	215 F
N° 103 L'album photos Michel Platini	180 p., 140 ill.	130 F
N° 104 Le livre d'or du football 1983	C. Bierry, 130 p., 80 ill.	80 F
N° 106 Les racines du football français	C. et C. Bartissol, 286 p., 110 ill.	68 F
N° 107 Football Sélection 1983-84	Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116 Album photos Alain Giresse	C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121 On m'appelle « Le Sphinx »	R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123 Super Foot 83	M. Pivot/J.-Ph. Rethacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124 Bossis (parution novembre)	J.-M. Lorient, 128 p., 40 ill.	79 F
N° 125 Le Scandale vert	A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde	Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150 Médecine du football	A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155 Méthodes d'entraînement moderne	J. Palfai, 250 p., 120 ill.	108 F



N° 156 Football : entraînement	R. Herbin, 250 p., 200 ill.	62 F
N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement	E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques	R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs	R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169 Entraînement des jeunes	F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)	L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 171 La tactique de l'attaque (parution décembre)	J. Wrzos, 400 p., 749 ill.	125 F
N° 172 L'entraînement du football (parution janvier)	S. Wolf, 300 p., 314 ill.	100 F
N° 173 Au carrefour des méthodes	J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

BON DE COMMANDE

(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°
Ci-joint..... F par chèque, mandat, virement C.C.P.
au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville



CADEAU !

Je désire recevoir
gratuitement,
en même temps
que ma commande :

Janvion, 130 p. 60 ill.

Tigana, 130 p., 60 ill.

Herbin -
Les années vertes,
140 p., 40 ill.

Melun est bien inspiré de prendre deux points contre Fontainebleau. Ça va mieux...

Singulière avalanche à Châteauroux, où Bordeaux s'est amusé (6-3).

Belfort ne parvient décidément pas à garder un résultat : 1-1 devant Meaux.

Viry surprend à Amiens et Maubeuge passe en tête. Il remercie les Parisiens.

La valise d'Evreux s'alourdit de jour en jour :

6-2 pour Le Havre et trente-six buts encaissés...

Les Corses savent recevoir. Marseille s'incline à Bastia : 5-1...

Maubeuge, sabre au clair

(Jean-Marie LANOË)

CENTRE

BIEN VU, DIJON

En voilà, un bon résultat ! Une victoire à Auxerre, qui n'a pas l'habitude de se faire surprendre à domicile. Il n'en faut pas plus à Dijon pour occuper une fort intéressante troisième place.

Poissy, auteur d'un honorable match nul à Beaune, reste dans les « présidentiables ».

En revanche, Fontainebleau a trouvé à qui parler. Il est vrai que Melun avait tout intérêt à vaincre. C'est ce qu'il a fait (2-1).

Pas d'élus, enfin, pour le derby auvergnat Clermont-Montferrand (0-0). Question : Montferrand a-t-il arraché un point à l'extérieur ?

CENTRE-OUEST

BOURG, L'INVAINCU

Le club entraîné par Letard se joue de tous les obstacles avec une facilité déconcertante. Avec la moelle d'un futur champion, il reste le seul club invaincu de notre Championnat, tous groupes confondus. On ne voit guère que ses deux poursuivants, Montauban et Toulouse, pour l'inquiéter. Et ça tombe bien, Toulouse lui rend justement visite la semaine prochaine, dernière journée avant la trêve.

Si Montauban est légèrement décamponné, le point qu'il a pris à Muret n'est sûrement pas une mauvaise affaire. Il reste, de toute façon, le seul amateur à pouvoir rivaliser avec qui l'on sait.

EST

LA DESCENTE DE BLÉNOD

Cela bouge beaucoup en tête de train. Si Metz garde la tête grâce à son partage des points avec Vauban, Merlebach en revanche s'est incliné devant le FCSK 06 (2-1). Et comme Saint-Dizier est venu à bout des réserves sochaliennes, rien ne nous permet d'affirmer qu'until a de bonnes chances d'être à l'arrivée.

Parmi ceux qui luttent, par contre, pour leur survie, c'est Saint-Dié qui a fait la meilleure affaire, en triomphant du RC Strasbourg, même s'il reste dans les profondeurs abyssales. Par contre, Belfort, tenu en échec par Meaux, et Chaumont, battu 3-0 à Nancy, peuvent se faire faire du mouron.

NORD

COUP DE THEATRE

Notre feuilleton aux trente épisodes, digne d'une série américaine qu'il est inutile de nommer, vient de connaître un sacré rebondissement. Amiens s'est fait accrocher sur son terrain par un Viry qui avait bien besoin d'un tel résultat pour se remonter le moral. Comme Malakoff n'a pu s'opposer à Maubeuge, c'est ce dernier qui prend, pour la première fois de la saison, la tête du classement. Attention : la pression est maintenant sur lui. Quel suspense.

Derrière, on sait que l'on n'a plus grand-chose à attendre de la saison, le premier amateur, Saint-Omer, est pointé à six points de là...

OUEST

C'EST COMPLIQUÉ...

Deux points séparent les huit premiers qui s'entretiennent gaillardement. C'est au tour des réserves havraises de prendre le commandement, après avoir cartonné Evreux qui n'en peut plus (6-2).

De son côté, l'UCK Vannes a trouvé le moyen d'encaisser sa première défaite, à domicile de surcroît, face à Nantes, pendant que Caen allait chercher un — bon — point à Lisieux.

Le drame, c'est à Corbeil qu'il s'est noué, le club entraîné par Garcia perdant le match qu'il ne fallait surtout pas perdre, devant un Véloce Vannes qui ne valait guère mieux... Au classement, trois points séparent maintenant les deux équipes. C'est beaucoup...

SUD

SAINT-RAPHAEL SE REPLACE

De tous nos brillants candidats, seul Marseille manque à l'appel. En revanche, on retrouve, cette semaine, Orange, en dépit de la perte d'un petit point devant Hyères, Saint-Raphaël, qui grâce à Arles (2-0) pointe son museau, et Nice, bien sûr, qui est allé battre Aix (2-0), Hyères restant quant à lui en embuscade.

En bas de l'échelle, arrêtons-nous un court instant sur le cas « Digne ». Voilà un club qui faisait la une de nos colonnes en début de saison. La défaite qu'il vient d'encaisser à la maison est sa cinquième consécutive. Arrêtez le massacre. Il n'y en a plus que trois derrière lui...

rendez-vous

CENTRE

Tavaux - Beaune
Le Puy - Bourges
Fontainebleau - Cournon
Montferrand - Melun
Chalon - Clermont
Dijon - Saint-Etienne
Lyon - Auxerre
Poissy - INF Vichy

CENTRE-OUEST

Bourg-s-la-Roche - Toulouse
Montmorillon - Tours
Bordeaux - Pau
Saint-Médard - Châteauroux
Blois - Poitiers
Montauban - Périgueux
Cholet - Muret
Mont-de-Marsan - La Rochelle

EST

Metz - Nancy
RC Strasbourg - FCSK 06
Meaux - Saint-Dié
Blénod - Belfort
Sochaux - Mulhouse
AS Strasbourg - Saint-Dizier
Vauban - Reims
Chaumont - Merlebach

NORD

Viry-Châtillon - Maubeuge
Hazebrück - Creil
Nœux-les-Mines - Saint-Omer
Calais - Lens
Beauvais - Douai
Lille - Paris-SG
Amiens - Rouen
Malakoff - Le Touquet

OUEST

Lucé - Laval
Caen - UCK Vannes
AS Brest - Lisieux
Saint-Pol-de-Léon - Stade Brestois
Véloce Vannes - Longjumeau
Evreux - Corbeil
Rennes - Le Havre
Racing CP - Nantes

SUD

Monaco - Montpellier
Hyères - Pont-de-Chéruy
Nice - Orange
Marseille - Aix
Antibes - Bastia
Arles - Ajaccio
Digne - Saint-Raphaël
Toulon - Valence

CENTRE

*Saint-Etienne et Chalon	2-2
*Clermont et Montferrand	0-0
*Melun b. Fontainebleau	2-1
*Cournon et Le Puy	1-1
INF Vichy b. *Bourges	1-0
*Beaune et Poissy	1-1
*Lyon et Tavaux	1-1
Dijon b. *Auxerre	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	18	13	7	4	2	29	12
2. St-Etienne	17	13	7	3	3	22	15
3. Dijon	17	13	6	5	2	14	8
4. INF Vichy	17	13	6	5	2	11	7
5. Poissy	15	13	4	7	2	11	13
6. Fontainebleau	13	12	4	5	3	17	13
7. Montferrand	13	13	4	5	4	18	15
8. Lyon	13	13	4	5	4	13	12
9. Le Puy	13	12	4	5	3	21	24
10. Bourges	12	13	4	4	5	14	15
11. Cournon	11	13	2	7	4	11	13
12. Clermont	11	13	1	9	3	18	21
13. Melun	10	13	3	4	6	15	18
14. Chalon	9	13	3	3	7	14	23
15. Tavaux	9	13	3	3	7	11	24
16. Beaune	8	13	2	4	7	10	16

LYON et TAVAU : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 60 environ. Recette : n. c. Arbitre : M. Vaissières. Buts : Tavaux, Lady (58*, s. pen.) ; Lyon, Solomenko (72*).

LYON : Raymond — Polak, Alliel, Nono, Decruz — Desvignes, Gagneux, Solomenko — *Garde, Spadiny, Bernard. Entr. : Brois-sart.

TAVAU : Stepien — Guyot, Prost, Messin, Tapella — Clément, Refay, Agro (puis Quéré, 51*) — Leuba, Lady (puis Parraux, 63*), *Jouilly. Entr. : Nino.

COURNON et LE PUY : 1-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spect. : 270. Recette : 6 020 F. Arbitre : M. Cherblanc. Buts : Cournon, Carlier (38*) ; Le Puy, Apampa (54*).

COURNON : Scherer — Keller, Fabry, Moreira, Plazenet — Sarron, Péron, Biélicky — Carlier, Forestier, Doreilles. Entr. : Honoré.

LE PUY : *Simon — Perrussel, Apampa, Den Haese, Teyssonneyre — Bouskaoui (puis Vernaudon, 87*), Bouquet, Szazek — Fouzy, Précheur, Pécourt. Entr. : Mori.

CLERMONT et MONTFERRAND : 0-0. — Terrain : bosselé. Spect. : 454. Recette : 10 017 F. Arbitre : M. Nicolas.

CLERMONT : Thomas — Gedrezak, Van-huyssse, Tréfond, Amat — Depigny, Jarte, Lemut — Debeau, Blanco, *Bedouet. Entr. : Boils.

MONTFERRAND : Chastel — Martineau, Champommier, Ulrich, Camlann — Collado, Lepeltier, C. Fernandez — *Michau, Affaire, Labre. Entr. : Merchadier.

SAINT-ETIENNE et CHALON : 2-2 (0-2). — Terrain : bon. Spect. : joué en lever de rideau de Saint-Etienne-Brest. Recette : n. c. Arbitre : M. Goubon. Buts : Saint-Etienne, Haon (85*), Chillet (90*) ; Chalon, Reiter (16* et 38*).

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Bru, Cour-rault, E. Claveloux, Ferri — *Béal, G. Clave-loux, Canton — Gidon, Haond, Chillet. Entr. : Philippe.

CHALON : *Monnot — Saada, Bonnin, W. Polz, Klose — Parriaud (puis Fayolle, 20*), Richard (puis Gautier, 65*), Zimmerman — Arnaud, Reiter, Ch. Polz. Entr. : Tripp.

BEAUNE et POISSY : 1-1 (1-0). — Terrain : gelé. Spect. : 158. Recette : 3 773 F. Arbitre : M. Lavis. Buts : Beaune, Mercier (26*) ; Poissy, Grapin (79*).

BEAUNE : Lutz — Gauby, *Bader, Borra, Malfondet — Adam, Mercier, Dubreuil (puis Richter, 20*) — Mayet, Perrodin, Benouareth. Entr. : Macia.

POISSY : Donnadieu — Gautier (puis Bajac, 61*), Cormier, Dutot, Gros — Le Prévoist, Béchaud, Duno — Colney (puis Nejko-vic, 61*), *Grapin, Khirat. Entr. : Laurier.

DIJON b. AUXERRE : 2-1 (1-1). — Terrain : gelé. Spect. : 300 environ. Recette : n. c. Arbitre : M. Ghesquier. Buts : Dijon, Hakkar (38*), Bigarnet (49*) ; Auxerre, Cantona (29*).

AUXERRE : Loiseau — Robin, Noël, *Mes-sager, Wolkaert — Cuperly, Danio (puis Monier, 73*), Ferrer — Pineda (puis Boli, 80*), Geraldès, Cantona. Entr. : Roland.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Guérin, Theulin, Joseph — Crespo, Olivier (puis Voluzan, 73*), Popard (expulsé, 79*) — Chalons, Hakkar, *Delancray. Entr. : Dubouil.

VICHY b. BOURGES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 800. Recette : 17 600 F. Arbitre : M. Blouet. But : Vidot (56*).

BOURGES : Favier — Badens, Renaud, Brécheteau, A. Darnault — *Paul, Tuffin, Robinson — Rafin, Korec, Dossevi. Entr. : Leborgne.

INF VICHY : *Nadon — Burgio, Bessard, Warlop, Bonassi — Fournier, Papin, Vidot — Gauthier, Tholot, Sauvage. Entr. : Méréle.

MELUN b. FONTAINEBLEAU : 2-1 (2-1). — Terrain : glissant. Spect. : 910. Recette : 24 755 F. Arbitre : M. Duval. Buts : Melun, Louis (4*, 35*) ; Fontainebleau, Borne (16*).

MELUN : Cantrel — Bonnet, Wicczorek, Rama, Crappart — Toubi, Olivier, Hernandez — Dautremay, Russell, *Louis. Entr. : Mal-herbe.

FONTAINEBLEAU : Montauban — Hoc-quaux, Quéré, Guilaïne, Guilly — Connell, D'Jami (puis Gomez, 58*), Greiner — Lenar-to-wicz, Fabre, *Borne. Entr. : Delacroix.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURS AFFLUENCES

2 964 (Lisieux), 2 504 (UCK Vannes), 1 636 (Amiens), 1 252 (Cholet), 1 216 (Maubeuge), 1 159 (Saint-Dizier), 1 100 (Orange), 1 059 (Brest FC), 910 (Melun), 800 (Bourges), 700 (Saint-Raphaël), 652 (Saint-Omer).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS

Jacquet (Le Havre), Memering (Bordeaux).

ONT MARQUÉ

Roedsens (Creil), Oudjani (Lens), Louis (Melun), Lopez (Pau), Ihily (Bastia), Lippini (Bordeaux), Larigauri (Châteauroux), Reiter (Chalon), Christen (Monaco), Bouafia (Mulhouse).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Schaller (Cholet), Jacquet

(Le Havre), Pain (Le Havre), Boitier (Evreux), Gentili (Ajaccio), Lopez (Pau), Memering (Bordeaux), Lady (Tavaux).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP

Mandiangou (Belfort).

MEILLEURS JOUEURS

CENTRE

5 étoiles : Malfondet (Beaune), Chalons (Dijon), Delancray (Dijon), C. Fernandez (Montferrand), Grapin (Poissy).

CENTRE-OUEST

7 étoiles : Lorenzo (Blois), 6 étoiles : Djebbar (Montmorillon).

EST

5 étoiles : Jeskowiak (Belfort), Mouyabi (Chaumont), Hesse (Merlebach), Zahoui (Nancy).

NORD

7 étoiles : Lelouard (Rouen), 5 étoiles : Sallat (Amiens), P. Godel (Hazebrück), Minguet (Le Touquet), Aubanne (Malakoff).

OUEST

8 étoiles : Bassong (Lucé), 5 étoiles : J. Belchior (V. Vannes), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).

SUD

6 étoiles : Ravel (Aix), Bergamo (Antibes).

MEILLEURS BUTEURS

CENTRE

11 buts : Ferrer (Auxerre), 7 buts : Affaire (Montferrand).

CENTRE-OUEST

12 buts : Cheravola (Montauban).

9 buts : Boissinot (Bourg-s-la-Roche), Hivon (Cholet), Diaz (Toulouse).

EST

7 buts : Justek (Saint-Dizier), 5 buts : Zemb (Mulhouse), Calde-raro (Reims).

NORD

13 buts : Oudjani (Lens), 9 buts : Ba (Maubeuge).

OUEST

9 buts : Malick (Caen), Jaquet (Le Havre), 7 buts : Pichard (Caen), Troadec (Saint-Pol-de-Léon).

SUD

8 buts : M'Boupo, 7 buts : Diropo (Orange), Maillard (Pont-de-Chéruy).

CENTRE-OUEST

EST

NORD

OUEST

SUD

*Périgueux b. Blois	2-0
*Poitiers b. Saint-Médard	1-0
Bordeaux b. Châteauroux	6-3
*Pau b. Montmorillon	4-1
*Tours b. La Rochelle	1-0
*Toulouse b. Mont-de-Marsan	2-1
*Bourg-s.-La Roche b. Cholet	3-1
*Muret et Montauban	0-0

*St-Dizier b. Sochaux	2-1
*Mulhouse b. Blénod	3-0
*Belfort et Meaux	1-1
*St-Dié b. RC Strasbourg	2-0
*FCSK 06 b. Merlebach	2-1
*Nancy b. Chaumont	3-0
*Vauban et Metz	1-1
*Reims b. AS Strasbourg	3-1

*Paris-SG b. Beauvais	1-0
*Douai et Calais	1-1
*Lens b. Nœux-les-Mines	4-0
*Saint-Omer et Hazebrouck	0-0
*Creil b. Le Touquet	3-2
*Maubeuge b. Malakoff	2-0
*Amiens et Viry-Châtillon	0-0
*Rouen b. Lille	1-0

Vélocité Vannes b. Corbeil	1-0
*Longjumeau et St-Pol-de-Léon	2-2
*Stade Brestois et AS Brest	1-1
*Lisieux et Caen	1-1
Nantes b. UCK Vannes	2-0
RC Paris b. Laval	1-0
*Rennes b. Luce	1-0
*Le Havre b. Evreux	6-2

*Ajaccio b. Antibes	2-1
*Bastia b. Marseille	5-1
Nice b. Aix	2-0
*Orange et Hyères	1-1
*Pont-de-Cheruy b. Valence	2-0
Toulon b. Montpellier	2-1
Monaco b. Digne	2-1
*Saint-Raphaël b. Arles	2-0

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Bourg-s.-La R.	22	13	9	4	0	27	12			
2. Toulouse	20	13	9	2	2	35	6			
3. Montauban	20	13	8	4	1	23	8			
4. Tours	19	13	8	3	2	18	10			
5. Bordeaux	17	13	7	3	3	27	14			
6. Poitiers	15	12	6	4	1	16	8			
7. Pau	14	12	6	2	4	19	13			
8. La Rochelle	14	13	5	4	4	17	19			
9. Muret	13	13	5	3	5	17	19			
10. Mt-de-Marsan	12	13	5	2	6	21	13			
11. Montmorillon	11	13	3	5	5	12	22			
12. Cholet	9	13	3	3	7	20	21			
13. Périgueux	9	13	4	1	8	16	29			
14. Blois	5	13	1	3	9	3	27			
15. Châteauroux	3	13	1	1	11	12	36			
16. St-Médard	3	13	0	3	10	4	30			

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Metz	18	13	8	2	3	17	11			
2. Merlebach	17	13	7	3	3	14	9			
3. St-Dizier	16	13	4	8	1	18	11			
4. Vauban	14	13	5	4	4	19	11			
5. AS Strasbourg	14	13	5	4	4	19	12			
6. Mulhouse	14	13	6	2	5	13	10			
7. RC Strasbourg	14	13	5	4	4	15	13			
8. Reims	13	13	5	3	5	19	17			
9. Meaux	13	13	5	3	5	17	15			
10. FCSK 06	13	13	5	3	5	12	15			
11. Sochaux	12	13	4	4	5	20	15			
12. Blénod	12	13	4	4	5	14	20			
13. Nancy	12	13	4	4	5	12	22			
14. Chaumont	11	13	3	5	5	13	21			
15. St-Dié	8	13	2	4	7	11	18			
16. Belfort	7	13	1	5	7	7	20			

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Maubeuge	21	13	10	1	2	24	14			
2. Amiens	20	13	8	4	1	28	11			
3. Lens	17	13	8	1	4	29	13			
4. Paris-SG	17	13	7	3	3	20	12			
5. Rouen	17	13	6	5	2	15	9			
6. Saint-Omer	14	13	5	4	4	19	18			
7. Nœux-les-M.	14	13	6	2	5	16	17			
8. Lille	13	13	4	5	4	17	10			
9. Creil	12	13	4	4	5	14	19			
10. Calais	11	13	4	3	6	15	18			
11. Malakoff	11	13	4	3	6	16	22			
12. Viry-Châtillon	10	13	2	6	5	11	16			
13. Le Touquet	9	13	3	3	7	14	18			
14. Beauvais	9	13	3	3	7	10	17			
15. Hazebrouck	9	13	2	5	6	6	15			
16. Douai	4	13	0	4	9	14	39			

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Le Havre	17	13	6	5	2	23	12			
2. Caen	17	13	7	3	3	25	15			
3. Nantes	16	13	7	2	4	14	10			
4. UCK Vannes	16	13	4	8	1	8	5			
5. RC Paris	15	13	7	1	5	23	14			
6. St-Pol-de-Léon	15	13	4	7	2	18	13			
7. Rennes	15	12	6	3	3	15	10			
8. Lisieux	15	13	5	5	3	13	12			
9. Brest FC	13	13	4	5	4	16	11			
10. AS Brest	13	13	4	5	4	13	15			
11. Laval	12	13	2	8	3	8	8			
12. Luce	12	13	4	4	5	18	19			
13. Vélocité Vannes	12	13	3	6	4	10	12			
14. Corbeil	9	13	3	3	7	10	17			
15. Longjumeau	5	13	1	3	9	8	24			
16. Evreux	4	12	1	2	9	11	36			

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Nice	19	13	8	3	2	20	9			
2. Orange	18	13	8	2	3	17	16			
3. Saint-Raphaël	16	13	7	2	4	19	14			
4. Hyères	15	13	5	5	3	13	7			
5. Toulon	15	13	4	7	2	18	13			
6. Marseille	14	13	5	4	4	17	15			
7. Pont-de-Cheruy	14	13	4	6	3	17	16			
8. Arles	13	13	5	3	5	17	19			
9. Ajaccio	13	13	5	3	5	11	13			
10. Monaco	12	13	5	2	6	17	19			
11. Valence	12	13	4	4	5	11	13			
12. Bastia	11	13	4	3	6	20	21			
13. Digne	9	11	3	3	5	15	16			
14. Antibes	9	12	3	3	6	10	14			
15. Montpellier	8	12	2	4	6	13	17			
16. Aix	6	13	1	4	8	8	21			

BORDEAUX b. CHATEAUROUX : 6-3 (4-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 200. Recette : non comm. Arbitre : M. Pivetau. Buts : Lipini (8^e et 15^e), Nemering (17^e, 33^e et 65^e pen.), Hanini (84^e) pour Châteauroux. Lari-gauri (2^e et 63^e), Sibois (86^e) pour Châteauroux.

CHATEAUROUX : Buocher — Godiet, Christin, Vadet, Fidenzi — Sibois, Lestrat, Lerat — Aka, Larigodri, Loukaka. Entr. : Leroux.

BORDEAUX : Gimeol — Tchass, Audrin, Laru, Trésor — Gimeloz, Bourdoncle, Martineux — Lippini, Hanini, Memering. Entr. : Goubet.

TOULOUSE b. MONT-DE-MARSAN : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 75. Recette : 1 411 F. Arbitre : M. Depaix. Buts : Van Straelen (55^e), Diaz (82^e) pour Toulouse ; Joly (16^e) pour Mont-de-Marsan.

TOULOUSE : D'Angelo — Valteau, Andrade, Oliver, O. Rousseau — Van Straelen, Diaz, Lavery — Sassus, Bex, Roland (puis Espanol, 67^e). Entr. : G. Rousseau.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Lanasse, Michelena (puis Lamasson, 52^e), Duluc, Méoule — Joly, Busquets, Lobits — Pruet, Combe, Mounicot. Entr. : Darcos.

PAU b. MONTMORILLON : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 446. Recette : 13 085 F. Arbitre : M. Lenfant. Buts : Lopez (27^e et 77^e sur pen.), Sanz (49^e) et Pascual (53^e) pour Pau ; Labonne (30^e) pour Montmorillon.

PAU : Laporte-Fray — Tamos, Levat, Agon, Redondo — Peré-Scamps, Perrin, Lopez — Pascual, Sanz, Bascles. Entr. : Escoudé.

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Ratat, Tain, Giuntini — Penaud (puis Renaud, 61^e), Duvignac, Fumeron — Manceau, Labonne, Djebbar. Entr. : Giuntini.

MURET et MONTAUBAN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 600. Recette : 5 650 F. Arbitre : M. Bonet-Descombes.

MURET : P. Barthe — Riquelme, Contrasty, Lored, Melotto — Corominas, Escaille, Dabin — Houbaine, J.-P. Barthe, Maier. Entr. : Rabier.

MONTAUBAN : Truffert — Combré, Schaeffer, Baudier, Lespiau — Fernandez, Lagarde, Prouha — Delgado, Tacaille, Chevrola. Entr. : Cabaret.

TOURS b. LA ROCHELLE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Lever de rideau Tours-Quimper. Arbitre : M. Mésier. But : Manon (39^e).

TOURS : Sidrine — Mignon, Coudray, Thénier, Darmendrail — Bassot, Souchet, Audouin — Levêve, Hamon, Manon. Entr. : Sabourault.

LA ROCHELLE : Danlaud — Delarge, Coudoux, Salmon, Ba — Neveu, Pageaud (Ellis-salt, 64^e), Chambaud — Sabatier, Bineau, Proust. Entr. : Pérignon.

BOURG-SOUS-LA ROCHE b. CHOLET : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 252. Recette : 24 291 F. Arbitre : M. Coateval, Buts : Schaller (61^e sur pen.) pour Cholet ; Boissinot, (62^e), Araujo (65^e), Mira (88^e) pour Bourg-sous-La Roche.

CHOLET : Klimeck — Gravouille, Lila, David, Tallineau — Boissinot, Favreau, Pineau — Hivon, Schaller, Autier (puis Forestier, 79^e). Entr. : Zurazek.

BOURG-SOUS-LA ROCHE : Guillet — Loiseau, Poireaud, Heyman, Morinière — Polier, Araujo, Mira — Petit, Drappier, Boissinot (puis Beausson, 83^e). Entr. : Letard.

POITIERS b. SAINT-MÉDARD : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 572. Recette : 11 688 F. Arbitre : M. Riffault. But : Lecou-vreux (66^e).

POITIERS : Michaud — Papini, Jacquin, Bouard, Villeminey — Bourreau (puis Guichard, 44^e), Guennal, Lecouvreux — E. Vincent (puis Fournier, 85^e), Goram, Lopez. Entr. : Deloier.

SAINT-MÉDARD : Dat — Box, Mirande, Laguerre, Romero — Lacoste, Bats (puis Feillard, 70^e), Lhomme (puis Chanturrier, 79^e), Michonneau, Douis, Weishaart. Entr. : Devigne.

PÉRIGUEUX b. BLOIS : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 244. Recette : 6 805 F. Arbitre : M. Souillard. Buts : Filali (70^e), Bous-sarie (88^e).

PÉRIGUEUX : Saubesty — Montupet, Schazottes, Tignard, Chaudron, Lachaud, Caron, Bousserie — Guillon (puis Dinis, 68^e), Filali, Stephan. Entr. : Caron.

BLOIS : Fiohic — Richetin, Lorenzo, Florentino, Autissier — Matymogne, Hoheny, Kiedy-Guégan — Poucan (puis Defille, 81^e), Panot, Haslé. Entr. : Lorenzo.

MULHOUSE b. BLÉNOD : 3-0 (3-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 80 environ. Arbitre : M. Heltz. Buts : Bouafia (17^e et 36^e) ; Zemb (31^e).

MULHOUSE : Palu — Schmidlin, Lobello, Subiat, Dangelon — Imioui, Aroca, Benme-rrouma — Zemb, Ehrlicher, Bouafia. Entr. : Prost.

BLÉNOD : G. Dorget — A. Dorget (puis Wilczowski, 71^e), Berta, Pietrzak, Zech — Joliot, Diehl (puis Pelletier, 71^e), Arthaud — Boubéhira, Genoudet, Mesmer. Entr. : Dorget.

REIMS b. AS STRASBOURG : 3-1 (1-0). Terrain : gelé. Spectateurs : 39. Recette : 780 F. Arbitre : M. Delacourt. Buts : Shollier (45^e), Lorient (49^e), Calderaro, (66^e) pour Reims ; Aranz (79^e) pour AS Strasbourg.

REIMS : Miche, Berreby (puis Wolff, 67^e), Dubois, Schaller, Sarre — Terrien, Franzetti, T. Giannetta — Lorient, Calderaro, Shollier. Entr. : Betta.

AS STRASBOURG : Huck — Bleez, Froeniger, Tota, Zagdabki — Mosser, Ricotta (puis Thomann, 65^e), Aronz, Guerra. Entr. : Berthommier.

BELFORT et MEAUX : 1-1 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : 2 180 F. Spectateurs : 120. Arbitre : M. Rambelli. Buts : Denoyer (55^e) pour Belfort ; Mandiangou (86^e csc) pour Meaux.

BELFORT : Martin — Leroy, Klingelschmitt, Mandiangou, Manteaux — Gasser, Morand, Jeskowiak — Nicolas, Denoyer, Bassi. Entr. : Jester.

MEAUX : Ducey — Delazane, Serre (puis Diallo, 65^e), Pedrotti, Gueye — Boulestin, Besnet, Caron — Caruana, Eustache, Gherardi. Entr. : Anziani.

NANCY b. CHAUMONT : 3-0 (3-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 68. Recette : 1 088 F. Arbitre : Heckel. Buts : Lalevée (11^e), Chevalier (5^e), Maatar (31^e).

NANCY : Brusco — Dupont, Cartier, Maatar, Fisson — Motowski, Chevalier, Zahoui — Lalevée, Lobé, Poirson (puis Feston, 45^e). Entr. : Targon.

CHAUMONT : Pariset — Dufour, Ruiz, Mouyabi, Mathieu — Tiao, Groslevin, Krzywanski — Grattan, Gérard, Baubonne. Entr. : Flaminio.

SAINT-DIZIER b. SOCHAUX : 2-1 (2-1). — Terrain : gelé. Recette : 31 492 F. Spectateurs : 1 159. Arbitre : M. Demandrieu. Buts : Hequet (6^e), Justek (35^e) pour Saint-Dizier ; Lada (39^e) pour Sochaux.

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Dybal, Gillot, Peignols — Reverdy, Dewynne, Hequet — Justek, Domeon (puis Harel, 77^e), Hallé. Entr. : R. Le Lamer.

SOCHAUX : Roussel — Eglin, Nicol, Chameaux, Silvestre — Bur, Lada, Robin — Baré, Henry, Thomas. Entr. : Cedolin.

FESK 06 b. MERLEBACH : 2-1 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : 2 570 F. Spectateurs : 132. Arbitre : M. Monnier. Buts : Weber (47^e), Gauthier (54^e) pour Fesk 06 ; Holler

division 3

BELFORT-MEAUX (1-1)

Un bon point

BELFORT. — On pensait que Belfort renouerait avec la victoire contre les Meldois. Toute la première mi-temps, ces espoirs furent justifiés. Le gardien Martin, en effet, se croisa littéralement les bras alors qu'il aurait sans doute préféré être plus sollicité par cette froidure, contrairement à l'excellent Ducy.

Donc Belfort, adossé à la bise et sur un terrain gelé, menait le bal et Meaux semblait jouer la prudence. Visiblement les visiteurs étaient venus ici avec l'idée du match nul. Malgré les excellentes occasions qu'ils se créèrent notamment par Bassi, Belfort laissa le maigre public sur sa faim.

En seconde période, les Belfortins maintenaient une certaine pression face à une équipe dont on attendait mieux. Leurs efforts trouvèrent enfin récompense à la 55^e minute lorsque Denoyer sur une remise de Morand de vingt mètres décocha un tir imparable. Libérés, les Belfortins caressèrent alors l'espoir de remporter la victoire mais piqués au vif les Meldois se montraient bientôt plus entreprenants et notamment sur l'action de Eustache et de Caruana.

Meaux sortait enfin de sa coquille. A la 77^e minute un excellent tir passait de peu à côté ; puis Eustache reprenait un centre de la tête encore stoppé par Martin. Les hommes d'Anziani finirent par rejoindre leurs adversaires à la 86^e minute. Diallo qui avait remplacé Serre ouvrait sur Caruana. Il s'ensuivit une phase assez confuse devant les buts de Belfort, et le libero zairois Maudiangu sur un renvoi malheureux trompait son propre gardien. Meaux finalement quittait la cité du lion avec le point qui était finalement son objectif.

Georges POURE.

PARIS-SAINT-GERMAIN - BEAUVAIS (1-0)

Malgré Caullery

SAINT-GERMAIN. — La victoire est enfin arrivée. Le succès attendu est finalement mérité, même s'il fut acquis avec un seul but d'écart. Beauvais ne s'est en effet jamais laissé faire prenant même, en fin de rencontre, l'initiative des opérations. Il faut quand même noter que, face à l'expérience du PSG, Beauvais a opposé une vaillance de bon aloi qui a incontestablement séduit l'entraîneur Verrier.

Pas facile donc pour les joueurs locaux de s'imposer, malgré un milieu de terrain dominateur qui monopolisait le ballon sans pourtant faire fléchir l'adversaire. Ainsi coup de boutoir après coup de boutoir, l'attaque saint-germanoïse venait échouer sur une défense serrée, renforcée par la chance. Un tir sur le poteau, quelques-uns à ras des barres, et finalement un score qui ne reflète pas tellement la domination saint-germanoïse. Mais que voulez-vous quand un gardien tel que Caullery veille, il ne peut rien arriver de fâcheux à son équipe. Incontestablement les Montier, Papini et De Falco n'ont jamais pu enclencher le turbo. Reste la victoire : et la chance de rester dans le peloton de tête. Jusqu'à quand ?

Georges LECLERC.

LAVAL-RACING CP (0-1)

La baraka du Racing

LAVAL. — Les Racingmen ont remporté, face aux jeunes Lavallois, une victoire heureuse. Pourtant, après trente minutes de jeu, on pensait bien que les hommes de Bonnat allaient faire cavalier seul. En effet, sous la direction de Badoual et de Jugters ils avaient jusque-là monopolisé le ballon. Cette supériorité évidente s'était logiquement concrétisée à la 17^e minute par Badoual. Avenet, (24^e), Jouen (28^e) et aussi Jugters (40^e) eurent la possibilité de creuser l'écart mais Osmond, le gardien lavallois, en décida autrement.

Pourtant la trentième minute passée, la belle mécanique parisienne s'enraya. Pour quelle raison ? Même Bonnet ne pouvait l'expliquer : « On a commencé à trop porter le ballon et on s'est énervé, alors que jusque-là tout nous avait réussi. »

Sous la direction de Zanko, les jeunes Lavallois se reprirent fort bien après la pause. Malheureusement pour eux, leurs attaquants ne se mirent pas au diapason.

Les Lavallois se procurèrent pourtant deux superbes occasions dans le dernier quart d'heure par Lambert puis par Séné. Mais, dans les deux cas, Toch s'en tira à son avantage, préservant ainsi la victoire de son équipe. Ajoutons aussi que durant cette seconde mi-temps, Badoual sur deux contras rapidement menés, eut, lui aussi, l'occasion de se mettre définitivement à l'abri des Parisiens.

« Quand j'ai vu les Lavallois rater leurs deux belles occasions, je me suis dit que la chance était avec nous et que nous n'allions pas perdre. » Une conclusion on ne peut plus logique de Michel Bonnat, l'entraîneur parisien.

Michel JOUNEAUX.

LONGJUMEAU-ST-POL-DE-LEON (2-2)

Le vent du boulet

LONGJUMEAU. — Est-ce parce qu'ils n'avaient plus rien à perdre compte tenu de leurs six points de retard sur le premier non reléguable au classement ? Toujours est-il que les hommes de Michel Beaujouan ont fourni une excellente prestation face à Saint-Pol-de-Léon. Il est vrai que les Bretons donnèrent une réplique de grande qualité aux banlieusards parisiens. Cela nous valut un spectacle magnifique ou l'animation fut constante.

Les deux équipes prirent tour à tour l'ascendant et le match ne connut aucun temps mort. A chaque fois qu'une équipe avait besoin de souffler, l'autre prenait la conduite des opérations.

Longjumeau posa de sérieux problèmes en seconde période. Deux buts de Bizot et Sylvain Palazzo contre un seul de Cardron pour Saint-Pol permirent aux hommes de Michel Beaujouan d'atteindre la pause avec un avantage mérité.

Hélas, ils manquèrent le K-O en début de seconde période et cela leur coûta cher. En effet, Saint-Pol termina le plus fort. Et après que Prijean eut égalisé, Saint-Pol manqua à plusieurs reprises d'arracher la victoire.

Philippe TARON

BEAUNE-POISSY (1-1)

Tardif, mais précieux !

BEAUNE. — Pour la sixième fois depuis le début de saison, les footballeurs beaunois ont perdu le bénéfice de points précieux en fin de match.

Samedi soir encore, sur un terrain gelé ils se sont fait remonter au score à la soixante-dix neuvième minute par Grapin sur la seule occasion de but de Poissy alors que pour leur part ils s'étaient présentés trois fois seul devant Donnadieu, sans réussite.

De là à dire que Poissy a subi le match il y a un pas. Car les hommes de Laurier étaient venus à Beaune animés d'intentions fort louables. C'est ainsi que sous l'impulsion d'un milieu de terrain supérieur, ils dominèrent la rencontre mais Lutz ne fut inquiet qu'une seule fois, sur une reprise de Gautier (16^e).

Et comme souvent en pareil cas, ce sont les joueurs locaux qui auraient dû faire la décision après que Mercier eut poussé au fond des filets une balle relâchée par Donnadieu suite à un bon tir de Mayet (26^e).

Adam d'une tête au premier poteau aurait dû doubler la mise juste avant le repos, mais surtout on ne s'explique pas encore comment Mayet, absolument seul (62^e), puis Gauby à son tour purent manquer ce second but libérateur.

Et sur un coup franc de Kirat, à onze minutes de la fin, la défense beaunoise oubliait complètement Grapin, absolument seul à six mètres et qui fusillait Lutz, donnant à son équipe un nul pas totalement immérité.

Gérard SOMMET

CORBEIL-VELOCE VANNES (1-0)

L'horizon s'assombrit

CORBEIL. — Aujourd'hui c'est la poisse avec un grand P. Un tir sur le poteau, un ballon qui rebondit, un joueur de Vannes qui dégage sur sa ligne de but. On a tout fait pour marquer : c'est impensable. Je vous assure que l'on n'a pas gagné un match à l'extérieur comme vient de le faire Vannes. Vraiment, c'est regrettable, car en plus le spectacle a été plaisant.

José Garcia, l'entraîneur malheureux de Corbeil, avait raison d'exprimer ainsi toute sa déception. Car, c'est vrai qu'ils ont tout tenté, les Corbeillois, pour remporter enfin cette victoire à domicile qui les fuit depuis le début du championnat.

Les Vannetais furent bien heureux lorsque Cassubie tira sur le poteau après avoir éliminé deux adversaires (40^e) et quand Alberto Belchior dégagea sur sa ligne (80^e).

Et ils furent encore plus heureux, les hommes de Norbert Boucq, lorsque Plunian, sur coup franc indirect profitant d'une hésitation du mur corbeillois, trompa Bompard, qui jusqu'alors n'avait pratiquement rien eu à faire, et essayait tant bien que mal de se réchauffer (60^e).

Une victoire de Corbeil lui aurait permis de laisser la place de reléguable au Véloce. Au lieu de cela, les Corbeillois se trouvent désormais distancés, et on ne peut que se montrer inquiet pour leur avenir en Division III si la malchance continue à les poursuivre.

Patrick KIMMEL.

MAUBEUGE - MALAKOFF (2-0)

Malakoff perd le nord

MAUBEUGE. — Grâce à leurs deux Sénégalais Touré et Bâ, buteurs d'un soir, les Maubeugeois ont remporté une nouvelle victoire à domicile, même si celle-ci fut longue à se dessiner. En effet, Touré ouvrait la marque juste une minute avant la pause d'un tir imparable des vingt-cinq mètres, tandis que Bâ concluait un mouvement amorcé par Palermo (56^e).

Pourtant dans un premier temps, les Maubeugeois ont connu les pires difficultés : les attaquants locaux bénéficiaient de très peu d'espace et personne, dans l'entre jeu, ne prenait la responsabilité d'organiser le jeu. Moyennant quoi les visiteurs plaçaient quelques banderilles notamment par Aubame.

Les Nordistes ne rentrèrent véritablement dans le match qu'en milieu de première période, se créant ainsi trois belles occasions : une reprise de demi-volée de Calesse, une tentative de Lemoine et une percée de Palermo après un one-two avec Lemoine.

Les Maubeugeois jouaient sur un rythme soutenu, alternaient les échanges courts et longs, provoquaient des brèches en écartant le jeu sur les côtés. Et juste avant le repos un centre-tir de Palermo tutoyait la transversale mais le tir de Touré ne pardonnait pas.

La domination de Maubeuge se fit encore plus pressante en seconde période. D'ailleurs, après le deuxième but de Bâ acquis rapidement, les occasions maubeugeoises se succédèrent. Dès lors il n'y eut plus de doute quant au résultat d'autant que les Parisiens n'arrivaient pas à desserrer l'étau.

Christophe SANGHA.

AMIENS - VIRY-CHATILLON (0-0)

Une saine réaction

AMIENS. — Jean-Louis Coustillet était particulièrement satisfait du comportement de ses joueurs à Amiens : « Après notre élimination en Coupe de France, expliqua-t-il, nous avions besoin d'une réhabilitation. Je crois que c'est maintenant fait et que mes gars ont largement mérité leur match nul devant des Amiénois qui nous menèrent tout de même la vie dure en attaque. »

L'entraîneur de Viry-Châtillon voulait surtout parler des débordements de Jean-Pierre Sallat dont l'un des ballons, repris par Dia, heurta le montant gauche de la cage de l'excellent Conrath. Ce dernier devait encore s'interposer, sur une action de Dia (29^e), une tête de Cahiez (35^e), un boulet de canon de Bellier (35^e) et cette balle rasante de Desmenez (74^e). « C'est vrai, disait de son côté l'entraîneur amiénois, que nous sommes tombés sur une formation qui nous a posé de sérieux problèmes par moments au milieu du terrain en nous privant de ballon, par leur vivacité. De plus, nos accélérations se révélèrent trop souvent imprécises sur un terrain difficile à jouer. »

Jean et ses partenaires se plaignirent eux aussi des difficultés qu'ils éprouvèrent à construire un football de qualité sur ce sol gelé. Pourtant, le remarquable Bujak, le pétulant Parreno ainsi que Favard et Rimoli obligèrent tout de même la défense picarde à s'employer pour éviter le pire, ce qui valut au gardien amiénois Boudet de n'avoir à se mettre en évidence que sur des tirs de Bujak (44^e) et de Favard (47^e), qu'il détourna de sa cage.

Robert CRESSANT.

MELUN-FONTAINEBLEAU (2-1)

Le vrai visage de Melun

MELUN. — Les animateurs melunais avaient bien fait les choses.

En effet, en prélude au derby Melun-Fontainebleau, ils avaient offert un préliminaire qui ne manquait pas d'attrait puisqu'il opposait l'équipe de la discothèque, le Weekency, à celle des Globe-Trotters.

C'est donc dans une ambiance déjà bien chauffée que débutait la rencontre. Un départ à la vitesse de TGV, à un rythme effréné qui ne tomba jamais durant les quatre-vingt-dix minutes.

Aussi, les vingt-deux acteurs nous gratifièrent d'un match très plaisant, certainement ce que nous avons vu de mieux cette saison à Melun.

Les joueurs locaux allaient finalement enlever le gain d'une rencontre qu'ils avaient marquée de leur empreinte. A l'image du duo Louis-Ruffail, du sérieux et de l'ardeur de leurs coéquipiers, les hommes de Malherbe ont montré leur vrai visage, ce qui n'avait guère été le cas depuis le début de la saison.

Certes, pour réaliser une bonne prestation, il faut être doux. Reconnaissons aux Bellifontains le mérite de n'avoir jamais fermé le jeu, d'avoir opposé aux joueurs locaux une vive résistance, même s'ils ont semblé ne pas afficher leur habituel perçant.

Aux deux buts réussis par Louis, l'homme de la rencontre, Fontainebleau répliqua par Borne, l'homme le plus en vue de son équipe.

Jean GUILLOU.

division 4

POISSY-BAYEUX (0-1)

Plus de réalisme

POISSY. — Privé de plusieurs titulaires en défense, Poissy a dû concéder une nouvelle défaite sur son terrain, alors que les joueurs de Tiramani étaient allés battre le leader, Fécamp, chez lui lors de la dernière journée.

Bayeux présentait une opposition certainement moins redoutable, mais l'expérience de cette équipe, bien conduite par Marcel Marie, fit

pencher la balance du côté des visiteurs. Pourtant, les joueurs locaux auraient pu ouvrir la marque au cours d'une première mi-temps qu'ils dominèrent de bout en bout. D'Hondt eut deux fois le but au bout du pied (8^e et 17^e), Harizi ne put redresser la trajectoire du ballon, après avoir dribblé Rioult (32^e), lequel s'opposait ensuite à Kaimba (35^e).

Bayeux fut plus réaliste, transformant en but, par son ailier Sale, un centre de Barbanchon, d'une superbe demi-volée (62^e). Un seul but, mais suffisant... pour replonger Poissy dans le bas du classement.

J.-F. CARS.

PARIS FC 83 - TROUVILLE (3-2)

Un cas d'autodéfence

PORTE DE MONTREUIL. — Plus qu'à un succès des protégés de Luc Rabat, c'est à une défaite des joueurs de Trouville qu'il nous a été donné d'assister en ce samedi « polaire ». La nuance est d'importance. Sans vouloir aucunement déprécier la victoire des Parisiens, il nous faut en effet reconnaître que la défense visieuse, dont Lozano, l'entraîneur-joueur, se targuait pourtant d'avoir corrigé l'inconstance, a bel et bien fourni les flèches qui ont servi à la transpercer.

Les Parisiens, dont la nouvelle recrue, l'ex-Malakoffi Ropero, sembla avoir quelque peine à trouver ses marques, durent pourtant subir, trente-cinq minutes durant, la loi de gars du Calvados occupant le terrain d'une manière beaucoup plus rationnelle. Coup de Jarnac, même à la dixième minute, l'ubiquiste Bocquet transformant un coup franc indirect d'un maître tir de vingt mètres.

Vint alors cette trente-cinquième minute cruciale où, consécutivement à un centre d'Andevski, Melo mettait à profit un mauvais renvoi de l'arrière-garde des invités pour égaliser.

Nouvelle « bavure », cinq minutes plus tard, sur un centre en retrait de Kouamé, Thelliez, qui faisait du tourisme dans la surface de vérité adverse, trompait Llorca sans peine.

Jamais deux sans trois, a-t-on coutume de répéter. L'adage allait, en l'occurrence, se vérifier. A la 64^e minute, Andevski héritait d'un nouveau ballon caquillé par les arrières de Trouville et s'en allait tripler la mise.

Histoire de justifier sa supériorité hiérarchique, Trouville allait quand même réduire le score, à une minute de la fin, par le blond Bocquet, les joueurs du PFC ayant maladroitement appliqué, en la circonstance, le piège du hors-jeu.

Hervé OLCZYK.

POLICE PARIS - INF VICHY (0-1)

Le « plus » de l'INF

BOBIGNY. — Un loupé d'un de leurs arrières exploité aussitôt par l'avant-centre de l'INF Vichy, qui le laissa ensuite sur place au démarrage, n'a pas permis aux Policiers de s'en tirer avec un match nul et un partage des points.

Résultat qui n'aurait pas été tellement immérité pour les hommes de Felin, tant ils mirent du cœur à l'ouvrage, surtout en seconde période, sous la conduite de Claquin, Sanchez, Hunou et surtout d'Esteban, le meilleur policier, dimanche. Pourtant, il faut bien admettre que ce sont les jeunes étudiants de l'INF qui produisirent le meilleur football, le plus frais, le plus inspiré. A peu près tous les domaines, tous les paramètres, étaient de leur côté, et ils furent certainement gênés davantage que leurs adversaires par les irrégularités du terrain, qui donnaient des rebonds et des trajectoires inattendus à la balle. Ils devront cependant encore travailler le geste qui semble le plus facile : la remise en touche à la main ! Ce n'est qu'un détail...

La toile d'Arès se situa à la 21^e minute, faute dont profita aussitôt l'athlétique avant-centre Mangione pour expédier très adroitement et très calmement un lob qui atterrit au fond du but policier, déserté par Furon, sorti au-devant de l'action.

Et si, par la suite, la Police eut quelques occasions « valables » par Jason, Hunou, Sanchez, les meilleurs furent encore à mettre à l'actif des jeunes visiteurs, comme ce départ, encore, de Mangione, sauvé par Bellcœil (36^e), l'action conjuguée de Montibelle et de Mangione, à la 67^e minute, obligeant la défense parisienne à sauver sur sa ligne, avant de mettre en corner et, enfin, à la 88^e minute, une autre action très dangereuse, avec Duvivier (le treizième homme) et Mangione à la conclusion.

M.H.

VILLECRESNES-SAINT-ETIENNE (1-1)

Déception...

VILLECRESNES. — Derrière ce match très moyen, subsiste toujours l'épineux problème de l'attaque (8 buts en onze rencontres dont 5 dans un seul match). Voilà qui laisse perplexes les responsables villecresnois.

Les Villecresnois semblaient pourtant entamer leur rencontre avec une plus grande détermination qu'à l'accoutumée. Maîtres du jeu durant le premier quart d'heure ils sollicitèrent à quatre reprises le gardien stéphanois, néanmoins sans réel danger pour les visiteurs qui se réveillèrent aussitôt après. Devenu moins incisif, Villecresnes fit le jeu de son adversaire qui tenta alors de s'appliquer dans la circulation du ballon. Si ces mouvements ne furent pas accompagnés de réussite, ce fut bien mieux que ces passes souvent mal ajustées des Villecresnois.

Il faudra, comme c'est souvent le cas chez eux, attendre la deuxième période pour assister au sursaut d'orgueil des Val-de-Marnais. Bonneval donc, semant la panique près de la ligne de but forézienne, bénéficiera d'un corner (56'). Sur celui-ci Gisors arriva à point nommé pour placer une tête victorieuse. La difficulté de marquer « le » but allait dès lors chez les joueurs locaux s'amplifier de celle de garder ce mince avantage jusqu'au bout. La défense villecresnoise inspirait confiance. Mais à la 83^e minute Sana trompait la vigilance de N'Tona et offrait l'égalisation à Saint-Etienne.

Claude FRÉJEAC.

HONNEUR

CA MANTES-SAINT-LEU (1-3)

Avec panache

MANTES. — Le leader qui tombe sur son terrain, sans aucun doute la surprise de cette journée, tout comme la défaite de Versailles. Surprise uniquement sur le papier car du côté terrain, les Val-d'Oisiers sont loin d'avoir usurpé leur succès. On pourrait bien sûr expliquer cette défaite par l'absence de Micale, la blessure en cours de match de Calaski, la méforme de certains joueurs ou la tension qui pèse sur les épaules d'une équipe très jeune. Mais ce serait oublier également la bonne prestation des hommes de Pascali qui n'ont guère été aidés par l'arbitre.

L'illusion durera toutefois une petite demi-heure, le temps pour Dizet de remettre les pendules à l'heure (6^e) une poignée de secondes



Une de nos figures familières, Havet, du Paris-SG, passe à l'attaque. Il aura bien du mal à secouer ses camarades qui ne devront leur salut qu'à un coup de patte de Guillochon que l'on connaît bien. Beauvais a fait souffrir les Parisiens.

(Photo Richard LEMOEL)

VILLEMOMBLE-VIRY (0-0)

Zéro pointé

VILLEMOMBLE. — 8^e minute : Sanchez, l'ailier gauche de Villemomble, tire sur la barre. Voilà, vous savez tout sur ce Villemomble. Viry qui, vous l'avez deviné, ne restera pas dans les mémoires.

Rien, absolument rien à se mettre sous la dent. En cherchant bien quelques débordements du rapide mais trop teigneux ailier de Viry, Surville mais c'est vraiment parce que nous sommes gentils.

Cela est d'autant plus décevant que bon nombre de joueurs de D III étaient venus renforcer la formation castelnuovoise. Malgré cela, on s'ennuyait ferme dans les tribunes et les anciens y allaient du couplet sur le football offensif d'antan.

Avant cette mémorable rencontre l'entraîneur de Villemomble me confiait : « Nous ne sommes pas ambitieux. » Sur ce qu'on a vu dimanche, il a bien raison.

Pierre MÈNÈS.

JUVISY-AS MANTES (1-3)

Le vent en poupe

JUVISY. — La fin de ce match fut une franche rigolade. Bordier sur coup franc indirect, marque directement... contre son camp ! L'arbitre donnait corner... Réclamation, palabres, du vrai cinéma. Auparavant l'arbitre avait distribué plusieurs cartons jaunes pour des pécadilles, et ne sanctionna pas, par contre, plusieurs tacles « revanchards ». Bref pour clore sur l'arbitrage on dira gentiment que le directeur de jeu était totalement en dehors de la question.

Cela dit la défaite de Juvisy est très normale et aurait pu être plus sévère tant les Juvisiens se désunirent après le deuxième but mantais. D'entrée les coéquipiers de Chedanne prirent la direction du jeu et sur passe de Gouju, Makton (5^e) malgré la sortie de Pellicia, donnait l'avantage à l'ASM. Les Juvisiens se rebellèrent, Fauvière, puis Pettagna eurent l'occasion d'égaliser mais in extremis le gardien mantais Thobois sauvait son camp.

Les plus franches occasions de but étaient du côté mantais par Chedanne et Gohé. A la 32^e minute Pellicia, battu, était sauvé par un de ses défenseurs. Pourtant sur une remarquable action de Fié, Faber égalisait. Puis Fié était le premier d'une longue série à être sanctionné d'un carton jaune.

A la reprise Gohé (59^e) va faire le break en grillant toute la défense juvisienne et terminer son action par un maître tir qui ne laissa aucune chance à Pellicia. Le même Gohé (70^e) devait inscrire un troisième but qui assurait définitivement le succès mantais.

Nous l'avons déjà dit, la fin du match fut une vraie parodie.

Henri GHILLANI.

CHOISY-VERSAILLES (1-0)

Question de flair

CHOISY-LE-ROI. — La responsabilité de Kedim, l'entraîneur de Choisy, n'était pas celle de savoir à « quel moment » devait-il demander à Delchambre de céder sa place, mais plus exactement, celle de dire « jusqu'à quand » pouvait-il encore rester sur le terrain.

Cette responsabilité qui découlait donc du seul flair de Kedim, fit rester Delchambre jusqu'à la 70^e minute, l'instant précis où son tir

RESULTATS

HONNEUR REGIONAL

Groupe A

Noisy b. P-SG	2-0
Nanterre et Vincennes	0-0
Chatou b. St-Georges 19 ^e	4-0
Malakoff et Lias	1-1
St-Maur b. Nogent	4-1
Stade Est et Taverny	0-0

Groupe B

Morangis b. PUC	2-1
Massy b. Yerres	3-0
Fontainebleau b. Lions Alfort.	2-1
Corbeil b. Melun	2-0
Evry b. Brunoy	2-1
Brevannes et Avia	0-0

PROMOTION HONNEUR

Groupe A

Persan b. Herblay	2-1
Villeneuve-la-G. b. Conflans	2-1
Aubervilliers b. St-Prix	4-2
Villiers-le-Bel b. St-Ouen-l'Aum.	2-0
Garges et Red Star	0-0
Auvers-s/Oise b. Colombienne	2-1

Groupe B

BAC b. Cellois	3-1
Rueil et Vélizy	1-1
Montrouge b. Châtillon	5-0
Neauphle b. Voltaire	2-1
Clamart b. Houdan	2-0
Suresnes b. Métro	4-0

Groupe C

Linac b. Avon	2-1
Hay-les-R. b. Longueville	2-0
Moissy b. Ste-Geneviève	1-0
Montgeron b. PTT Paris	1-0
Savigny b. Paray-Athis	2-0

Groupe D

Clayes-Souilly c. La Ferté-G.	4-0
Crécy b. Gagny	2-1
Lusitanos et Alfortville	1-1
Sucy b. Joinville	2-0
Paris FC 83 b. Le Bourget	2-1
Bondy b. Meaux	2-0

à bout portant décoché des vingt mètres, alla se ficher dans le coin droit de la cage défendue jusque là avec tant d'acharnement par Tharaud, le gardien versillais et ses coéquipiers, tous auteurs d'excellents sauvetages convertis en onze... corners concédés.

C'est dire d'une part que la « sortie » prévue de Delchambre à la 71^e minute, coïncida juste avec ce but (70^e) et que ses partenaires faillirent doubler ou même tripler si Aid, l'ailier droit local avait su garder (72^e, 74^e) son sang-froid.

C'est dire d'autre part que Versailles qui n'a obtenu que quatre corners, a fortement été surpris par la fougue et la motivation choisienues, et par l'ardeur de Touzet, la présence de Delory et le culot de Magnalatte.

Oui Versailles sembla très préoccupé, devant Choisy dont la réplique et la résistance eurent quand-même pour alliée une certaine chance d'éviter le but, particulièrement du pied de Da Fonseca (8^e, 60^e), Grémaud (9^e), de Burini (28^e, 37^e, 62^e), Rigaud (63^e).

Ajoutez à cela que pour contestation, les Versailles Burini (73^e) et Da Fonseca (74^e) écopèrent d'un carton jaune.

J. L. TADYLA.

PLEINS FEUX

Aubervilliers, cendrillon de la Coupe

AUBERVILLIERS. — Club municipal d'Aubervilliers ; participe à la Coupe de France pour la première fois de son histoire. Auparavant et jusqu'en 1976, il était à la FSGT, assidu de la Coupe Delaune. Depuis il attendait l'homologation d'un de ses terrains.

Pour son entrée donc, le voilà qualifié pour le sixième tour. Et Cendrillon parisien. Une arrivée en fanfare !

Fondé juste après la guerre, en 1948. Aujourd'hui grand club omnisports de quelque vingt-cinq sections et de six mille membres, qui en font l'un des premiers — le premier dit-on — de l'Ile-de-France.

Deux stades : Auguste Delaune près du Fort d'Aubervilliers pour le Championnat. Et celui de la Goutte d'Or, porte de la Villette, le seul homologué pour la Coupe, avec un terrain « genre » stabilisé, ocre. Pas de tribunes, pas d'abris, des vestiaires en préfabriqué, mais d'imposants immeubles-tours qui se dressent d'un côté, au ras du terrain.

Treize équipes ; une florissante école de foot. Equipe 1 : animée par les frères Kedadouché. Leader du groupe A de P. H.

Entraîneur : Michel Grossinger, trente-huit ans, professeur d'E. P. Première saison à Aubervilliers.

Dirigeants : MM. Prat, Gonzalès, Quêru, A. Lopez.

Un ministre — qui plus est supporter — domine la situation. Quand il ne survole pas les débats !... Jack Ralite habite au sommet d'un de ces immeubles, en surplomb du terrain de la Goutte d'Or...

Ils devraient encore faire parler d'eux... « Ils » ? (... Faut savoir !), les Albertivilliersiens !

MICHEL GROSSINGER

Michel, Grossinger, l'entraîneur, a roulé sa bosse du RC France (junior) au Red Star (avec Eo) en passant par Chelles, Gournay, Asnières, Vanves, Montrouge, clubs qu'il a presque tous fait monter, soit comme joueur, soit comme

entraîneur. Et aussi trois ans à Saint-Etienne (1977-1980) en stade de formation avec Guy Briet.

« Pourquoi le club municipal d'Aubervilliers ?

— Venu de la FSGT avec de gros moyens et une ville de cinquante mille habitants derrière lui, le CMA m'a paru plein d'avenir. (Aubervilliers s'appelait autrefois Notre-Dame des Vertus !)

— Pourquoi une telle confiance, contre Rueil, pour ce cinquième tour ?

— Nous avions sorti Evry, Levallois et l'AS Massy (ne pas confondre avec l'E. S.). Rueil, bien qu'en P. H. comme nous, venait seulement d'attirer l'attention par une victoire contre les Variétés... ce qui ne disait pas grand-chose et ne pouvait être un critère. Et nous recevions.

— C'est tout ?

— Depuis mars 1983, en P. D. puis maintenant en P. H. où nous dominons largement, nous n'alignons que des victoires (15) !

— Votre équipe ?

— Presque la moitié de Nord-Africains très habiles, très techniques, surtout sur notre terrain particulier, dont deux ou trois juniors. Le reste : des garçons qui en veulent. Et une « vedette » : Abdelkader Kedadouché (dit Coco), l'un des deux frères de Zair, l'ex-Paris FC. Et pourtant contre Rueil, il me manquait Pascal Carton (frère de l'arrière Gilles), Said Kedadouché et notre gardien Loir. Et aussi un international (espoir) algérien, Bessa, qui vient de signer.

— Niort, votre prochain adversaire du sixième tour, vous connaissez ?

— Une excellente D. IV, je sais ça comme tout le monde. Mais j'ai eu des renseignements supplémentaires par Feltin, l'entraîneur de la Police qui les a joués (0-1) il y a deux mois, et qui lui ont fait grosse impression. Nous partirons dès le samedi avec un car de supporters ; quel que soit le résultat, ce sera une belle récompense et un beau voyage pour tout le monde. Et qui sait ?... »

Marc HAUGUET.

- Vous avez un peu de temps
- Vous voulez aider des défavorisés
- Vous désirez être actif, efficace...

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières ». Grâce aux milliers d'actions modestes et bénévoles, le SPF peut apporter, réconfort matériel et moral.

LA SOLIDARITE VOUS CONCERNE !

Sous la forme qui vous convient
VENEZ NOUS REJOINDRE
SECOURS POPULAIRE
COMITE DU LIVRE

94, Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711-09 Y La Source



GROUPE A					
*Saint-Quentin et Hénin	0-0				
*Valenciennes b. Avesnes	3-0				
*Le Portel b. *Tourcoing	2-1				
*Amiens b. Raismes	2-1				
*Carignan b. Friville	1-0				
Charleville b. *Compiègne	3-0				
*Boulogne b. Senlis	2-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Charleville	15	11	7	1	3 25 10
2. Amiens	15	11	7	1	3 19 8
3. Senlis	15	10	7	1	3 17 13
4. Compiègne	13	11	6	1	4 14 11
5. Tourcoing	13	11	5	3	3 10 9
6. Boulogne	11	11	5	1	5 14 11
7. Friville	11	11	4	3	4 10 12
8. Hénin	11	11	4	3	4 16 19
9. St-Quentin	10	11	3	4	4 12 10
10. Raismes	10	11	3	4	4 12 12
11. Carignan	10	11	4	2	5 14 16
12. Valenciennes	9	11	2	5	4 11 14
13. Le Portel	8	11	2	3	6 11 25
14. Avesnes	4	11	2	0	9 12 28

GROUPE B					
*Dieppe et SO Maine	0-0				
Bayeux b. *Poissy	1-0				
*US Normande et Marnes	1-1				
*Le Mans b. Fécamp	4-0				
*Neiges Le Havre et Garges	3-3				
*Paris FC b. Trouville	3-2				
*Alençon b. Mondeville	1-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Marnes	17	11	8	1	2 18 8
2. SO Maine	16	11	7	2	2 17 6
3. Neiges Le Havre	14	10	5	4	1 24 13
4. Fécamp	14	11	7	0	4 20 17
5. US Normande	13	11	5	3	3 10 6
6. Trouville	13	11	5	3	3 11 10
7. Bayeux	11	10	5	1	4 15 12
8. Mondeville	10	11	4	2	5 14 12
9. Le Mans	10	10	3	4	3 16 17
10. Poissy	9	11	4	1	7 10 22
11. Dieppe	8	11	2	4	5 10 15
12. Alençon	7	10	3	1	6 6 9
13. Paris FC	7	11	3	1	7 15 22
14. Garges	3	11	1	1	9 6 23

GROUPE C					
*Thionville b. Fougères	4-1				
*Cronenbourg b. Amnéville	3-0				
*PTT Metz b. Forbach	4-2				
Colmar b. Neufchâteau	2-0				
*SR Haguenau b. Neudorf	2-0				
*Tallange et FC Haguenau	0-0				
Epinal b. *Sarreguemines	4-2				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. PTT Metz	16	11	8	2	1 30 12
2. Thionville	16	11	7	4	0 26 11
3. Epinal	15	11	6	3	2 18 9
4. Cronenbourg	13	11	5	3	3 17 13
5. SR Haguenau	12	11	4	4	3 17 13
6. FC Haguenau	11	11	4	3	4 20 21
7. Sarreguemines	11	11	5	1	5 16 13
8. Tallange	10	11	2	6	3 8 8
9. Fougères	10	11	3	4	4 13 23
10. Forbach	9	10	3	3	4 16 19
11. Neudorf	8	11	3	2	6 13 26
12. Colmar	8	11	3	2	6 20 28
13. Neufchâteau	6	10	1	4	5 12 17
14. Amnéville	4	11	0	4	7 7 17

GROUPE D					
Angers b. *Concarneau	1-0				
Redon b. *Lorient	2-1				
*Quimper et St-Brieuc	2-2				
*Nantes b. Ingrandes	1-0				
*Cherbourg b. US Montagnarde	1-0				
St-Lô b. *Château-Gontier	3-1				
Lannion b. *Ancenis	1-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Redon	17	11	8	1	2 26 18
2. Lorient	16	11	6	4	1 25 12
3. Nantes	12	11	5	2	4 11 6
4. Ingrandes	12	11	3	6	2 17 13
5. Cherbourg	12	11	4	4	3 15 12
6. St-Lô	12	11	4	4	3 10 7
7. Ancenis	12	11	3	6	2 9 11
8. St-Brieuc	11	11	3	5	3 18 17
9. US Montagn.	11	11	4	3	4 16 15
10. Angers	11	11	4	3	4 12 12
11. Lannion	11	11	4	3	4 15 17
12. Concarneau	8	11	2	4	5 9 16
13. Quimper	5	11	1	3	7 14 26
14. Chât.-Gontier	4	11	1	2	8 11 26

GROUPE E					
Niort b. *Montargis	2-1				
*RC Vichy b. Luçon	3-0				
*Mer b. Châtellerauld	3-0				
*Moulins et Pithiviers	0-0				
INF Vichy b. *Police Paris	1-0				
*Joué-les-Tours b. Montluçon	3-2				
Beaumont b. *Riom	1-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Niort	17	11	7	3	1 19 4
2. INF Vichy	17	11	7	3	1 19 5
3. Châtellerauld	16	11	7	2	2 21 9
4. Montluçon	14	11	6	2	3 14 11
5. Joué-les-Tours	13	11	6	1	4 17 20
6. Riom	12	11	4	4	3 10 7
7. Beaumont	12	11	5	2	4 15 17
8. Montargis	11	11	4	3	4 18 11
9. Mer	11	11	4	3	4 13 12
10. Police Paris	10	11	3	4	4 11 9
11. Luçon	6	11	1	4	6 4 11
12. RC Vichy	6	10	1	4	5 9 17
13. Moulins	5	11	1	3	7 5 15
14. Pithiviers	4	11	1	2	8 5 32

GROUPE F					
*Villercresnes et St-Etienne	1-1				
Annemasse b. *Nevers	3-1				
Bavans b. *PTT Mâcon	2-1				
*Gueugnon b. Vendœuvre	4-2				
Auxerre b. *Roanne	3-2				
*Baume et Dampierre	0-0				
*Anancy b. Romilly	2-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Annecy	21	11	10	1	0 29 4
2. Gueugnon	19	11	8	3	0 22 8
3. Auxerre	14	11	6	2	3 26 20
4. Roanne	13	11	6	3	2 18 14
5. Vendœuvre	13	11	6	1	4 19 18
6. Annemasse	13	11	6	1	4 22 17
7. St-Etienne	11	11	5	1	5 14 15
8. Bavans	10	11	3	4	4 9 14
9. Villercresnes	9	11	2	5	4 8 8
10. Dampierre	9	11	3	3	5 9 15
11. Romilly	7	11	2	3	6 7 15
12. Baume	7	11	2	3	6 7 18
13. Nevers	4	11	1	2	8 10 18
14. PTT Mâcon	4	11	0	4	7 11 27

GROUPE G					
*Bayonne et Limoges	0-0				
*Brive b. Angoulême	2-1				
Rodez b. *Toul.-Fontaines	2-0				
*Isle et Ardennes	0-0				
*Albi et Cazères	1-1				
*Fenouillet b. Aurillac	1-0				
*Mérignac et Libourne	0-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Brive	15	11	6	3	2 15 9
2. Ardennes	14	11	5	4	2 12 6
3. Brive b. Angoulême	14	11	5	4	2 10 6
4. Aurillac	12	10	4	4	2 7 2
5. Rodez	12	11	3	6	2 8 4
6. Libourne	12	11	3	6	2 8 6
7. Albi	11	11	3	5	3 12 11
8. Toul.-Fontaines	11	11	3	5	3 6 6
9. Limoges	10	11	4	2	5 11 9
10. Isles	9	10	3	3	4 8 12
11. Cazères	9	11	3	3	5 9 19
12. Angoulême	8	10	3	2	5 5 8
13. Bayonne	7	10	1	5	4 5 11
14. Fenouillet	6	11	1	4	6 5 14

GROUPE H					
*Ajaccio b. Istres	1-0				
*Bastia b. Menton	2-0				
*Feyzin b. Montélimar	2-0				
*Grasse et Uzès	1-1				
*St-Cyr et Nîmes	2-2				
*Grenoble et Avignon	1-1				
*Canet b. St-Priest	2-1				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Istres	17	11	7	3	1 28 14
2. Grasse	15	11	5	5	1 13 6
3. Avignon	14	11	5	4	2 20 14
4. Ajaccio	14	11	6	2	3 15 9
5. Nîmes	12	11	5	2	4 18 14
6. St-Priest	12	11	3	6	2 13 11
7. Bastia	11	11	5	1	5 10 11
8. St-Cyr	11	11	3	5	3 12 17
9. Feyzin	9	11	3	3	5 12 13
10. Canet	9	10	3	3	4 10 16
11. Grenoble	8	10	2	4	4 13 15
12. Montélimar	8	11	2	4	5 8 13
13. Uzès	6	10	2	2	6 12 18
14. Menton	4	11	1	2	7 9 22

ALSACE					
*Riedisheim b. Cité de l'Il	5-0				
*Wittelsheim b. S.-Forêts	2-2				
*Bischwiller b. AS Mul.	3-1				
*RS Mulhouse b. FC Mul.	3-0				
*Wissem b. Gundshoffen	3-0				
Kogenheim b. *Bischheim	2-1				
*Westhouse b. Sundhoffen	1-0				
Classement					
pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. RS Mulhouse	16	11	8	1	3 26 20
2. Riedisheim	15	11	7	2	2 21 9
3. Kogenheim	12	11	5	3	2 14 11
4. Bischwiller	11	11	4	3	3 14 11
5. AS Mulhouse	11	11	4	3	3 14 11
6. Wissembourg	11	11	4	3	3 14 11
7. Gundshoffen	7	11	3	5	3 15 15
8. Cité de l'Il	7	11	3	5	3 15 15
9. Wittelsheim	5	11	1	3	7 5 15
10. Westhouse	5	11	1	3	7 5 15
11. Sundhoffen	5	11	1	3	7 5 15
12. Mulhouse	5	11	1	3	7 5 15
13. Mulhouse	5	11	1	3	7 5 15
14. Mulhouse	5	11	1	3	7 5 15

● AQUITAINE	
*Orthez b. SBUC	2-1
*Nontron b. Arin Luzien	3-1
*Lège et Villenave	1-1
*Pauillac et St-Symphorien	0-0
*Saint-Seurin b. Castets	2-0
*Agen et Le Taillan	2-2
Class. : 1. Pauillac, Saint-Seurin et Orthez, 20 pts ; 4. Agen et Lège, 17 ; 6. SBUC et Villenave, 16 ; 8. Castets et Saint-Symphorien, 14 ; 10. Le Taillan et Nontron, 13 ; 12. Arin Luzien, 12.	

« Voyez, soupira Liedholm, la Juve, décidément, ne changera jamais. Toujours imprévisible. Dans ses mauvais comme ses grands moments.

Tantôt si faible, si mal à l'aise qu'on a l'impression qu'elle ne pourrait même pas battre d'honnêtes amateurs.

Et puis, aussitôt après, transfigurée, déchaînée, explosive, imparable.

Toute l'histoire de nos confrontations avec les Bianconeri

pourrait tenir, je crois, dans cette analyse... »

Toute, oui, à trente secondes près, qui ont heureusement permis aux protégés du sorcier scandinave de ne pas sortir encore une fois tout nus dimanche dernier du Stadio Comunale.

JUVENTUS-ROMA : 2-2

Dans la plus pure tradition

(Victor SINET)

TURIN. L'an passé, on s'en souvient, la Roma avait plié quatre fois d'affilée devant la Juve. En Championnat comme en Coupe. Au Stadio Comunale comme au Stade Olympique. Nous n'avons pas oublié ce jour fameux du mois de mars dernier à Rome où rien ne semblait devoir empêcher l'équipe de la capitale de prendre définitivement le large en Championnat. Il restait sept minutes à jouer 1-0 pour la Roma. Le néant total coté turinois. Et soudain, ce coup franc de Platini. A vingt-cinq mètres, légèrement sur la gauche. Un endroit que Michel, depuis son but historique contre la Hollande au Parc des Princes, paraît affectionner tout particulièrement. Frappe de l'intérieur du pied droit, mur contourné, ballon dans la lucarne. La stupeur dans le grand stade romain plein à ras bord. Et quelques minutes plus tard, le coup de grâce. La fin des illusions. Ouverture de Platini, relais de Bettiga, tête victorieuse de Brio en embuscade. 2-1 Pour la Juve, crise nerveuse pour l'illustrissime international romain Bruno Conti. En un mot, la soupe à la grimace pour les futurs champions.

Eh bien, figurez-vous que dimanche, à Turin, l'histoire du football se répète par fois, le même scénario s'est déroulé. Ou plutôt le même jusqu'à trente secondes de la fin. Stade archi-comble (70 000 spectateurs), temps splendide malgré le froid alpin très vif, l'ambiance chaude et colorée que l'on connaît avec ses banderoles géantes et son folklore pittoresque. Il y avait même, pour corser le débat, un petit cochon que l'on avait habillé de rouge et de jaune en signe de mépris pour les champions sortants.

Juve-Roma, le match au sommet de ce premier dimanche de décembre. Le premier contre le troisième, la « partita scudetto », comme disaient les spécialistes du Calcio.

Mais dans les faits, un spectacle indigeste, une première heure de jeu sans autres faits notables que les coups de pied arrêtés de Penzo, enfin égal à lui-même, les parades du gardien romain Tancredi et deux changements pour blessures : Brio cédant sa place à Prandelli, coté Juve, et le rouquin Chierico remplaçant Ancelotti, le nouvel Azzurro (entorse du genou), dans le camp visiteur. A part cela, rien de passionnant, pas même le probable penalty refusé en début de partie à la Juve pour une faute sur Penzo.

En fait, on retrouvait la Juventus nerveuse, inquiète et incapable de poser le jeu que l'on avait vu un mois auparavant contre Paris-Saint-Germain en Coupe des Coupes. Une Juve sans imagination et à proprement parler complètement invertébrée : « Nous avions tout de même des excuses à faire valoir, devait expliquer Michel Platini. En effet, Rossi relevait de blessure, Scirea était diminué et vous savez qu'en cours de semaine le pauvre Gentile avait été malencontreusement blessé par Tardelli à l'entraînement ? On avait même craint sur le moment que c'était très grave pour notre arrière droit qui nous a beaucoup manqué lui aussi face aux Romains ».

Toujours est-il que dans ce prétendu face-à-face royal, on ne vit pas grand chose pendant une heure. De son côté en effet, la Roma, encore en proie au doute après ses récents revers, ne cherchait qu'à geler le jeu, à durer, à ne pas perdre.

Certes, il y avait davantage de ressources chez les champions, tant au point de vue collectif que dans le domaine de l'organisation de jeu. Certes, la zone romaine, nouveauté du Calcio, comme on le sait, fonctionnait fort



On n'arrête pas facilement « Michel », Monsieur Cerezo ! La Roma a pourtant bien limité les dégâts à Turin. (Photo AP)

bien avec quatre arrières en ligne épaulés par le remarquable homme à tout faire qui est le capitaine Di Bartolomei. Mais enfin il n'y avait vraiment pas de quoi se passionner et les nombreux observateurs étrangers présents dans les tribunes devaient se morde les doigts d'avoir entrepris ce voyage pour si peu.

L'explosion

Passé le cap de l'heure de jeu, changement à vue. Conti, du pied gauche, ouvrait la marque consécutivement à une judicieuse ouverture du remuant Chierico et à une belle feinte de corps de Cerezo. On pensa alors : c'est la fin des haricots pour la Juve. On se trompait. Et surtout, on avait oublié Platini. De même qu'un certain signe indien toujours favorable à l'équipe de Trapattoni en pareil cas.

Dix minutes après le but de Conti, Platini, comme à Rome neuf mois auparavant également. Coup franc, balle fouettée du plat du pied droit et but admirable. Six minutes après, Michel remettait ça de l'autre côté et son centre provoquait une mésaventure entre Nela et Bonetti. Bonne aubaine pour Penzo en embuscade qui, comme Brio le 6 mars précédent, s'empressait de loger la balle dans les filets.

En tout cas, le jeu, lui, avait pris une autre dimension et pour cause, les deux équipes, poussées par les événements, se livraient complètement. Il faut dire aussi qu'à la Juve, la rentrée du jeune Vignola, remplaçant un Boniek à nouveau inefficace, fut comme une injection de sang nouveau. Et, pour sa part, la Roma, avec un Cerezo qui poussait de plus en plus, mettait, comme on dit, le paquet. Ainsi, le public était-il gratifié d'une fin de partie tout à fait exceptionnelle. Tout le contraire, en somme, de ce que l'on avait vu pendant une heure. Un vrai final à l'italienne.

Toujours est-il que pour la Roma, l'affaire semblait une fois de plus mal engagée. C'est alors que se produisit l'ultime coup de théâtre. On jouait en effet la dernière minute lorsque l'insaisissable Chierico, toujours lui,

recupéra la balle, exécuta une extraordinaire prouesse technique par dessus la tête de Cabrini — les Italiens appellent ça une bicyclette — et centra instantanément au profit de Pruzzo qui se trouvait placé dos au but. Ce fut le dernier bouquet d'artifice de la rencontre. En effet, l'avant-centre romain se détendit, reprit la balle au vol et, d'un magnifique retourné, la logea dans l'angle gauche du but turinois. Vraiment un but digne de figurer dans la cinémathèque.

Ainsi, la Roma, pour une fois, s'en tirait elle sans trop de dommage. Mais il était grand temps.

De ce match qui valut donc essentiellement par sa dernière demi-heure combien

palpitante, on retiendra que Platini demeure décidément le facteur clé numéro un de la Juve. C'est à lui que la Juve doit l'extraordinaire renversement de jeu que nous savons. Quant à la Roma qui revient petit à petit à la surface, elle continue à valoir non seulement par sa tactique qui sort de l'ordinaire, mais aussi par son calme et son organisation impeccable aussi bien en défense qu'au milieu. Pourtant, dimanche, Falcao ne fut pas tellement transcendant. Ça peut arriver aux meilleurs joueurs du monde. Mais les Cerezo, Righetti, Maldera, Chierico, Pruzzo et notre vieille connaissance Bruno Conti, sans parler évidemment du capitaine Di Bartolomei, s'y prirent de manière telle que l'on s'aperçut à peine de la baisse de régime du maître à jouer brésilien. C'est cela, précisément, la force de l'AS Roma, de ce champion sortant dont Nils Liedholm a fait une équipe au sens plein du terme. Une équipe si opérationnelle qu'elle est difficile à battre — à preuve — même lorsque tout ne tourne pas rond. Vous verrez d'ailleurs que l'on reparlera de cet AS Roma en Coupe d'Europe des champions. D'autant, ne l'oublions pas, que la finale de la C1 se jouera au Stade Olympique.

Un mot encore sur ce Championnat pas du tout comme les autres. C'est décidément le Championnat de l'incertitude totale.

Liedholm et Trapattoni avaient raison de nous dire au début de la saison qu'avec l'arrivée de nombreuses étoiles étrangères, les valeurs se nivelleraient par le haut. Effectivement depuis dimanche, derrière la Juve seule en tête, il y a cinq équipes qui se partagent la seconde place à une toute petite longueur de retard : la Roma bien sûr, mais aussi Sampdoria de Gênes qui est en train de confirmer ses grandes ambitions, Vérone qui se maintient au top niveau, la Fiorentina qui revient fort, elle aussi et encore Torino, l'équipe qui ne marque pas beaucoup de buts, mais qui en encaisse encore moins.

Voilà assurément qui nous promet une fameuse bataille dans les semaines et mois à venir. Avec les Zico, Falco, Cerezo, Brady, Hernandez et Passarella aux premières loges. Vraiment passionnant.

EN DIRECT DE TURIN

● On a vraiment craint le pire pour Claudio Gentile après son accident malheureux de la semaine dernière à l'entraînement. En effet, percuté de plein fouet par son vieux copain Marco Tardelli, l'arrière droit de la Juventus a dû être transporté d'urgence à l'hôpital et l'on parlait, dans un premier temps, d'hémorragie interne. Finalement le mal n'est pas aussi grave, mais il n'empêche que le « Libyen », comme on l'appelle, est resté en observation et devra peut-être observer un repos plus long que prévu.

● Indépendamment des nombreux spectateurs français venus de Paris, de Nice, de Monaco ou de Marseille, il y avait, dimanche, au Stadio

Comunale, plusieurs personnalités connues du football français, à commencer par Just Fontaine qui était venu remettre un prix à son ami Michel Platini.

● Rayon footballeurs professionnels, on remarquait Michel N'Gom du PSG, Saar Boubacar de l'OM et encore Mario Zatelli, René Gallian, sans parler de plusieurs confrères. Moyennant quoi, la présence de Platini à Turin fait de la capitale piémontaise la première ville étrangère ouverte au football français.

● Réflexion de Michel Platini après le but splendide qu'il a réussi, dimanche, contre la Roma : « Je réussis toujours ce genre de coup franc dans les

grandes circonstances et les moments décisifs ». Rien de plus juste, effectivement.

● A l'occasion du match au sommet Juve-Roma, notre confrère milanais « La Gazzetta dello Sport » a consacré, comme tous les quotidiens sportifs de la péninsule, une dizaine de pages au seul match de Turin. Et elle a, en outre, réservé une de ses pages à un face-à-face Falcao-Platini, les deux hommes étant, comme on le sait, les étrangers les plus populaires du Calcio. L'originalité de l'article résidait dans le fait que chacune des deux grandes vedettes posait et répondait aux questions posées par l'autre.

TCHECOSLOVAQUIE-ROUMANIE (1-1)

(Patrick URBINI)

Les Roumains dans la majorité

BRATISLAVA. — Mercredi dernier, quelques heures avant le coup d'envoi de ce Tchécoslovaquie-Roumanie décisif, deux confrères tchèques nous avaient glissé ceci : « Vous savez, en ce moment, nous n'avons pas une très bonne équipe. Surtout, elle n'a rien d'attrayant, un peu à l'image de notre Championnat qui est d'un ennui mortel et d'un niveau assez quelconque. Que voulez-vous, nous jouons un football socialiste ! Il faudrait donc un miracle pour que nous nous qualifions pour la phase finale du Championnat d'Europe ». Il n'y en eut pas. Parce que la sélection de Frantisek Havranek manque à l'évidence d'un patron au milieu de terrain et d'un type en attaque capable de faire la différence. Parce qu'elle se heurta aussi sans cesse à une équipe roumaine, dont l'organisation défensive, la ténacité et la robustesse sont sans doute parmi les plus impressionnantes d'Europe aujourd'hui.

Pour ce rendez-vous capital, Havranek avait décidé de faire confiance aux vainqueurs de l'Italie. Donc à un bloc exclusivement composé de joueurs du Dukla Prague (Fiala, Rada, Stambacher, Vizek et Danek) et des Bohémians de Prague (Hruska, Jakubec, Prokes, Zelensky, Chaloupka et Janeka), les deux seuls clubs potables du pays à l'heure actuelle avec le Sparta. Bon, son raisonnement se tenait, même si l'opinion publique pense autrement. Ce fut pourtant insuffisant. Cela dit, si cet échec est certes dommageable et indique clairement que la Tchécoslovaquie, championne d'Europe en 1976 et troisième encore en 1980, n'est pas au mieux, il n'est pas dramatique. Le football tchèque ne manque ni de qualités, ni de ressources, son histoire l'a souvent prouvé. Disons qu'il tarde simplement à remplacer la remarquable génération qui a précédé. Celle des Panenka, Masny et Nehoda. Il a donc besoin de temps pour redevenir à la fois solide et compétitif. De combien, c'est là toute la question.

La Roumanie, elle, en revanche, refait surface grâce à cette qualification obtenue, voire arrachée, après dix années de vaches maigres. Depuis que Mircea Lucescu

avait pris les choses en main et succédé à Stefan Kovacs en novembre 1981, on avait déjà pu apprécier son redressement et mesuré ses progrès. L'Université de Craiova, en atteignant les demi-finales de la C3 la saison passée, et le Dinamo Bucarest, en écartant tout récemment Hambourg de son chemin et en se hissant aux quarts de finale de l'épreuve, avaient ensuite confirmé cette amélioration sensible. Le match nul de Bratislava, qui lui ouvre la route de la France au mois de juin prochain, va dans le même sens.

On savait cette équipe très coriace en défense et présente dans les duels d'homme à homme, complémentaires au milieu où les taches sont bien distribuées, et redoutable en contre, avec notamment un avant-centre de l'envergure de Camataru. Donc parfaitement outillée pour tenir un résultat à l'extérieur et décourager les plus persévérants. On sait à présent qu'elle est aussi une féroce machine de combat, à la fois implacable et inventive, destructive et constructive selon les circonstances. Privée pourtant de trois titulaires habituels, Balaci, Ticleanu et Andon, a ainsi su mener sa barque de façon remarquable dans la capitale de la Slovaquie.

Elle doit toutefois encore acquiescer l'expérience et la maturité nécessaires, gagner en autorité et en personnalité, si elle veut espérer tenir un rôle intéressant dans six mois en tout cas conforme à ses espérances. Lucescu, son jeune entraîneur de 38 ans, en est le premier persuadé. Il reste aussi à savoir si, placé dans les conditions bien particulières d'un tournoi final (matchs tous les trois jours avec tout ce que cela implique sur le plan de la récupération physique et morale), elle est susceptible de s'en sortir avec autant de réussite. Pour l'instant, les Roumains ne voient pas si loin : ils se contentent déjà de savourer leur joie. Comme l'ont fait avant eux les Portugais et les Danois, autres habitués de l'opposition repassés soudainement dans la majorité. Mais on peut logiquement s'attendre à ce qu'ils débloquent en France avec de plus hautes ambitions et des arguments plus convaincants encore. Ce serait bien le genre de la maison.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

Everton étonne

LONDRES. — En Championnat, le classement reprend un aspect familial : Liverpool possède une avance de quatre points. Il est toujours capable de gagner quand il ne joue pas bien. Il eut l'air éreinté quand il joua sa deuxième revanche du troisième round de la Coupe du Lait à Fulham (Division II). Il gagna quand même durant la prolongation grâce à un tir de Souness qui ne sembla pas avoir la force de traverser la ligne de but.

A domicile contre Birmingham, Liverpool fut loin d'être brillant devant un club qui attaqua vivement malgré son manque de succès. Enfin, Liverpool faillit ne pas marquer du tout, puis, une fois de plus, il arracha une victoire à la dernière minute — ou presque : Rush inscrivit le seul but du match quatre minutes avant la fin.

Les quatre clubs qui suivent Liverpool au classement perdirent tous. Le plus grand choc fut la défaite à domicile de Manchester United devant Everton, pour lequel Sheedy marqua le seul but du match après une bonne course et un centre d'Irvine à la 46^e minute.

United assaillit le but d'Everton pendant toute la deuxième période, Everton tint le coup.

Robson « marqua » pour United après un coup de main très évident, puis il fit un geste désagréable à l'arbitre quand il l'annula. Allons donc !

D'ailleurs le succès d'Everton ne fut pas surprenant pour ceux qui avaient vu son très bon match nul, 2-2, face à West Ham dans la Coupe du Lait.

West Ham s'inclina par 1-0 à Aston Villa, battu en

semaine à domicile par West Bromwich Albion dans la Coupe du Lait. Rideout réussit le but sur un centre de Williams.

Même si Villa domina, c'est paradoxalement West

Ham qui avait les meilleures occasions de but. Des tirs de Brookling et de Pike furent arrêtés sur la ligne de but et Spink, gardien de Villa, fit un arrêt extraordinaire sur un coup de tête de Swindlehurst.

West Ham n'a pas gagné face à Villa depuis 1967. Tottenham encaissa sa première défaite en dix matches face à Norwich. Bertschin marqua à la 3^e minute quand Hoddie tomba devant lui. Hoddie se racheta de son erreur une minute plus tard avec une magnifique passe précise de quarante mètres au jeune Dick, qui égalisa comme un vétéran expérimenté.

Tottenham mit Norwich sur la sellette surtout après le départ de Barham, blessé, ce qui déséquilibra Norwich.

Sept minutes avant la fin, un malentendu entre Hoddie et O'Reilly donna une occasion au vétéran Channon qui marqua.

En semaine, Mick Channon fêta son 35^e anniversaire avec le seul but du match pour Norwich face à Ipswich dans la Coupe du Lait. Depuis que Ken Brown est devenu entraîneur de Norwich, il y a trois ans, son voisin Ipswich ne l'a jamais battu en match de compétition.

Coventry, la machine construite de pièces détachées d'autres équipes, gagna face à Luton, et prit la cinquième place au classement. Gibson, l'ancien de Tottenham, réussit deux buts en échappée en deux minutes (35^e et 36^e) mais deux minutes après la pause, Luton prit courage quand Pearce, arrière gauche de Coventry, fit un coup de tête dans ses propres filets.

Gynn restitua l'avance de deux buts de Coventry à la 67^e minute, et Bunn répondit pour Luton une minute après cela. Le dernier mot fut à Coventry : un but de Bennett qui fut très actif sur la droite.

Southampton se releva après une défaite de 2-1 en Championnat face à Leicester en semaine (Smith et Lyneker pour Leicester ; le vieux veinarde Worthington pour Southampton) en battant Stoke par 3-1. Robbie James, transféré de Swansea en semaine, marqua pour Stoke ; mais Wallace, Armstrong et Mills répondirent pour Southampton poussant Stoke plus bas dans le Championnat.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

A la poursuite de Beveren

BRUXELLES. — Deux semaines avant la trêve, le Beveren peut fêter en toute sérénité un titre platonique de Champion d'automne, qui statistiquement lui ouvre de grisantes perspectives. Huit fois sur dix, en effet, le champion d'automne se mue au mois de mai en champion tout court.

Le club du Freeheel possède toujours cinq points d'avance sur un FC Anderlecht en progrès constants, mais il a porté son avantage à six points, sur un FC Serésien qui a probablement pêché par présomption à domicile contre la lanterne rouge molenbeekoise. Quant au quatrième classé, le Cercle Bruges — l'ancien club de Didier Six — il navigue déjà à neuf unités du leader.

Les Beverennois appréhendaient pourtant la venue de l'Antwerp dans leurs installations. De tout temps, les footballeurs de Jean Dockx ont posé des problèmes souvent insolubles aux hommes d'Urban Braems. Cette fois encore, l'Antwerp a fait créer la surprise au Freeheel. Remarquablement organisés, les Anversois ont empêché pendant plus d'une heure Schonberger et ses équipiers de développer leur pétillant football de « contre » habituel. Muselés offensivement, les Beverennois n'ont jamais pu relâcher leur vigilance en défense car, sous l'impulsion d'un étourdissant Mariman, l'Antwerp inquiéta plus souvent qu'à son tour le gardien local Dewilde. A trois reprises, les visiteurs avaient cru au but avant que Vander Elst, le demi le plus incisif, ne parvienne enfin à surprendre une des lignes arrière les plus hermétiques des pays.

Beveren allait-il rentrer aux vestiaires en étant mené à la marque devant ses supporters ? Non, car moins d'une minute plus tard, Martens rétablit une égalité un peu heureuse. Peu après la reprise, son compère Albert justifia la réputation de voleur de buts qu'on lui prête pour offrir une victoire à ses couleurs. Moralement abatus, les Anversois s'étaient en effet inclinés devant une supériorité locale qui n'était pourtant apparue que très théorique tout au long d'une excellente rencontre.

La veille, Anderlecht l'avait emporté de convaincante manière devant un Lokeren décimé par les blessures. Comme prévu, Jacky Munaron avait conservé sa place dans les buts d'un Sporting privé seulement des services de son arrière gauche De Groote, suspendu pour abus d'avertissements. Anderlecht paraissait bien inspiré. Il ouvrit d'ailleurs le score dès la cinquième minute de jeu par un Vercauteren particulièrement en verve. Mais le Sporting pouvait aussi compter offensivement sur Czerniatynski en état de grâce. L'idole du public local disputait, depuis Lens, sa troisième rencontre de suite en équipe fanion. Le jeune attaquant si longtemps décrié a pleinement saisi la chance que Paul Van Himst lui a offert. Omniprésent sur le flanc de l'attaque, très confiant dans toutes ses entreprises, Czernia manifesta aussi toute sa pugnacité en inscrivant le deuxième but des siens et en contraignant le défenseur de Lokeren, Laroy, à inscrire le troisième contre son camp. Vercauteren ajouta en fin de match un quatrième but au passif des visiteurs qui s'étaient quelque peu rebiffés et qui avaient, à deux reprises, sauvé leur honneur.

Si Wolverhampton avait une petite lueur d'espoir d'éviter la relégation après sa victoire face à West Bromwich Albion la semaine dernière, une pluie torrentielle de buts de Watford l'éteignit aussitôt ce week-end.

Johston, transféré de Partick Thistle, réussit un hat-trick en huit minutes (13^e, 20^e, 21^e). On peut dire que Wolverhampton joua mieux en seconde mi-temps. Reilly, un ancien de Cambridge, inscrivit des buts à la 53^e et 58^e minute mais Wolverhampton l'empêcha de compléter son hat-trick.

MILK CUP

(3^e tour - match à rejouer)

Birmingham - Notts County (ap. prol.) 0-0
Fulham (D 2) - Liverpool (ap. prol.) 0-1

(4^e tour)

Arsenal - Walsall (D 3) 1-2
Rotherham - Wimbledon (D 3) 1-0
Ipswich - Norwich 0-1
Oxford Utd (D 3) - Man. Utd 1-1
Stoke - Sheffield Wed. (D 2) 0-1
WBA - Aston Villa 1-2
West Ham - Everton 2-2

CHAMPIONNAT

(match avancé)

Leicester - Southampton 2-1

(16^e journée)

Arsenal - West Bromwich 0-1
Aston Villa - West Ham 1-0
Liverpool - Birmingham 1-0
Luton - Coventry 2-4
Manchester Utd - Everton 0-1
Norwich - Tottenham 2-1
Q.P.R. - Notts County 1-0
Southampton - Stoke 3-1
Sunderland - Ipswich 1-1
Wolves - Watford 0-5
Notts Forest - Leicester 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Liverpool	34	16	10	4	2	26	9
West Ham	30	16	9	3	4	27	13
Manchester Utd	30	16	9	3	4	28	17
4. Tottenham	28	16	8	4	4	28	23
Coventry	28	16	8	4	4	24	20
6. Southampton	27	16	8	3	5	18	13
Aston Villa	27	16	8	3	5	24	25
Notts Forest	27	16	8	3	5	28	22
9. Queen's Park	26	16	8	2	6	25	15
Norwich	26	17	7	5	5	25	21
Luton	26	16	8	2	6	27	25
12. West Bromwich	23	16	7	2	7	20	23
13. Ipswich	22	16	6	4	6	27	20
Sunderland	22	16	6	4	6	17	20
15. Arsenal	21	16	7	0	9	26	22
Everton	21	16	6	3	7	10	17
17. Birmingham	18	16	5	3	8	14	15
18. Notts County	14	16	4	2	10	18	27
19. Watford	13	16	3	4	9	25	30
Leicester	13	17	3	4	10	20	34
21. Stoke	12	16	2	6	8	16	25
22. Wolves	7	16	1	4	11	11	40

Buteurs : Rush (Liverpool), 13 buts ; Woodcock (Arsenal), 11 ; Archibald (Tottenham), 11 ; Swindlehurst (West Ham), 11.

R.F.A.

(Rainer KALB)

L'euphorie gagne Stuttgart



KAISERSLAUTERN. — Le VfB Stuttgart reste premier du Championnat. Voilà le résultat le plus important de cette seizième journée en RFA, une nouvelle qui est plus importante qu'on ne pourrait le croire à première vue. Car tandis que Hambourg a gagné un seul point à Francfort chez les derniers (0-0), le Bayern a gagné péniblement 1-0 contre Dortmund (but de Lerby), Stuttgart a triomphé 3-0 de Brême, qui de son côté avait l'espoir de faire match nul.

Mais l'ancien club de Didier Six est en ce moment le meilleur en RFA. Stuttgart ne s'est laissé impressionner ni par la neige ni par l'adversaire. Sigurvinsson et ses coéquipiers ont attaqué sans interruption. Brême craquait en deuxième mi-temps. Allgöwer et Reichert, qui remplaçaient le Suédois Corneliussen, marquaient les buts. « Chez nous, il n'y a pas de querelle interne, on s'entend tous très bien, et il n'y a plus de problèmes avec les journalistes. » C'est ainsi que Karl Allgöwer résumait les raisons du succès actuel. Et l'entraîneur Helmut Benthaus, qui va sans doute prolonger son contrat au début de l'année prochaine, devenait lui aussi euphorique : « On ne peut pas mieux jouer. »

Mercredi soir, Stuttgart jouera à Hambourg. L'année dernière, le VfB ne s'était pas livré car il n'avait pas assez confiance en ses moyens. « Cette fois-ci, nous attaquerons », déclarait Sigurvinsson ; le numéro 10 islandais fut encore un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Stuttgart compte gagner au moins un point à Hambourg même si le stopper Karl Heinz Förster est suspendu à la suite de son quatrième carton jaune. L'entraîneur Benthaus : « Schäfer le remplacera. Schäfer est un très bon défenseur qui ne joue pas actuellement parce que l'équipe tourne bien. »

L'adversaire de mercredi, Hambourg (le match a été avancé parce que Hambourg jouera dimanche prochain à 4 heures du matin, en tant que vainqueur de la Coupe d'Europe contre Porto Alegre, vainqueur de la Coupe d'Amérique), doit remercier son gardien Uli Stein, parfois grande gueule, ne mâchait pas ses mots après le match : « Moi, je souhaite pouvoir vivre plus souvent des rencontres pareilles. Ainsi, le sélectionneur Jupp Derwall peut voir que je suis digne de faire partie de son effectif pour le Championnat d'Europe en France. »

Brême retombait, après sa mauvaise prestation sans énergie à Stuttgart, à la cinquième place. Seul le gardien Burdinski méritait une bonne note. Il déclarait : « Moi tout seul, je ne pouvais pas sauver le point précieux qu'on voulait gagner. » Brême perdait quasiment toutes les luttas, un fait qui incitait l'entraîneur Renhagel à ne pas cacher son mécontentement : « Cette semaine, on aura des dis-

cussions saines et franches. » Le gardien Burdinski : « On n'a gagné que cinq points à l'extérieur. Ce n'est pas assez pour une équipe qui vise haut. Il faut en trouver les raisons et changer quelque chose. » Attendons donc la suite.

Le Borussia de Mönchengladbach semble capable d'accrocher une place en Coupe de l'UEFA. Après une année de déclin, l'équipe de Jupp Heynckes semble revenue à un meilleur niveau. L'arrivée du défenseur autrichien Kraus (qui est né près de Dortmund et avait changé de nationalité pour jouer dans la sélection autrichienne), la découverte de l'arrière latéral Frontzeck et le rachat de l'ailier gauche Lienen se sont révélés payants. Matthäus,

capitaine de l'équipe, qui se voit confier beaucoup plus de tâches offensives que l'année dernière déclarait : « On doit beaucoup à notre avant-centre Franck Mill. Depuis que l'équipe joue mieux, il reçoit des ballons et marque des buts qu'il ratait la saison dernière. Et depuis qu'on lui a réduit son salaire de 50 % il se livre plus qu'avant. » Vendredi soir, Mill avait marqué son septième but cette année (huit joueurs sont en tête du classement des buteurs, avec neuf réussites). En plus, il a préparé merveilleusement un but de Frontzeck.

En bas du classement, Nuremberg (plus mauvais match de cette année, bien que l'équipe ait encore remonté à 3-4 après avoir été mené 0-4), Francfort, Dortmund, et Offenbach sont menacés de la descente. Offenbach gagnait son premier point à l'extérieur, mais ne renforcera plus d'ici à Noël son effectif : Dieter Müller, qui avait déjà pris contact avec les responsables du club, doit rester à Borsdeux. Müller, dans les colonnes de notre confrère allemand « Kicker Sport Magazine » : « J'ai demandé à être libéré de mon contrat, mais depuis que je marque des buts les Girondins ne veulent soudain plus me laisser partir. Maintenant, il faut attendre l'été prochain. Mais si Offenbach descend, je chercherai un autre club. » Apparemment, Dieter Müller ne se plait plus vraiment à Borsdeux. Il doit s'être passé des histoires là-bas puisque Müller est, en principe, gentil et paisible.

(16^e journée)

Bochum - Bielefeld	2-3
Mönchengladbach - Leverkusen	3-1
FC Cologne - Uerdingen	3-0
Mannheim - Dusseldorf	1-1
Brunswick - Offenbach	1-1
Francfort - Hambourg SV	4-0
FC Nuremberg - FC Kaiserslautern	3-4
Bayern Munich - Dortmund	1-0
Stuttgart - Werder Brême	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Stuttgart	23	16	9	5	2	34	15
Bayern	23	16	10	3	3	29	14
3. Mönchengladbach	22	16	9	4	3	34	19
Hambourg	22	16	9	4	3	30	17
5. Dusseldorf	20	16	8	4	4	38	21
Werder Brême	20	16	8	4	4	30	17
7. Leverkusen	18	16	7	4	5	29	21
8. FC Cologne	17	16	7	3	6	32	23
9. Uerdingen	16	16	8	4	4	30	32
10. Bielefeld	15	16	6	3	7	26	27
11. Mannheim	13	15	4	5	6	19	23
Kaiserslautern	13	16	5	3	8	33	36
Bochum	13	16	5	3	8	29	37
Brunswick	13	16	6	1	9	28	36
15. Dortmund	10	16	3	4	9	18	34
Offenbach	10	16	4	2	10	24	51
17. Nuremberg	9	16	1	4	11	22	39
Francfort	9	16	1	7	8	18	35

Buteurs : Schatzschneider (HSV), 9 ; Rummenigge (Bayern), 9 ; Nilsson (Kaiserslautern), 9.

ECOSSE

(15^e journée)

Aberdeen - Motherwell	3-1
Dundee - St Mirren	2-2
Hibernian - Dundee	0-2
Rangers - Hearts	3-0
St Johnstone - Celtic	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Aberdeen	25	15	12	1	2	41	8
2. Celtic	22	15	10	2	3	39	18
3. Dundee UTD	20	15	9	2	4	31	15
4. Hearts	16	15	6	4	5	17	19
5. St Mirren	15	15	4	7	4	23	22
Hibernian	15	15	7	1	7	23	27
7. Dundee	14	15	6	2	7	22	27
8. Rangers	12	15	5	2	8	20	24
9. Motherwell	7	15	1	5	9	10	29
10. St Johnstone	4	15	2	0	13	11	48

Buteurs : McAvennie (St Mirren), 9 ; McClair (Celtic), 9 ; Dodds (Dundee Utd), 8.

Lettre d'Angleterre

(Max Marquis)

ARSENAL EN CRISE

LONDRES. — Le ciel est couvert de nuages noirs au-dessus de Highbury, le stade d'Arsenal. Pour les supporters superstitieux, ou ceux qui ont de la mémoire, le tirage pour le quatrième round de la Coupe du Lait fut de très mauvais augure. L'adversaire d'Arsenal fut Walsall, de la Troisième Division.

Or, il y a cinquante ans, Walsall (Division III) à l'époque provoqua le plus grand choc de la Coupe FA en battant Arsenal au sommet de sa gloire. Mais à l'époque, ce revers spectaculaire dont on parle toujours, se déroula chez Walsall. Cette fois-ci la rencontre, fut jouée à Londres.

Donc, quand Arsenal ouvrit le score avec un but de Robson après une demi-heure de jeu bien qu'il fut marqué contre le cours du jeu, les supporters d'Arsenal respirèrent normalement... pendant trente minutes.

A la soixante et une minute, Ally Brown, trente-deux ans, ancien de West Bromwich Albion et de Crystal Palace, échappa et tira fort. Le ballon rebondit de Jennings à Rees, qui égala.

Cinq minutes avant la fin, Whyte, défenseur central d'Arsenal, fit une erreur catastrophique laissant à Brown la tâche la plus simple de marquer le but gagnant.

Les fans demandèrent d'une façon vociférante la démission de Terry Neill, entraîneur d'Arsenal. Tommy Caton, défenseur central transféré de Manchester City pour quatre cent mille livres ce jour-là, assista au match. Il dut se demander où

il était tombé. Mais ce fut trop tard : Neill lui avait fait signer pour Arsenal avant le match.

La crise fut tellement grave que le président du club, Peter Hill-Wood, prit la parole devant un meeting de joueurs et les coaches, en faisant comprendre que personne n'était innocent.

Samedi, Arsenal reçut West Bromwich Albion, une autre équipe en désarroi. La formation d'Arsenal comptait beaucoup de jeunes : à part Jennings, son gardien de trente-huit ans, l'âge moyen des joueurs fut de vingt et un ans.

Allinson, un jeune ailier gauche, et Jennings furent les meilleurs joueurs d'Arsenal, qui subit un coup de malchance quand Sansom, arrière gauche, fut remplacé après une collision.

Nicholas rata une occasion de but de quatre mètres et son jeu commença à se désintégrer après ses expériences horribles à Arsenal.

Un quart d'heure après la pause, Monaghan marqua pour Albion sur un centre de Owen, ce qui fut le seul but de la rencontre.

Après le match, une petite foule manifesta dans le hall sacré d'Arsenal, exigeant la démission de Terry Neill. Il n'a pas la moindre intention de céder à la clameur populaire, dit-il. Etre renvoyé... cela c'est autre chose. Mais Neill doit avoir un peu de temps encore. Le président n'a pas dit que le club a une confiance totale dans l'entraîneur — ce qui est le baiser de la mort dans le football anglais. Après un tel pronostic, le malade n'y survit qu'une semaine normale.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Porto à la peine

LISBONNE. — En raison de leur position en Championnat, les matches Sporting-Rio Ave et Portimonense-Setubal étaient les plus intéressants, mais le déplacement de Benfica à Porto, pour rencontrer Boavista, mettait le leader du Championnat en danger, même si l'on tient compte de la carrière du champion et de la force de son équipe.

Le Sporting de Lisbonne a bien commencé et à la 9^e minute, Virgilio marqua un but, mais l'équipe perdit le rythme, cependant que le Rio Ave jouait de manière très organisée, ce qui explique l'égalisation à la 37^e minute par Nhabela, un exploit très rare à Lisbonne, dans le stade du Sporting. Et quand l'arbitre a sifflé la pause, les spectateurs n'étaient pas surpris par la marque affichée. Mais, après la reprise, le Sporting sera les coudes et dans les dix-sept minutes suivantes, le score parvint à 4 à 1 grâce à des buts de Kostov, Jordao et Manuel Fernandes.

Portimonense et Setubal ont fait match nul et le score de 0-0 traduit le bon travail de Setubal qui multiplia les actions.

Varzim, sur son terrain, a surpris Farense, qui était favori, faisant preuve d'une grande maîtrise concrétisée par deux buts de Folha et Magalao.

En début de rencontre, Boavista jouait vite, passant par les ailes, mais à la dixième minute, Filipovic marquait pour Benfica, profitant d'une balle mal dégagée par la défense adverse. A partir de là, l'équipe de Lisbonne menait les opérations et vingt-deux minutes après, l'arbitre siffla un penalty sur Chalana, et Diamantino en profita pour faire 2-0. A la 57^e minute, George Silva dribbla tout le monde et réussit le premier but pour Boavista. Après que Benfica eut raté un penalty, Boavista avait retrouvé confiance et causait des soucis au champion, mais Benfica l'emporta difficilement.

Porto a vaincu 1-0 devant Penafiel, avec un but de Bobo, à la 61^e minute. Mais la résistance de Penafiel n'a pas permis à son adversaire un match facile, dans une rencontre décevante pour le public, surtout par l'absence, dans l'équipe de Porto, de quelques joueurs dont les blessures n'ont pas permis un beau jeu de la part de Porto.

Jeudi 1^{er} décembre fut jouée la troisième phase éliminatoire de la Coupe du Portugal, par soixante-quatre équipes, mais sur les trente-deux matches, seulement un mettait aux prises deux équipes de Première Division : Estoril-Espinho. La plupart des équipes de Première Division ont rencontré de modestes adversaires

de Troisième Division. Ce fut le cas de Porto qui s'est déplacé dans le petit village de Mangualde, du Sporting dans la lointaine île de Bragança, à la pointe nord du pays, mais Benfica restant à Lisbonne a rencontré Casa Pia sur son petit terrain, à la sortie de la capitale. Un modeste club qui a une longue et prestigieuse histoire dans le football portugais. Benfica a vaincu par 6 à 1, et le Sporting a battu Bragança 5 à 1, mais Porto rencontra une résistance obstinée à Mangualde et, seulement en seconde mi-temps, réussit péniblement le 1 à 0 final. Le match qu'ont disputé les deux équipes de Première Division a vu la victoire de Estoril par 2 à 1 sur Espinho. Terminés par des nuls, quatre matches ont été reportés.

(10^e journée)

Boavista - Benfica	1-2
Penafiel - FC Porto	0-1
Sporting - Rio Ave	4-1
Guimaraes - Estoril	2-0
Varzim - Farense	2-0
Portimonense - Setubal	0-0
Salgueiros - Braga	0-0
Espinho - Agueda	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	19	10	9	1	0	25	7
2. FC Porto	18	10	9	0	1	16	1
3. Sporting	15	10	7	1	2	21	8
4. Guimaraes	13	10	5	1	3	16	9
5. Rio Ave	12	10	5	2	3	12	10
6. Braga	11	10	3	5	2	9	8
7. Portimonense	10	10	4	2	4	9	12
8. Farense	9	10	3	3	4	15	18
9. Boavista	9	10	3	3	4	13	12
10. Setubal	8	10	2	4	4	16	14
11. Varzim	8	10	3	2	5	7	10
12. Agueda	6	10	2	2	6	7	13
13. Estoril	5	9	1	3	5	4	12
Penafiel	5	10	2	1	7	5	21
Salgueiros	5	10	1	3	5	5	16
Espinho	5	9	1	3	5	5	14

Buteurs : Jose Raphael (Farense), 8 ; Diamantino (Benfica), 7 ; Gomes (Porto), 6 ; Filipovic (Benfica), 6 ; Jordao (Sporting), 6.

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

LES MULTIPLES SOURCES FINANCIÈRES D'UN CLUB

BARCELONE. — Il n'y a pas de doute, le football subit des maladies qui ne respectent ni les frontières ni les pays. Une de celles-ci est le problème financier. Des clubs en banqueroute, des équipes en pleine déconfiture financière, des chiffres rouges dans les bilans des sociétés sportives sont des situations communes dans presque tous les pays où le ballon rond impose son empire auprès de la jeunesse.

Des grands clubs comme le Real Madrid, le FC Valence, Saragosse et autres Atletico de Madrid ont des problèmes financiers plus graves que sportifs. Ceux qui ne connaissent pas grand-chose aux mystères du football n'hésitent pas à dire que la solution serait que les clubs adoptent la formule juridique des sociétés anonymes. Mais les exemples de succès financiers et sportifs, chez les clubs qui ont adopté cette formule, sont loin d'être abondants et rassurants. Pas plus de cinq clubs au monde ont eu une expérience concluante pendant une période de dix ou quinze années, il est donc difficile d'en tirer des conclusions valables.

Mais le sauvetage financier des clubs repose, en grande partie, dans l'adoption de formules financières proches d'une certaine exploitation commerciale. Il est évident que la base économique d'un club de football doit reposer sur ses recettes et sur les cotisations de ses « socios » et abonnés. Le mécénat doit céder le pas à des formules plus logiques et plus « up to date », en rapport avec les temps modernes. Ce qu'on appelle l'autofinancement.

Lorsqu'on parle finances dans le football ibérique on est obligé de mentionner le cas du FC Barcelone. D'abord, son immense stade « Camp Nou » est un robinet d'argent capable de remplir sa baignoire avec les pesetas que leurs

socios et abonnés laissent à la caisse. 108 000 socios payent par saison leur abonnement, ce qui assure le salut financier du club. En plus, il a trouvé la dialectique économique pour dialoguer efficacement avec la télévision, avec la publicité et pour tout ce qui peut remplir ses caisses sans porter atteinte à l'image du club. Pour cette raison ses footballeurs ne portent sur leur maillot que l'écusson bleu-grenat du club.

Maintenant, le président du Barça a trouvé une autre source de revenus. Il s'agit des « droits d'image » lors de la reproduction des emblèmes du Barça sur les livres, les agendas, les parfums, les montres-réveils et autres objets commerciaux que les supporters du club catalan sont friands d'acheter. Il n'y a pas de doute que cela s'inscrit dans le contexte d'un phénomène social. Non pas seulement valable en Catalogne, mais dans toute l'Espagne. Il est loin le temps où la commercialisation se limitait seulement à la vente des porte-clés, écharpes, bonnets et fanions. Ces jours-ci on a lancé, pour les cadeaux de Noël, une marque de « champagne » avec le nom du FC Barcelone et les couleurs bleu-grenat sur l'étiquette. En Espagne les vins de cave sont consommés en abondance lors des fêtes de Noël, Nouvel An et Epiphanie. Et le nouveau « champagne » du Barça est un « boom » vraiment surprenant.

A tel point que la commercialisation des droits d'image, cette saison, a permis au FC Barcelone d'encaisser plus de 75 millions de pesetas. Et l'ouverture du marché des parfums « avec l'odeur du Barça » promet aussi de très rentables perceptions d'argent.

C'est indéniable que, même dans le football, il faut avoir de l'imagination commerciale. Mais sans perdre la vraie image sportive du club.

LE CHALLENGE EUROPÉEN



LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Aston Villa qui bat West Ham (1-0), et WBA (2-1) en semaine, à Coventry qui continue de surprendre en gagnant à Luton (4-2), et à Everton qui se permet de battre Manchester United à Old Trafford (2-1).

BELGIQUE. — Un point au Cercle Bruges pour sa victoire au Beerschot (3-0), et au RW D-M qui ramène le nul de Seraing (2-2).

ECOSSE. — Un point aux Rangers qui écrasent Hearts (3-0).

ESPAGNE. — Un point à Saragosse qui obtient un difficile match nul à Barcelone (0-0), au Real qui en profite pour gagner à Murcie (1-0), et à la Real Sociedad qui l'emporte largement à Séville (3-0).

FRANCE. — Un point à Bordeaux qui continue sa marche vers le titre à Nîmes (2-1), et à Rouen qui surprend Lille (1-0).

HOLLANDE. — Un point à Haarlem qui bat Utrecht (5-1).

ITALIE. — Un point à l'AS Rome qui obtient un match nul décisif à Turin face à la Juventus (2-2), à la Sampdoria qui bat Vérone (1-0), et à la Fiorentina qui l'emporte à Rome (2-1).

PORTUGAL. — Un point au Sporting qui dispose de Rio Ave (4-1).

RFA. — Un point à Stuttgart pour sa superbe victoire face au Werder Brême (3-0).

CLASSEMENT

1. Liverpool	9	PSV	5
2. Aberdeen	8	FC Cologne	5
3. Dundee Utd.	8	P-SG	5
4. Stuttgart +1	7	19. Aston Villa +1	4
Auxerre	7	Coventry +1	4
Juventus	7	Cercle Bruges +1	4
Celtic	7	Real Madrid +1	4
8. Anderlecht	6	Sampdoria +1	4
Beveren	6	Manchester. United	4
10. Bordeaux +1	5	Luton	4
AS Roma +1	5	Standard	4
Athl. Bilbao	5	Bayern	4
Servette	5	Moenchengladbach	4
Benfica	5	Werder Brême	4
Barcelone	5	West Ham	4

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
SUONEN (TPS)	16	29
ISMAL (HJK)	15	29
UIMONEN (Ilves)	15	29
KOUSA (Kuusysi)	15	29
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30

Classement des Championnats été-été :

THORESEN (PSV)	+ 2	15	16
KRINGS (Beggan)	+ 3	15	12
VAN BASTEN (Ajax)		14	16
GIRESSE (Bordeaux)	+ 1	14	21

ONNIS (Toulon)	13	21
RUSH (Liverpool)	+ 1	13 16
VAN ROON (PEC)		12 16
GENGHINI (Monaco)		12 21
BELTRAMINI (Rouen)		12 21
GARANDE (Auxerre)	+ 2	12 21
PANENKA (Rapid)		12 16
ERANOSSIAN (Lok. Plovdiv)		12 12
WOODCOCK (Arsenal)		12 16
CIOLEK (Gornik)		12 15
KOOLHOF (PSV)		12 16
SZARMACH (Auxerre)		11 21
LICKA (Ostrava)		11 12
NYILASI (Austria)		11 16
LACOMBE (Bordeaux)		11 21
SWINDLEHURST (West Ham)		11 16
ARCHIBALD (Tottenham)		11 16
DA SILVA (Valladolid)	+ 1	11 14
NIEDERBACHER (Waregem)	+ 1	11 15
BRAUN (Union)	+ 2	11 12

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Le Real n'en a pas moins souffert

MADRID. — Les positions se décaient petit à petit dans un Championnat espagnol après cette quatorzième journée. Si la distance entre le premier et le quinzième reste la même que la semaine dernière, un fossé est en passe de se creuser entre le leader, le Real Madrid, et ses poursuivants les plus immédiats : Bilbao, avec un match en retard, Barcelone et Saragosse. Le maintien du Real Madrid à sa première place, l'élargissement du fossé entre les Madrilènes et leurs poursuivants, sont les principaux enseignements de cette journée qui, par ailleurs, aura également réservé quelques surprises.

Les Madrilènes de Di Stefano, bien qu'ils n'aient plus connu la défaite sur le terrain de la Condomina de Murcie depuis maintenant trente-cinq ans, ont signé par une victoire leur déplacement. Malgré tout, Di Stefano, loin de se montrer conservateur, avait décidé de transformer totalement son équipe en y incorporant deux jeunes joueurs de Castilla, Martin Vazquez et Sanches, fils de celui qui fut le grand arrière latéral du Real. Malgré cette injection de sang neuf dans ses rangs, le Real ne s'imposa pas d'entrée à Murcie. Loin de là. Toute la première mi-temps fut dominée par Murcie, qui ne dut qu'à l'excellent Miguel Angel de regagner à égalité les vestiaires au repos. Les secondes quarante-cinq minutes allaient être amplement dominées par le Real, qui allait fort justement l'emporter grâce à un superbe but de Sanches, qui valait deux nouveaux points à son équipe et une position de leader aujourd'hui plus confortable.

Avec ce match Murcie-Real, il y avait une autre rencontre au sommet, celle qui opposait au Nou Camp de Barcelone le Barça de Menotti au Real Saragosse. Ces deux équipes étaient, avant la rencontre, à égalité de points. Après dix minutes de jeu sportif, les jeunes Catalans ne surent rompre l'excellente défense de Saragosse qui aurait dû, avec un peu de chance, empêcher les deux points en jeu.

Barcelone et Saragosse sont ainsi rejoints à la deuxième place par l'Athletico de Bilbao qui, en sept minutes, les sept premières de la rencontre contre Bétis, enfonça la défense adverse grâce à Sarabia (1^{re} minute) et à Liceranzu (7^e). Bilbao, de cette façon, préserve ses chances de rejoindre le Real Madrid à la première place, puisqu'il a toujours un match en retard à jouer contre Cadix sur son terrain de San Mames.

Derrière ces quatre équipes, on trouve Malaga qui est allé chercher un précieux match nul à Majorque, se rattrapant de la défaite subie la semaine dernière sur son terrain face à Osasuna, et l'Athletico de Madrid difficile vainqueur de Cadix. Les Madrilènes avaient d'ailleurs entamé la rencontre à cent à l'heure grâce à un but extraordinaire de Hugo Sanches à la cinquième minute, mais petit à petit ils sombrèrent corps et âme et n'évitèrent de perdre les deux points de la rencontre que grâce à Pereira, leur gardien.

Derrière, on trouve un trio formé par Bétis, Valence, battu fort justement par Osasuna 2-0 et Espanol qui a encore réussi un résultat positif : cette fois-ci à Sala-

manque 2-2. Les Catalans restent sur une impressionnante série de dix rencontres sans connaître une seule défaite.

La principale surprise de la journée est à mettre sur le compte de la Real Sociedad, qui semble être redevenue la grande équipe qui, trois années consécutives, devint champion d'Espagne. Dimanche, la Real admirablement conduite par un milieu de terrain fabuleux, s'est facilement imposée 3-0 sur le terrain du FC Séville.

Pour sa part, Gijon s'est promené devant Valladolid comme le démontre le score de 5-1 et vient occuper une excellente position. D'autant que, en queue de classement, les positions sont de plus en plus claires avec un trio porté par Salamanque, Cadix et Majorque qui a pourtant laissé entrevoir un léger mieux, mais qui aura énormément de difficultés à se maintenir en Première Division. La semaine prochaine nous réserve un nouveau duel au sommet, cette fois-ci à Malaga, où les joueurs locaux recevront Bilbao, pour une rencontre qui pourrait être décisive pour la suite du Championnat d'Espagne.

(14^e journée)

Salamanque - Espanol	2-2
Barcelone - Saragosse	0-0
Athletico - Cadix	1-0
Séville - Real Sociedad	0-3
Osasuna - Valence	2-0
Majorque - Malaga	0-0
Athletico Bilbao - Bétis	2-0
Murcie - Real	0-1
Gijon - Valladolid	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	19	14	9	1	4	30	28
2. Barcelone	17	14	6	5	3	22	11
3. Saragosse	17	14	7	3	4	24	17
4. Athl. Bilbao	17	13	6	5	2	21	17
5. Malaga	16	14	6	4	4	23	15
6. Athl. Madrid	16	14	7	2	5	24	15
7. Bétis	15	14	6	3	5	19	15
8. Valence	15	14	7	1	6	22	20
9. Espanol	15	14	5	5	4	20	22
10. Murcie	14	14	4	6	4	19	17
11. Gijon	14	14	5	4	5	20	23
12. Séville	13	14	4	5	5	21	18
13. Valladolid	13	14	5	3	6	24	31
14. Osasuna	13	14	6	1	7	15	14
15. Real Sociedad	13	14	5	3	6	20	18
16. Salamanque	10	14	2	6	6	10	26
17. Cadix	8	13	2	4	7	15	20
18. Majorque	5	14	0	5	9	8	30

Buteurs : Sa Silva (Valladolid), 11 ; Santillana (Real), 9 ; Gonzales (Cadix), 9.

Lettre d'Espagne

CETTE DIVISION II QUI VOLE LA VEDETTE

(Xavier de Pinedo)

MADRID. — Décidément le football espagnol a encore de belles années devant lui. Alors que les spectateurs qui vont sur les terrains de Première Division s'ennuient de plus en plus, la Deuxième Division offre, en revanche, un spectacle de qualité. Tourné vers l'offensive son football réaliste attire les foules.

La Deuxième Division espagnole vit cette année un phénomène nouveau puisque ses leaders s'appellent, ni plus ni moins, Castilla et Bilbao Atlético, les équipes réserves du Real Madrid et de l'Atlético de Bilbao.

Castilla et l'Atlético de Bilbao avaient, samedi, un rendez-vous avec le succès à Santiago-Bernabeu. Là, allait, en effet, se jouer la tête du classement puisque Castilla recevait les hommes de Bilbao. L'affiche était alléchante et 85 000

spectateurs, vous avez bien lu 85 000, s'étaient déplacés.

La rencontre, brillante, sans pour autant atteindre les sommets permis, néanmoins aux poulains d'Amancio — l'ex-ailier droit du Real Madrid — d'occuper, aujourd'hui, seuls la première place de la Deuxième Division.

Les hommes de Iribar, le légendaire gardien de la sélection espagnole, devront se contenter de la deuxième place. Ces deux grands du football espagnol forment également une des caractéristiques de cette Deuxième Division. Non seulement elle demeure un réservoir de joueurs pour les grandes équipes mais elle devient, également, un tremplin pour les grands anciens qui désirent devenir entraîneurs, c'est ce que démontrent, au fil des semaines, Amancio et Iribar.

POUR VOS ARCHIVES

Championnat d'Europe des nations

GROUPE 5

TCHÉCOSLOVAQUIE et ROUMANIE : 1-1 (0-0). — 60 000 spect. environ. Arb.: M. Palotai (Hongrie). Buts : Golegou (82) pour la Roumanie ; Lühovy (85*) pour la Tchécoslovaquie.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Hruska — Jakubec, Prokes, Fiala (cap.), Rada — Zelensky, Chaloupka, Stambacher (puls Sioup, 71*) — Danek (puls Lühovy, 71*), Vizek, Janecka. Entr.: Havranek.

ROUMANIE : Lung — Negrita, Iorgulescu, Stefanescu (cap.), Ungureanu — Rednic, Klein, Boloni — Golegou, Camataru, Gabor (puls Agustin, 82*, puls Nicolae, 82*). Entr.: Lucescu.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Roumanie	12	8	5	2	1	9 3
2. Suède	11	8	5	1	2	14 5
3. Tchécoslov.	10	8	3	4	1	15 7
4. Italie	3	7	0	3	4	3 11
5. Chypre	2	7	0	2	5	3 18

Reste à jouer le 22-12 : *Italie-Chypre.
Roumanie qualifiée.

Match retour. — Stade International du Calre. Arab Contractor's 0 - Agaza 0. Beau temps. Spect.: 20 000 env. Arb.: M. Ben Nasser (Tunisie). Avertissement : Assare (Agaza).

ARAB CONTRACTOR'S : Antoine Bell — Ali Shalhata, Zam Zam, Abdel Cordy, Mohamed Raouane — Said El Shihini (cap.), Abdul Razak, Nabil Amar — Magdi Derwiche, Nabil Ibrahim, Nasser Mohamed Ali. Entr.: Michael Evert.

AGAZA LOMÉ : Assogba Yaovi — Assare (puls Agbeto Kossi, 80*), Dos Reis, Kodjovi Mawuena (cap.), Zimba Zinzou — Rafiou Moutairou, Djogou Tao, Eklou Doudji — Dobou Kwadjo, Aguze Dotse, Nane Woto (puls Abdel Karim Gamal, 53*).

Match aller. — Stade Eyadema à Lomé. Spectateurs : 20 000 environ. Arbitre : M. Testus Obukela (Nigeria). But : Kodjovi Mawuena (35*, c.s.c.) pour Arab Contractor's. Avertissement : Antoine Bell (Arab Contractor's). Expulsion : Djosse Messoudou (Agaza).

AGAZA LOMÉ : Assogba Yaovi — Amegninzi Komlan, Kodjovi Mawuena (cap.), Djosse Messoudou, Zimba Zinzou — Dos Reis Kwami, Djogou Tao, Eklou Doudji — Rafiou Moutairou, Nanewoto Atchou, Abdel Kerim Gamal. Entr.: Kodjovi Amenda.

ARAB CONTRACTOR'S : Antoine Bell — Ali Shalhata, Mohamed Zam Zam, Abdel Hassan, Mohamed Abdel Rehil — Mohamed Raouane, Said Hussein El Shihini (cap.), Abdul Razak — Magdi Derwiche, Nabil Ibrahim, Nasser Mohamed Ali. Entr.: Michael Evert.

rendez-vous

ANGLETERRE

10 décembre

(17^e journée)

Birmingham - Norwich
Coventry - Liverpool
Everton - Aston Villa
Ipswich - Man. Utd
Leicester - Wolves
Notts County - Sunderland
Stoke - Luton
Tottenham - Southampton
Watford - Notts Forest
WBA - QPR
West Ham - Arsenal

BELGIQUE

11 décembre

(16^e journée)

RWDM - FC Bruges
Waregem - Seraing
Lokeren - Courtrai
Cercle Bruges - Anderlecht
Waterschei - Beerschot
FC Liège - Lierse
FC Malines - la Gantoise
Antwerp - Beringen
Standard - Beveren

ECOSSE

10 décembre

(16^e journée)

Celtic - Aberdeen
Dundee - Hibernians

Hearts - Dundee Utd
Motherwell - Rangers
St Mirren - St Johnstone

ESPAGNE

11 décembre

(15^e journée)

Salamanque - Barcelone
Saragosse - Atletico
Cadix - Séville
Real Sociedad - Osasuna
Valence - Malloque
Malaga - Athl. Bilbao
Betis - Murcie
Real - Gijon
Espanol - Valladolid

HOLLANDE

11 décembre

(17^e journée)

Helmond Sp. - Den Bosch
Volendam - Fortuna Sittard
PEC - Feyenoord
Willem II - Haarlem
Utrecht - Groningue
DS 79 - Ajax
Sparta - Go Ahead
Excelsior - AZ 67
Roda JC - PSV

ITALIE

11 décembre

(12^e journée)

Ascoli - Milan AC

Genes - Catane

Inter - Fiorentina

Naples - Lazio

Pise - Sampdoria

AS Rome - Avellino

Torino - Verone

Udinese - Juventus

PORTUGAL

11 décembre

(11^e journée)

Penafiel - Varzim
Farense - Boavista
Benfica - Salgueiros
Braga - Espinho
Agueda - Guimaraes
Estoril - Sporting
Rio Ave - Portimonense
Porto - Setubal

RFA

10 décembre

(17^e journée)

Hambourg - Stuttgart
Offenbach - Mannheim
Dusseldorf - Bochum
Bielefeld - Moencheng.
Leverkusen - Cologne
Uerdingen - Bayern
Dortmund - Nuremberg
Kaiserslautern - Francfort
W. Brême - Brunswick

HUITIEMES DE FINALE

(Matches retour)

ANDERLECHT (Belg.) (Bryne, 3-0, 1-1 ; Banik Ostrava, 2-0, 2-2)	1	LENS (Fr.) (La Gantoise, 1-1, 1-2 ; Antwerp, 2-2, 3-2)	1
SP. MOSCOU (URSS) (Helsinki, 2-0, 5-0 ; Aston Villa, 2-2, 1-2)	1	SP. ROTTERDAM (P.-B.) (Coleraine, 4-0, 1-1 ; C.Z. Iéna, 2-3, 1-1)	1
HAJDUK SPLIT (Youg.) (Craiova, 0-1, 1-0 ap. pr. ; Honv., 2-3, 0-3)	2	RADNICKI NIS (Youg.) (St-Gall, 3-0, 2-1 ; Inter Brat., 4-0, 2-3)	0
SP. PRAGUE (Tch.) (Real Madrid, 3-2, 1-1 ; Lodz, 0-1, 3-0 ap. pr. ; Honved, 2-3, 0-3)	3	WATFORD (Angl.) (Kaiserslautern, 3-1, 0-3 ; Levski Spartak, 1-1, 1-3 ap. pr.)	2
TOTTENHAM (Angl.) (Drogheda, 6-0, 8-0 ; Feyenoord, 4-2, 2-0)	0	BAYERN MUNICH (RFA) (An. Larnaco, 1-0, 10-0 ; PAOK Salon., 0-0, 0-0, 9 p. à 8)	1
CELTIC GLASGOW (Ecosse) (Aarhus, 1-0, 4-1 ; Sp. Lisbonne, 2-0, 0-5)	0	NOTT. FOREST (Angl.) (Vorw. Francfort, 2-0, 1-0 ; PSV, 1-2, 0-1)	0
INTER MILAN (Italie) (Trabzon., 1-0, 0-2 ; Groningue, 0-2, 5-1)	1	AUSTRIA VIENNE (Autriche) (A. Bonnevoie, 5-0, 10-0 ; Laval, 0-2, 3-3)	2
LOKOMOTIV LEIPZIG (RDA) (Bordeaux, 2-3, 0-4 ; Brême, 0-1, 1-1)	0	STURM GRAZ (Autriche) (S. Bucarest, 2-1, 0-0 ; Vérone, 2-2, 0-0)	2

● Les matches auront lieu le mercredi 7 décembre.

ITALIE

(Stefano GERMANO)

Le boom du Totocalcio

BOLOGNE. — Pour la deuxième fois en deux semaines, le Totocalcio a battu tous ses records. Son montant, dimanche, a dépassé les 17 000 millions de lires. Cela prouve bien qu'en Italie le football demeure le spectacle le plus suivi. A propos de cette flambée du Totocalcio, les médias se perdent en conjectures pour l'expliquer, en fait, elle s'explique surtout par un championnat palpitant. Beaucoup plus spectaculaire que ces dernières saisons.

Tandis que la Juventus et la Roma se séparaient sur le score de 2-2, à Gènes la Sampdoria, sans son étoile anglaise Trevor Francis, battait 1-0 Vérone grâce à un but de son jeune attaquant Zanone qui, libéré par Liam Brady, battait irrémédiablement Garella. Avant que Zanone ne marque le but de la cinquième victoire consécutive de Sampdoria, le gardien de Vérone, Garella, avait détourné un penalty tiré par le spécialiste Brady. Grâce à cette victoire, la Sampdoria n'est plus maintenant qu'à un seul point de la Juventus avec Vérone. Torino, la Roma et la Fiorentina. A propos de la Fiorentina, l'équipe de Giancarlo Antognoni a engrangé deux nouveaux points à Rome contre la Lazio qui, dimanche après dimanche, s'enfoncé au classement. Cette fois, dans les premières quarante-cinq minutes, la Lazio a eu, grâce à Laudrup, deux superbes occasions que le Danois ne réussit pas à concrétiser. En fait, ce fut Gior-dano qui ouvrit le score pour la Lazio avant qu'Antognoni n'égalise ; le but de la victoire pour la Fiorentina vint de son Argentin Passarella.

A Milan, le Milan AC a battu 1-0 Gènes où l'affaire Luther Blisset continue de défier la chronique. L'Anglais, qui ne retrouve toujours pas le chemin du but, a pris ombrage de la décision de son club de contacter le jeune Whiteside, de Manchester United. Il semble bien que Blisset ne fera pas partie de l'effectif du

Milan AC la saison prochaine, malgré un contrat qui expire en 1985.

(11^e journée)

Avellino - Inter	1-1
Catane - Naples	0-0
Juventus - AS Rome	2-2
Lazio - Fiorentina	1-2
Milan AC - Gènes	1-0
Pise - Ascoli	0-1
Sampdoria - Vérone	1-0
Udinese - Torino	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Juventus	15	11	6	3	2	24 11
2. Vérone	14	11	6	2	3	21 14
Florentina	14	11	5	4	2	22 13
AS Rome	14	11	6	2	3	19 10
Torino	14	11	4	6	1	12 8
Sampdoria	14	11	6	2	3	16 11
7. AC Milan	12	11	5	2	4	17 18
8. Udinese	11	11	3	5	3	15 10
Inter	11	11	3	5	3	9 10
Ascoli	11	11	4	3	4	10 15
11. Naples	9	11	2	5	4	8 14
12. Avellino	8	11	3	3	5	11 15
Lazio	8	11	3	2	6	13 19
14. Pise	7	11	0	7	4	4 11
Gènes	7	11	1	5	5	4 14
15. Catane	6	11	1	4	6	5 17

Buteurs : Zico (Udinese), Rossi (Juventus), 8 ; Platini (Juventus), Iorio (Vérone), 7.

PAYS-BAS

(A. HOS)

Pas de surprises en Coupe

AMSTERDAM. Cette semaine, les matches restant du troisième tour de la Coupe nationale ont été joués, sauf celui des amateurs de DWV contre Ajax. Ce match se déroulera le 11 décembre, pendant que les autres clubs joueront les matches de la dix-septième journée Ajax a, mercredi, joué le match comptant pour cette dix-septième journée. Contre le club DS 79. Ajax a eu beaucoup de problèmes pour obtenir une victoire : en première mi-temps, ces derniers ont eu la possibilité d'ouvrir le score, mais tous deux tombaient finalement après le repos 1-0 par Gorter. L'égalisation par Schoenaker, et Rijkaard marque le 1-2, pour Ajax. En Coupe, les résultats furent logiques.

Groningen battait le club de Deuxième Division RBC par 4 à 0. Une autre équipe de cette division, qui fut éliminée, était le NAC, qui perdait le match contre PSV par 5 à 1. Feyenoord n'eut pas de problèmes avec les amateurs de Elinkwijk. Résultat final : 7-0.

Deux matches qui s'étaient achevés par un score nul, le 13 novembre, furent également rejoués. NEC battait, à l'extérieur, les amateurs de Quick Boys par 4 à 2, et la lutte entre les clubs amateurs Caesars et Breskens fut gagnée par le premier par 1 à 0.

Ce week-end, tous les terrains étaient en mauvais état en Hollande. Les pelouses étaient très dures et glissantes, après le gel. Les clubs du haut du tableau n'ont pas eu de problèmes, car ces joueurs ont une bonne technique. Le leader, Feyenoord, a remporté la lutte contre Willem II par 4 à 0. Au repos, c'était seulement 1 à 0 mais, en seconde période, Houtman augmentait ce score en marquant trois buts. Ajax gagnait la partie, très sportive et bien jouée, contre Sparta, par 4 à 0. Dans cette rencontre, Rijkaard fut le meilleur buteur, avec deux buts.

Le PSV a réalisé l'exploit d'aller battre le Den Bosch, l'équipe qui, à domicile, avait battu Ajax et qui a réussi à préserver un match nul contre Feyenoord. Contre le PSV, ce club avait aussi presque obtenu un partage des points car, au moment où le score était de 1-2, l'arbitre sifflait un penalty pour les locaux, mais le tir fut arrêté par le gardien. Les locaux ne remontaient donc pas l'écart. Au contraire, le PSV augmentait tout de suite après le score, sur contre-attaque. Six minutes avant la fin, le Den Bosch se rapprochait à 2-3 mais, dans la même minute, Thorensen marquait son second but du match. Ce fut son quinzième but de cette compétition, et il est maintenant le numéro un sur la liste des meilleurs buteurs hollandais.

MATCH EN RETARD

Dordrecht - Ajax 1-2

COUPE

Quick Boys - NEC	2-4
Groningen - RBC	4-0
PSV - NAC	5-1
Feyenoord - Elinkwijk	7-0
SC Aesar - Breskens	1-0

(16^e journée)

Helmond - Volendam	1-2
Fortuna - PEC	1-1
Feyenoord - Willem 2	4-0
Haarlem - Utrecht	5-1
Groningen - Dordrecht	1-1
Ajax - Sparta	4-0
Go Ahead - Excelsior	4-1
Az'67 - Roda	2-0
Den Bosch - PSV	2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Feyenoord	26	15	12	2	1	42 17
2. PSV	25	16	12	1	3	44 14
Ajax	25	16	11	3	2	49 21
4. Utrecht	19	15	8	3	4	35 29
PEC	19	16	7	5	4	31 31
6. Go Ahead	17	16	6	5	5	28 26
Roda	17	16	5	7	4	26 27
8. Groningen	16	15	5	6	4	21 19
Haarlem	16	15	5	6	4	23 23
10. Sparta	14	15	4	6	5	30 30
Az'67	14	16	4	6	6	19 20
12. Fortuna	13	16	4	5	7	19 20
Willem 2	13	16	5	3	8	21 33
14. Excelsior	12	15	5	2	8	25 31
15. Volendam	11	15	4	3	8	20 32
16. Dordrecht	10	15	4	2	9	20 32
17. Den Bosch	9	15	2	5	8	16 28
18. Helmond	4	16	0	4	12	22 48

Buteurs : Thorensen (PSV), 15 buts ; Van Basten (Ajax), 14 buts ; Van Roon (PEC), 12 buts.

R.D.A.

(Horst BRAUNLICH)

EUROPE

Coupe : Magdebourg éliminé

BERLIN. — Les matches de quart de finale de la Coupe ont eu lieu samedi sur des terrains légèrement enneigés. Dans la rencontre la plus importante et la plus intéressante, devant 31 000 spectateurs, à Dresde, le

tenant de la Coupe et actuel leader du Championnat, Magdebourg, a été éliminé par les locaux sur le score de 2-0. Dresde, après une première mi-temps tout à fait offensive, prit l'avantage à la 40^e minute sur un but de son milieu de terrain Pilz. Après le repos, les deux équipes perdirent leur meneur de jeu respectifs Pilz et Pommerenke, sur blessures. A ce moment-là, Magdebourg attaqua farouchement mais le but d'égalisation lui était refusé. Dresde, de son côté, marqua à la 83^e minute un deuxième but par Gutschow, qui lui valut la victoire.

Le champion Dynamo de Berlin préserva, à Aue, une étroite victoire de 4-3 après avoir tremblé jusqu'à la 80^e minute. Les locaux prirent l'avantage jusqu'au repos par 3-1. A ce moment-là, personne ne croyait plus à une victoire berlinoise. Mais, vers la fin du match, la classe la plus pure du champion se manifesta et la victoire fut arrachée au dernier moment grâce surtout à Ernst qui se révéla de nouveau, le meilleur joueur de son équipe et qui contribua, avec deux buts, à la victoire.

La sensation de ces quarts de finale pourtant se produisit à Francfort-sur-Oder où Iéna, l'actuel dernier du classement qui, dans les matches de Championnat, n'avait remporté jusqu'ici qu'une seule victoire contre l'avant-dernier, Chemie Leipzig, en remporta une avec mérite par 3-2. Iéna faisait une impression tout à fait différente et n'était plus reconnaissable. Peut-être retrouve-t-il maintenant, mais hélas peu avant la trêve hivernale, sa forme habituelle.

(1/4 finale de la Coupe)

Dresde - Magdebourg	2-0
KMS - Riesa	2-0
Aue - Dynamo Berlin	3-4
Francfort/Oder - Iéna	2-3

(12^e journée)

Stade Dudelange - Progrès Niedercorn	1-1
FC Wiltz - Aris	1-1
Spora - US Rumelange	0-0
Jeunesse - Grevenmacher	7-1
Union - Beggen	2-4
Red Boys - Ettelbruck	0-1

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Niedercorn	18	12	7	4	1	33 14
2. Beggen	17	12	7	3	2	29 15
Red Boys	17	12	8	1	3	25 10
4. US Rumelange	14	12	5	4	3	17 10
5. Jeunesse	13	12	6	1	5	33 18
Spora	13	12	6	1	5	22 17
7. Union	11	12	4	3	5	16 22
8. FC Wiltz	10	12	4	2	6	13 20
9. Aris	9	12	3	3	6	18 25
10. Stade Dudelange	8	11	2	4	5	8 21
11. Grevenmacher	6	12	1	4	7	14 32
Ettelbruck	6	11	2	2	7	6 30

Buteurs : Krings (Beggen), 15 ; Braun (Union), 11, Bianchini (Red Boys), 10.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Le justicier d'Olympia

BELGRADE. — Le Championnat automnal est terminé. Le leader reste Hajduk avec un point de plus que les Cheminots d'Osimo, que les Partizan dirigé par Milutinovic et que Rijeka et son entraîneur Skoblar.

Hajduk a fait match nul contre Dynamo de Zagreb et, pourtant, les 25 000 spectateurs ont été très contents de la qualité de cette rencontre : on a vu deux cartons rouges, six cartons jaunes, beaucoup d'occasions manquées et, en plus, le gardien de Hajduk, Simovic, a été battu pour la première fois de cette saison sur son stade, à Split.

L'attaquant de Dynamo, Kvetkovic, a marqué le but à la 28^e minute, alors que Simovic était resté invincible à Split depuis six cent cinquante-trois minutes. Quelques minutes plus tard, le grand buteur Kvetkovic était expulsé.

Les Cheminots et Partizan ont partagé les points lors d'un excellent match plein d'émotions fortes. En tout cas, le principal adversaire pour les deux équipes fut la neige.

L'Etoile Rouge, décimée par les blessés et les cartons jaunes, sans huit de ses titulaires, a battu Sarajevo par 1-0. Le but victorieux a été réalisé par l'arrière Stojanovic.

Rijeka a marqué les deux buts lors de sa rencontre contre Sloboda, mais tout de même, le résultat final fut de 1-1. L'arrière Marjanovic marquait un but contre son camp.

Le match Radnicki contre Olympia (4-0) mérite un commentaire à part. D'abord, l'arbitre a sifflé trois pénalités, dont deux furent retirées. Ensuite, l'arbitre a administré un carton rouge à Radevic d'Olympia parce que ce joueur, au moment où on allait exécuter un penalty contre son équipe, lança une boule de neige vers le ballon.

A la fin du match on notait un geste de l'entraîneur d'Olympia, Gupolj : le joueur et international Katanec donna un coup de pied à son adversaire. L'arbitre ne vit que du feu. Il ne fut pas sanctionné mais son entraîneur Gupolj réagissait immédiatement, c'est lui qui a expulsé son joueur de telle façon que Rijeka a terminé le match avec neuf joueurs.

Demain mercredi, lors des matches retour de la Coupe de l'UEFA, seront opposées entre elles, les deux formations yougoslaves. Au match aller, Hajduk a triom-

phé de Radnicki par 2-0, alors ce ne sera qu'une formalité pour le match retour à Split. D'un côté, c'est dommage que deux équipes yougoslaves soient adversaires, mais de l'autre, la Yougoslavie aura de toute façon un club en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

(17^e journée)

Zeljeznica - Partizan	1-1
Velez - Vojvodina	0-0
Buducnost - Pristina	3-0
Red Star - Sarajevo	1-0
Radnicki - Olympia	4-0
Vardar - Celik	1-0
Hajduk - Dyn. Zagreb	1-1
Osijek - Dyn. Vinkovci	1-0
Sloboda - Rijeka	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	21	17	6	9	2	20	6
2. Zeljeznica	20	17	6	8	3	22	16
Partizan	20	17	6	8	3	18	14
Rijeka	20	17	8	4	5	23	22
5. Osijek	19	17	7	5	5	15	13
6. Red Star	18	17	7	4	6	19	14
Pristina	18	17	8	2	7	18	28
8. Sarajevo	17	17	6	5	6	27	17
Velez	17	17	6	5	6	16	12
Buducnost	17	17	7	3	7	19	18
Radnicki	17	17	8	1	8	23	24
12. Vojvodina	16	17	5	6	6	17	16
13. Dyn. Zagreb	15	17	5	5	7	24	23
Dyn. Vinkovci	15	17	6	3	8	21	24
Celik	15	17	5	5	7	21	26
16. Sloboda	14	17	5	4	8	17	20
Vardar	14	17	6	2	9	13	22
18. Olympia	13	17	5	3	9	16	24

Buteurs : Halilovic (Dyn. Vinkovci), 10 ; Nikic (Cheminots), 8 ; Djukovski (Etoile Rouge), 7.

Lettre de Yougoslavie

(Jovan Velichkovic)

DES ARBITRES AGRESSIFS

BELGRADE. — On a lu et on a vu de nombreuses fois comment les joueurs attaquent les arbitres.

Mais, lors du huitième de finale de la Coupe de Yougoslavie, on a vu trois attaques des arbitres aux tacles, c'est-à-dire à l'entraîneur.

Lors du match Dubocica contre l'Etoile Rouge (0-1), M. Sinast, l'arbitre, a prononcé pas mal de gros mots à l'égard du joueur de l'Etoile Rouge Djurovic, l'a ensuite poussé très fort avec les deux mains et, à la fin, a montré le carton jaune.

Radnicki a battu Belgrade par 2-1 et, dans la

dernière minute de la première mi-temps, l'arbitre de touche Nikolovski a donné un coup avec son petit drapeau au joueur de Belgrade Tomic.

Pendant le repos, l'entraîneur de Sloboda, Jusic, a protesté auprès de l'arbitre Abdulahu en lui disant qu'il était trop favorable à l'équipe de Dinamo. A ce moment, l'arbitre a poussé l'entraîneur sur les escaliers, tout cela accompagné d'injures.

Il est évident que l'histoire change, mais personne ne peut montrer le carton rouge aux arbitres.

BULGARIE

(13^e journée)

Belasitza - CSKA	1-1
Silven - Botev	2-0
Bourgas - Beroe	0-1
Choumen - Varna	3-1
Haskovo - Slavia	0-1
Lok. Sofia - Lok. Plovdiv	1-0
Spartak - Etar	4-2
Levski - Trakia	4-1

(14^e journée)

CSKA - Spartak	5-0
Etar - Levski	1-0
Silven - Choumen	1-0
Botev - Trakia	2-1
Beroe - Lok. Sofia	0-0
Lok. Plovdiv - Belasitza	1-0
Slavia - Bourgas	1-2
Varna - Haskovo	4-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. CSKA.....	24	14	10	4	0	41	10
2. Levski.....	21	14	2	3	3	21	12
3. Silven.....	17	14	6	5	3	24	18
4. Botev.....	15	14	5	5	4	17	15
Beroe.....	15	14	6	3	5	14	15
Lok. Plovdiv.....	15	14	6	3	5	21	24
7. Etar.....	14	14	6	2	6	24	21
Choumen.....	14	14	6	2	6	14	19
9. Lok. Sofia.....	13	14	5	3	6	12	13
Slavia.....	13	14	6	1	7	16	19
Bourgas.....	13	14	4	5	5	16	20
12. Trakia.....	12	14	3	5	6	19	26
13. Spartak.....	11	14	4	3	7	19	26
Varna.....	11	14	3	5	6	15	23
15. Belasitza.....	10	14	4	3	7	10	20
16. Haskova.....	6	14	2	2	10	10	29

IRLANDE DU NORD

(5^e journée)

Bangor - Newry	1-2
Cliftonville - Carrick Rangers	1-0
Coleraine - Crusaders	1-2
Distillery - Ballymena	0-1
Glenavon - Linfield	0-1
Larne - Portadown	0-1
Glentoran - Ards	3-3

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Linfield	8	5	4	0	1	13	3
Cliftonville	8	5	3	2	0	6	2
3. Glentoran	7	5	3	1	1	20	9
4. Glenavon	6	5	3	0	2	10	6
Ards	6	5	2	2	1	7	7
Ballymena	6	5	2	2	1	4	2
Portadown	6	5	2	2	1	5	3
8. Coleraine	5	5	2	1	2	9	7
Bangor	5	5	2	1	2	8	9
Crusaders	5	5	2	1	2	10	11
11. Newry	4	5	2	0	5	6	12
12. Distillery	2	5	1	0	4	5	11
Carrick	2	5	1	0	4	2	8
14. Larne	0	5	0	0	5	3	18

AUTRICHE

(match en retard)

Sturm Graz - Austria Vienne	1-7
-----------------------------	-----

(16^e journée)

Sportclub - Sturm Graz	3-2
Austria Vienne - Neusiedl	5-0
Innsbruck - Austria Salzbourg	4-0
Voest Linz - St Veit	1-0
Klagenfurt - LASK	2-2
Union - FAC	2-4
GAK - Admira	0-1
Eisenstadt - Rapid	0-2

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Austria Vienne	25	16	11	3	2	47	12
2. LASK	24	16	10	4	2	32	13
3. Sturm Graz	23	16	10	3	3	33	20
4. Rapid	23	16	9	5	2	33	15
5. Innsbruck	18	16	8	6	4	30	20
Klagenfurt	18	16	7	4	5	26	20
Salzbourg	18	16	7	4	5	24	23
8. Admira	17	16	6	5	5	30	25
9. GAK	16	16	6	4	6	22	23
10. Union	14	16	4	6	6	22	27
Voest Linz	14	16	5	4	7	14	24
12. Sportclub	13	16	4	5	7	26	29
13. Eisenstadt	12	16	4	4	8	16	26
14. FAC	11	16	4	3	9	17	34
15. St Veit	10	16	3	4	9	21	31
16. Neusiedl	0	16	0	0	16	6	57

EIRE

(10^e journée)

Bohemians - Athlone	1-0
Galway - UCD	0-0
Shamrock RVS - Sligo	5-0
Finn Harps - Shelbourne	1-1
St Patrick - Limerick	1-0
Dundalk - Drogheda	3-0
Waterford - Home Farm	1-0

(Match en retard)

Home Farm - Limerick	1-2
----------------------	-----

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Shamrock RVS	16	10	7	2	1	22	5
2. Finn Harps	14	10	4	6	0	18	13
3. Dundalk	12	10	4	4	2	16	12
4. UCD	11	10	3	5	2	10	9
Bohemians	11	9	4	3	2	10	6
Shelbourne	11	10	2	7	1	14	9
7. Waterford	10	9	4	2	3	13	11
8. St Patrick	9	10	3	3	4	16	18
9. Athlone	8	9	3	2	4	11	12
10. Limerick	7	8	2	3	1	7	6
11. Drogheda	6	10	3	0	7	10	17
Sligo	6	9	2	2	5	9	17
Galway	6	10	1	4	5	8	14
14. Home Farm	5	10	2	1	7	8	21

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 10 ; Buckley (Shamrock RVS), 9 ; Campbell (Shamrock RVS), 7.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Une rencontre « obligatoire »

ATHÈNES. — Le Championnat local a été ajourné à cause de la rencontre du troisième groupe comptant pour la Coupe des Nations européennes Grèce-Hongrie. Comme le Danemark a déjà eu son billet pour Paris, ce match n'a pas intéressé la grande foule des sportifs, 5000 seulement ont assisté à cette rencontre à caractère « obligatoire ». Dès le début, les Grecs, plus sûrs d'eux, se sont lancés à l'offensive pour marquer sur tir de près d'Anastopoulos à la 7^e minute. La réaction des visiteurs fut unanime et décisive. A la 10^e minute Tsokrani fonce sur la surface de réparation grecque menaçant, mais il fut fauché. Le penalty exécuté par Kardos fut repoussé par le gardien grec mais le ballon retourna sur ce même joueur qui marqua.

Après cette égalisation, les Hongrois ont dominé au centre du terrain mettant bien sous leur contrôle le match, et, à la 41^e minute, Botoni passa à Torocsik qui tira fort sur le côté pour faire le 1-2. Après la pause, la

même image du jeu se répéta mais avec les Grecs en vedette. A la 54^e minute, une très jolie combinaison se déroula avec les joueurs Someritis, Mitropoulos et Kouis, donnant l'occasion encore à Anastopoulos de marquer (2 à 2).

Ce résultat fut juste et couronne les efforts entrepris par ces deux équipes qui ont bien lutté pour le modifier mais sans le pouvoir.

La situation de plusieurs équipes grecques reste instable mais les clubs ne sont pas en mesure de chercher de nouveaux joueurs en cette saison hivernale « d'achat », qui prendra fin dans dix jours.

Entre-temps, Olympiakos se décida et son entraîneur Aieafandos resta à la place de l'Allemand Heer. Les pronostics sont à première vue optimistes pour ce nouvel entraîneur qui a été ex-joueur de l'Olympiakos et qui se spécialisa dans ce métier en suivant plusieurs séminaires, surtout en Allemagne.

Lettre de Suède

(Claude Wackermann)

TRANSFERTS ET RETRAITES

STOCKHOLM. — Après 350 matches disputés avec l'équipe Hammarby de Stockholm, Kentha Ohlsson a décidé de raccrocher. Ce joueur a été souvent sélectionné en équipe nationale de la décennie passée et, il était l'âme du milieu de terrain. Il sera remplacé par Hans Holmqvist, (23 ans), du club Djurgården (2^e Div.) de Stockholm et qui débute en équipe nationale contre Trinidad-Tobago.

Bild, 33 ans, a joué son dernier match pour Oester, lors de la finale contre Goeteborg. Après 16 saisons passées à Vaexjoe et 4 titres « Allsvenskan », il est devenu entraîneur-joueur d'une équipe de 4^e Division, deux sélections nationales à 31 ans, Bild a été handicapé par la présence de l'indestructible libero Björn Nordqvist, que personne ne pouvait remplacer et surtout par sa peur viscérale des voyages en avion. Bild était un très bon technicien calme et sûr en défense.

Le Finlandais Jyrki Nieminen a quitté AIK de Stockholm, pour un poste d'entraîneur-joueur au Vantaan Pailo de 3^e Division finlandaise. Jouant à Stockholm depuis 1978, Jyrki a été un brillant attaquant et souvent sélectionné en équipe nationale finlandaise.

Il s'est promis de faire monter Vanda (près d'Helsinki) en 2^e Division. Rolf Zetterlund, l'entraîneur d'AIK est déçu par ce départ, il comptait sur Jyrki pour mener AIK au titre Allsvenskan 84...

Björn Nordqvist est en contact avec Oester, pour acheter Anders Ravelli, qu'il alimenterait bien voir lui succéder au poste de libero au sein du club Oergryste.

Goeteborg de son côté est en pourparlers avec Halmstad, pour acheter le demi Peter Larsson, qui débute en équipe nationale mercredi dernier. Les « Anges » devront « cracher » pour ce transfert.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

Besiktas ne l'a pas volé

ISTANBUL. — Face à Galatasaray, Besiktas a prouvé encore qu'il était le plus grand. Il a démontré qu'il jouait le meilleur football en Turquie. Par sa victoire, une semaine avant son Boluspor (2-1), Besiktas avait détrôné Galatasaray de sa place de leader.

Lors du derby dominical, Besiktas a aligné un jeu de qualité et a surmonté tout obstacle venant de Galatasaray.

ray, Zija (3^e) marqua le premier but pour Besiktas, et Rasit (18^e) égalisa (1-1). Ce fut Arnavutovic (58^e), d'un coup de tête, qui donna la victoire à son équipe (2-1).

En l'absence d'Ilyas (opéré de l'appendice) son meneur de jeu, Fenerbahce a peine devant Kavagumruk, et le but de Serdar (43^e) en fut la preuve. Mais encouragé par plus de trente mille spectateurs, Fenerbahce prit son courage à deux mains et les buts de Mujdat (57^e) et Arif (77^e) lui donnèrent la victoire (2-1).

Trabzon, chez lui, s'est fait accrocher par l'équipe de la capitale, Ankaragucu (0-0).

ROUMANIE

(14^e journée)

FC Olt - Craiova	0-1
FC Bihor - Vitea	4-1
Rapid - Steaua	1-1
Sportul - Din. Bucarest	0-3
Polit. Iasi - Jiul Petrosani	4-0
Mures - Corinul	2-1
Tirgoviste - Petrolul	1-0
Bala Mare - FC Arges	0-2
Galati - Bacau	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	20	14	9	2	3	28	10
2. Craiova	18	13	8	2	3	22	10
Polit Iasi	18	14	6	6	2	16	10
4. Bihor	17	14	7	3	4	24	18
5. Din. Bucarest	16	11	7	2	2	21	8
Sportul	16	14	7	2	5	23	17
Bacau	16	14	7	2	5	14	18
8. Mures	15	14	6	3	5	17	19
9. Bala Mare	14	14	5	4	5	16	20
Jiul Petrosani	14	14	6	2	6	13	19
11. FC Olt	13	14	4	5	5	11	11
12. Rapid	12	14	4	5	5	13	13
13. Corinui	12	13	4	3	6	17	17
14. Arges	14	13	5	1	7	15	17
Vilcea	11	14	4	3	7	15	24
15. Tirgoviste	9	14	2	5	7	10	19
17. Galati	7	14	1	5	8	3	25
Petrolul	7	14	2	3	9	11	24

LE FOIE DE GENTILE

Gentile l'homme de fer, Gentile l'abrasif n'est pas si costaud que ça. Il est même un peu fragile du foie si l'on se réfère à l'incident de mercredi dernier sur le terrain de l'entraînement de la Juve. Dernière minute du match d'entraînement, Tardelli qui veut accentuer l'avantage de son équipe, corner de Furino. La balle arrive à mi-hauteur et Tardelli, en voulant la frapper, expédie son genou droit dans le foie de Gentile qui s'écroule en hurlant.

Le docteur La Neve, très préoccupé, embarque aussitôt Gentile dans la voiture pour le conduire à l'hôpital où l'on fait instantanément des radiographies. Rien d'irréparable heureusement mais un Gentile secoué, mis sous perfusion et gardé en observation.

La nouvelle a fait le tour d'Italie, ce qui a permis à Bruno Conti de dire : « Gentile touché dans un choc de jeu, mais c'est impossible. C'est un roc. »

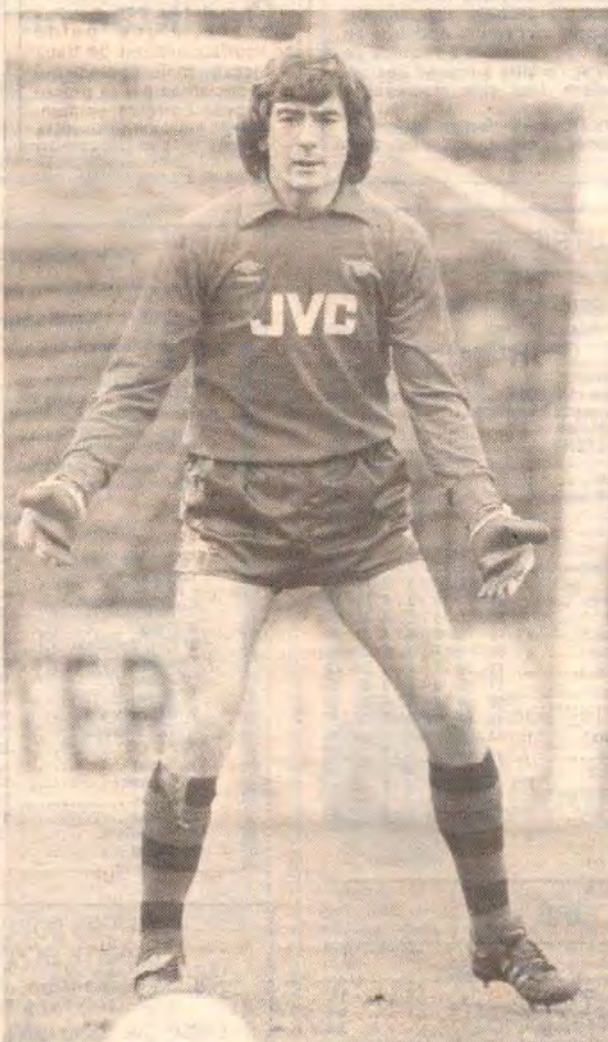
Tardelli, qui a réussi la performance d'abattre l'indestructible, présente tout de même quelques traces du choc, lui aussi, avec un magnifique œil au beurre noir. Moralité : à l'entraînement de la Juve, il faut regarder où l'on met les pieds.



L'HOMME DE RIO

Laurent Pokou va-t-il rejouer en Première Division ? C'est la question que tout le monde se pose aujourd'hui à Abidjan. Homme-orchestre du Rio d'Anyama, il a réussi l'exploit de faire monter ce petit club parmi l'élite ivoirienne. Bâti autour de joueurs chevronnés, le Rio risque de souffrir en Première Division et nul ne sait si l'ancienne gloire du pays, âgé de plus de trente-cinq ans, acceptera de jouer son prestige personnel dans une aventure aussi risquée. Joueur et entraîneur, il n'est pas facile de cumuler les deux fonctions. Mais celui que les Ivoiriens ont surnommé « l'Homme d'Asmara » est aussi l'homme des défis.

■ Paolo Rossi estime que le Championnat d'Italie actuel est « certainement le plus beau et le plus intéressant de ma vie. »



VENEZ A MOI, LES JEUNOTS !

Ce jeune homme de trente-huit ans, sur lequel les Irlandais comptent encore pour aller en phase finale de Coupe du monde 1986, est photographié ici le jour de son millième match professionnel (le 26 février 1983). Il joue toujours, le bougre, et Arsenal le supplie de prolonger son contrat de deux ans. Pat attendra pour se faire opérer des varices. (Photo Associated Sports Photography, Leicester)

LES FORÇATS

Le Syndicat des footballeurs espagnols exige de la Fédération espagnole qu'elle renvoie la journée de Championnat du 1^{er} janvier prochain. Mais les dirigeants répliquent que, cette demande, le Syndicat aurait dû la faire au moment de l'établissement du calendrier et pas quatre semaines avant le début de l'année. La programmation des paris mutuels sur les rencontres, les matches télévisés et le calendrier de chaque équipe ne permettent aucun changement. Les footballeurs espagnols iront se rhabiller, si l'on peut dire, et remettront à plus tard leur réveil. Quel métier de forçat !

■ Du sponsoring à la présidence : c'est ce qui s'est passé à Eintracht Brunswick, avec la prise de pouvoir de Günter Mast (la liqueur Jagermeister). Cet homme puissant a eu l'idée d'appeler Paul Breitner à la rescousse comme conseiller sportif. Breitner accepterait de dire oui à condition que ses conseils se fassent... téléphoniquement.

■ Toni Turek, le gardien des champions du monde 1954, dit « le loup de Berne », va beaucoup mieux après son attaque cardiaque. Il devrait rentrer chez lui pour les fêtes de Noël.

■ Sur l'accident de Gentile, Paolo ajoute : « C'est vrai qu'à l'entraînement, il y a quelques bottes qui volent. Mais cela prouve le sérieux de notre préparation. »

■ Opération séduction : Schumacher et ses coéquipiers colognais se sont rendus eux-mêmes dans les écoles de la ville pour distribuer quatre mille billets gratuits pour le match contre Bayer Uerdingen.

L'ARTHROSE DE WILFRIED

Après de trente-neuf ans — il les fêtera en mars prochain — Wilfried Van Moer demeurait, cette saison encore, un des meilleurs meneurs de jeu de Deuxième Division belge.

Le vieux baroudeur a, hélas ! beaucoup encaissé de coups tout au long de sa formidable carrière.

Aujourd'hui, il est contraint de déposer les armes. Il souffre d'arthrose aux deux pieds. Il ne jouera plus, mais il demeurera entraîneur du Saint-Trond VV.

■ Le match de jubilé et d'adieu de Ronnie Hellström, le gardien suédois de Kaiserslautern, aura lieu le 27 avril prochain. Beckenbauer, Keegan, Simonsen ont déjà promis de venir.

■ West Ham demande 20 000 livres au Fonds de Compensation Football League-TV. Il n'y avait que 23 355 spectateurs pour son match contre Manchester United alors que 31 684 étaient là l'an dernier, sans télévision.

■ Le club de Salamanque doit 17 millions de pesetas (102 millions AF) à ses joueurs. Comme par hasard, Salamanque est l'équipe qui encaisse le plus de buts dans son Championnat, avec Osasuna. Une coïncidence.

■ Un journaliste espagnol de Benidorm, correspondant du journal « La Verdad », a été étalé pour le compte (et hospitalisé) par l'ex-entraîneur de l'équipe Juan Carreno, dit l'intellectuel.

■ Nottingham Forest ne pouvant plus payer son salaire somptueux (1 000 livres par semaine), Ian Wallace s'est vu promettre sa liberté en fin de saison. Il n'attendra sans doute pas jusque-là, les Glasgow Rangers souhaitant l'engager pour un transfert de 100 000 livres. Mais aux dernières nouvelles, l'affaire aurait échoué, à cause justement du salaire.

■ Bagarre entre la Football Association et le Syndicat des joueurs pros anglais. La première donnait une subvention annuelle de 100 000 livres au Syndicat et souhaite réduire celle-ci de... 60 %. « Hors de question », rétorquent les joueurs.

■ La Fédération écossaise a signé un contrat de sponsoring de 1 million de livres (1,2 milliard d'A.F.) avec la Société Umbro International.

■ Pfaff, après une période de déprime qui faillit faire revenir le vétéran Mani Müller (36 ans) aux affaires, a retrouvé toute son efficacité. C'est peut-être dû au fait qu'il s'entraîne deux fois par semaine, pendant deux heures, avec Sepp Maier. « Enfin, un véritable entraînement de gardien, remarque Pfaff. Avec Csernai, je m'entraînais comme un milieu de terrain. »

■ Rudi Gutendorf, l'entraîneur allemand le plus voyageur de tous les temps, vient d'amener son équipe japonaise, Yumiuri Tokyo, au titre de champion (3-1 en finale contre Fujita). Il souhaite renforcer son équipe par l'arrivée du gardien yougoslave Simunic (Hajduk Split).

■ L'entraîneur de Hanovre, Werner Biskup, a invité les épouses et les fiancées de ses joueurs autour d'une table. Thème : vous pouvez être la meilleure ou la pire des influences sur vos hommes. Théorème : une cigarette, un verre de bière et une femme par jour ; au-delà, la ruine !

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de Manchette Publicité ou directement à notre guichet. Elles doivent être en possession de Manchette Publicité

avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Arbitre de ligue, 28 ans cherche club D 2, D 3 D 4, DH, région indif. avec p. cadre bancaire. Ecr. N° 1 594. Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 - St-Ouen, qui tr.

Joueur, 26 ans, français Niveau D2, n° 8-10 recherche club D 2 et D 3 Tél. à partir de 15 h 16 (50) 73-67-54

Ex-pro, entrain. 2^e degré monit. EPS, cherch. club ambit. 84/85. Emploi tps compl. ou monit. munic. Etud. toutes propositions Ecr. n° 1 593. Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 - Saint-Ouen

Attaqu. sénégal., 25 ans ayt. évolué en Belgique cherch. club D II, D III, D IV s'adresser à M. Gaye Tél. (73) 91-43-39

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour une réponse. D'avance nous les en remercions.

OFFRES

Club sérieux et d'avenir cherche STOPPEUR D II — de 25 ans ou ex-pro. bon. réf. morales et sport. Ecr. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 - St-Ouen, qui transmettra sous n° 5 009

Club Sud Bretagne cherche entr.-joueur niv. D II, D III. Possible affaire commerc. intèrès. Ecr. n° 1 592. Manchette Pub. 25, av. Michelet 93400 - Saint-Ouen

Club Ligue de Paris recherche GARDIEN non muté ou licence technique Tél. 602-42-63

DIVERS

Gagnez vos vac. et plus avec le foot espagnol GRAND CONCOURS Ecr. : Tiger Pool, BP 57, Benidorm, Espagne

EN DIRECT D'AFRIQUE

MOZAMBIQUE. — Exploit de la formation Costa do Sol de Maputo. Nouveau promu en Première Division, le club a inscrit pour la première fois son nom au palmarès de la Coupe du Mozambique. En finale, l'équipe de la capitale a battu le Textafira de Chimoio, 1-0.

ZIMBABWE. — L'histoire est un éternel recommencement pour les Dynamos d'Harare qui viennent de remporter un quatrième succès dans le Championnat national. Une victoire à l'arraché puisqu'il a fallu avoir recours à la différence de buts pour les départager d'avec une autre formation de la capitale, Rio Tinto, qui comptait également trente-six points.

COTE-D'IVOIRE. — Touré Mamadou revient trois ans après à la tête de l'ASEC Abidjan. L'enfant terrible du football ivoirien en est à son huitième président en moins de quinze ans. Une équipe qui, apparemment,

use plus vite ses dirigeants que ses joueurs. C'est peut-être la raison pour laquelle l'ASEC a souvent raté les grands rendez-vous africains. Un autre retour également : celui de l'entraîneur argentin, Oscar Fullone. Sa pénitence aura duré un peu plus de deux mois.

● Gros transferts à l'Africa Sports d'Abidjan où l'on attend la signature de deux des meilleurs joueurs zambiens et africains, Peter Kaumba et Alex Chola. Tous deux étaient jusqu'à présent titulaires des Power Dynamos de Kitwe. Un grand coup pour l'homme fort du club, Simplicie Zinsou, si la signature des deux joueurs est confirmée.

BENIN. — Les Requins de l'Atlantique croquent à pleines dents dans la Coupe. En finale, ils ont dévoré les Scorpions Noirs du Mono sur le score sans appel de quatre buts à zéro.

Wagner

« Tuttosport » dit bien les choses. Après la victoire de l'Inter sur Rome (1-0), le journal italien écrivait à propos de Hansi Müller : « Avec son pied gauche magique, il jouait de la musique de Wagner au milieu des mandolines. »

■ Cerezo, qui avait déjà deux fils, est devenu père de deux jumelles, nées à Belo Horizonte, le 23 novembre.

■ Le manager de Coventry, Bobby Gould, a imposé une amende de 750 livres à son joueur Seve Hunt, expulsé du terrain contre Southampton après avoir donné un coup de tête. « Il y avait provocation, dit Gould, mais je ne peux pas tolérer un tel geste. »

RAPINE A SYRACUSE

Rosario Lo Bello, l'arbitre international italien, tient à Syracuse une agence d'assurances dans laquelle son père Concetto, ex-arbitre lui aussi, devenu député, a des intérêts. Mercredi dernier, à 11 h 40, deux bandits font irruption, revolver au poing, dans l'agence. Lo Bello, craignant pour son épouse et sa sœur, dit aussitôt : « Restez calmes, nous n'opposons pas de résistance... »

— Reste calme, toi aussi, lui rétorque un bandit, et dis-nous où est la caisse. »

Les deux hommes, à l'accent sicilien prononcé, ont volé deux millions de lire et se sont enfuis en moto. On les recherche.

LOGIQUE DIRECTORIALE

Lu dans « La Dernière Heure - Les Sports » et qui n'est pas triste. « La boucle est bouclée et Robert Goethals tend l'autre joue après avoir été giflé sur l'une ! »

La direction de La Gantoise a fini par signifier son congé à Erwin Vandendael, l'entraîneur en titre de l'équipe première. Le motif invoqué est aussi laconique que traditionnel : « Insuffisance de prestations. » Mais l'intéressé tient à signaler qu'il n'obtenait pas « les garanties d'autorité et d'indépendance qu'il souhaitait ».

Quoi qu'il en soit, la rupture entre les deux parties est définitive et les dirigeants gantois se sont aussitôt enquis de son remplacement. Leur choix s'est porté sur... Robert Goethals !

Qui avait été licencié en cours de la dernière saison par le même club ! A lui aussi, les administrateurs — c'est-à-dire le président omnipotent Albert De Meester — reprochaient des résultats insuffisants et des sélections objectives. Les avis ont sans doute évolué à ce sujet... Quant à Robert Goethals, il a dû mettre beaucoup d'eau dans son vin pour accepter de côtoyer de nouveau un milieu qui ne l'avait pas ménagé.

Il reformera l'ancien tandem d'entraînement des « Buffalos » avec son ancien adjoint Roger Van Gansbeke, celui qui, comme second, avait été lui-même évincé au profit de Vandendael. »

■ Le « Kurier » de Vienne fait du catastrophisme. Il encourage vivement les supporters de l'Austria à ne pas faire le déplacement de Milan ce mercredi, car « les supporters italiens, agressés à Vienne, ont décidé de se venger ».

■ En Suisse aussi : le bilan 1982-1983 du Servette de Genève présente un déficit de 566 466 francs suisses (230 millions d'AF).

■ AEK Athènes a limogé son entraîneur anglais John Varnwell (ex-Wolverhampton) après la défaite à domicile de son équipe contre Iraklis Salonique (1-3).

■ Le Hollandais de Genoa, Jan Peters, menace de rentrer au pays à la fin de l'actuelle saison. Motif : il est tout le temps blessé. « Chez moi, j'étais en pleine santé. Ici, j'ai une blessure par jour. »

■ « Si nous perdons devant la Juventus, adieu au scudetto », avait déclaré Liedholm avant l'affrontement. Et maintenant, alors ?

■ Gros coup d'Arsenal sur le marché des transferts : après l'engagement de Charlie Nicholas, l'été dernier, le club londonien a décroché le stoppeur de Manchester City, international Espoirs, Tommy Caton, pour 550 million d'AF.

■ Menotti estime que Schauster « est le meilleur demi du monde », que le meilleur joueur du globe « est Maradona, suivi de Rummenigge ».

■ Un grand joueur est en train de naître à Moenchengladbach : Michael Frontzeck, 19 ans, fils d'un ancien vainqueur de la Coupe avec le club (1960). Ce Frontzeck, très élégant, brillant technicien, était un peu lent. C'est pourquoi Heynckes le plaça derrière, où il rayonne.

SERGINHO A LE NEZ ROUGE

Serginho, le buteur international de Santos, vient d'être accusé de dopage (pardon, de dopage !) après le match Corinthians-Santos. C'est la conséquence d'une analyse de son urine et de la révélation faite publiquement par M. Osmar De Oliveira, directeur médical du centre olympique concerné. Ce médecin a admis que Serginho pourrait avoir été déclaré positif si, comme il l'a dit, il avait ingurgité du Sinurat, médicament recommandé contre la sinusite.

Serginho a précisé que, sujet à des sinusites répétées, il avait couramment recours à ce produit et qu'il ne voyait pas bien en quoi il était coupable. L'ennui est que l'avant-centre brésilien utilise ce remède sans prescription médicale et que ça n'arrange pas les choses.

L'affaire va être soumise à la Fédération Paulista, afin de définir si Serginho a le nez rouge naturellement ou s'il se l'éclaircit volontairement pour les nocturnes.

■ Tout en même temps pour Tommy Caton : son transfert à Arsenal et son mariage dans quinze jours.

■ Tommy Caton a fait le compte. En quatre ans et demi, il a connu cinq managers à Manchester City (Book, Allison, Bond, Benson, McNeill) et vu passer... 83 coéquipiers. « Il ne me déplaît pas de trouver enfin la stabilité à Arsenal », dit-il.

■ Dur de vieillir : Arnold Muhren (Manchester United) est encore victime d'une blessure musculaire et out pour trois semaines.

■ Doigt cassé à l'entraînement pour Altobelli qui a tout de même joué dimanche en Championnat avec l'Inter.

■ Plus de 600 millions de lire de recette (300 millions d'AF) pour l'Uve-Roma, sans compter les abonnements, soit 49 000 spectateurs payants.

■ Gerets sera indisponible durant deux mois. Il souffre de pubalgie et vient d'être astreint à quinze jours de repos absolu. Il en est malade.

■ Trevor Francis souffre de son tendon d'Achille gauche. Il avait repris l'entraînement et voulait jouer dimanche dernier. Mais la douleur est si vive qu'il a dû renoncer. Son indisponibilité, dit le médecin, risque d'être longue.

■ Jeremy Charles, gallois, fils de Mel et neveu de John, vingt-trois ans, quitte Swansea pour Ruen's Park Rangers. Coût du transfert : un million de francs.

PRISON AU LUXEMBOURG

Roger Rocher regrette sans doute que la prison Saint-Joseph de Lyon soit aussi loin du Luxembourg. Car on aurait pu mettre dans sa cellule, afin qu'ils puissent parler ensemble de football, quelques-uns des treize agités qui se sont particulièrement distingués lors du récent match Luxembourg-Angleterre.

Ces treize hommes, qui ont détruit pour 900 000 F de vitrines, de nez d'agents et de voitures, sont sous la menace d'une peine d'emprisonnement de deux à douze mois, peine qui sera réclamée par le procureur avec cette recommandation gouvernementale aux juges : « Frappez fort et donnez une leçon contre le vandalisme et la violence dans le sport. »

La sentence sera rendue le 8 décembre. Celle de Roger Rocher est pour plus tard.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

De Barcelone à Brunswick

Tous les clubs du monde ont des soucis financiers, sauf ceux des Républiques populaires — où les joueurs sont athlètes d'Etat — et sauf le FC Barcelone dont on doit admettre qu'il a déniché un extraordinaire homme d'affaires pour le poste de président.

Tout le règne de M. Luis Nunez est marqué par la réussite financière à un point tel qu'il a pu s'offrir Maradona sans barguigner et porter la capacité du Camp-Nou à 130.000 spectateurs. Cet homme, nous le lui reprochions il y a quelques mois, porte des jugements sportifs sans mesure mais il possède un talent exceptionnel en matière de gestion et cela, il faut le mettre à son crédit.

M. NUNEZ vient de réaliser une « première » mondiale en signant un accord avec la « Banca Mas Sarda », accord qui rapportera chaque année pendant quatre ans une somme de cinquante millions de pesetas (trois millions de francs) au Barça, et sans doute beaucoup plus.

De quoi s'agit-il ? La « Banca Mas Sarda », banque de Catalogne contrôlée par l'un des sept grands de la banque espagnole, la « Banco de Bilbao », s'engage à créer un « département FC Barcelone » et à offrir aux socios du Barça toute une gamme de services : la vente des carnets d'abonnements et des billets d'entrée au stade, l'organisation de voyages, mais surtout l'utilisation d'un carnet de chèques et de livrets d'épargne spéciaux aux couleurs rouge et bleue du club et frappés de l'écusson, le tout disponible dans une agence bancaire indépendante et à des guichets réservés dans les autres succursales.

ACUN des deux partenaires n'achète un chat dans un sac. Le Barça va disposer pratiquement d'une banque à son service avec des conditions très privilégiées pour financer ses rêves (qui sont nombreux). En échange, la « Banca Mas Sarda » récupère un budget colossal, celui du FC Barcelone et ne cache pas qu'elle espère doubler le nombre de ses clients (de 100.000 à 200.000) et porter le volume de dépôts dans ses coffres de 70 à 80 milliards de pesetas. Elle sait en effet — le Barça s'y est engagé — qu'elle va bénéficier d'une publicité gratuite et abondante. Le Barça n'a-t-il pas été classé, par une revue économique, parmi les cinq cents premières entreprises d'Espagne et la première pour ce qui concerne la rentabilité ?

Tous les clubs, disions-nous, sont en difficultés financières parce qu'ils vivent très largement au-dessus de leurs moyens dans une société en récession économique. Les plus atteints sont ceux qui persistent à croire que ça va s'arranger en spéculant sur le retour du pétrole au robinet du vestiaire. C'est ainsi que naît l'histoire de Brunswick, histoire racontée par notre correspondant en RFA, Rainer Kalb.

« Depuis trois ans et demi, l'ancien gardien du club Hannes Jäcker était le président et Günter Mast, propriétaire d'une fabrique de liqueurs et digestifs, le sponsor du club. Depuis un an, les anciens amis s'entendaient de plus en plus mal, surtout depuis que Jäcker, durant l'été 1983, s'était présenté dans le bureau du sponsor pour lui dire : « Günter, si tu ne nous procures pas six millions de francs d'ici demain, on fait faillite parce que la fédération ne veut pas nous donner la licence. »

Mast paya mais décida de devenir président lui-même en se disant : « Si je donne tout cet argent, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas aussi le pouvoir et la responsabilité. » La semaine dernière, Mast a été élu sans problème, surtout quand les associés du club ont appris que Jäcker avait « oublié » tout simplement 5,4 millions de dettes et que l'entraîneur Ristic gagnait 750.000 francs par an.

QUAND Mast, poursuit Kalb, développa sa conception sur les moyens que Brunswick pourrait employer pour redevenir un grand club — Brunswick a été champion d'Allemagne en 1967 — les vieux membres du club eurent les larmes aux yeux car Mast, entrepreneur à 100 %, demande ni plus ni moins aux associés que de renoncer, lors d'une assemblée exceptionnelle, devant se dérouler le 14 décembre, au nom du club Eintracht (Concorde) pour l'appeler désormais Jägermeister Brunswick, du nom du digestif de l'usine de Mast. Mast, qui place ses panneaux publicitaires dans tous les stades du monde, s'autorisait ainsi une publicité directe et clandestine s'il le monde les journaux à imprimer dans leurs tableaux de résultats Jägermeister Brunswick.

Bien sûr, la fédération est opposée à un tel baptême du club, et pas mal de ses membres aussi. Mais Mast ne renonce pas : « Je vais porter plainte devant un tribunal et notre querelle va remplir les colonnes des journaux pendant des années. »

EN outre, Mast croit avoir des arguments valables : « La Fédération tolère aussi les clubs de l'usine des produits chimiques Bayer Uerdinger et Leverkusen. » Le raisonnement de la fédération : « C'est vrai, mais ces deux clubs ont été fondés en 1904 et 1905, et n'ont jamais changé leur nom aux fins de publicité. »

Mast admet ne rien connaître au football, mais il s'est déjà assuré les services de gens du métier : Paul Breitner par exemple. Et il va confier à des employés de ses services de comptabilité « le soin de tout remettre en ordre afin qu'on sache où on en est vraiment. » Günter Mast a donc commencé son travail d'Hercule. Pour le bien du sport ? » interroge Kalb.

Il faut se méfier des hommes providentiels, ajoutons-nous, de ces grands capitaines d'industrie qui mélangent les comptes, l'orgueil et le rêve. L'exemple Rocher est malheureusement là pour s'en persuader. Une fois de plus.



MONSIEUR LE DIRECTEUR

Bob Paisley ne siège plus sur le banc de touche mais dans la tribune, sur un fauteuil de directeur du Liverpool FC. Il a toujours l'œil sévère mais préfère nettement la casquette du prolétaire des docks au melon de la gentry. (Photo ASP)

■ La télévision catalane paiera dix millions de pesetas (600 000 francs) pour la retransmission en direct du derby Barça-Espanol de Barcelone.

■ Quatre cents matches de Bundesliga pour le gardien Wolfgang Kieff (37 ans) : 321 pour Moenchengladbach, 33 pour Hertha Berlin, 46 pour Düsseldorf.

PLATINI-FALCAO, TOUJOURS 4-0

Le grand jeu, en Italie, est d'opposer et de comparer Platini et Falcao. Au jeu des interprétations et des notes, il est courant que le Romain devance le Turinois. Mais, sur le terrain, et épaulé par son équipe, il est clair que Platini est plus fort que Falcao.

La preuve ? La saison dernière, la Juve a battu quatre fois la Roma : deux fois en Championnat (deux fois 2-1, deux buts de Platini) et deux fois en Coupe (3-0, 2-0, un autre but de Platini). Dimanche, au Stadio Comunale, la Juve de Platini et l'AS Roma de Falcao ont fait 2-2.

Platini même toujours par 4 victoires à 0.

Tout neuf

Dans quinze jours, Maradona va pouvoir reprendre des exercices avec le ballon. C'est ce qu'a annoncé le médecin de l'équipe nationale argentine, le docteur Oliva, en précisant que Diego n'avait pas pris de poids et qu'il allait retrouver rapidement la plénitude de ses moyens.

Lettre d'Uruguay

EN ATTENDANT LE CHAMPION D'EUROPE

(Carlos Magnone)

MONTEVIDEO. — Le Championnat européen qui se jouera en France l'année prochaine, laisse les supporters uruguayens dans l'expectative. On a su qu'un match amical entre le champion d'Amérique du Sud et le champion d'Europe pouvait avoir lieu.

On a commencé à étudier cette possibilité et on dit que la FIFA pourrait déclarer la rencontre « officielle ». La décision serait prise en décembre et parmi les possibles endroits pour ce choc entre deux écoles du football, on parle des USA, du Japon et même de l'Arabie saoudite. Il ne suffirait pas de trouver un terrain neutre, mais aussi une place économiquement forte, qui assurerait de bonnes recettes, billets et droits de télévision compris. Le match aurait lieu en 1984 et les équipes pourraient toucher (dans les) 300 000 dollars chacune.

En marge de cet événement, l'équipe nationale uruguayenne est devenue une vedette que tout le monde veut voir jouer après sa consécration comme championne de la Coupe d'Amérique. Comme tout a changé... pendant la période de préparation pour ce tournoi et en général depuis qu'elle a disparu de la scène internationale, l'équipe uruguayenne avait du mal à trouver des adversaires, maintenant les demandes lui tombent du ciel. Les intermédiaires de l'équipe veulent organiser une tournée dans différents pays. Le 29 novembre les « Célestes » joueraient à Los Angeles pour 200 000 dollars et, en février ou mars, ils feraient une tournée en Europe...

Des milliers de dollars qui donneraient une bouffée d'oxygène sauveraient les clubs de l'étouffement définitif. Le cachet des Uruguayens pour jouer dans les différents pays européens serait de 50 000 dollars. Mais les dirigeants uruguayens peuvent être désorientés par cette situation. C'était déjà arrivé au Penarol en 1980 et au Nacional en 1982 : ils gagnèrent la Coupe Libertadores et aussi l'Intercontinentale contre le tenant de la Coupe d'Europe. Ils demandèrent une somme considérable de dollars pour accepter de se présenter à l'extérieur ou bien pour rencontrer des équipes à Montevideo. Le résultat fut que personne ne mordit à l'hameçon... Il pourrait arriver la même chose à l'équipe nationale. La possibilité de toucher ces dollars « sauveurs » ne va pas permettre comme le souhaiterait l'entraîneur Omar Borrás à l'équipe de se séparer pour un certain temps. Les dollars commandent et en plus Borrás ne sera pas l'homme capable de faire valoir ses positions, c'est pourquoi on peut attendre un agenda très rempli pour les « Célestes » dans les prochains mois. Ils sont devenus une bonne affaire.

Lettre d'Algérie

UN AVERTISSEMENT SANS FRAIS

(Mokhtar Boudrar)

Ils étaient pratiquement tous là. De Madjer, Assad, Dahleb, Zidane, jusqu'aux Bencheikh et Belloumi !

Tous avaient pu se libérer pour cette inédite confrontation algéro-helvétique. Aussi ne fûmes-nous guère surpris de voir le public répondre en masse malgré la retransmission en direct sur le petit écran de la télévision.

En un mot comme en mille, toutes les conditions étaient réunies, même celles de la météo qui nous offrit une magnifique soirée printanière, pour ce onze algérien, remondialisé en quelque sorte et qu'il puisse ainsi nous gratifier d'un spectacle digne de sa réputation !

Hélas, de spectacle il n'y en eut point, ou si peu. Tout juste durant les vingt-cinq premières minutes qui permirent aux Algériens d'ouvrir le score par l'inimitable Bencheikh, auteur d'un époustouflant sésame le long de la ligne de but.

Mais, cette première phase permit aussi de déceler cette fâcheuse tendance au plus exaspérant individualisme qui soit et qui dégénéra totalement en seconde mi-temps au sein d'une formation qui avait totalement perdu toute notion de rigueur d'esprit d'équipe.

Ce que ne manqua pas d'ailleurs de souligner l'entraîneur suisse après le match en déclarant

qu'il avait vu évoluer des individualités mais pas d'équipe au sens propre du terme.

En revanche, on ne peut émettre ce reproche aux Suisses remarquablement organisés et pratiquant un football qui, pour être moins chatoyant, n'en était pas moins efficace.

Ce qui leur était également facilité par les immenses boulevards créés par d'inutiles et maladroites montées offensives des défenseurs algériens.

Rien d'étonnant dès lors que Jaccart parvint à réduire la marque avant la fin de la première mi-temps, et que Hermann vers la quatre-vingt-neuvième minute ne réussisse à porter une estocade qui, pour avoir été tardive, n'en reflétait pas moins l'emprise des joueurs helvétiques face à un adversaire décevant dans tous les domaines et au sein duquel certains éléments, et non des moindres, firent preuve d'une désolante absence de motivation.

Triste, n'est-ce pas et surtout terriblement inquiétant avant le rendez-vous algéro-égyptien dont les dates ne sont toujours pas connues car les deux fédérations n'arrivent pas à se mettre d'accord, ce qui contraindra la FIFA à trancher comme nous l'a souligné M. Kezzal, actuel président de la FAF avant son départ, hier ou aujourd'hui, pour Zurich.

COUPE DES COUPES

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

Un doublé pour Arab Contractor's

La Coupe des Vainqueurs de Coupe restera une année de plus sur les bords du Nil. Arab Contractor's s'est, en effet, imposé pour la deuxième année consécutive dans une épreuve dont elle est quasiment un néophyte. Deux victoires en deux participations. C'est un exploit rarissime, même si, en 1983, il n'est plus possible de parler de surprise. Mieux, la formation égyptienne a rejoint dans la légende le Tout-Puissant Englebert de Lubumbashi, seule équipe à avoir réalisé le doublé précédemment (67 et 68 en Coupe des Clubs Champions). Suivra-t-elle totalement la voie tracée par son illustre devancier zairoise, quatre fois finaliste consécutivement (tout comme le Hafid de Conakry), l'avenir le dira.

Sur l'ensemble des deux matches, la victoire du club égyptien (le club le plus fortuné d'Afrique, et de très loin) ne se discute pas. Pourtant on pourra s'étonner qu'à l'heure du décompte final, les Egyptiens n'aient inscrit qu'un seul but et encore, lors de la première manche, grâce à la complicité bien involontaire du capitaine togolais Kodjovi Mawuna. Mais sans une certaine maladresse d'Abdul Razak et ses camarades auraient pu et surtout dû lors du second match doubler la mise. Au Caire, ils se sont créés de multiples occasions mais dans un bel ensemble les ont toutes gâchées, notamment l'ancien Ballon d'Or de notre journal. Le Ghanéen a tenté, maintes et maintes fois, de tromper le gardien togolais, mais soit par excès de confiance, soit par précipitation, n'a pour ainsi dire jamais trouvé le cadre.

Quoi qu'il en soit, cette deuxième victoire consécutive d'Arab Contractor's met une fois de plus en évidence la qualité globale du football égyptien, une des valeurs constantes en Afrique comme l'atteste également la présence du National en finale de la Coupe des Clubs Champions. Dans dix jours les Cairotes se rendront à Kumasi avec la ferme intention de conserver, eux aussi, leur couronne continentale. Bien que tenus en échec à domicile (0-0), ils n'ont pas perdu d'avance face à l'Ashanti Kotoko. Leur victoire au Ghana constituerait pour l'Egypte peut-être le plus haut fait de l'histoire du football africain. Quand on sait que l'Egypte sera de la partie en mars prochain en Coupe d'Afrique des Nations, on ne peut qu'en faire l'un des favoris de l'épreuve.

Coincidence, le Togo sera l'un des adversaires au premier tour de l'Egypte en Côte-d'Ivoire. Le nul obtenu par l'Agaza au Caire est plutôt de bon augure pour un pays en gros progrès. D'autant qu'une bonne demi-douzaine de l'Agaza, notamment le gardien, sont des internationaux à part entière. Les Togolais qui échouent, pour la deuxième fois en finale d'une Coupe d'Afrique

(l'Etoile Filante avait été battue par le TP Englebert en finale de la Coupe des Champions 1967) peuvent être plus que satisfaits de la prestation de l'Agaza, aussi appelé à Lomé « Les Scorpions Noirs de Tokoin ». L'équipe aura inscrit au sein d'un tableau de chasse en 1983 des équipes aussi cotées que Sekondi Eleven Wise (Ghana), Vita Club de Kinshasa et ASEC d'Abidjan. L'Agaza est la grosse révélation de la Coupe des Coupes au même titre que le Diaraf de Dakar (éliminé en demi-finale de la Coupe des Champions). Deux footballeurs sur lesquels nous avions déjà eu l'occasion d'attirer, dans nos classements de fin 1982, votre attention.

La neuvième édition de la Coupe des Coupes appartient au passé désormais. Globalement, en dehors du succès d'Arab Contractor's, il faudra retenir quelques chiffres :

— Arab Contractor's a joué dix matches : 5 victoires, 4 nuls et une défaite. Sur leur terrain, les Egyptiens ont gagné trois matches sur cinq inscrivant treize buts, n'en encaissant que trois ; à l'extérieur, ils n'ont concédé qu'une défaite, en quart de finale à Harare, marquant quatre buts, en encaissant cinq.

— Agaza de Lomé a joué également dix matches : 4 victoires, 4 nuls et 2 défaites. 15 buts pour et 7 contre.

Au total, 159 buts ont été marqués cette année en 63 rencontres, soit une moyenne de 2,5 buts par match. C'est la plus faible moyenne enregistrée depuis les débuts de la Coupe des Coupes à l'exception du cru 75 (2,4 buts).

Encore trois chiffres : sur l'ensemble de l'épreuve, on a dénombré 34 victoires à domicile, 16 nuls et 13 succès à l'extérieur. En gros les mêmes résultats que l'année dernière.

PALMARÈS

- 1975 : Tonnerre Yaoundé
- 1976 : Shooting Stars Ibadan
- 1977 : Rangers Enugu
- 1978 : Horoya Conakry
- 1979 : Canon Yaoundé
- 1980 : TP Mazembe Lubumbashi
- 1981 : Union Douala
- 1982 : Arab Contractor's Le Caire
- 1983 : Arab Contractor's Le Caire

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Les favoris sont en place !

ALGER. — Cette quatorzième journée n'aura apporté aucun changement dans le haut du tableau, où tous les favoris au titre sont demeurés sur leur position.

C'est ainsi que le leader marseillais, avec un Chibani redevenu le terrible chasseur de buts qu'il était dans un passé relativement récent, put ainsi remporter une victoire qui, pour être logique, n'en fut pas loin longtemps contestée par une formation boufarikoise décidément en gros progrès.

Les Harrachis, pour leur part et contre toute attente, faillirent bien concéder le nul chez eux face à une défense de Guelma, pourtant réputée pour sa perméabilité. Il fallut attendre la quatre-vingtième minute pour voir enfin Chefchef réussir l'unique but du match.

Par contre, Bel-Abbès, bien qu'évoluant lui aussi à domicile, fut moins heureux que ses rivaux puisqu'il dut concéder le nul aux Koubéens et, par voie de conséquence, perdre un point qui risque de peser lourd au moment du décompte final.

Sétif, bien que moins fringant que l'autre semaine, réussit malgré tout à l'emporter par un petit but de Rais, sur un MP Oran, décidément incorrigible à l'extérieur où il ne se décide à prendre des risques offensifs qu'une fois qu'il est mené au score. D'où un handicap qu'il ne parvient pas à combler.

Quant aux Tizi-Ouziens qui reviennent progressivement à leur top-niveau, le nul qu'ils obtinrent à Colo leur permet d'occuper une excellente position d'attente, à la veille d'accueillir le leader marseillais.

Ce qui nous promet de belles émotions et une foule record. Dans le bas du tableau, Bordj Menaiel, qui a enfin renoué avec le succès grâce à un but de Gue-noun, et l'ASC Oran, qui sut lui aussi réagir positivement devant Belcourt, ont pu ainsi exploiter les faux pas de Guelma et de Boufarik pour n'être plus les seuls à détenir la peu reluisante lanterne rouge.

(14^e journée)

ASC Oran - Belcourt	1-0
Sétif - MP Oran	1-0
Collo - JE Tizi-Ouzou	0-0
MAHD - Chlef	1-2
Bel Abbès - Kouba	0-0
Bordj Menaiel - MP Alger	1-0
USMA - Guelma	1-0
Mascara - Boufarik	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	33	14	8	3	3	23	14
2. USMA	32	14	7	4	3	15	13
3. Bel Abbès	31	14	6	5	3	16	10
4. JE Tizi Ouzou	30	14	6	4	4	22	10
5. Sétif	30	14	7	2	5	14	15
6. Belcourt	29	14	6	3	5	18	16
7. Chlef	28	14	6	2	6	13	11
8. Kouba	28	14	5	4	5	14	16
9. MAHD	27	14	5	3	6	23	16
10. MP Oran	27	14	4	5	5	13	11
11. MP Alger	27	14	5	3	6	16	17
12. Collo	26	14	3	6	5	8	17
13. Boufarik	25	14	3	5	6	9	12
14. ASC Oran	25	14	4	3	7	14	18
15. Bordj Menaiel	25	14	3	5	6	8	16
16. Guelma	25	14	3	5	6	13	29

Buteurs : Bouliche (Tizi Ouzou), 8 buts ; Khe-llil (Mascara), 6 buts ; Messaoudi (Bel Abbès), 6 buts ; Ben Mimoun (MP Oran), 6 buts.

TUNISIE

(HAKIM)

Et de sept pour le Club Africain

TUNIS. — Les rafales de pluie de ce week end n'ont pas empêché les footballeurs de la Division nationale de totaliser seize buts en cette onzième journée.

La palme est revenue au CAB, qui s'en est donné à cœur joie dès la première minute. Un hat-trick de M. Farej et un penalty transformé par Ben Doulet ont permis aux Bizertins de continuer sur leur lancée, après que Ben Messaoud eut raté un penalty puis réussi à réduire l'écart à la sixième dixième minute.

Vint, ensuite l'Etoile du Sahel avec trois buts, dont deux du jeune Skander Menès par un but du Kairouanais Bargou, jusqu'à la sixième dixième minute, les Sahéliens ont renversé la situation en huit minutes pour créer une éclatante surprise.

La troisième large victoire fut l'œuvre du Stade Tunisien allant battre Gabès sur son fief par deux buts de Tounsi et de Rakbaoui, après une première période de jeu sans concrétisation. Ainsi, les Stadistes retrouvent leur efficacité après trois nuls blancs.

Hormis ces trois rencontres, les autres se sont soldées par des scores équilibrés. Diminué et face à une équipe du CSS rajeunie, le Club Africain a trouvé par l'intermédiaire de Sanhaji, le chemin des filets. Le leader enregistre ainsi sa septième victoire d'affilée grâce à un net élan offensif.

Le CSSH s'est contenté de la réussite de Bjaoui, à la vingt-cinquième minute, pour l'emporter, chez lui, sur une équipe monastirienne en perte de vitesse. La bonne prestation des Haman-Lifois, en deuxième période de jeu, augure une nouvelle ère.

Encore un match terminé sur le plus petit score entre le SSS et le SRS. Le but en fin de match de Soudani a valu aux Railways leur deuxième victoire de la saison, qui les éloigne momentanément de la zone dangereuse.

Lettre de Tunisie

UNE NOUVELLE MODE

(Hakim)

S'agit-il d'une nouvelle mode lancée par M. Rad Mahjoub et Radjoic respectivement entraîneurs de l'Espérance Sportive de Tunis et de l'IS Monastir qui ont, au bout de dix journées de Championnat, remis leur démission ? Auparavant, c'étaient les clubs qui limogeaient leurs coaches. En réalité, quelle différence y a-t-il lorsqu'on démet quelqu'un de ses fonctions ou qu'on l'amène à le faire ?

Toujours est-il que le divorce entre techniciens et clubs a démarré. Le Tunisien Hizem a remplacé immédiatement le Yougoslave Rado, dès mardi dernier, il a dirigé l'entraînement du club

qu'il a connu comme joueur puis comme entraîneur.

On ne cessera pas de se demander qu'est-ce qui a ramené en Tunisie un entraîneur yougoslave qui s'est fait remarquer à plusieurs reprises.

A l'Espérance, le Français Lemaire a mis longtemps pour se décider. C'est mardi prochain qu'il dirigera les premières séances d'entraînement des Sang et Or après avoir assisté au match contre le Stade Soussien dimanche dernier pour se faire une idée de sa nouvelle équipe.

MAROC

(Henry ZIMEL)

Le Far a la chance

CASABLANCA. — A l'issue de la cinquième journée, deux clubs se partagent la première place : El Jadida, et les Far avec un léger avantage à la différence de buts les derniers.

L'équipe militaire de Rabat a, en effet, remporté une nette victoire ce dimanche en recevant Sghil Ben Salah. Les Far surent parfaitement tirer profit de deux penalties qui leur furent accordés. Par deux fois, c'est Dahman qui les transforma. Laaziz signant le troisième but à la 78^e minute, Sghil Ben Salah obtenait bien un but par Chaoui, mais il était trop tard pour parvenir à égaliser.

La deuxième performance de la journée nous vient de Fes où le champion de la saison passée, le MAS, se laissa surprendre par son visiteur, le WAC. Un but a suffi pour créer la décision. Il a été l'œuvre de Malik à la 19^e minute. Pourtant, le même Malik était expulsé à la 30^e minute, mais le WAC sut resserrer sa défense suffisamment pour conserver son léger avantage.

Les supporters du WAC espèrent que cette victoire sonnera le réveil de leur club chéri qui a fait un mauvais début de saison.

A Casablanca, le Raja a gagné, mais après un match de pauvre facture. On attendait beaucoup mieux du club local qui recevait Sidi Kacem, le dernier de la poule.

L'unique but a été marqué à la vingtième minute par Brejla. Le Raja revient, après cette victoire, dans le peloton des seconds à un point des leaders. Il est à égalité avec deux autres formations, la Renaissance de Kenitra et Khouribja.

Khouribja, nouveau promu, poursuit sa saison en dents de scie. Il a gagné les trois matches joués chez lui et a perdu ceux qu'il a dû jouer à l'extérieur. Ce dimanche donc, il a remporté une belle victoire sur le FUS par 2 à 1. Pourtant, c'est le FUS qui ouvrit la marque dès la 36^e minute par Tiloumi. Il fallut attendre la 75^e minute pour voir Khouribja réagir. Un premier but était alors marqué par Mjidou et un second sept minutes plus tard par Bita.

El Jadida qui, au terme de la quatrième journée était

en tête de ce Championnat, n'a pu faire mieux cette semaine qu'un match nul en recevant Meknès. Les Meknassi grâce à leur buteur vedette Daidi ouvrirent la marque à la 43^e minute. En seconde mi-temps, à la 65^e minute, Rachid égalisait. On en resta à ce niveau.

(5^e journée)

Raja - Sidi-Kacem	1-0
Mohammedia - Renaissance	1-1
FAR - Sidi-Ben-Salah	3-1
Fès - WAC	0-1
Oujda - Berkane	0-0
Khouribja - FUS	2-1
El-Jadida - Meknès	1-1
Settat - KAC Kenitra	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	12	5	3	1	1	7	2
2. El-Jadida	12	5	2	3	0	4	1
3. Raja	11	5	3	0	2	5	3
Renaissance	11	5	1	4	0	4	3
Khouribja	11	5	3	0	2	5	6
5. Meknès	10	5	1	3	1	7	4
Mohammedia	10	5	2	1	2	5	5
WAC	10	5	2	1	2	3	3
Oujda	10	5	1	3	1	3	3
FUS	10	5	2	1	2	4	5
11. Fès	9	5	1	2	3	2	3
KAC Kenitra	9	5	1	2	2	3	4
Settat	9	5	0	4	1	3	4
Berkane	9	5	1	2	2	1	3
Sidi-Ben-Salah	9	5	2	0	3	5	8
16. Sidi-Kacem	8	5	1	1	3	1	5

Buteurs : Tniouni (FUS), 3 ; Tmimi (Oujda), 3.



par Gérard EJNES

HOULLIER

le marginal

LES méandres de la mémoire sont tissés de fils d'Ariane qui se dévident au rythme de notre existence en abandonnant des moments de vide, des moments de plein, des souvenirs fugaces, d'autres éternels.

Je ne confesserai pas quelle passion secrète m'avait attiré le 18 août 1979, dans un village-rue du Nord de la France, du nom de Nœux-les-Mines, dont le principal titre de gloire est d'abriter, au pied d'un terril aujourd'hui abandonné, la maison natale de Raymond Kopa. Ce soir-là, on y donnait un Nœux-Reims de Deuxième Division opposant une équipe descendante à une équipe montante.

La presse du jour m'avait appris que l'entraîneur du lieu s'appelait Houllier. Mais qui se cachait derrière ce nom ? Un vieux Nordiste rubicond, à qui on ne la fait pas sur les choses du football ? Un ancien joueur du club reconverti ? Un type entre deux âges, désabusé par le déroulement d'une carrière par trop anonyme ?

Aujourd'hui, tout le monde connaît la réponse. A l'époque, elle valait bien le prix de la maison du Kopa surnommé.

Mieux encore ; si dans le vestiaire, après la rencontre, on m'avait demandé de montrer du doigt le Houllier en question, mon ongle en aurait rougi de honte à force de se tromper.

Deux heures plus tard, je me retrouvais dans une maison de la banlieue d'Arras. Chez Gérard Houllier. Ce fut plus qu'une révélation, un véritable choc. L'entraîneur de Nœux n'avait pas encore trente-deux ans. Napoléon ne perçait pas sous Bonaparte. Il explosait, faisant déjà craquer le costume trop étroit d'entraîneur de Deuxième Division, qu'il portait depuis un mois seulement, et qui allait encore lui faire usage trois ans.

Le fils du boucher d'Hucqueliers n'a pas changé. Il habite toujours la même maison à Arras. Il tient toujours le même discours, même s'il l'a peaufiné, s'il l'a affiné avec le temps.

Alors qu'en guise de préambule je lui demandais froidement la profession de son père, il me répondit mi-sérieux mi-rieur : « Tu te fous de ma gueule ? » Loin de moi cette intention iconoclaste, cher Gérard. Je cherchais simplement, dans le passé, des raisons d'expliquer le présent. Pourquoi ? Oui, pourquoi tant de différence ? Différence tellement énorme qu'elle te fait dire au terme de plusieurs heures de discussion passionnante, dont on aurait aimé retranscrire chaque phrase, chaque mot, chaque intonation, chaque clin d'œil et chaque sourire : « Je suis un marginal. »

Le fils du boucher n'aime pas parler du passé : « Pour moi, le football c'est le présent et l'avenir. » Si seulement tout était simple, si sa trajectoire avait été rectiligne, on s'inclinerait devant son souhait. Mais là, pas question. Allez ; toute une vie en quelques paragraphes et nous n'en parlerons plus jusqu'à la fin des temps, c'est juré.

« A Hucqueliers, près de Montreuil-sur-Mer, mon père était dirigeant. Le virus, c'est sûrement lui qui me l'a filé ; lui et son environnement. S'il s'était occupé de combats de coqs, aujourd'hui je m'en occuperais peut-être aussi. Sur la grand-place, on jouait. Nous étions tout un groupe de copains. Les portes de garages servaient de but. Nous en avons bousillé quelques-unes. Je jouais avec l'école puis avec l'équipe locale. Nos parents, chose rare, avaient tous la même volonté : celle de protéger nos études. Vingt ou vingt-cinq ans plus tard, certains d'entre nous auraient été kidnappés par les centres de formation des clubs pros de la région. Nous restâmes donc ensemble ; le club gravit plusieurs échelons tandis que nos études avançaient. Et, un jour, le groupe a éclaté. J'avais mon bac. J'étudiais l'anglais. Je partis un an à Liverpool, comme lecteur. Mais j'étais déjà conditionné par l'exemple de mon père. Quand tu es entraîneur, tu donnes et tu organises. Mon père avait toujours donné beaucoup de son temps et de son argent pour le club. Ma culture familiale s'apparente à ce que je fais aujourd'hui. Je ne suis pas devenu entraîneur par hasard. »

Les jeunes ? Trop facile

Gérard Houllier avoue ne pas être « un planeur », « un rêveur éthéré ». Il n'a jamais songé à devenir un joueur professionnel et il reconnaît même que, dans le meilleurs des cas, il n'aurait sans doute pas dépassé le niveau de la Troisième Division.

Sa véritable nature, ce n'était pas de s'occuper de lui, mais des autres. Il est définitif : « Je n'échangerais pas



Le triumvirat lensois. De Arnold Sowinski (à gauche), Gérard Houllier dit : « J'ai la chance de l'avoir à mes côtés. » De Romain Arghiridis, il dit : « C'est lui qui m'a attiré à Lens. » (Photos Presse-Sports)

Il porte un nom prédestiné. Houllier, comme houillères, comme le Nord. Avec lui, Nœux-les-Mines est touché par la grâce, Lens monte au ciel.

Mais il n'y a pas de sorcier dans le ch'Nord.

Pas d'homme providentiel.

Gérard Houllier se présente lui-même comme un marginal. Son âge, son passé professionnel en font incontestablement quelqu'un de différent.

Une nouvelle sensibilité pour un football des temps nouveaux ?

Une certitude en tout cas. Quelque chose est en train de changer.

Et nul ne connaît les limites de cette force qui va et qui monte.

une année comme entraîneur contre cinq années comme joueur. » Il mène de front deux carrières. Instituteur, prof d'anglais dans un CEG, puis à l'Ecole supérieure de commerce de Lille et, enfin, à l'Ecole normale d'Arras, où il s'occupe en outre de l'animation socioculturelle, axée sur un club de sport et un club d'actualités, domaine qui n'a jamais cessé de le passionner. L'actualité, c'est le présent, c'est son bonheur. Une petite touche encore de passé. Premier poste d'entraîneur-joueur au Touquet à vingt-six ans, en 1973. L'équipe monte. En 1976, il obtient son diplôme d'entraîneur second degré. Et Arras, qui se retrouve en Troisième Division, embauche : « Nous étions deux sur les rangs. Simon Flak qui venait d'être champion en Troisième Division avec Nœux-les-Mines et moi-même. Je venais de quitter Le Touquet, car certains engagements à mon égard n'avaient pas été tenus. Flak fut choisi. Sur le moment, je fus choqué. Il me semblait qu'entre le déjà médaillé et celui qui voulait obtenir des médailles, il valait mieux prendre le plus combatif, le plus enthousiaste, c'est-à-dire le second.

Arras me proposa de m'occuper de ses jeunes. Ça ne m'intéressait pas. Nœux-les-Mines m'offrit de devenir le second de Guy Debeugny, son nouvel entraîneur, avec la charge de l'équipe réserve et des juniors. Cela me per-

mettait d'avoir un contact avec la Deuxième Division. Je choisis Nœux. »

Debeugny c'est la grande rencontre de Houllier : « Par sa forme de recherche et de travail il était en avance. »

Mais qui avance parfois recule. Au bout de deux saisons, Nœux redescend en Troisième Division. Exit Debeugny. Houllier s'apprête à faire aussi sa valise. Il n'a rien à se reprocher. Ses juniors ont été deux fois champions et l'équipe réserve est montée. Le club est cependant en plein marasme financier. Comme il coûte moins cher que les autres candidats, le président Bernard Leroy lui offre le poste vacant. Pari tenu.

De façon tout à fait curieuse pour un éducateur, Houllier n'est vraiment lui-même que lorsqu'il s'occupe d'adultes. L'apprentissage des jeunes ne le passionne pas. Quand je lui demande pourquoi, il réfléchit et s'interroge à haute voix : « Comment analyser ou psychanalyser cela ? Avec les adultes, c'est vrai, tu rencontres des tordus et des situations abracadabrantes. Mais avec les jeunes, tout m'a toujours semblé hyperfacile. Le travail se fait sans contrainte au niveau des résultats. A Nœux où j'ai donc gagné deux titres, nous nous sommes retrouvés une saison quatrièmes à la fin des matches aller, avec seulement 19 buts marqués. Dès

lors, je n'ai plus consacré mes entraînements qu'aux tirs au but, car je ne courais aucun risque. Nous avons fini premiers avec 54 buts. En fait, je préférerais entraîner une équipe de Division d'Honneur plutôt que des cadets nationaux. »

Sans le savoir, l'entraîneur adjoint de Nœux-les-Mines commence à nourrir sa propre légende. Une légende qu'il aimerait tant détruire aujourd'hui, et qui fait de lui un entraîneur sorcier, un entraîneur miracle.

Je lui tends une coupure de presse, extraite du journal « Libération » du lundi 28 novembre qui décrit en quelques lignes la victoire de Lens sur Saint-Etienne. Il lit : « Gérard Houllier est incontestablement un entraîneur opportuniste. Face à Saint-Etienne il a laissé Tlokinski marquer le premier but. Mais quand Daniel a égalisé pour les Verts, à la quatre-vingt-quatrième minute, il l'a sorti. Pourquoi ? Tout simplement pour faire rentrer Vercruysse, qui à la quatre-vingt-cinquième minute, en touchant son premier ballon, a marqué le but de la victoire pour Lens. C'est quand même enfantin, le football. »

Il éclate de rire et confirme oralement : « Ça me fait rire. Supposons que je sorte Tlokinski pour mettre Vercruysse et que celui-ci marque contre son camp. On aurait lu : Houllier supporter numéro 1 des Verts. Quand Daniel a marqué j'ai simplement dit à Vercruysse : « Tu sais ce qui te reste à faire. » Il l'a fait. Dans ce métier il faut de la réussite, du flair, du pot. Regarde le but d'Anderlecht. »

Le temps des secrets

— Alors, c'est bien ça. Tu es un sorcier.

Rien ne peut m'empêcher désormais de me livrer à une odieuse provocation qui ne va pas manquer d'entraîner la réaction que j'attends en prenant bien soin de me tasser sur ma chaise, pour ne pas m'envoler sous le souffle de sa réponse :

— Je ne suis pas responsable de l'image que l'on véhicule de moi. Miracle, sorcier, ça ne me convient pas du tout. Le succès, ce sont les joueurs qui le font. J'essaie de leur faire prendre conscience qu'ils doivent, qu'ils peuvent faire mieux, qu'ils peuvent s'enrichir davantage par une approche sportive et humaine différente. »

Je ne suis pas décidé à lâcher le morceau. J'ai encore en tête des renseignements et des chiffres qu'il vient de me livrer au gré de la conversation. A Nœux-les-Mines, la première année, on lui demande le maintien en Troisième Division. Il termine premier avec une seule défaite en trente matches, concédée au Touquet, facétie du destin. On continue : trois ans à Nœux, 4^e, puis 2^e, puis 3^e, mais surtout 39 points, puis 44 points, puis 49 points, 11 défaites, puis 8 défaites, puis 4 défaites. Incroyable progression qui le propulse vers l'élite — « J'en avais envie, je savais désormais que j'étais fait pour ça » — et vers Lens, choisi parmi huit autres demandeurs. Lens, miraculé de la Première Division, qu'il conduit en Coupe d'Europe, qu'il qualifie pour le troisième tour.

Cette précision encore, ébouriffante, stupéfiante qui fait que je m'accroche désespérément à mon os : « Depuis que je suis entraîneur à Nœux, depuis six saisons, il ne m'est jamais arrivé de perdre plus de deux matches de suite. »

Vous aurez beau fouiller dans vos cahiers, amis archivistes, vous en serez pour vos frais.

— Mais alors, Gérard, qu'est-ce que tu as de plus que les autres ?

Ma question ne l'agace même pas : « Peut-être suis-je né sous une bonne étoile. Ce qui est sûr, c'est que je me prépare toujours pour le succès, que je veux tout gagner. Bien sûr, on me rétorquera que tous les entraîneurs font de même, mais je réduis au maximum les risques d'échecs en ne commettant pas d'erreur dans la préparation, en veillant à ce que mes joueurs adhèrent à mes principes de préparation, visibles et invisibles. Quand ils passent douze heures avec toi, ils en passent cent quarante-quatre sans toi. »

Voilà l'amorce du début d'une explication. En voici une autre : « J'aime beaucoup les joueurs, j'aime entraîner, j'aime les défis, les matches emmerdants qui sentent la poudre. La difficulté ne me déprime pas. »

Et Houllier en vient, moment tant attendu, à définir sa fonction. Ici, chaque mot compte. L'un d'eux renferme peut-être un secret. Le secret, si tant est que celui-ci ne soit pas entièrement contenu dans cette magistrale démonstration de ses idées tactiques, qu'il me fit un soir, après un match à Nœux en prenant pour support



la blanche et immaculée — mais elle n'allait pas le rester — nappe en papier d'un restaurant. Il a noircit de croix et de flèches, avant de me faire jurer de garder pour moi tout ce qui venait de m'être révélé et qui, je vous l'assure, n'est pas banal. Je demeurerai donc le dépositaire de la pensée tactique d'un entraîneur qui répugne à étaler ses idées dans ce domaine afin de ne pas faciliter la tâche de ses adversaires et qui reconnaît cependant : « Oui, j'ai apporté quelque chose dans le secteur tactique : des idées nouvelles, que j'ai améliorées, qui ont évolué. Je ne peux dire que deux choses. Premièrement, durant un match, je regarde beaucoup jouer l'adversaire. Mon équipe, je la connais, et j'ai le magnétoscope pour la visionner. Deuxièmement, quand tu essayes de contrer ton propre système de jeu, tu y parviens. »

Mais revenons à nos moutons, que nous avons un peu perdus de vue. La fonction d'entraîneur, ou un mot est un mot, et non pas un vide. Cours marginal à tous points de vue : « L'essentiel de notre fonction consiste à ramasser intellectuellement ce qui se passe sur le plan sportif et moral. Il s'agit d'être à la fois sur le perron et au milieu de la foule qui lui fait face, pour sentir les tensions, d'effectuer des aller-retour entre les communications verticale et horizontale. Il faut être l'ami, le confident, mais aussi le décideur. Il faut encore trouver une expression collective pour des matches qui dépendent de paramètres qui souvent t'échappent. Il faut surtout réagir plus cognitivement qu'affectivement. Le problème, c'est que c'est souvent le contraire qui se passe chez les entraîneurs. Si je n'étais pas capable d'avoir une attitude autre que celle d'un supporter, je ferais autre chose. Je n'ai encore jamais fait de bras d'honneur, ni critiqué les arbitres. Les joueurs n'attendent que ça pour se raccrocher aux branches. Ce n'est pas bon. Je n'ai jamais non plus critiqué mes joueurs en public. Ils savent que je me jetterais dans un brasier pour eux. Je les aime beaucoup, sans avoir de côté charismatique. Même s'il leur arrive de me décevoir, ils m'apportent de toute façon plus de bonheur que de contrariété. J'ai une tendance à l'humanisme ; mon but est de favoriser leur expression. Ils ont dix ans pour réussir leur vie et moi je

suis là pour gérer cette vie. Mais je suis chagriné par le catastrophisme ou l'euphorie ; on perd, on est minable ; on gagne, on est les rois du pétrole. Je sais qu'on peut faire des « couacs ».

Je sais surtout que l'échec existe. Paradoxalement j'ai tous les ans gagné quelque chose depuis que j'entraîne, mais mon action n'a qu'un but, essentiel, reculer au maximum le moment inexorable de l'échec. Pour cela je respecte les joueurs, je respecte leur vécu dans le vestiaire, où ils ont besoin de se retrouver sans l'entraîneur. C'est là que l'ambiance se prépare, en parlant de tabac, d'alcool ou de femmes. J'ai un côté étudiantin. Moi aussi, j'ai besoin de mon oxygène, mes amis, la lecture, la musique. Je dois donc préserver le leur. »

« Je suis une victime »

Chacun est libre de piocher ce qui l'intéresse dans les recettes du professeur Houllier, qui insiste sur la fragilité des choses d'ici bas quand il dit : « C'est parce que j'ai eu la chance d'avoir beaucoup de succès entre 1973 et 1983 que j'ai pu réfléchir au côté aléatoire de ce succès, qui du coup, ne m'a rien enlevé de ma spontanéité. »

Ce succès doit faire partie intégrante de son personnage. Il se compare souvent à Guy Roux, entraîneur issu lui aussi de la base de la pyramide du football, et non de son sommet. Il sait que son intrusion au plus haut niveau, l'an dernier, n'a pas fait plaisir à tout le monde, il sait qu'il était attendu au tournant en cas d'échec avec en guise de matraque cet argument : c'est normal, il ne connaît pas le football. Il sait qu'on ne lui aurait pas pardonné ce que l'on pardonne à un Guillou ou à un Dos Santos. Ce qui ne l'empêche pas de dire : « Si je peux aider à rehausser l'image de marque de l'entraîneur, tant mieux. Avant, un joueur qui la ramenait ne jouait pas pendant trois mois. Désormais, la première forme d'autorité, c'est la compétence. Les joueurs ont une réflexion plus élaborée qu'auparavant sur leur métier. »

Gérard Houllier n'est pas le fruit généreux d'une région généreuse. Ses attaches avec le Nord ne sont pas viscérales. Il le clame : « Je suis un produit exportable. Et je m'exporterai, à l'étranger si possible. » Il n'est pas de ces hommes du Nord qui réussissent dans le Nord parce qu'ils ont intégré la sensibilité de cette région tellement particulière. Non ! l'explication de sa réussite n'est pas là. Il la rejette lui-même : « Nœux, Lens, le Nord, les mines, l'esprit de corps, de groupe, je dis non à tout cela. Les gens se trompent quand ils disent qu'une bonne ambiance provoque la réussite. La réussite survient quand tu as des bons joueurs, et que tu parviens à leur faire disputer un bon match. Et la solidarité doit toujours être tactique avant d'être morale. »

Un coup de balai avant de quitter l'endroit : « Quand on dit : « Lens c'est Houllier », ça ne me fait ni chaud ni froid. Une enquête de « France Football » avait fait apparaître l'an dernier que la moyenne de présence dans un club pour un entraîneur en Première Division était inférieure à trois ans. »

Quelques petites phrases encore, glanées çà et là : « Ma force est de ne jamais me dégonfler. Avec les joueurs, j'aborde les problèmes de face. Je suis un peu emmerdé vis-à-vis de ceux qui ne jouent pas. Je sais qu'ils m'en veulent, mais je ne leur en veux pas de m'en vouloir. »

« Je suis victime de mon succès. Ça m'agace, car les résultats, ce sont les joueurs qui les obtiennent. »

« Si quelqu'un de l'intérieur ou de l'extérieur touche au groupe, je le massacre. »

« Je regrette que le climat général soit plus à la remise en cause de l'autre qu'à la volonté d'amélioration de soi-même. »

« Le bon joueur pro est celui qui se dit : « Je suis dans le meilleur club du monde » et qui presse le citron des gens qui l'entourent et ont des compétences. »

Mais, hélas, les colonnes tournent et je vois qu'il est temps de terminer ce papier. Encore un instant. Pour une conclusion. Mais quelle conclusion ? Pas de sorcier, pas de miracle, pas de génie ? Mais alors quoi ?

Deux phrases prononcées par Gérard Houllier à quelques minutes d'intervalle, et qui dans un premier temps me parurent totalement contradictoires, me reviennent à l'esprit. La première : « Mourir pour mourir je veux que ce soit avec mes idées. » La seconde : « Ma grande force, c'est que je m'en fous. »

Voici le sujet de la dissertation du jour : « Ne pensez-vous pas que ces deux citations se complètent ? Ne croyez-vous pas qu'elles sont la plus belle expression, le plus sûr garant d'un équilibre générateur de succès ? »

ROYALE



LE GOÛT DE L'ÉVASION

ALLUMETTES
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC